

Avant-propos

L'histoire de Saint-Hubert, au siècle dernier, reflète l'état d'âme d'une communauté peu agitée. La ville grandit dans l'harmonie, la paix et la tranquillité. Rien ne vient troubler sa quiétude. Pourtant, il n'est pas ennuyant d'y vivre. Au contraire, Saint-Hubert a été et demeure une ville dynamique, poussée vers l'avenir. Les pages qui vont suivre le confirment.

La Société d'Histoire de Saint-Hubert est heureuse de participer à la réalisation de cet album-souvenir en rédigeant des textes relatant quelques faits historiques. Nous espérons que vous aurez du plaisir en vous remémorant certains événements et que vous trouverez réponses à quelques questions.

Ginette Fortier
Ginette Fortier

Micheline Hébert
Micheline Hébert

Monique Martin
Monique Martin

Armoiries de la ville

a) Historique

Le 23 janvier 1958, le gouvernement du Québec adopta le Bill privé numéro 144, intitulé «Charte de la ville de Saint-Hubert». Cela constitua la corporation ou municipalité de Saint-Hubert en municipalité de ville, laquelle entra en vigueur le 6 février 1958. La devise des armoiries de la ville de Saint-Hubert est: "Viam Veritatis Elegi" (j'ai choisi la voie de la vérité).

Gérard Payer fut le premier maire de la ville de Saint-Hubert et le dernier de la paroisse.

La nouvelle ville était divisée en six quartiers: quartier N° 1 ou d'Iberville, quartier N° 2 ou de Saulvolle, quartier N° 3 ou de Bienville, quartier N° 4 ou de Maricourt, quartier N° 5 ou de Châteauguay et quartier N° 6 ou de Sainte-Hélène.

b) Description héraldique

Blasonnement

De sinople, à une rencontre de cerf de Saint-Hubert d'or, à une croix latine de gueules, entourée d'un nimbe d'argent, placé entre les cornes. Au chef cousu de gueules, chargé d'un croissant d'or, accosté de deux étoiles de même.

Ornements extérieurs

Le tout soutenu par deux branches d'érable de sinople, feuillées de même, tigées et boutonnées d'or, croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban de gueules, retenant un listel chargé de la devise: "Viam Veritatis Elegi" - «J'ai choisi la voie de la vérité».

Explication

Sinople : Couleur verte en langage héraldique. Le sinople, couleur du blé qui lève, est le symbole de la jeunesse, de l'espoir, de l'optimisme et aussi de la confiance que l'on a dans l'avenir prometteur joint avec un esprit d'entreprise. Ceux qui vont de l'avant peuvent s'approprier cette couleur.

Une rencontre

de cerf : La tête vue en fasce (héraldique)

La croix

latine : C'est celle dont le pal est plus long que la traverse.

Gueules : Couleur rouge en héraldique. Elle symbolise la couleur du feu, du sang qui conduit jusqu'à l'héroïsme, de la charité et de la justice.

Nimbe

d'argent : Celle qui entoure la croix latine.

Chef : Partie supérieure de l'écu.

Cousu : D'une autre couleur que l'écu même.

Croissant: Meuble héraldique dont les pointes sont dirigées vers le haut.

Accosté : Accompagné des deux côtés.

Étoile : Astre, figure naturelle; figure héraldique. Sa position est d'avoir cinq rais, dont un tourné vers le chef.

De même: Du même émail ou de même métal que la figure précédente.

Ornements extérieurs

Tout ce qui se trouve à l'extérieur de l'écu.

Feuilles d'érable: Emblème du Canada.

La couleur sinople représente la région agricole de Saint-Hubert. En latin, sinopis, terre de sinople, terre rouge, car sinople jusqu'au XIVe siècle, signifiait rouge. Elle est aussi la couleur de la pureté et de l'espoir. Le cerf de Saint-Hubert représente par excellence le nom du patron de la place.

La devise: "Viam Veritatis Elegi" «J'ai choisi la voie de la vérité». Elle s'applique parfaitement à Saint-Hubert, car dès l'apparition du cerf avec la Croix, il se convertit; c'est-à-dire qu'il choisit la voie de la vérité.

Telles quelles, les Armoiries de Saint-Hubert sont le symbole de la municipalité, le signe de son aspect, de son caractère et de son ambition.



SAINT-HUBERT

Description du symbole social

Légende

Le **symbole social** de la ville de Saint-Hubert, ou **sigle** ou **logo** (selon l'appellation qu'on lui donne) représente :

- 1) a) Le «S» et le «H» stylisés, voire même presque abstraits de Saint-Hubert, d'où son appellation de **sigle** au sens strict du mot;
b) Le **logotype** de «Ville de Saint-Hubert» ou de «Saint-Hubert» en lettrage «**Revue**», lequel accompagne toujours le **sigle** pour en faire partie intégrante et ainsi constituer le **symbole social** de la Ville.
- 2) a) Les formes graphiques du symbole représentent les secteurs économiques majeurs de la Ville: le résidentiel, le commercial, et l'industriel incluant l'agricole.
b) Ses formes symbolisent l'aspect «Carrefour» de la Rive-Sud, de par sa situation géographique privilégiée et tenant compte des réseaux routiers importants qui y convergent (la 10, la 20, la 30, la 112, la 116, le boulevard Taschereau, et les boulevards intérieurs qui la rattachent aux grandes routes: Gaétan-Boucher, Cousineau, Kimber, Payer, Maricourt, Grande-Allée, Chemin de Chambly, etc...), le tout formant vraiment un AXE routier remarquable.
Cette symbolique de carrefour se réfère également aux voies de chemin de fer qui sillonnent Saint-Hubert en tous sens...
c) L'aérodynamisme de ses formes symbolise l'apport très important de l'aéronautique au développement de Saint-Hubert: l'aéroport, la zone aéroportuaire, la base militaire...
d) Quelques pointes légères symbolisent le bourgeois, la feuille, l'épi, la vie qui éclate...
e) La ligne d'horizon en arrière-plan représente la géographie plane de Saint-Hubert.
f) La façon très «fondue» de représenter le «S» et le «H» nous rappelle discrètement la fusion de deux municipalités en une seule.
- 3) Les trois éléments principaux du symbole nous rappellent que le nombre 3 signifie l'équilibre des forces... le retour au calme et à la paix...
- 4) a) Le carré, transformé en losange, représente le nombre 4.
b) 4 signifie ce qui est solide, sûr, efficace, basé sur un matérialisme bien équilibré.
- c) Le nombre 4 est symbole de justice, équilibre et sécurité.
- 5) a) Le vert symbolise la qualité de vie qu'on retrouve à Saint-Hubert: les espaces verts, l'environnement, l'écologie, la nature, la végétation, l'agriculture, les arbres, les décors paysagers... c'est la couleur des plantes à chlorophylle... symbolisant les cycles de la nature... la vie qui se crée et se perpétue... le vert est l'âme de la nature... c'est la couleur équilibrante entre l'ombre et la lumière.
b) Le vert qui y prédomine est symbole d'espérance... d'espoir en l'avenir.
c) Le vert nous rappelle la première vocation de Saint-Hubert: l'agriculture, et sa place encore et toujours importante dans la géographie et dans l'économie de Saint-Hubert. — «Vert comme pré» —.
d) Vert est également synonyme de «jeune»... et tout est encore jeune à Saint-Hubert... la population est jeune... et les possibilités illimitées du point de vue de la croissance... Saint-Hubert est une ville de potentiel...
e) Le vert indique que la voie est libre... en circulation routière. (feu vert)
f) Le vert est la continuité de la couleur prédominante des armoiries de la Ville.
g) L'art héraldique nous apprend que le vert (dans un blason) signifie: civilité, amour, joie et abondance.
- 6) Le noir n'apparaît que comme appoint... pour «relever» les couleurs principales.
- 7) a) Le symbole social est la base même d'une image de marque... Il ne s'agit donc pas simplement d'un dessin...
b) Le symbole est l'identification, voire même l'identité de la Ville... tout comme un miroir reflète un visage...
c) Le symbole représente un portrait idéal de la Ville, et la Ville tend vers ce reflet... vers cet idéal... vers cette perfection... avec le temps...



Saint-Hubert





Message du Premier Ministre du Canada

Il me fait extrêmement plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à tous les citoyens de Saint-Hubert à l'occasion du cent vingt-cinquième anniversaire de fondation de votre ville.

Cent vingt-cinq ans d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens de Saint-Hubert l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoute beaucoup de fierté, de tolérance et de force morale. Les citoyens de Saint-Hubert peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève et travaillé pour le bien de leur ville et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

Brian Mulroney



Message du député fédéral

*Chers Hubertins,
Chères Hubertines,*

En cette année 1985, votre ville amorce un tournant qui se doit d'être souligné, celui de son 125e anniversaire.

125 années d'histoire se vivront durant les festivités entourant cet anniversaire. C'est là une occasion de se rappeler l'oeuvre des hommes et des femmes qui par leurs efforts ont su faire grandir Saint-Hubert.

Voilà un événement qui permettra de développer et de resserrer les liens d'amitié de ceux et celles qui composent la communauté de Saint-Hubert.

Je voudrais, au nom de la population du comté de Chambly et du Canada tout entier, vous offrir mes plus sincères félicitations et mes voeux de succès tout au long des festivités du 125e anniversaire de Saint-Hubert.

Votre tout dévoué,

*Richard Grisé, député
Comté de Chambly*



Message du Premier Ministre du Québec

«L'Album des familles», publié à l'occasion du 125e anniversaire de Saint-Hubert, évoque bien des souvenirs, de ceux-là même qui tissent la riche histoire de ce coin de pays.

En parcourant ces pages, nombreux serons-nous à ressentir une fierté bien légitime pour tout ce qui fut ainsi accompli depuis le milieu du siècle dernier et nous n'oublierons certes pas d'en rendre hommage aux hommes et aux femmes - nos ancêtres - qui ont ainsi bâti Saint-Hubert puis qui nous l'ont léguée comme leur meilleur héritage.

Moment propice à la reconnaissance, cet anniversaire constitue aussi une pressante invitation à nous engager, à nouveau, à poursuivre à notre tour l'oeuvre déjà si bien entreprise. Étant assuré que cette invitation recevra une réponse on ne peut plus positive, je souhaite que tous mes concitoyens et mes concitoyennes de Saint-Hubert vivent leurs fêtes du 125e anniversaire dans une joie bien sentie et largement partagée.

René Lévesque



Le député de Vachon et adjoint parlementaire au Ministre des Affaires Culturelles

*Chères concitoyennes,
Chers concitoyens,*

À l'occasion du 125^e anniversaire de la ville de Saint-Hubert, il convient de mettre en relief la détermination et l'ardeur qui ont animé ses fondateurs et qui continuent d'animer ceux qui en assurent aujourd'hui le développement et la prospérité pour en faire l'une des localités les plus accueillantes de la Rive-Sud.

Les premiers colons qui se sont installés en 1860 ont su léguer à leurs descendants le profond désir de travailler sans cesse à améliorer leur cadre de vie. La fière municipalité qu'est devenue maintenant Saint-Hubert abonde d'exemples récents de ce dynamisme et je me réjouis d'avoir le privilège d'en témoigner.

Au seuil d'une autre étape dans l'histoire de Saint-Hubert, je veux offrir à toute la population mes meilleurs vœux de succès et vous engager, tous et chacun, à faire le nécessaire pour que les générations futures puissent être aussi fières de leur héritage que nous pouvons l'être du nôtre.

David Payne



Message du maire

125 ans d'histoire... c'est rendre hommage au passé garant de notre avenir.

125 ans d'histoire... ce sont quelques maisons de pierre qui témoignent d'un passé qui remonte au début de la colonie.

125 ans d'histoire... ce sont des vies de quartier qui se sont développées aux quatre coins de la municipalité, ces communautés naturelles comme nos paroisses demeurent aujourd'hui encore l'âme de notre ville.

125 ans d'histoire... ce sont nos ancêtres qui ont été les artisans de l'essor de notre ville, ils méritent notre reconnaissance.

Cet album-souvenir se veut à l'image des citoyens actuels. La population de Saint-Hubert accueille harmonieusement en son sein des générations et des cultures distinctes. Nos aînés, comme les jeunes foyers caractéristiques du développement récent de notre ville, contribuent par leur vitalité propre à créer à Saint-Hubert un milieu de vie de qualité, autant au niveau de l'habitat et du loisir qu'au niveau du travail.

Saint-Hubert s'est taillée une place enviable parmi les villes de la Rive-Sud. Par son dynamisme, notre communauté attirera de nouveaux citoyens ainsi que des projets de développement.

Si 125 ans d'histoire nous ont façonnés tels que nous sommes, notre présent est riche d'avenir.

Au nom du Conseil municipal de Saint-Hubert, je remercie tous ceux qui ont rendu possible la publication de cet album-souvenir, lequel est un hommage à notre population.

This album is an opportunity for everyone to show his respect for his ancestors and his happiness to be part of this community. We, French and English, share the same feelings about the same values, the words to say might be different, but the reality remains.

Guy Desgroseilliers
Guy Desgroseilliers



Message de la Présidente des Fêtes du 125e anniversaire

*Chères concitoyennes,
Chers concitoyens,*

Il y a 125 ans, les données du recensement effectué à Saint-Hubert dénombraient 1 157 habitants. En 1985, notre population s'élève à plus de 66 000 résidents. Nous sommes donc heureux de constater que notre ville s'est énormément développée au cours des décennies et, qu'à l'instar des grandes cités du Québec, elle a désormais sa place au soleil.

Saint-Hubert a connu au fil des années des événements qui ont marqué son histoire et c'est pourquoi les membres de la Corporation du 125e ont pensé laisser un souvenir tangible aux générations futures par le biais de l'Album-souvenir. Nous sommes très fiers de vous l'offrir et nous vous invitons à en découvrir toute la richesse.

De plus tout au long de l'année, nous avons mis de l'avant, de concert avec plusieurs organismes communautaires, un grand nombre d'activités pouvant répondre à tous les goûts ou presque... La participation des écoles et des polyvalentes représente pour nous un élément déterminant dans l'organisation des Fêtes de Saint-Hubert. En effet, grâce à la collaboration des directeurs et des professeurs, nos étudiants vivent au même rythme que leurs aînés notre 125e anniversaire. L'objectif premier de notre programme des Fêtes visait à développer le sentiment d'appartenance à Saint-Hubert. Les témoignages reçus jusqu'à ce jour nous laissent croire que nous réaliserons pleinement notre objectif. Par ailleurs la présence de notre mascotte Solibert aux nombreuses festivités réchauffe bien des coeurs et décroche bien des sourires.

Saint-Hubert fut une terre de colons, de défricheurs. Si nos ancêtres ont «trimé dur» pour bâtir cette ville qui fait aujourd'hui notre fierté, nous sommes assurés que nos jeunes sauront à leur tour relever le défi et bâtir un «riche avenir» à Saint-Hubert parce qu'ils aiment leur ville et qu'ils y sont attachés.

En terminant, je remercie sincèrement mes proches collaborateurs de la Corporation du 125e ainsi que tous les hommes et toutes les femmes qui ont travaillé bénévolement et sur lesquels nous pouvons toujours compter.

À vous tous, hubertins et hubertines, mes salutations les plus chaleureuses.

Votre toute dévouée,

Paulette Martineau-Quessy.

Paulette Martineau-Quessy



Message de l'Évêque

Aux Hubertins d'aujourd'hui, d'hier et de toujours: Salut, Joie et Bénédiction!

Au milieu du XIXe siècle, quelques familles s'établissaient à Saint-Hubert. Une nouvelle communauté humaine et chrétienne naissait. Pendant un siècle, ruraux et villageois ont développé progressivement les institutions municipales et paroissiales avec fierté et succès. Aujourd'hui, sous la poussée du développement urbain, la ville explose. Dix paroisses catholiques y témoignent de l'évangile chrétien.

En continuité avec les origines, les hubertins actuels manifestent créativité dans leur appartenance sociale et audace face à leur avenir. Votre expérience communautaire, en effet, révèle une forte vitalité et une fraternité agissante. Je félicite les citoyens de Saint-Hubert pour la haute qualité de leur vie humaine.

La source d'un tel dynamisme est facilement identifiable: des familles fidèles et fécondes, les valeurs fondamentales de droiture, de générosité et de service, une vie chrétienne sans cesse renouvelée par la prière, la charité ainsi que les sacrements et, toujours présent, le Dieu de Jésus-Christ. Pour les croyants chrétiens, les succès d'une humanité réussie sont fruits et signes de la rédemption donnée par Dieu en Jésus, Christ et Seigneur.

La célébration du 125e anniversaire de la fondation de Saint-Hubert arrive à point. Après les soubresauts de l'actuelle révolution culturelle, bien des québécois ont perdu le sens de la vie, beaucoup de jeunes ne trouvent pas facilement la route de l'avenir. Même la famille, si importante dans notre héritage éclate souvent sous la pression exercée par des choix de vie divergents.

Les hubertins sont capables d'affronter les défis d'aujourd'hui. Que les manifestations du 125e anniversaire soient des occasions de ressaisir les bien reçus en héritage culturel et spirituel. Que les exemples du passé soient leçons de vie pour maintenant et demain. Que les oeuvres communautaires soient fruits de la charité fraternelle et route vers le Dieu vivant en Jésus le Christ.

Au nom de mes prédécesseurs et en mon nom personnel, je remercie les paroissiens des dix communautés catholiques de Saint-Hubert pour ce qu'ils ont apporté à l'Église de Jésus-Christ, ici et dans le monde. Je les félicite pour leur témoignage de vie. Je prie le Seigneur de leur être sans cesse présent.

Au nom de Jésus, soyez artisans de paix et gens de bénédiction.

Bernard Hubert
Évêque de Saint-Jean-Longueuil

Table des matières

Avant-propos	1
Armoiries	203
Symbole social	4
Messages	6
Introduction	14
Activités religieuses	15
Activités scolaires	41
Développement économique, politique et social	77
Activités commerciale et sociale	103
Nos professionnels	104
Nos commerces et entreprises	110
Nos unités syndicales	137
Nos entreprises financières	140
Nos services communautaires et associations	148
Nos familles	179
Nos illustres sportifs	347
Symbole social du 125e anniversaire	350
Chanson thème du 125e anniversaire	352
Corporation des fêtes du 125e anniversaire	353
Programme des activités du 125e anniversaire	354
Nos collaborateurs	355
Solibert	357
Bibliographie	359

Introduction

La ville de Saint-Hubert est située au sud du fleuve Saint-Laurent. Les montagnes de Saint-Bruno, de Saint-Hilaire et de Rougemont s'élèvent au nord-est. Son élévation est de vingt-sept mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle compte aujourd'hui plusieurs milliers d'habitants. Elle a été érigée en municipalité en 1860. Mais avant d'accéder à ce statut, il a fallu deux cents ans d'efforts et une bonne dose de courage à quelques poignées de colons bien décidés à s'établir sur cette terre.

Les premiers établissements remontent à la seconde moitié du XVIIe siècle. Les colons qui s'installèrent au sud de Ville-Marie (Montréal) faisaient alors partie de la seigneurie de Longueuil. Celle-ci fut concédée à Charles LeMoyne, en 1657, en reconnaissance de services rendus à la métropole (la France) en tant que soldat, commis et interprète entre les Amérindiens et les Français qui négociaient des traités de paix. Grâce à ses exploits et à sa renommée, sa concession fut élevée au titre de baronnie quelques décennies plus tard.

La paix conclue avec les Agniers (nation Iroquoise), en 1667, marqua le début de la colonisation de la seigneurie de Longueuil qui comprenait alors l'Île Sainte-Hélène, l'Île Ronde et la rive-sud de Montréal. Elle n'allait cesser de s'agrandir au cours des décennies suivantes.

Tout ce large territoire, dirigé efficacement par les barons de Longueuil, allait être le théâtre de nombreux événements qui sont passés à l'histoire. La colonie s'est développée malgré les menaces anglaises et iroquoises. Elle a vu défiler, non sans douleurs et pertes, les troupes de Phips appuyées par les Iroquois, qui ont attaqué Québec en 1690. Elle a senti la menace des garnisons anglaises entre 1709 et 1713. Son sol a été foulé par l'armée anglaise qui a remonté le lac Champlain, la rivière Richelieu et qui a pris Montréal et Qué-

bec en 1760, mettant ainsi fin à la domination française en Amérique. La seigneurie est alors passée entre les mains de William Grant, un Écossais qui épousa la veuve du troisième baron de Longueuil. Puis, la concession fut à nouveau au coeur d'événements importants lors de la Guerre d'Indépendance des États-Unis, en 1774-76, alors que les troupes de Montgomery réussirent à remonter le Richelieu et à assiéger Québec. Des colons, restés fidèles à l'Angleterre, s'installèrent dans la région. La population se diversifia.

En 1791, le gouvernement britannique divisa le pays en Haut-Canada et Bas-Canada et imposa un régime constitutionnel qui ne plut pas aux Canadiens-français. L'insatisfaction du Bas-Canada augmenta sans cesse et la menace de l'union des deux Canadas gronda. La crainte de l'assimilation par les Anglais provoqua les rébellions des Patriotes (1837-38). Pendant toutes ces années, les Jacques Viger, Denis-Benjamin Viger, Papineau, Lafontaine, G.-E. Cartier, et combien d'autres, s'activèrent. Longueuil était en ébullition et très favorable aux Patriotes, à tel point qu'elle fut le théâtre de la première révolte, en 1837.

L'Acte d'Union fut proclamé en 1840. Les barons, descendants de Grant, ont perdu de plus en plus d'influence. La population s'est enrichie et a augmenté. Elle fut favorisée par la construction du chemin de fer. La paroisse de Longueuil devint incapable de desservir toutes ses ouailles et l'église était depuis longtemps trop petite. En 1856, des paroissiens influents demandèrent l'érection d'une nouvelle paroisse entre Longueuil et Chambly. Leur désir se réalisa non sans problème. La première pierre de l'église de Saint-Hubert fut bénite le 27 juin 1858.

Activités religieuses



CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE DE SAINT-HUBERT

Mgr Ignace Bourget, coadjuteur de Montréal en 1837, succéda à Mgr Lartigue en 1840. Il dota la ville métropolitaine de plusieurs nouvelles paroisses.

Le territoire de Saint-Hubert faisait partie de Saint-Antoine de Longueuil, lorsqu'au début de l'année 1857, Laurent Benoit et Moïse Vincent, hommes influents de Saint-Hubert, firent une démarche auprès de Mgr Bourget, archevêque de Montréal, pour avoir un lieu de culte dans la région du Chemin Chambly. Mgr Bourget accepta. Moïse Vincent fit don du terrain et on y planta une croix.

Conformément aux lois, neuf syndics responsables de la construction de l'église furent élus le 20 septembre 1857. Il était entendu que l'emprunt n'excéderait pas 1 000 louis (4 000 \$) courants, qui devraient être remboursés avec les sommes déjà souscrites pour la construction de l'église. Le 3 mars 1858, Mgr Bourget signa le décret créant la «desserte» pour le Canton de Saint-Antoine et au mois de mai suivant, les travaux de construction furent entrepris selon les plans de Victor Bourgeau, un menuisier de Lavaltrie. (1)

Cinq ouvriers furent blessés lors de la construction de l'église de Saint-Hubert: Augustin Aubertin, J.-B. Bissonnette, Abraham Viau dit Saint-Mars, Georges Bourdon et F.-X. Sabourin qui y contracta une infirmité pour le reste de ses jours.

(1) Venu à Montréal vers 1839, Victor Bourgeau, ne sachant ni lire ni écrire, allait devenir si compétent dans son métier de constructeur, qu'il put se donner rapidement le titre d'architecte. Il construisit plus de 250 églises, couvents et hôpitaux. Mgr Bourget en avait fait son architecte et l'imposa à plusieurs paroisses. Victor Bourgeau était devenu légendaire avec son chapeau haut-de-forme lorsqu'il visitait les chantiers de construction. On le surnommait aussi l'architecte des Soeurs Grises. Il mourut à Montréal, le 24 février 1888.

HOMMAGE À LAURENT BENOIT ET MOÏSE VINCENT

«Dans la crypte de l'église de Saint-Hubert dorment dans la paix, les fondateurs de cette paroisse. C'est ce que nous lisons dans un petit opuscule publié à l'occasion de la pose le 26 octobre 1905, de deux tablettes commémoratives en l'honneur de Moïse Vincent, de Marie Théophile Benoit, son épouse et du frère de cette dernière, Laurent Benoit. Tous trois furent les bienfaiteurs insignes de la paroisse.

Moïse Vincent et Marie Théophile Benoit avaient donné huit arpents de terre et 500 \$ en argent outre des dons journaliers, pour la fondation de l'église de Saint-Hubert.

Laurent Benoit, frère de Madame Vincent, outre des dépenses considérables, des démarches et des voyages pour la création religieuse et civile de la paroisse, avait dirigé et payé de sa personne, sans rémunération aucune, tous les travaux de construction de la première église à part le don d'un chemin de trente-et-un arpents de longueur sur sa terre, pour compléter la fondation de Saint-Hubert.

Les deux tablettes en marbre avec inscriptions appropriées furent fixées, l'une au mur de la chapelle de Saint-Joseph, au-dessous de laquelle sont enterrés M. et Mme Moïse Vincent. L'autre sur le côté intérieur du mur de la chapelle de la Sainte-Vierge, sous laquelle est enterré Laurent Benoit. Les pierres commémoratives furent bénites par l'abbé Baillargé, curé de Saint-Hubert en octobre 1905 et un procès verbal fut dressé immédiatement pour rappeler ce geste de reconnaissance. Les deux monuments furent érigés par les enfants des deux pionniers, Napoléon, Louis, Pierre et Aglaë Vincent, Pierre-Basile, Aglaë et Michel Benoit.

Moïse Vincent est décédé le 1er mai 1888 à l'âge de soixante-et-onze ans, sa femme l'ayant suivi le 28 octobre de la même année, à l'âge de soixante-douze ans. Quant à Laurent Benoit, son décès est survenu le 18 décembre 1870, à l'âge de soixante-trois ans».

Saint Hubert, évêque (657-727)



Tableau du peintre Mathieu à l'intérieur de la Basilique représentant la conversion de saint Hubert

PATRON DES CHASSEURS

Saint Hubert était un prince de la lignée de Clovis, roi des Francs. Il avait douze ans quand, au milieu d'une chasse, il vit un ours furieux se jeter sur son père et l'étreindre de ses griffes redoutables. À ce spectacle, il poussa un cri vers le ciel: «Mon Dieu, faites que je sauve mon père!» Aussitôt, se jetant sur l'animal féroce, il lui donna la mort. C'est là, sans doute, le premier acte d'une suite d'exploits qui étoffèrent la réputation de bon chasseur de Saint Hubert et qui contribuèrent à l'élever au titre de Patron des chasseurs. La suite l'atteste.

Par exemple, quelque temps plus tard, un certain Vendredi-Saint, Hubert chassait dans la forêt des Ardennes, chose peu convenable pour un chrétien à cette époque. Soudain, un beau cerf, qu'il poursuivait avec ardeur, s'arrêta et lui fit face. Entre les cornes de l'animal brillait une croix éclatante et une voix prononça ces paroles: «Hubert, Hubert, si tu ne te convertis pas et ne mènes pas une vie sainte, tu descendras bientôt en enfer». Seigneur, s'écria le jeune prince, que voulez-vous que je fasse? «Va vers l'évêque Lambert, il t'instruira». Ce qu'il fit.

Hubert dut renoncer à tous ses droits sur la couronne d'Aquitaine, endosser le costume de pèlerin et s'acheminer vers Rome. Il arriva au tombeau des saints apôtres et à ce moment, le pape Sergius eut une vision

qui lui apprit le meurtre de l'évêque Lambert, victime de son zèle pour la défense de la sainteté. Il reçut l'ordre d'envoyer à sa place, le pèlerin qui arrivait à ce moment pour prier à la basilique de Saint-Pierre. Le pontife trouva l'humble pèlerin, l'instruisit des ordres du ciel et Hubert, malgré sa frayeur et ses larmes, dut se soumettre à la volonté de Dieu.

De retour en sa patrie, il fonda l'évêché de Liège où il fit briller toutes les vertus des apôtres. Sa douce et persuasive éloquence captivait les foules. Il parlait quelquefois pendant trois heures consécutives, sans qu'on se lassât de l'entendre. À la puissance de la parole, il joignait celle des miracles. À sa prière, les démons abandonnaient les corps des possédés, les flammes de l'incendie s'éteignaient, la sécheresse cessait tout à coup pour céder sa place à une pluie féconde. «Le Dieu d'Élie est le nôtre, disait-il, implorons-le dans la prière et le jeûne; la miséricorde fera le reste».

Une voix céleste lui dit un jour: «Hubert, dans un mois, tes liens seront brisés». Il se prépara pieusement à la mort et après avoir chanté le Credo et entonné le Pater, il rendit son âme à Dieu.

On l'invoque spécialement contre la rage et contre la peur.

Le canton de Saint-Hubert



Rue Principale

Le 27 juin 1858, la première messe fut célébrée dans la maison de Moïse Vincent à l'occasion de la bénédiction de la première pierre.

Longueuil y a vu, non sans appréhension, l'amorce d'une nouvelle paroisse. Les gens protestèrent. Deux membres du conseil municipal, Louis Daigneau et J.-B. Baillargeon, ne purent plus siéger, habitant maintenant

le territoire de Saint-Hubert. On arracha pour la première fois une partie de sa chair à la paroisse religieuse de Saint-Antoine, qui perdit du coup, la moitié de son territoire. Saint-Hubert devint le troisième village taillé dans l'ancienne seigneurie de Longueuil.

Les alentours du futur site de l'église avaient le visage d'une campagne. Le Saint-Hubert d'alors avait l'allure d'un village et l'agriculture y était la principale source de revenus de ses habitants. L'équilibre y était et on y respirait l'air pur.

BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE

Le 9 janvier 1859, l'église fut bénite par Mgr Bourget. À cette époque, l'église comprenait le sanctuaire, la sacristie, la première moitié de la nef et une cloche pesant quatre cent cinq livres, nommée Hubert. Saint-Hubert n'était pas encore une paroisse mais un Canton. Les cérémonies de baptêmes, de confirmations, de mariages et de funérailles avaient lieu à Saint-Antoine de Longueuil. Les premiers desservants de la mission furent Messieurs Joseph Poulin, G. Therrien, J.-B. Langlois et J.-B. Cousineau.

Dans une assemblée des syndics, le 18 novembre 1859, on décida de construire une salle des habitants (salle paroissiale) et une maison pour le bedeau à proximité de l'église.



Intérieur de l'église de Saint-Hubert

Érection canonique

L'ÉRECTION CANONIQUE DE LA PAROISSE DE SAINT-HUBERT A EU LIEU EN OCTOBRE 1862

Le curé Cousineau a célébré la messe d'inauguration dans l'église, le 26 octobre 1862.

REGISTRE 1862

PREMIER BAPTÊME:

Le 1er janvier, Alpha Mercille, fille de Georges Mercille et de Céline Tremblay.

PREMIER MARIAGE:

Le 7 janvier, après publication de trois bans, le mariage entre Vital Camerlain, fils majeur de feu François Camerlain et de Scolastique Destrade de la paroisse de Saint-Bruno d'une part et de Léocadie Moquin, fille majeure de Pierre Moquin et de Rose Ménard de cette paroisse d'autre part. Ne s'étant découvert aucun empêchement, nous, prêtre soussigné de cette paroisse, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Flavien Moquin et Honoré Camerlain qui, ainsi que les époux, ont signé avec nous.



M. l'abbé Jean-Baptiste Cousineau, premier curé

PREMIÈRE SÉPULTURE:

Le 7 janvier, par le prêtre soussigné, a été inhumé dans l'église de cette paroisse, le corps de Marie-Anne Arcand, veuve de Louis Benoit, décédée le 4 courant à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Jean-Baptiste Cousineau, prêtre.

Donné à Montréal, le quinze du
mois d'octobre mil huit cent soixante et
deux, sous notre seing et sceau et le
contre-seing de Notre Secrétaire ad hoc.

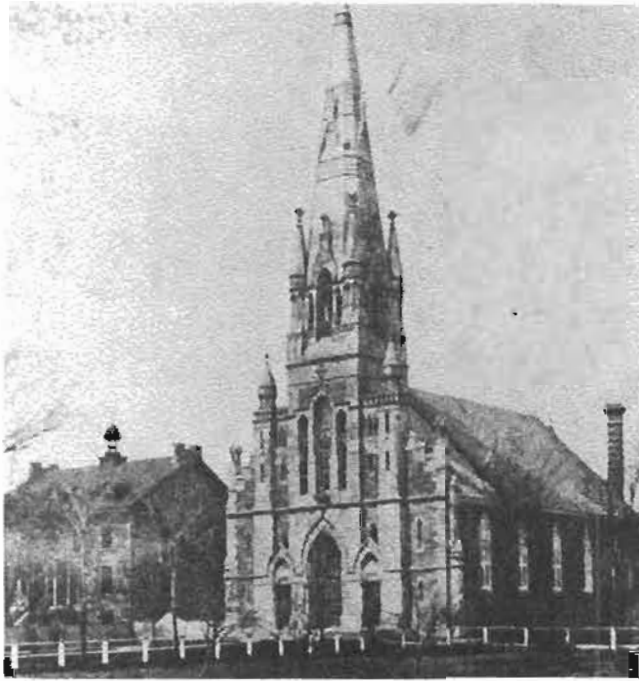
J. B. Cousineau, Curé.

P. Leblanc, Curé, ad hoc

Le soussigné prêtre et curé de cette paroisse
certifie avoir lu et publié à haute et intelligible voix
au prône de la messe paroissiale de St-Hubert le
dix-sept ci-dessus et des autres parts, dimanche le
vingt-six octobre mil huit cent soixante deux.

J. B. Cousineau, Curé

Extrait du décret canonique. Érection de la paroisse de Saint-Hubert, le 15 octobre 1862



L'église de Saint-Hubert est du style néo-gothique. C'est une réplique de l'ancienne église Saint-Jacques de Montréal, incendiée en 1932. À côté, se trouve le pensionnat de Saint-Hubert

En date du 8 février 1863, l'abbé Jean-Baptiste Cousineau devint le premier curé résident de Saint-Hubert. Avant cette date, il était vicaire de Longueuil. Dans la même journée, l'abbé Cousineau présida à l'élection des trois premiers marguilliers de l'oeuvre et fabrique de Saint-Hubert: Messieurs François Guertin, Julien Brosseau et Moïse Vincent obtinrent les postes. En mars de la même année, le conseil de la fabrique loua la maison de Moïse Vincent pour servir de presbytère, à rai-



Presbytère de Saint-Hubert (1874)

son de 60 \$ par année. Autrefois lors des assemblées de conseil de la fabrique, il y avait un prône, durant deux dimanches consécutifs, convocation des anciens et nouveaux marguilliers et au son de la cloche, l'assemblée se tenait à la sacristie avec les solennités d'usage et sous la présidence du curé.

PREMIÈRE VISITE PASTORALE

Au mois de juillet 1863, Mgr Bourget confirma quatre-vingt-onze filles et quatre-vingt-douze garçons de Saint-Hubert, parmi lesquels se trouvait le jeune Joseph Médard Emard, âgé de dix ans, qui allait devenir évêque de Valleyfield et archevêque d'Ottawa. Lors de cette visite pastorale, il fut accordé au Sieur Moïse Vincent et à sa femme, l'usage d'un banc, leur vie durant, et la sépulture gratuite dans l'église, en reconnaissance des dons généreux qu'ils avaient faits à l'église de cette paroisse.

L'ÉGLISE EST TROP PETITE

Après trois ans, l'église était déjà trop petite. Il fallait aussi un presbytère et d'autres dépendances curiales. On décida d'entreprendre ces travaux.

Le 7 août 1864, les plans de l'architecte Victor Bourgeau furent acceptés pour l'allonge de l'église avec portail et clocher. L'année suivante, les travaux furent entrepris. Le premier bedeau, Hercule Carrière fut engagé à raison de 100 \$ par année.

Le presbytère ne fut construit qu'en 1874, avec devis de 4 200 \$. Un an plus tard, sous l'initiative du curé Edmond Duprat, on construisit la chapelle du Sacré-Coeur, derrière l'église ainsi que dix cavaux de famille pour sépulture. À l'époque dans la sacristie, on trouvait une bibliothèque paroissiale qui comptait près de six cents volumes.

Les curés de la paroisse de Saint-Hubert depuis sa fondation

COUSINEAU, Jean-Baptiste 1860-64
 né le 7 février 1821 à Ville Saint-Laurent
 père: Joseph
 mère: Rosalie Saint-Aubin
 ordonné prêtre le 22 décembre 1855
 décédé le 4 mars 1883 à Nice, France.



Cousineau, Jean-Baptiste
1860-64

THIBAUT, Amable 1864-66
 né le 8 juin 1830
 père: Amable
 mère: Rose Savard
 ordonné prêtre le 2 septembre 1852 à Montréal
 décédé le 4 octobre 1880 à Chambly.



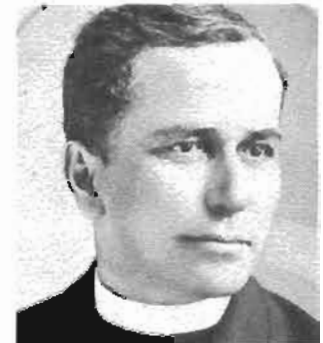
Thibault, Amable, 1864-66

HUBERDEAULT, Gédéon 1866-69
 né le 1er juillet 1823 à Ville Saint-Laurent
 père: Amable
 mère: Marguerite Martin
 ordonné prêtre le 13 septembre 1846
 décédé le 2 octobre 1887 à Longue Pointe.



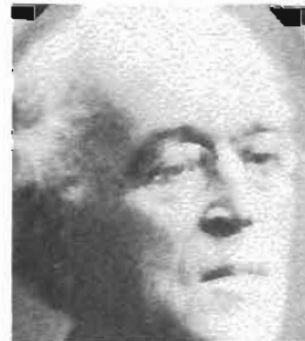
Huberdeault, Gédéon, 1866-69

LANGLOIS, Jean-Baptiste 1869-75
 né le 17 février 1837 à Pointe-aux-Trembles
 père: André
 mère: Théophile Blais
 ordonné prêtre le 16 octobre 1859 à Montréal
 décédé le 16 novembre 1876 en Georgie.



Langlois, Jean-Baptiste,
1869-75

DUPRAT, J. Edmond 1875-78
 né le 31 mars 1836 à Mascouche
 père: Pierre
 mère: Marie-Rose Weckman
 ordonné prêtre le 19 décembre 1859 à Mascouche
 décédé en avril 1926 à Joliette.



Duprat, J. Edmond, 1875-78

HURTEAU, Pierre-Thomas 1878-82
 né le 10 juillet 1824 à Contrecoeur
 père: Joseph
 mère: Marie-Josephite Richard
 ordonné prêtre le 17 janvier 1847 à Contrecoeur
 décédé le 13 janvier 1904 à Longueuil.



Hurteau, Pierre-Thomas,
1878-82

PÉLADEAU, J. Anthime 1882-87
 né le 5 décembre 1834 à Saint-Édouard
 père: Jérôme
 mère: Émilie Lenoir Rolland
 ordonné prêtre le 21 décembre 1861 à Montréal
 décédé le 10 août 1916 à Montréal.



Péladeau, J. Anthime, 1882-87



Collin, Charles, 1887-93



Baillargé, F. Alexandre,
1899-1910



Fonrouge, G.A. André,
1912-24



Gareau, Alcide, 1940-49



Giroux, Pierre, 1893-99



Dufour, Albert, 1910-12



Michaud, J.-B. Parfait, 1924-40

COLLIN, Charles 1887-93
né le 5 avril 1843 à Longueuil
père: Alexis
mère: Sophie Vandandaigue
ordonné prêtre le 10 décembre 1871 à Lachine
décédé le 19 octobre 1930 à Saint-Jean d'Iberville.

GIROUX, Pierre 1893-99
né le 26 octobre 1845 à Berthier
père: Joseph
mère: Geneviève Gervais
ordonné prêtre le 31 mai 1874 à Montréal
décédé le 17 mars à Saint-Hubert.

BAILLARGÉ, Frédéric-Alexandre 1899-1910
né le 6 janvier 1854 à Edwardsburg, Ontario
père: G. Frédéric
mère: Charlotte Giroux
ordonné prêtre le 20 avril 1878 à Rome
décédé le 12 mars 1928 à Verchères.

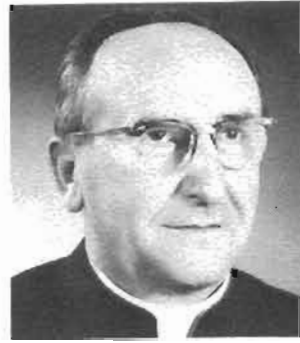
DUFOUR, Albert 1910-12
né le 22 janvier 1857
père: Albert
mère: Zoé Martin
ordonné prêtre le 20 septembre 1885 à Montréal
décédé le 3 septembre 1925 à l'Assomption.

FONROUGE, G.A. André 1912-24
né le 20 août 1868 à Longueuil
père: Alexis
mère: Sophie-Rosalie Goyette
ordonné prêtre le 17 décembre 1892 à Montréal
décédé le 16 février 1940 à Saint-Jean-d'Iberville.

MICHAUD, J.-B. Parfait 1924-40
né le 21 juin 1873 à Sainte-Mélanie
père: Fabien
mère: Valérie Sylvestre
ordonné prêtre le 17 décembre 1898 à Montréal
décédé le 15 avril 1954 à Sainte-Thérèse.

GAREAU, Alcide 1940-49
né le 13 août 1894 à Saint-Vincent-de-Paul
père: Damasse
mère: Marie-Anne Vézeau
ordonné prêtre le 29 juin 1922 à Montréal
décédé le 24 mars 1959 à Verchères.

COURSOL, Ernest 1949-59
né le 14 mai 1899 à Sainte-Monique
père: Alexandre
mère: Malvina Clavel
ordonné prêtre le 11 juin 1927 à Montréal
décédé le 4 juillet 1959 à Saint-Hubert.



Coursol, Ernest, 1949-59

PATENAUDE, Paul 1959-62
né le 8 décembre 1905 à Saint-Rémi
père: Arthur
mère: Evelina Patenaude
ordonné prêtre le 21 mai 1932 à Montréal
vit actuellement à Longueuil.



Patenaude, Paul, 1959-62

GEORGES, Robert 1962-65
né en France
père: Fils de la Charité.



Georges, Robert, 1962-65

BEAUVAIS, Joseph 1965-70
né le 14 mai à Contrecoeur
père: Édouard
mère: Marie Phaneuf
ordonné prêtre le 2 mars 1947 à Contrecoeur
vit actuellement à Saint-Lambert.



Beauvais, Joseph, 1965-70

MERCIER, André 1970-79
né le 23 juillet 1922 à Iberville
père: Émile
mère: Cécile Martin
ordonné prêtre le 22 février 1948 à Saint-Jean
vit actuellement à Saint-Paul-l'Île-aux-Noix.



Mercier, André, 1970-79

LUCAS, Pierre 1979-82
né le 23 mai 1926 à Épesses. France
père: Joseph
mère: Élisabeth Billaud
ordonné prêtre le 30 octobre 1951 en France
décédé le 21 août 1982 à Saint-Hubert.



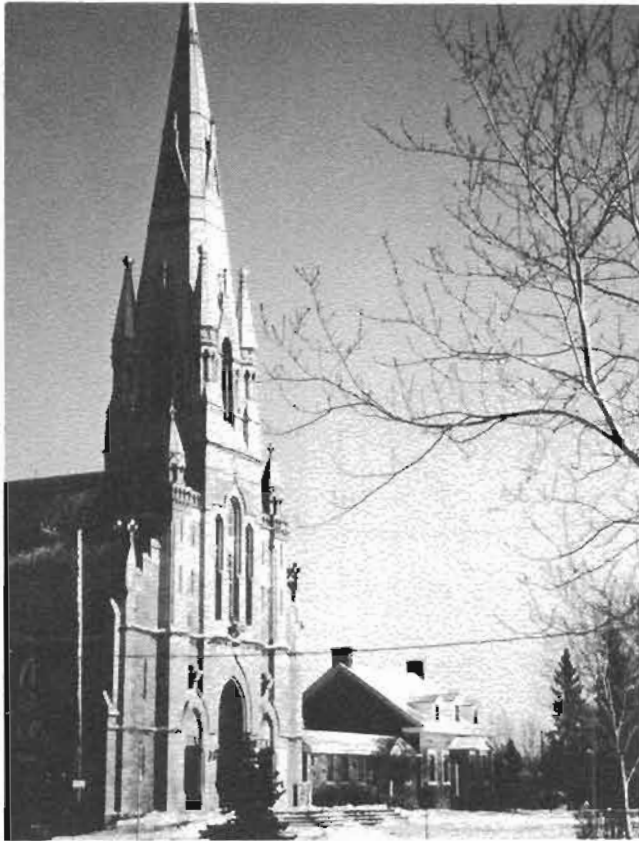
Lucas, Pierre, 1979-82

TRUDEAU, Marcel 1982-
né le 13 septembre 1933 à Verchères
père: Wilfrid
mère: Cécile Saint-Cerny
ordonné prêtre le 16 juin 1957 à Verchères
curé actuel de la paroisse de Saint-Hubert.



Trudeau, Marcel, 1982-

Bénédition des cloches



En 1939, le département du transport aérien considérait que le clocher de l'église de Saint-Hubert constituait un danger pour le transport aérien la nuit ou en temps de brume. Le département du transport offrit alors d'illuminer le clocher pour prévenir les accidents

Le 22 novembre 1891, à une assemblée de marguilliers, il fut finalement décidé de l'achat de trois cloches pour l'église. La bénédiction de ces cloches eut lieu le 27 juin 1891 en présence de M.A. Angers, Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, de l'Honorable B. Boucherville, Premier Ministre de la province de Québec, et de l'Honorable L.V. Taillon, député du comté de Chambly. Les cloches ont été bénites par Mgr J. Médard Émard, évêque de Valleyfield et aussi enfant de la paroisse. Elles furent nommées: Pius Leo en l'honneur du Pontife Pie IX et Léon XIII, Ignatus Edouardus Carolus en l'honneur de leurs grandeurs Ignace Bourget et Édouard C. Fabre, Carolus, Francisus, Alexiero, Antonius, Moses en l'honneur du Révérend Charles Collin (curé de l'époque), de François David, Alexis Brais, Antoine Rocheleau et Moïse Brosseau, tous anciens marguilliers. Ces cloches pesaient respectivement 1 020, 872 et 689 livres.

PREMIERS PROBLÈMES FINANCIERS DE LA PAROISSE DE SAINT-HUBERT

Un des premiers troubles financiers a été créé par les bancs (1) non payés qui durent être vendus à l'enchère. Il fallait se conformer très fidèlement à la loi et aux usages. Les paroissiens étaient respectueux des traditions, mais dans certains cas, quelques-uns n'arrivaient pas à payer. De là, les problèmes.

Plus tard, la paroisse dut emprunter la somme de 650 \$ à 5% d'intérêt. En effet, il avait été décidé à une assemblée de marguilliers, le 7 mai 1897, d'acheter un orgue Casavant.

Le 12 juin 1900, Mgr Paul Bruchési demanda aux syndics de la paroisse de rendre des comptes devant une assemblée de paroissiens et de prendre des mesures pour clore ces comptes d'une manière définitive. Une dette de 10 000 \$ pesait sur la fabrique de Saint-Hubert. Mgr demanda donc une répartition de 5 000 \$ à 6 000 \$ pour régler la dette sans retard.

Le 14 novembre 1900, furent convoqués en assemblée, messieurs Emery Brosseau, maire, Antoine Rocheleau, député, les marguilliers et le curé Baillargé. Malgré l'objection de certains paroissiens, la répartition était inévitable. Les marguilliers étaient satisfaits et les dettes de Saint-Hubert furent réglées.

En 1902, on répara la couverture de l'église à raison de 5 \$ par jour et les travaux de maçonnerie à raison de 0,35 \$ l'heure. Quelques paroissiens protestèrent et voulurent faire arrêter les travaux de maçonnerie qu'ils considéraient comme étant mal exécutés. Finalement, après de chaudes discussions et la démission d'un marguillier, les travaux continuèrent et on y ajouta même la construction d'une latrine avec citerne dans le presbytère.

L'année suivante la municipalité subit une diminution de la population. Par exemple, en 1903, la communauté comptait neuf cent cinquante-trois personnes intégrées dans cent quarante-sept familles et en 1908, la population était de huit cent soixante-seize personnes. Les quêtes diminuèrent substantiellement.

(1) Les bancs étaient criés par un paroissien désigné par le curé. M. François Charron a été crieur jusqu'à son départ de Saint-Hubert, en 1922. Cette année-là, la criée s'est faite par M. Alex Gélinau.

En 1889: Les bancs achetés ont rapporté 681 \$

*7200 communions
36 baptêmes
19 sépultures
1 mariage*



VISITE DE PAROISSE (1909)

La visite de la paroisse se faisait en septembre ou en octobre. Le curé était conduit par le marguillier de chaque arrondissement de la paroisse. La quête de la visite, dite «quête de l'Enfant Jésus», se faisait au profit du curé, d'après l'ordre de Mgr l'Archevêque, (juillet 1905).

Il est intéressant de constater à quel point les curés de cette époque se souciaient du confort et du bien-être de leurs paroissiens. Ainsi, le curé Baillargé écrivait dans son journal de 1909, lors de sa visite de paroisse: «Tous à la maison généralement, l'aisance ne paraît pas régner dans toutes les parties de la paroisse. Il est évident que plusieurs ont payé trop cher leur propriété, il y a donc plusieurs découragés. Dans certaines familles, on attend trop pour faire soigner certaines infirmités que la longueur du temps rend finalement dangereuses. Dans plusieurs maisons, il y a beaucoup de livres, mais de bibliothèque, point. Les images et les gravures véritablement artistiques ne sont pas communes, elles remplaceraient avantageusement un grand nombre de calendriers illustrés. Dans la chambre des époux, qu'il y ait toujours un beau sujet religieux et un joli portrait de l'Enfant Jésus ou une belle tête d'ange. Plusieurs enfants ont besoin de culture physique. Ils sont raides comme des bâtons et n'ont point de force musculaire».

Le 20 février 1910, le curé F.A. Baillargé annonça aux paroissiens son départ prochain pour Verchères. Le 2 mars suivant, le nouveau curé A. Dufour arriva à Saint-Hubert, mais deux ans plus tard, il devait démissionner, la tâche étant trop ardue pour ses forces. Monsieur Dufour a, par la suite, vécu un épisode tragique. Il était passager sur le paquebot Titanic, mais il fut parmi les survivants.



Mgr Gérard-Marie Coderre



Mgr Anastase Forget

FONDATION DU DIOCÈSE DE SAINT-JEAN-LONGUEUIL

Fondé le 9 juin 1933, le diocèse de Saint-Jean-Longueuil prit pour premier évêque, Mgr Anastase Forget, le 12 mai 1934. À cette époque, le diocèse comptait soixante-trois mille six cent soixante-six catholiques répartis en quarante-deux paroisses. Saint-Hubert est devenue la vingt-sixième paroisse, suivant l'ordre chronologique de fondation.

Plusieurs mouvements et organismes de toutes sortes ont pris naissance durant les cinquante dernières années. Un journal diocésain, publié sous le nom de «Au rythme de notre Eglise» (maintenant appelé Actualité Diocésaine), fut fondé pour renseigner les catholiques sur les activités nouvelles et les services offerts à travers le diocèse.

En 1951, Mgr Gérard-Marie Coderre devenait évêque coadjuteur du diocèse et le 3 février 1955, il devenait le deuxième évêque du diocèse Saint-Jean-Longueuil.

La population a triplé en vingt-cinq ans, atteignant deux cent quarante mille habitants. En 1949 furent fondées les paroisses Saint-Isaac Jogues, Saint-Jean-de-la-Lande et Notre-Dame-de-l'Assomption. En 1950, la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve suivait. Deux ans plus tard, la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs naissait. Immaculée-Conception devint desserte en 1954



Mgr Bernard Hubert

et accéda au statut de paroisse en 1962. Pour les catholiques anglophones, deux dessertes furent fondées: Saint-Gabriel en 1954 et Our-Lady-Queen-of-the-World en 1957. On pourrait en énumérer plusieurs autres, mais disons qu'en 1959, vingt-deux nouvelles paroisses étaient apparues.

Le diocèse a été jumelé avec celui de Valparaiso au Chili, de 1961 à 1962. L'organisme «Pain Partagé» fut alors créé.

En 1969, pour mieux répondre aux besoins de la population, le centre diocésain aménageait ses nouveaux locaux à Longueuil, cette ville étant située au coeur du diocèse.

En 1974, Mgr Robert Lebel a été nommé évêque auxiliaire de Saint-Jean-Longueuil. Il a été élu évêque du diocèse de Valleyfield, en 1976.

Mgr Bernard Hubert est devenu le troisième évêque du diocèse, le 3 mai 1978.

En 1974, la population comptait quatre cent quatre-vingt-dix mille catholiques répartis dans trente-neuf municipalités, dont la principale était Longueuil. Les cinquante dernières années ont vu de grandes réalisations au niveau du diocèse au point de vue de la pastorale, des mouvements de groupe et d'une communauté chrétienne au service des autres.

VISITE DE MGR A. FORGET À SAINT-HUBERT

La paroisse de Saint-Hubert a reçu la visite pastorale de Mgr A. Forget, le 2 juin 1935. Il écrit à ce moment: «Nous avons visité canoniquement la paroisse de Saint-Hubert, confirmé vingt-et-un enfants, fait la visite des malades. Aux deux messes du dimanche, nous avons eu le bonheur de rencontrer une assistance nombreuse et recueillie. Nous avons rencontré Messieurs les marguilliers, M. le Maire et les conseillers municipaux, les Enfants de Marie, les Dames de Sainte-Anne et Messieurs les commissaires d'école. Nous avons visité les écoles et avons constaté avec joie, la propreté et la discipline chez les enfants, le dévouement et l'intelligence chez les institutrices. Nous emportons un excellent souvenir de la paroisse de Saint-Hubert».



Centre Diocésain Saint-Jean-Longueuil (1984)

Le curé Baillargé

Frédéric-Alexandre Baillargé (1854-1928) était le fils de Georges-Frédéric Baillargé, ingénieur civil et sous-ministre des travaux publics. Il étudia au Grand Séminaire de Montréal et fit sa théologie à Rome où il fut ordonné prêtre. Il revint au Canada avec les titres de D.P.H., D.D.C. Pendant dix ans, il occupa, à Joliette, la chaire de philosophie. Il se rendit célèbre en publiant plusieurs revues scientifiques. Il fut curé à Rawdon, Saint-Hubert et Verchères.

Le 19 janvier 1908, M. Baillargé a écrit également une histoire sainte publiée aux Éditions Beauchemin. Il était convaincu de répondre à un besoin réel en publiant cette nouvelle histoire sainte et en la faisant plus volumineuse que celle dont on se servait dans nos écoles. «Notre société souffrait d'anémie spirituelle», disait-il. Une des causes de cette lacune était l'ignorance de l'histoire sainte. M. Baillargé prépara aussi une petite géographie du Québec qu'il distribua aux élèves des écoles de Saint-Hubert.

Il était aussi l'auteur de nombreux ouvrages: «Ça et là sur Mgr Bourget» (1881), «Biographia Del Lis G.-Étienne Cartier» (1882), «Méthode pour entendre la messe» (1884), «La nature, la race et la santé dans leurs rapports avec la productivité du travail» (1890), et plusieurs autres.

RÉFLEXIONS TIRÉES DU CAHIER D'ANNONCES DU CURÉ BAILLARGÉ

Mars 1900, la population de Saint-Hubert est de neuf cent quinze âmes. Le nombre de ceux qui savent lire est de cinq cent quatre-vingt-dix-sept.

Avril 1900, la collecte est de 7,14\$ et deux tresses de blé d'Inde.

Avril 1900, la majeure partie de la ville de Hull est détruite, on déplore dix pertes de vie et quinze millions de dommages. Saint-Hubert fait une collecte spéciale à la demande de Mgr Bruchési.

Juillet 1900, le curé demande du foin pour son cheval.

Juillet 1900, nous avons dans la paroisse, un nouveau médecin, le Docteur Quintal. Il est ici depuis plusieurs mois. Le médecin est un peu comme le prêtre, il n'a pas d'autre source de vie que son ministère. Prenons tous la résolution d'encourager le Docteur Quintal pour qu'il puisse rester parmi nous. N'oublions pas que les paroisses qui n'ont pas de médecin ne passent point pour de grosses paroisses.

Septembre 1900, on recommande aux prières, l'âme du Rév. M. Bourgeois, ancien vicaire de la paroisse, décédé subitement à Montréal, jeudi soir, à la suite d'une indigestion.

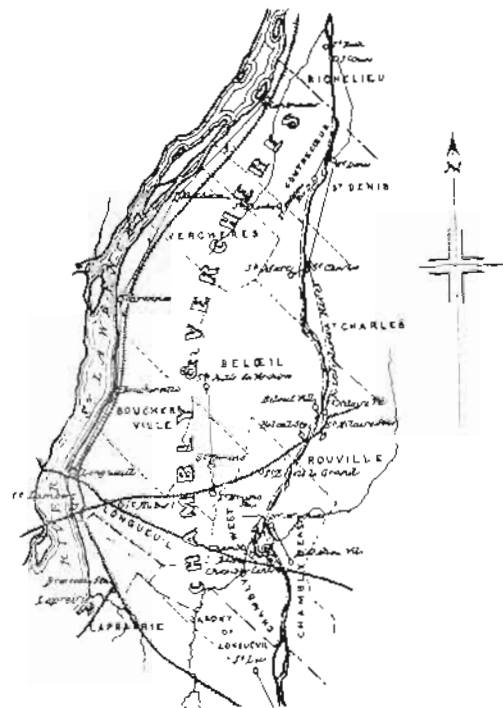


F.A. Baillargé, curé de Saint-Hubert de 1899-1910

Juillet 1905, Clarinda Tremblay guérie par Sainte-Anne à Beaupré, depuis l'apparition de Sainte-Anne, nous dit la miraculée.

Juillet 1906, la collecte de dimanche passé a été de 4,90\$.

Les foins sont commencés, je sais qu'il y en a eu peu cette année. Ce sont les cultivateurs du Chemin Chambly qui m'ont donné du foin, cette année, la Grande-Ligne et la Savanne sont priés d'en faire autant. C'est une compensation pour ce que le changement de d'fme a pu faire perdre. Du reste, c'est avec mon cheval que je vais à vos écoles!



Carte géographique dessinée par le curé Baillargé (1906)

Août 1906, ce sera les noces d'argent de M. et Mme Roberge et de notre bedeau; j'ai l'intention de donner à chacun, un service de vaisselle. La collecte de dimanche prochain se fera dans ce but. Ce sont de vieux serveurs. La collecte du dimanche, 26 août 1906 a donné 10,43\$, ce qui a permis d'acheter deux jolis services de vaisselle.

Septembre 1906, à l'exposition du comté «bonnes lectures», il y a eu moins de désordres parce qu'il s'est bu beaucoup moins de liqueur forte, en tout, sept gallons, mais il s'est bu deux mille sept cents bouteilles de bière!

Décembre 1906, il serait à propos de faire quelque chose pour M. Galarneau qui s'est cassé une jambe et qui ne pourra pas travailler cet hiver. Les amis pourraient lui faire une tournée vers le 15 décembre. La collecte de dimanche prochain sera utilisée pour payer son pain.

1906, prière des Dames de Sainte-Anne: Prions pour un ménage en brouille, deux femmes jalouses, deux affaires importantes, la vocation d'une jeune fille.

Février 1907, est décédé M. Henri Mercille à l'âge de quatre-vingt-un ans et dix mois. On ne l'a jamais entendu blasphémer. Il n'y avait pas de temps assez mauvais pour l'empêcher de venir à la messe.

Avril 1907, collecte de 3 \$.

Avril 1907, instruction contre la calomnie et la médisance à propos d'accusations graves et jaunes lancées contre une fille de la paroisse.



Le Calvaire

«Rude leçon à la paroisse qui se laisse conduire par une minorité qui s'oppose toujours à la répartition sous de futiles prétextes. Malheur à la paroisse dont la majorité est inerte, si elle se laisse conduire, elle le mérite, tant pis pour elle. C'est ainsi que ça va mal en France!» par le curé Baillargé

LE CURÉ ERNEST COURSOL ET LA POLITIQUE MUNICIPALE (1957)

Le curé Coursol était très intéressé par la politique municipale. Étant donné qu'il n'était pas bienséant pour un curé d'assister aux assemblées municipales qui avaient lieu dans la salle paroissiale située sur le terrain avoisinant le presbytère, Monsieur Coursol fit installer un système d'écoute à partir de la salle jusqu'au presbytère. C'est ainsi qu'il pouvait écouter, en se berçant, tout ce qui se passait à l'assemblée du conseil. Les jours suivants, le curé ne se gênait pas pour donner son opinion sur les politiques de la ville de Saint-Hubert.

En 1959, on construisit le corridor qui relia le presbytère à l'église. Les dimensions étaient de quinze pieds de large par cinquante-deux pieds de long. On y installa une salle d'attente, un bureau public, un baptistère et une voûte.

Le 4 juillet 1959, le curé Coursol décéda. Son corps fut exposé au presbytère et inhumé dans le cimetière de Saint-Hubert, au pied du calvaire qu'il avait fait ériger lui-même, en 1955, grâce aux dons de particuliers.



Le curé Coursol

Les oeuvres charitables

ENTRAIDE FAMILIALE SAINT-HUBERT

Dans la paroisse de Saint-Hubert, depuis presque quarante ans, un organisme charitable fonctionne grâce à la présence de ses bénévoles. L'Entraide Familiale Saint-Hubert est situé aux Galeries Cousineau, sur la Montée Saint-Hubert.

Le but de cet organisme est de venir en aide aux personnes dans le besoin en leur offrant des vêtements usagés et divers articles à prix abordables. Dans certains cas, le comptoir familial donne gratuitement aux personnes nécessiteuses, les vêtements dont elles ont besoin.

FONDATION EN 1947

En 1947, sur l'invitation de M. le curé Gareau, un groupe de dames et de jeunes filles se réunirent pour fonder une Conférence de la Saint-Vincent-de-Paul féminine. Le but de cette association était la sanctification de ses membres, par la pratique d'une charité active en visitant les pauvres à domicile, en réparant ou en confectionnant des vêtements pour les enfants, et en les aidant à améliorer leur situation, en leur portant des secours de toute nature.

À cette époque, les réunions se tenaient au sous-sol de la salle paroissiale. Les membres fondateurs du conseil étaient: madame Alfred Tremblay, présidente; madame Alfred Baril, vice-présidente; mademoiselle Marie-Alice Paré, secrétaire. Mesdemoiselles Marguerite Rocheleau et Estelle Martin agissaient comme gardiennes du vestiaire et mademoiselle Alice Dubois était enquêteur.

Le 12 mars 1969, l'organisme changea de local. La salle paroissiale devait être démolie car elle n'était plus



Présidente fondatrice, madame Rita Tremblay

sécuritaire. C'est donc sur la rue Irving que l'on retrouva le Comptoir Familial qui portait ce nom depuis 1966.

En mars 1970, le Comptoir subissait un nouveau déménagement. Le local, situé au 3895 Montée Saint-Hubert, était plus grand et plus facile d'accès. Le 15 mai 1973, mesdames Amanda Lewis, Germaine Martin et Aldéa Brault demandèrent une charte provinciale sous le nom d'«Entraide Familiale Saint-Hubert». Vers la même période, l'Entraide Familiale s'installa aux Galeries Cousineau.

Plusieurs personnes bénévoles ont oeuvré au sein de cet organisme durant de nombreuses années. On retrouva entre autres: madame Amanda Lewis, présidente de 1959 à 1979; mlle Marie-Alice Paré, secrétaire de 1947 à 1959; madame Marthe Martin Lemire, secrétaire de 1968 à 1977 et madame Germaine Martin qui occupa divers postes. Depuis plus de vingt ans, mesdames Aldéa Brault, Alice Girard et Rita Tremblay sont demeurées des membres actifs.



Les bénévoles classent les vêtements et les articles recueillis

Accueil des réfugiés de la mer



Prakasith - 1984

Le 20 novembre 1979, les marguilliers proposent qu'une famille indochinoise soit parrainée par la paroisse de Saint-Hubert. Un comité a été formé et des fonds ont été recueillis. Les paroissiens se sont montrés très généreux.

Les noms des membres de la famille accueillie sont: Bouavone, Samboum, Kamla Norindr et Phoneprasith. Kéomanivanh et leur petit enfant alors âgé de deux ans, Prakasith Norindr.

Pour s'enfuir de leur pays, le Laos, et se diriger vers la Thaïlande, Phoneprasith dut nager pour traverser le fleuve Mékong et quelque temps après, sa femme le rejoignit avec leur fils. Kéomanivanh nous racontait que durant la traversée, les gardes communistes tiraient sur eux.

Dans le camp des réfugiés en Thaïlande, Phoneprasith et sa famille ont retrouvé une parente, Bouavone, qui était déjà au camp depuis deux ans et qui les a accompagnés au Canada.

Au début de l'année 1980, les deux familles sont arrivées à Saint-Hubert. Aujourd'hui en 1985, Phoneprasith et sa famille ont choisi d'y demeurer. Bouavone et ses enfants, Kamla et Samboum, demeurent à Longueuil.



La paroisse de Saint-Hubert



Eglise de Saint-Hubert

La plus ancienne et pleine de jeunesse

Déjà, avant que la municipalité n'ait commencé à regrouper ses citoyens, les catholiques de cette partie éloignée de la paroisse Saint-Antoine de Longueuil, avaient en 1859 commencé à se rassembler dans la nouvelle église.

Participant au même élan de maturation et de prise de responsabilité, cette portion de territoire, devenue municipalité en 1860, devenait paroisse en 1862.

Après avoir été longtemps une famille paisible et prospère, bien que modeste, elle put, d'années en années, partager son territoire avec les siens: Saint-Jean-de-La-Lande et Saint-Isaac-Jogues en 1949, Saint-Thomas-de-Villeneuve en 1950 et Immaculée-Conception en 1954.

Pourtant cette mère déjà féconde a connu tout un renouveau: ses terres autrefois riches en légumes et en foin portent maintenant les trois écoles primaires et les parcs où grandissent plus de deux mille jeunes; ses terres ont laissé surgir de si nombreuses nouvelles maisons, venues, entourées de vies nouvelles et parfois si différentes des anciennes demeures.

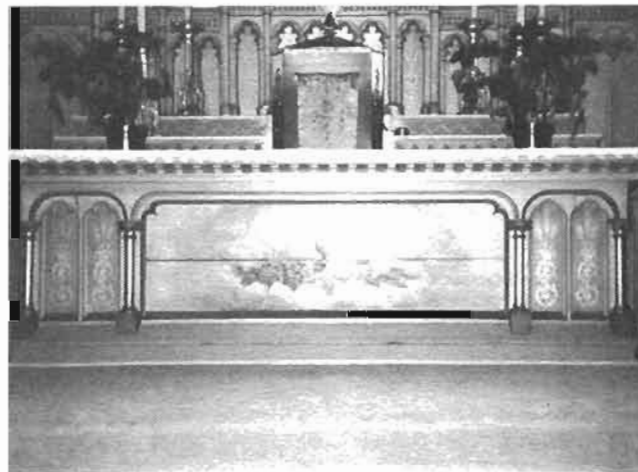
Son église, qui, depuis de nombreuses années, éclaire de sa croix illuminée les nuits de Saint-Hubert, vient de se refaire une beauté de jeunesse.

Témoins du passé et plongés dans la nouveauté et l'avenir, la paroisse et les paroissiens s'emploient à concilier ce qui a été le cœur et l'essentiel de son passé avec l'audace et la perspicacité pour bâtir avec justesse notre monde qui vient et qui est déjà là.

Marcel Trudeau, curé

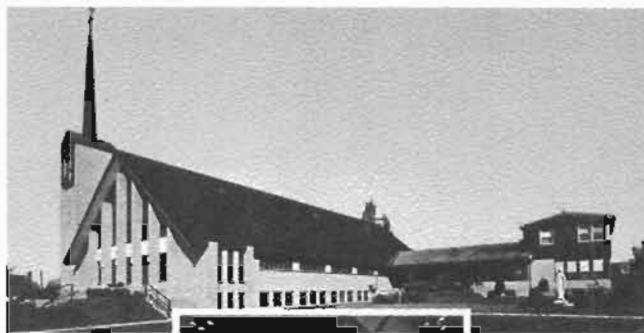


Intérieur de l'église (la voûte)



Autel

Paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption



Notre-Dame de l'Assomption



Première église

Quelques dates:

1945 - La population augmente rapidement sur la Rive-Sud, dans cette région le long de la Côte Noire appelée: Mackayville. Mgr Anastase Forget, évêque du Diocèse de Saint-Jean, fait construire la deuxième chapelle des Chantiers du Bon Pasteur sur la rue Windsor: Notre-Dame-de-l'Assomption.

1947 - La chapelle Notre-Dame-de-l'Assomption fut commencée le 15 août 1947. 14 décembre: Célébration de la première messe par M. l'abbé Omer Ménard qui fut vicaire desservant jusqu'en novembre 1949, curé desservant jusqu'en mai 1953, curé fondateur jusqu'en mai 1969. 21 décembre 1947: Bénédiction de la Chapelle par Mgr A. Forget. Nombre de familles à l'époque: environ 300.

1949 - Le 10 novembre 1949: Décret de fondation en paroisse. 20 novembre 1949: Installation du Curé par Mgr Romain Boulé, V.G. Nombre de familles: environ 371 (1 660 personnes).

1950 - Les registres officiels de la paroisse commencent le 1er janvier. Nombre de familles: 440.

1953 - Érection en fabrique et construction du presbytère sur la rue Cartier (3 mai 1953).

1955 - Requête pour la construction d'une nouvelle église dans la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption: 202 propriétaires sur 378 sont d'accord.

1956 - Juillet: Première pelletée de terre.

1957 - 25 août: Bénédiction de la nouvelle église par Mgr G.M. Coderre.

Syndics et marguilliers:

1949 - Syndics nommés par l'Évêque: MM. H. Beaudoin, J. Beaulieu, D. Duval, E. Kelly, G. Robert.

1953 à 1964 - Marguilliers élus par les paroissiens: E. Kelly, H. Beaudoin, J. Beaulieu, G. Robert, E. Cyr, R. Capiello, Ch. A. Valade, E. Robert, A. Chiasson, F. Locat, L. Gendron, R. Sénéchal, L. Tapin, A. Bélanger, W. Paquette, E. Villeneuve.

1955 - 16 octobre: Élection des syndics pour la construction de l'église: Elphège Cyr, Ernest Kelly, André Bariteau (remplacé par Uldéric Raymond).

1965 à 1985 - MM. W. Paquette, E. Cyr, E. Kelly, R. Capiello, H. Villeneuve, G. Lefebvre, A. Petitpas, J.-G. Rodrigue, Léon Nadeau, G. St-Germain, Cl. Rousseau, P. Raymond, E. Kelly, A. Huard, G. Beaudoin, D. Giguère, G. Laberge, E. Talbot, J.-P. Arsenault, H. Gauthier, H. Nadeau, Mme Lucien Provost, Mme Réjean Champagne, P. Huchette, R. Beaudoin, M. Therrien, A. Champagne, Mme Claudette Nadeau, Mme Pierrette Beauregard, Gilles Laberge, Claude Grimard, Marcel Cléroux, P. Huchette, R. Lacasse, Mme Lucille Bélanger, Jean Léveillé, M. Therrien, A. Champagne, P. Beaupré, L. Sénéchal, E. L'Italien, D. Giguère, Mme J. Léveillé, J.-G. Pagé, F. Richard, G. Bissonnette, R. Chrétien, Mme A. Leclerc, R. Léveillé, F. Therrien, E. Lapointe, J.-M. Roy, Mme P. Therrien, Mme S. Dupuis.



Curé fondateur, l'abbé Omer Ménard
1947 - 1969



2e curé, Le Père Pierre Lucas, f.m.i.
1969 - 1978



3e curé, Le Père Paul Dumais, c.s.v.
1978

Paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs



La paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs occupe un territoire qui était autrefois entièrement compris dans les limites de la paroisse Saint-Antoine de Longueuil et appelé «La Côte Noire». En 1921, une première desserte est autorisée par l'Évêque de Montréal, c'est la desserte du Sacré-Coeur de Mackayville. En juillet 1925 cette desserte est érigée en paroisse sous le vocable de Saint-Jean-Eudes-de-Mackayville.

La paroisse de Saint-Jean-Eudes ne cesse de progresser. Elle voit en 1947 se détacher d'elle la desserte de Notre-Dame-de-l'Assomption qui devient paroisse en 1949.

C'est le 15 novembre 1948 que Mgr Anastase Forget bénit la chapelle des Chantiers du Bon Pasteur, Notre-Dame-de-Pitié. L'abbé Paul Belval est le desservant. Avec la même chapelle, le 26 juin 1952, est érigée la paroisse desserte Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. L'abbé Jacques Côté en est le premier curé.

Le mardi 26 janvier 1960, vers 18h00, les flammes détruisaient la petite chapelle. Jusqu'en septembre 1965, l'école Mgr Forget devenait tous les dimanches le lieu de rassemblement de la communauté.

La paroisse-desserte devient le 29 janvier 1962, paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Après une requête signée par des paroissiens, un décret épiscopal en date du 14 septembre 1962 autorise la construction de l'église et du presbytère. Le 13 décembre 1964, Mgr Gérard-Marie Coderre bénit le début des travaux et à peine un an plus tard, le 12 septembre 1965, l'église est ouverte à la communauté chrétienne. Le 30 janvier 1966, Mgr Gérard-Marie Coderre bénit quatre cloches; elles s'appellent:

Marie, en souvenir à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Anastase, en souvenir de l'évêque de Saint-Jean, Mgr Forget, fondateur du diocèse et de la paroisse, Gérard, en l'honneur du second évêque du diocèse, Isodore, curé à cette époque.

Le 8 avril 1966, les stations du chemin de croix sont érigées et la grande croix qui préside à nos célébrations est bénite. Le 4 décembre de la même année, l'autel principal est consacré.

Cinq curés se sont succédé à la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, il s'agit de: l'abbé Jacques Côté, du 26 juin 1952 au 1er septembre 1964. L'abbé Isidore Provençal, du 1er septembre 1964 au 6 septembre 1977. Père Bernard Lucas, F.M.I., du 6 septembre 1977 au 4 août 1983. L'abbé Denis Hébert, du 4 août 1983 au 18 juillet 1984. L'abbé Louis-Pierre Sédillot, curé actuel depuis le 18 juillet 1984.

Les deux premiers curés sont décédés: Jacques Côté, le 9 juin 1976 et Isidore Provençal, le 28 décembre 1978.

En 1985, nous comptons environ 2 740 familles dans la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

Au fil des années, les laïcs ont pris leurs responsabilités dans la paroisse en fondant et en s'engageant dans différents comités. De par leur grand dévouement, ces bénévoles ont rendu la communauté Notre-Dame-des-Sept-Douleurs plus «vivante», et dans laquelle il fait bon vivre!



Paroisse Saint-Isaac Jogues



Dans le décret de l'érection canonique de la paroisse, nous lisons: «Vu le nombre toujours croissant des fidèles catholiques habitant en cette portion du territoire de Saint-Hubert, généralement connue et désignée sous le nom du Rang du Ruisseau ou Brookline; vu l'éloignement de ces fidèles de l'église paroissiale actuelle; vu aussi les demandes maintes fois exprimées par ces mêmes fidèles; en conséquence, le Saint Nom de Dieu invoqué, après en avoir pris l'avis de notre vénérable Chapitre diocésain, comme après en avoir requis et reçu le consentement de M. Ernest Coursol, curé de Saint-Hubert, nous réglons ce qui suit: Par les présentes, nous avons érigé et érigeons en titre de paroisse amovible et sous notre immédiate juridiction, cette portion du territoire de la paroisse de Saint-Hubert, qui s'étend depuis la voie du tramway, au sud, et qui s'étend vers le nord jusqu'à une

certaine distance de la Route Provinciale N° 2 et qui rejoint l'agglomération déjà connue sous le nom de Brookline... La nouvelle paroisse sera sous le patronage et le vocable de Saint-Isaac-Jogues, martyr canadien, dont la fête se célèbre le 26 septembre... Sera notre présent décret lu et publié au prône des messes paroissiales de Saint-Hubert et de Saint-Isaac-Jogues les deux premiers dimanches qui en suivront la réception... Donné à Saint-Jean-de-Québec, en Notre Palais épiscopal, sous Notre Seing et sceau et le contreseing de Notre Chancelier, ce premier jour de septembre de l'année mil neuf cent quarante-neuf». En décembre 1948, Mgr Anastase Forget, évêque du diocèse de Saint-Jean-de-Québec, fit la demande auprès des Prêtres du Sacré-Coeur pour fonder une paroisse à Brookline, Saint-Hubert. Ils se sont engagés à construire une église et presbytère. La première pelletée eut lieu à la fête du Sacré-Coeur, le 3 juin 1949. En décembre 1949, on commença les célébrations au presbytère, et en mars 1950, dans l'église. En cette année-là, 122 familles étaient inscrites à la paroisse. Elles apportèrent en dîme, pour l'année, le grand total de 56 dollars. Le Père Herman Mekkelholt fut nommé premier curé de la paroisse, en janvier 1949. À la première page de son livre de prônes, il nota: «Le 5 juin 1949, fête de la Pentecôte. À 8 heures, la première messe célébrée à l'école de Brookline par le premier curé de la paroisse Saint-Isaac Jogues. Deuxième messe à 9 h 30. L'assistance aux deux messes environ 120 personnes». Depuis trente-six ans déjà, quatre curés ont suivi le premier, tous Prêtres du Sacré-Coeur. Aujourd'hui, la paroisse compte presque mille familles. Le territoire est délimité par les municipalités de Saint-Bruno et Carignan, par le chemin de fer qui allonge la rue Kimber, et par la Route 30. Il couvre donc le quartier Bienville de Saint-Hubert. Les mouvements, comme la Ligue du Sacré-Coeur, les Dames de Sainte-Anne et le Tiers-Ordre, étant dès le début de la paroisse florissants durant les deux premières décennies, la dernière fut féconde en nouvelles fondations au niveau du quartier et de la paroisse. Le 23 octobre 1974, le Club d'Âge d'Or de Brookline vit le jour, et le 1er novembre 1979, le mouvement de la Vie Montante (mouvement de spiritualité pour les aînés). Le 25 novembre 1977 fut mis sur pied le C.P.P., conseil paroissial de pastorale. En septembre 1979, le Mouvement du Cursillo s'installa dans la paroisse (mouvement d'Église, engagement chrétien et social).

«Il y a dans cette communauté chrétienne d'admirables forces vives. Les uns sont engagés dans le monde social, d'autres dans la vie de prière et d'apostolat. Je formule le souhait que les chrétiens de la paroisse aient le souci de tenir des liens entre tous les groupes du territoire. Nous vivons l'attente du Seigneur. Que ce soit une attente active, joyeuse, pleine d'espérance». (1)

(1) Mgr B. Hubert, évêque. Visite pastorale 1984



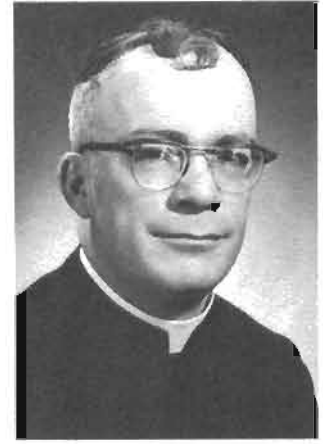
Herman Mekkelholt S.C.J., premier curé 1949-1957, décédé en 1982



Cornélius Aarden S.C.J., curé de 1957 à 1960, décédé en 1976



Damase Caron S.C.J., curé de 1960 à 1966, en repos à Montréal



Arthur Houle S.C.J., curé de 1966 à 1972, décédé en 1977

Gérard Schoonebeek S.C.J. Prêtre-curé

Sixième d'une famille de quatorze enfants, le Père Gérard est né aux Pays-Bas, le 14 septembre 1925. Il y fait ses études collégiales, philosophie et théologie. Le 8 septembre 1948, il entra chez les Prêtres du Sacré-Coeur et fut ordonné prêtre à Nymègue, le 18 juillet 1954. Après un an d'études supplémentaires, il partit pour la Finlande pour faire du ministère paroissial et de la pastorale auprès des marins dans le port de Turku. Le 19 décembre 1960, il arriva au Canada, plus précisément à Longueuil où il devint assistant dans la paroisse Saint-Charles Borromée. Un an et demi après, il fut nommé supérieur du Séminaire du Sacré-Coeur, à Pointe-au-Chêne, et en 1969, nommé économiste provincial de sa communauté. Dans la même année, il ouvrit un centre d'accueil pour jeunes délinquants à Saint-Denis-sur-Richelieu d'où est fondé le centre Les Pavillons Boisjoly à Saint-Hyacinthe.

Après avoir été curé de la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve, à Saint-Hubert, de 1969 à 1972, il arriva dans la paroisse Saint-Isaac Jogues tout en gardant la charge d'économiste provincial des Prêtres du Sacré-Coeur de la Province canadienne française.

Depuis 1978, il est directeur au Conseil d'Administration de Contact Rive-Sud (réinsertion sociale d'ex-détenus) et en 1981, directeur au Conseil d'Administration de Prévention-Jeunesse-Brossard. Aussi est-il depuis 1978, animateur spirituel dans le Mouvement du Cursillo, et depuis 1981 aumônier du Centre d'Accueil Henriette Céré, à Saint-Hubert.



Gérard Schoonebeek S.C.J., prêtre-curé depuis 1972



Intérieur de l'église Saint-Isaac Jogues, dans les années '50

Our-Lady-Queen-of-the-World Church



Church

Our-Lady-Queen-of-the-World Church was built in 1956. The building was constructed from two army huts. Most of the work was done by the parishioners. Mass was celebrated for the first time on June 17, 1956. It was a proud and happy day for the English speaking Catholics. Bishop Coderre came and consecrated the church and grounds. The Franciscan order gave the sacred Vessels, a monstrance and candlesticks. The people gradually donated statues and the stations of the cross.

A bell was donated and hung in the bell tower. The beautiful statue of our Lady Queen of the World and the fountain were placed on the grounds by the family of a young man killed in an accident. We have more than one hundred families in our parish. Many ethnic groups are represented. But it is a friendly, lively Christian Community, all are welcome. Our present Pastor is Father Paul Saint-Onge c.s.c., the tenth pastor to come for our small parish.



Father Paul Saint-Onge, c.s.c.

Saint-Hubert



Communauté chrétienne Saint-Thomas-de-Villeneuve



Un événement annuel vivement attendu... La Fête des Jubilaires

Le 8 septembre 1950, S.E. Mgr Anastase Forget, évêque de Saint-Jean, Québec, fondait officiellement la desserte de Saint-Thomas-de-Villeneuve. Le 1er novembre 1952, S.E. Mgr Gérard-Marie Coderre, évêque de Saint-Jean, Québec, faisait la première visite pastorale de la paroisse et en cette occasion bénissait l'église de Saint-Thomas. Le 15 octobre 1973, S.E. Mgr Gérard-Marie Coderre faisait de la desserte, la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve. Le 28 septembre 1983, le secteur de Green-

field Park de notre paroisse devient la paroisse Sainte-Marguerite-Bourgeoys. Notre paroisse compte tout près de 3 200 familles catholiques de langue française.

Équipe des permanents: Jean-Guy Monette, prêtre-curé et Jean-Baptiste Vu Du Khanh, vicaire. À temps partiel: Lucie Thibault et Graziella Turbide. **Conseil de fabrique:** Mme Jacinthe Clermont-Lapierre, messieurs Paul-André Michaud, Pierre Ledoux, André Pilon, Pierre-Paul Leblanc et Michel Léveillé. **Conseil de pastorale paroissiale:** Gilles Haspect, Pierre Pilon, François Gingras, Rhéal A. Legault, Claude Corriveau, André Pilon, Yvette Cholette, Liane Lussier, Richard Tanguay ainsi que l'équipe des permanents. En plus des deux conseils ci-haut mentionnés, notre paroisse compte plusieurs autres comités et services communautaires. Parmi les projets réalisés dernièrement, nous signalons l'«Opération-Contact», dont les buts sont d'abord:

- Visiter annuellement tous les foyers de la paroisse par une nombreuse équipe de bénévoles
- Connaître et mieux servir le milieu
- Tenir le fichier à jour
- Prendre conscience de la responsabilité financière.

Saint-Hubert



Paroisse Saint-Jean-Eudes de Mackayville



La paroisse de Saint-Jean-Eudes de Mackayville occupe un territoire qui était autrefois entièrement compris dans les limites de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil et était appelé «la Côte Noire». Le 4 juin 1921, Mgr De La Durantaye, Vicaire général du diocèse de Montréal, permit la desserte de la Côte Noire. Un terrain fut donné gratuitement par la compagnie Mackay Realty Incorporated, dans le but de favoriser la construction d'une chapelle devant servir au culte catholique. M. l'abbé Jean-Baptiste Deschênes, vicaire à Sainte-Anne de Varennes et originaire du Petit-Bois (Saint-Josaphat) célèbre la première messe dans l'école, le 24 juin 1921. Il y eut sermon par Mgr Georges Payette, curé de Longueuil. Le dimanche suivant, 31 juillet, M. l'abbé Deschênes célébra la messe et annonça que l'Ordinaire permettait d'appeler cette desserte: la Desserte du Sacré-Coeur de Mackayville. M. l'abbé Anatole Ecrément, curé de Saint-Maxime, devient le premier desservant. À partir du 4 septembre 1921, M. l'abbé Charles-François Dionne, aumônier de l'orphelinat de Sainte-Cunégonde, y fit le ministère dominical, et ce jusqu'au 2 août 1925.

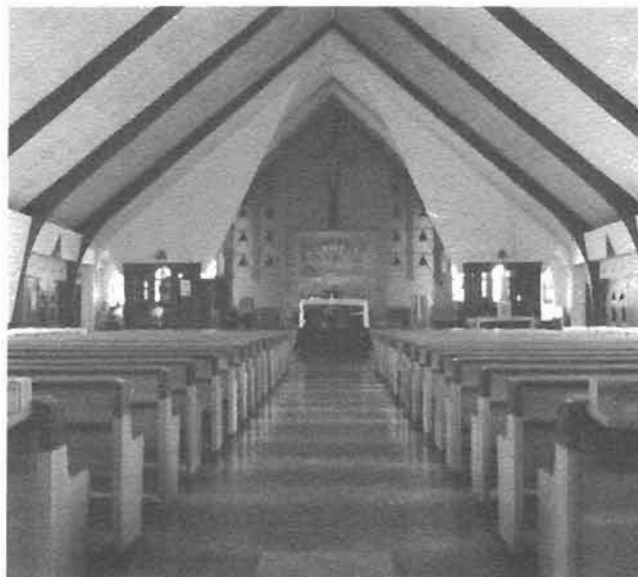
Au prône de la grand'messe du 12 et du 19 juillet 1925, M. l'abbé Dionne donne la lecture du décret érigeant la desserte du Sacré-Coeur en paroisse sous le vocable de Saint-Jean-Eudes de Mackayville. Le 2 août 1925, M. l'abbé Charles Gervais prend charge de la paroisse en qualité de premier curé, et le demeurera jusqu'en 1934. Le 6 novembre 1927, S. Exc. Mgr Deschamps, auxiliaire de Montréal, bénissait la nouvelle église dont la même bâtisse comprenait le presbytère. Depuis le 6 juillet 1934, c'est M. l'abbé Oscar Gauthier qui dirige, comme curé, les destinées spirituelles de cette paroisse.

Le 22 septembre 1922, les Religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie prennent la direction des classes.

Les associations y sont actives et nombreuses. On compte la Congrégation de la Sainte-Vierge, les Dames de Sainte-Anne, la Saint-Vincent-de-Paul, la Ligue du Sacré-Coeur. L'Action Catholique y est à l'honneur. En 1946, on construisit une magnifique salle paroissiale.

La paroisse de Saint-Jean-Eudes n'a cessé de progresser. Elle voit, en 1948, se détacher d'elle la desserte de Notre-Dame-de-l'Assomption qui devint paroisse en 1949. En 1948 encore, c'est Notre-Dame-de-Piété qui devient desserte de Mackayville.

Mackayville, avant de devenir une ville autonome, faisait partie de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil.



Paroisse Saint-Jean-de-la-Lande



En 1946, à une courte distance de Chambly aux abords d'un modeste chemin, des familles venant de çà et là, se sont groupées dans l'intention d'y goûter la tranquillité de la vie campagnarde. Chaque époque voit s'ajouter de nouvelles familles et le tout forme la paroisse de East Greenfield. À ce moment, il n'y avait ni église ni école.

Eh bien, le 2 avril 1947, grâce à la vigilance de M. le curé A. Gareau et de Mgr Forget, une école ouvre ses portes sous le patronage de Saint-Jean-de-la-Lande. C'est dans cette école qui servira d'église que la première messe sera célébrée par M. le curé A. Gareau, le 14 avril 1947. Il y avait 47 paroissiens réunis pour cette célébration.

Un nouveau bienfait! Le jour de grâce amène un généreux pasteur, M. l'abbé Jean Côté qui viendra chaque dimanche du Séminaire de Saint-Jean porter la grâce et la lumière en ces lieux, c'était le 21 avril 1947, le saint jour de Pâques.

Le 28 juillet de la même année, Son Excellence Mgr Forget vient bénir l'école et donner la confirmation à 9 petits enfants de la paroisse. Le lendemain une grande tombola a lieu à l'école au profit d'une future église, car l'espace est restreint à l'école.

Le 25 septembre 1947, un nouveau curé-desservant en la personne de M. le curé A. Gareau. Il a été parmi nous pour très peu de temps car le 1er janvier 1949, la desserte a été confiée aux Révérends Pères du Sacré-Coeur et le Père Mekkelholt sera notre nouveau curé.

Le premier comité d'organisation pour la desserte a été élu le 2 octobre 1949.

Le 26 mars 1950 il y a eu la bénédiction de notre modeste église par Son Excellence Mgr Forget. Après la messe de 10h00 heures, il y a eu érection et bénédiction du Chemin de Croix.

Au cours de l'année 1950, le Révérend Père A. Houle prend place à titre de nouveau curé-desservant.

Le 4 octobre 1953, au cours de la visite pastorale de la desserte, nous avons été heureux d'apprendre qu'un élève est entré au Séminaire cette année.

Le 6 février 1955, un homme dévoué nous quitte, Son Excellence Mgr Forget. Il fut le premier évêque du diocèse de Saint-Jean-de-Québec.

À cause de la maladie du Révérend Père A. Houle, il quitta la desserte et c'est M. l'abbé Abel, du Séminaire de Saint-Jean, qui vient d'être nommé vicaire économe.

Le 15 septembre 1957, M. l'abbé Édouard Berteau exécutera les fonctions curiales dans notre desserte.

Après 4 années parmi nous, M. le curé Édouard Berteau nous quitta le 12 octobre 1961. Deux jours plus tard, c'est l'arrivée de M. le curé Lambert Chicoine. Après seulement 11 mois, M. l'abbé Bruno Gendron remplaça M. le curé Lambert Chicoine, c'était le 4 septembre 1962.

En 1963, le feu détruisit la maison appartenant à la fabrique qui était située sur la rue Westley. Avec l'audace et la détermination qu'on lui connaît, M. l'abbé Gendron entreprend la construction du presbytère actuel avec des dons de plusieurs compagnies et avec l'aide de quelques gens du milieu de la construction.

C'est le 30 août 1980 officiellement que la desserte Saint-Jean-de-la-Lande devient paroisse. Le décret épiscopal d'érection a été publié dans la Gazette Officielle du Québec.

Le 6 août 1981, après 19 ans de ministère, M. le curé Bruno Gendron nous quitte pour aller exercer son ministère à la paroisse Saint-Jean-Eudes de Saint-Hubert. Une semaine plus tard, c'est l'arrivée de M. l'abbé Paul

Berleur, comme curé de notre paroisse. Presqu'en même temps, trois religieuses de la Communauté des Soeurs du Sacré-Coeur (Couvent), Soeur Anita, Soeur Cécile et Soeur Lise arrivent et seront résidentes au presbytère et s'occuperont du quotidien de la paroisse et sans négliger leurs occupations au Couvent du Mont Saint-Bruno. Malheureusement, quelque temps plus tard, Soeur Cécile décéda suite à la maladie.

Après seulement deux ans au ministère, M. le curé Paul Berleur nous quitte pour exercer dans la paroisse Immaculée-Conception de Saint-Hubert. Tous les paroissiens et paroissiennes ont été surpris de cette nouvelle car M. le curé Paul Berleur était beaucoup dévoué pour la paroisse. Il sera remplacé par M. le curé Raymond Clermont.

Depuis quelques années, il est question de fermer la traverse de la rue Cornwall. Cette fermeture entraînerait la séparation de la paroisse, mais grâce à la détermination de M. Maurice Carpentier et de quelques paroissiens, la traverse est toujours ouverte.

Puisse notre église, avec les années, continuer à répondre aux besoins de nos paroissiens et paroissiennes.

SEMAINE DU 30 MAI 1985

Célébration eucharistique:

Dimanche 19 mai: 9:00 h. - Intentions des paroissiens
10:30 h. - Marie-Claire Smith - collecte
Mercredi 22 mai: 19:00 h. - Intention particulière
Vendredi 24 mai: 19:00 h. - Marcel L'Ecuyer - collecte
Dimanche 26 mai: 9:00 h. - Intentions des paroissiens
10:30 h. - Mme Alice Trottier - M. et Mme Jean-Guy Arseneault

CONFIRMATION:

C'est jeudi le 23 mai à 19:30 h. que Monseigneur Bernard Hubert viendra présider la célébration de la Confirmation.

Les élèves de 5e année préparés durant toute l'année pour découvrir la présence et l'action de l'Esprit-Saint dans nos vies et dans le monde à travers l'histoire des peuples et de l'Eglise sont prêts à s'engager pour devenir des témoins de Jésus. L'Esprit-Saint nous guide comme baptisés afin qu'en Eglise nous prenions notre part pour bâtir un monde meilleur.

Notre Communauté chrétienne est invitée à entrer dans ce cheminement de découvertes et d'engagement en mettant au service des autres les talents reçus.

CONCERT:

Le Choeur de Chant "Chante Joie" présentera son Concert annuel - 5 soirées au choix vous permettront de faire vos réservations soit pour les 24 - 25 - 30 - 31 mai ou le 1er juin.

Ce concert aura lieu à la Polyvalente la Magdeleine au 1100 boul. Elizabeth à Laprairie. Le prix d'entrée est de \$6,00.

Vous n'avez qu'à appeler Nicole Portelance au 676-7625 pour faire vos réservations.

Dimanche dernier, vous avez offert à la quête \$136,15

Les Frères en Eglise ont rapporté \$20,10

LES TÉMOINS PARTAGENT LEUR ESPÉRANCE. NOUS EN SOMMES LES TÉMOINS

Ascension

Jésus envoie ses apôtres comme témoins, pour partager avec les chrétiens et les croyantes l'espérance de son retour et la résurrection de son corps.



L'AFFAIRE JÉSUS CONTINUERA:

Tant qu'il y aura des hommes et des femmes avec assez de foi pour rêver qu'il n'y ait plus de pauvres parmi nous, des gens prêts à travailler pour que nul ne soit jamais dépourvu et que l'abondance de ce monde où nous vivons parvienne à chacun selon ses besoins, l'affaire Jésus continuera.

Tant qu'il y aura des femmes et des hommes avec assez d'audace pour se tenir aux côtés des méprisés, des condamnés et des excommuniés de la société, des gens assez désraisonnables pour faire scandale auprès des bien-penseurs, l'affaire Jésus continuera.

Tant qu'il y aura des cœurs assez humains pour pardonner toutes les inconsciences, assez étranges pour vouloir du bien à ceux qui les haïssent, l'affaire Jésus continuera.

Tant qu'il y aura des esprits plus préoccupés de servir que de dominer et capables de résister à la tentation de s'imposer par la force ou brimer la liberté des autres, l'affaire Jésus continuera.

Tant qu'il y aura des regards tournés vers l'avenir, et non vers le seul passé par simple nostalgie, et non vers le seul présent par pure étroitesse de vue, et non vers le ciel seulement par désir d'évasion, des regards capables de croire que demain vaut déjà la peine d'être vécu, qu'il y a une vie au-delà de toute mort et tout un monde au-delà du monde, l'affaire Jésus continuera.

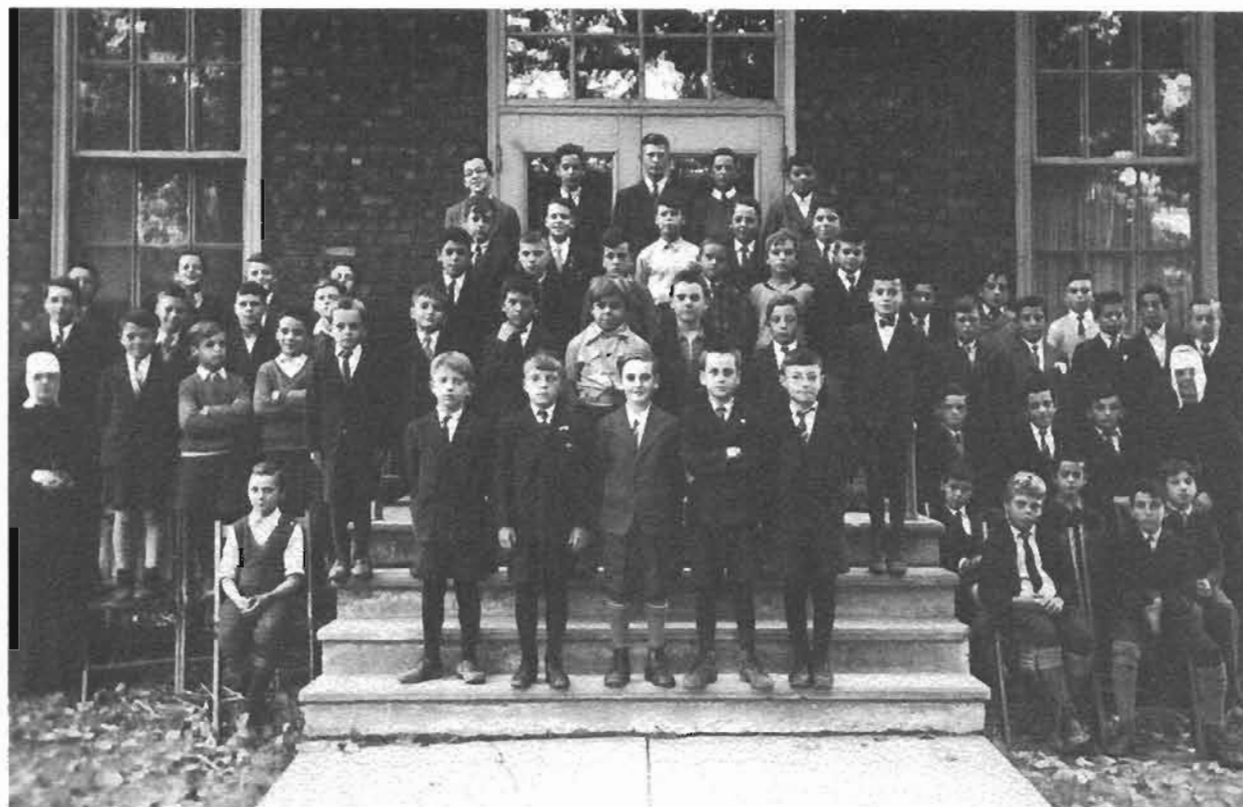
Tant qu'il y aura des mains tendues vers d'autres mains qui ne leur ressemblent pas, des êtres assez amoureux de l'humain pour rejeter toute discrimination, des Samaritains prêts à se faire les prochains de tout être abandonné qui souffre, l'affaire Jésus continuera.

Tant qu'il y aura des enfants en qui des adultes verront des chefs-d'œuvre de simplicité, d'amour et d'abandon, des modèles de vie sans prétention, capables de s'émerveiller, l'affaire Jésus continuera.

Tant qu'il y aura assez de prophètes dans le monde pour que soit sans cesse démasquée la prétention de ceux qui s'estiment vertueux et en possession de toute la vérité, assez de prophètes pour que soient partout délogés les vendeurs du temple, partout dénoncée la fausse assurance des formules figées, des cultes exacts, des traditions insuables et des institutions menteuses, l'affaire Jésus continuera.

Jean Martucci

Vous reconnaissez-vous?



Activités scolaires



Les écoles et l'implication religieuse



Henriette-Ursule Céré

Henriette-Ursule Céré est née le 20 août 1804 dans la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil, en un lieu dénommé la «Sapinière», qui se trouve actuellement sur le territoire de la municipalité de Saint-Hubert. Son père François et sa mère Ursule (Brin) Brun eurent dix-sept enfants, dont quatre sont morts en bas âge. Par son père, elle descend d'une famille bretonne, tandis que sa mère lui donne des attaches acadiennes.

En 1812, elle commença ses études avec le maître Jean-Marie Cherrier: lecture, catéchisme et écriture. En 1813, elle parfait ses connaissances au couvent de Boucherville sous la direction des Filles de la Vénérable Marguerite Bourgeoys. Après sa première communion, elle retourne dans sa famille (1814).

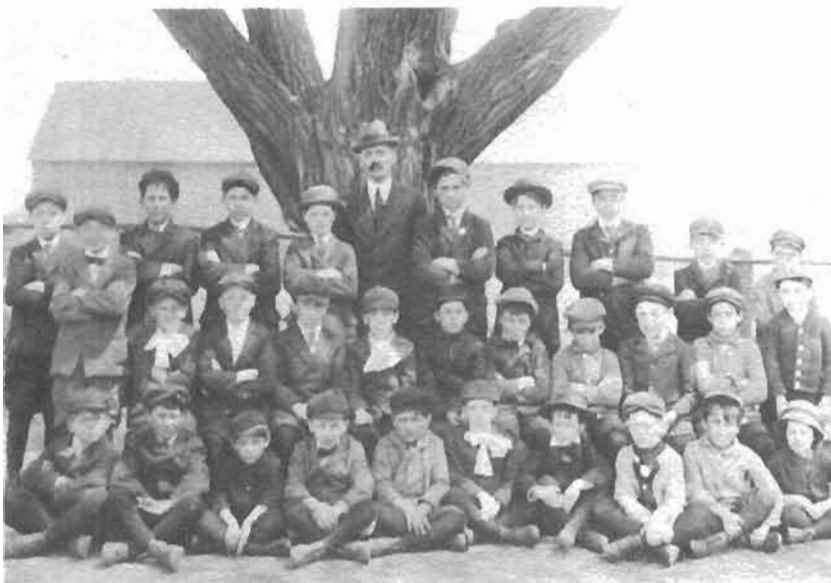
Le 24 février 1824, elle entre au noviciat de l'Hôtel-Dieu. Le 23 mai 1825, elle revêt l'habit religieux. Pendant son noviciat, une maladie la contraint à retourner dans sa famille. Son père lui cède une maison pour faire l'école. En 1837, M. Antoine Manseau, curé de Saint-Antoine de Longueuil, suggère aux paroissiens de verser douze livres (40 \$) par an aux maîtres d'écoles du village et du Chemin Chambly. En 1828, l'institutrice du rang de la Savane reçoit six livres (20 \$). Ce n'était nulle autre qu'Henriette Céré. Le 27 septembre 1840, les marguilliers allouent encore douze livres (40 \$) à l'instituteur de la Fabrique du Village et à Mlle Henriette

Céré, devenue la maîtresse des filles. À cette époque, la maison, encore de nos jours dénommée «maison de la Fabrique», était située au coin nord-est de l'intersection actuelle du Chemin Chambly et de la rue Saint-Charles. Elle servait d'école, une partie étant dévolue aux filles et une autre abritant les garçons.

Le 16 octobre 1843, Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, les RR. PP. J.-B. Honorat, supérieur et P.-A. Telmon, Oblats de Marie-Immaculée de Longueuil, M. le curé Moïse Brassard et Mlle Eulalie Durocher décidèrent de fonder la Congrégation des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie. Trois jeunes femmes se réunirent pour fonder la Congrégation: Henriette Céré, Eulalie Durocher et Mélodie Dufresne. Elles prirent l'habit en 1844 (28 février) et prononcèrent leurs vœux le 8 décembre. Henriette Céré prit alors le nom de Mère Marie-Madeleine.

Le 15 août 1846, Mère Marie-Madeleine fut nommée assistante et maîtresse du pensionnat. En 1848, elle fonda la mission de Saint-Thimothée. En 1863, elle était supérieure au couvent de Saint-Roch de l'Achigan. En 1865, nous la retrouvons à l'externat de Verchères. En 1867, elle regagne Longueuil où elle finira ses jours. Elle décéda le 9 janvier 1885.

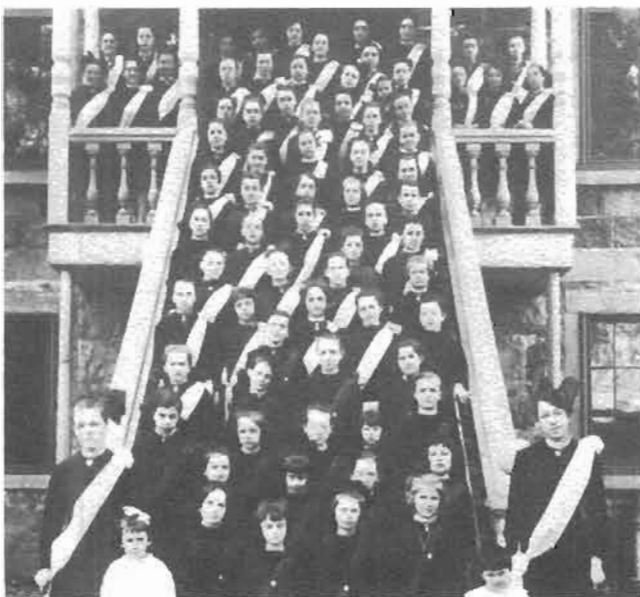
Documents recueillis par Louise Légaré de la Société Historique du Margot.



Élèves de l'école de garçons et leur professeur, vers 1915

ÉCOLE DES GARÇONS

Le 20 septembre 1874, la fabrique de Saint-Hubert, soucieuse de donner aux garçons une bonne formation, céda à la commission scolaire un terrain pour l'érection d'une école modèle. Une condition fut émise: advenant le départ de M. Médard Émard, titulaire de cette école, l'éducation devait être confiée à des Frères.



Élèves du Couvent du Bon-Pasteur, vers 1915



Cette maison, construite en 1875, a été la première école de garçons



Couvent du Bon-Pasteur

LA FÊTE-DIEU

Les enseignants se chargeaient aussi de préparer les élèves qui allaient participer à la Fête-Dieu dans la paroisse de Saint-Hubert. Au début du siècle, lors des solennités de cette fête, la grande procession avait lieu sur le Chemin Chambly, après la messe. Celle-ci n'allait pas plus loin que chez Hubert Rocheleau, d'un côté, et Régis Brais de l'autre.

L'ordre des participants était le suivant: «Un concétable, la bannière de Sainte-Anne et les Dames de Sainte-Anne, les tertiaires et autres dames. Les Filles de la Congrégation et autres filles de la paroisse ainsi que les élèves du couvent. Escortés des marguilliers, anciens et nouveaux, le maire, les conseillers, anciens et nouveaux, les commissaires d'école, les enfants de la première communion de l'année (filles surtout), les chantres, les sociétés catholiques avec leur drapeau et les hommes de la paroisse».



Reposoir

Les Soeurs du Sacré-Coeur



Couvent du Sacré-Coeur

La Congrégation des Soeurs du Sacré-Coeur-de-Jésus

Les Soeurs du Sacré-Coeur sont originaires de Saint-Jacut-les-Pins, en Bretagne. La fondatrice, Angélique Le Sourd, dont nous fêtons cette année, le 150e anniversaire de la mort, avait le projet de réparer une partie du mal fait par la Révolution. Secourir, ranimer la foi, restaurer les mœurs, responsabiliser devient la hantise de cette femme.

Fidèles à l'intuition première, les Soeurs du Sacré-Coeur travaillent à la promotion de la personne par l'éducation, le soin des malades et d'autres activités pastorales et sociales.

Venues de France en 1902, les Soeurs arrivent dans la paroisse de Saint-Hubert en avril 1937. Elles prennent la direction de l'école du village qui ne compte alors que deux classes. Dès septembre, le Pensionnat ouvre ses portes où plusieurs générations d'étudiantes recevront une éducation recherchée.

Au fil des années, les Soeurs oeuvrent dans différentes écoles du milieu: Ave Maria, Immaculée-Conception, Notre-Dame-de-Lourdes, Sacré-Coeur de Brookline, Base Militaire où elles assument la direction et l'enseignement.



Quelques religieuses oeuvrant dans le milieu

En 1961, le Couvent devient la Maison Provinciale et en 1968, a lieu la fermeture du Pensionnat par nécessité de loger les Soeurs malades ou âgées et d'y installer l'administration de la Communauté.

Aujourd'hui, quelques religieuses enseignent dans les écoles, donnent des cours d'art au couvent, accompagnent les jeunes dans divers mouvements ou sont actives dans la vie paroissiale.

La plupart des religieuses du Couvent Sacré-Coeur continuent leur présence auprès des résidents de la paroisse par leur prière soutenue mais aussi par leur accueil et leur participation à la Vie Montante, l'Âge d'Or, la Rencontre, les Cursillos, le Renouveau Charismatique, les A.A., etc.



Les Soeurs accueillent les membres de la Vie Montante

Les Frères du Sacré-Coeur



Frère Roméo Fortin a ouvert l'école Maurice-L.-Duplessis, le 8 février 1960



Frère Martin Jutras, directeur à l'école Notre-Dame-de-l'Assomption, 1953-1959



Frère Willie Fournell, directeur à l'école Maurice-L.-Duplessis, de 1963 à 1966

La communauté des Frères du Sacré-Coeur qui est vouée à l'éducation de la jeunesse, a été fondée à Lyon, en France, en 1821. Les premiers Frères sont arrivés au Canada, en 1872. Une résidence s'est ouverte à Mackayville, au mois d'août 1953.

À leur arrivée, les Frères dirigent et enseignent à l'école Notre-Dame-de-l'Assomption. À l'ouverture de l'école Maurice L. Duplessis, le 8 février 1960, ils se déplacent dans cette nouvelle école.

Outre la direction et l'enseignement, les Frères s'impliquent au niveau local par l'animation de différents mouvements et d'organisations: croisade, enfants de

choeur, chorale, ballon panier, patinoire, carnaval, scouts, équipes de réflexion, etc...

À l'heure actuelle, trois Frères demeurent à la résidence de la rue Langevin. Gaston Leblanc est responsable diocésain de la pastorale jeunesse. Jean-Guy Marsan est animateur de pastorale à la Polyvalente de Mortagne. Jean-Guy Talbot est directeur de l'école Lajeunesse.

En plus de leurs activités professionnelles, les Frères hébergent des adolescents présentés par le Centre des Services Sociaux. De plus, le sous-sol de la résidence est aménagé pour recevoir des organismes du milieu en manque de locaux pour des réunions.



Frère Marcel Montpellier, s.c., directeur à l'école Maurice-L.-Duplessis, 1966-1970



Frère Jean-Guy Talbot, s.c., directeur à l'école Maurice-L.-Duplessis, 1978-1984

Message du président du Conseil des Commissaires



L'une des premières décisions du Bureau des Commissaires de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert, en 1860, fut de voir au partage du territoire en quatre arrondissements pour l'organisation de l'enseignement aux enfants de la paroisse. Le président de l'époque, monsieur Joseph Daigneau, ne pensait sans doute pas, à ce moment-là, que ce geste se répéterait d'année en année pour des décennies à venir.

125 ans plus tard, force est donc de constater, comme Bergson que: «... le passé quitte l'état de souvenir pur et se confond avec une certaine partie de mon présent».

Une des priorités du président avec ses collègues du Conseil des Commissaires, avant le début d'une année scolaire, est justement de statuer sur la répartition de la population écolière non plus dans quatre arrondissements, mais dans dix-huit écoles. Si on recensait quelque 200 élèves en 1860, c'est tout près de 7 400 qu'on accueille dans les classes en 1985.

Je dois dire cependant, comme Président de la Commission scolaire Taillon, que je trouve tout à fait nécessaire cette démarche pour l'organisation d'une nouvelle année scolaire. Je ne peux que me réjouir en même temps de cette progression constante de notre organisme. Ce développement se situe dans la continuité de ce qu'ont entrepris les bâtisseurs de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert.

Je voudrais que l'enthousiasme, la détermination, la persévérance et la perspicacité qui les ont animés, se retrouvent à tout jamais chez tous mes concitoyens et chez tous ceux qui habiteront ce territoire un jour ou l'autre.

Travailler dans le monde scolaire est un défi, mais c'est en même temps une satisfaction personnelle, car j'ai la conviction de participer à mon tour au développement et au futur de Saint-Hubert.

Puissent cette joie et cette implication de tous en ce 125^e anniversaire se perpétuer dans le coeur de tous les Hubertins, jeunes et moins jeunes. Que chacun se sente fier d'appartenir et de vivre à Saint-Hubert!

A stylized, handwritten signature in black ink, consisting of several loops and a long horizontal stroke at the end.

Maurice Carpentier,
Président de la Commission scolaire
Taillon

Message du président du Comité exécutif



Chers amis,

Au moment où j'allais écrire ces quelques lignes, je me suis rappelé l'importance de l'expression: «Qu'il ne peut y avoir d'avenir, si l'on oublie le passé».

Cette expression particulièrement propre à la défense de notre patrimoine témoigne de l'esprit qui nous anime tout au long de cette année qui marque le 125e anniversaire de fondation de notre ville.

Je désire ardemment transmettre mes hommages les plus respectueux aux fondateurs et bâtisseurs de chez-nous et par le biais de cet album-souvenir, je me joins à tous les résidents anciens et actuels pour leur témoigner toute mon admiration et ma reconnaissance.

À vous, citoyens de Saint-Hubert, j'exprime mes vœux les plus sincères de joie et de gaieté tout au long de cette année très spéciale. Que 1985 demeure pour longtemps une année remplie de souvenirs des plus heureux.

Cordialement vôtre,

A handwritten signature in cursive script that reads "Claude Huot".

*Claude Huot,
Président du Comité exécutif
Commission scolaire
Taillon*

Message du Directeur général



Depuis 125 ans déjà, la Commission scolaire Taillon, nommée auparavant « La Municipalité scolaire de Saint-Hubert », s'efforce de remplir la mission éducative que des pionniers, tel Laurent Benoit, lui ont léguée.

Comme les commissaires de 1860 l'ont fait avec le secrétaire-trésorier du temps, monsieur François Robert, le Conseil actuel des commissaires m'a confié, comme directeur général, la responsabilité de gérer les ressources humaines, matérielles et financières de notre organisme scolaire.

Ce mandat est délicat et l'oeuvre à accomplir est des plus noble, puisque les retombées de cette tâche touchent inmanquablement les enfants qui sont dans les différentes classes de nos écoles.

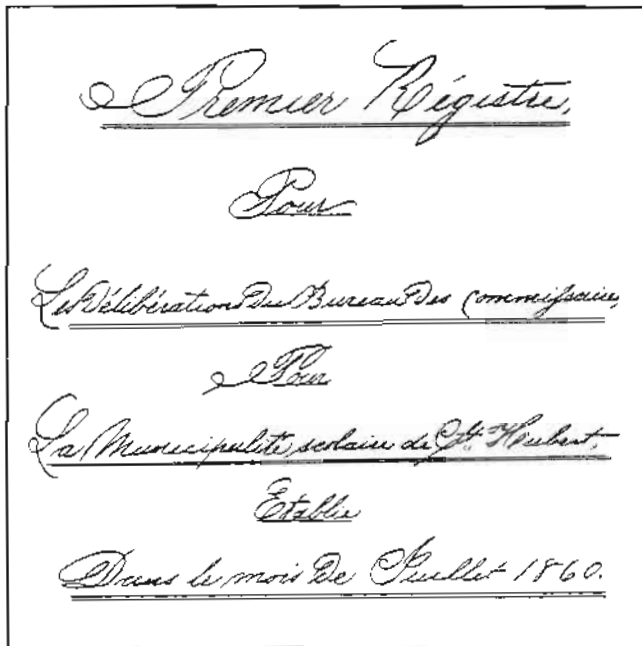
C'est ainsi que je crois collaborer directement à l'édification et au développement de Saint-Hubert et ce, pour des générations à venir. En effet, le moindre geste a une portée infinie et provoque le germe de réalisations inimaginables. Le plus bel exemple, c'est celui des modestes débuts de la Commission scolaire Taillon et les grandes réalisations qu'elle a atteintes.

En ce sens, le 125e de Saint-Hubert rappelle non seulement l'oeuvre de ceux qui nous ont précédés, mais nous incite à reconnaître que nous continuons ce qu'ils ont commencé. Cet anniversaire devient donc un tremplin pour bâtir l'avenir de notre milieu, avenir qui promet d'être des plus riche, lorsqu'on pense à la quantité et à la qualité des jeunes talents qui se trouvent dans les écoles de la Commission scolaire.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read "Lionel Lemieux".

Lionel Lemieux,
Directeur général
Commission scolaire
Taillon

La vie scolaire de Saint-Hubert



Page titre du premier livre des délibérations de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert

Dans un essai sur les «Situations», Jean-Paul Sartre écrivait: «Nous savons que le plus intime de nos gestes contribue à faire l'histoire..., que nous appartenons à une époque qui aura plus tard un nom et une figure et dont les grands traits, les dates principales, la signification profonde, se dégageront aisément...».

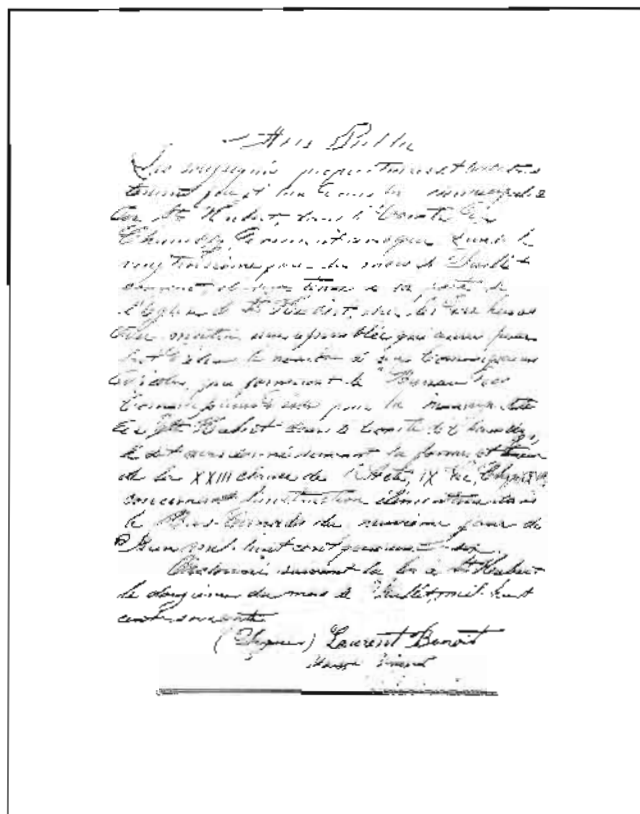
C'est cette conscience, profondément humaine du futur, qui guide les pionniers de la chose scolaire à Saint-Hubert et qui est à l'origine du développement continu d'un organisme qu'on appelle «La Commission scolaire Taillon». Leur action prophétique nous fait voir aujourd'hui un centre administratif et dix-huit écoles primaires qui reçoivent dans leurs murs, quelque 7 400 enfants.



Cette bâtisse serait la première école de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert. On l'appelait à l'époque l'École Modèle

Quand Laurent Benoit, Michel Vincent et Moïse Vincent donnaient un premier avis de convocation à la population le dimanche 15 juillet 1860 et un autre, le 22 suivant, pour l'assemblée générale du 23 juillet à 10 heures du matin, pouvaient-ils prévoir l'envergure que prendrait leur initiative plusieurs décennies plus tard? Ces hommes se faisaient alors les précurseurs de l'organisation scolaire à Saint-Hubert. Fait inusité, aucun d'entre eux ne sera élu «commissaire» à cette réunion qui sera présidée cependant par monsieur Laurent Benoit.

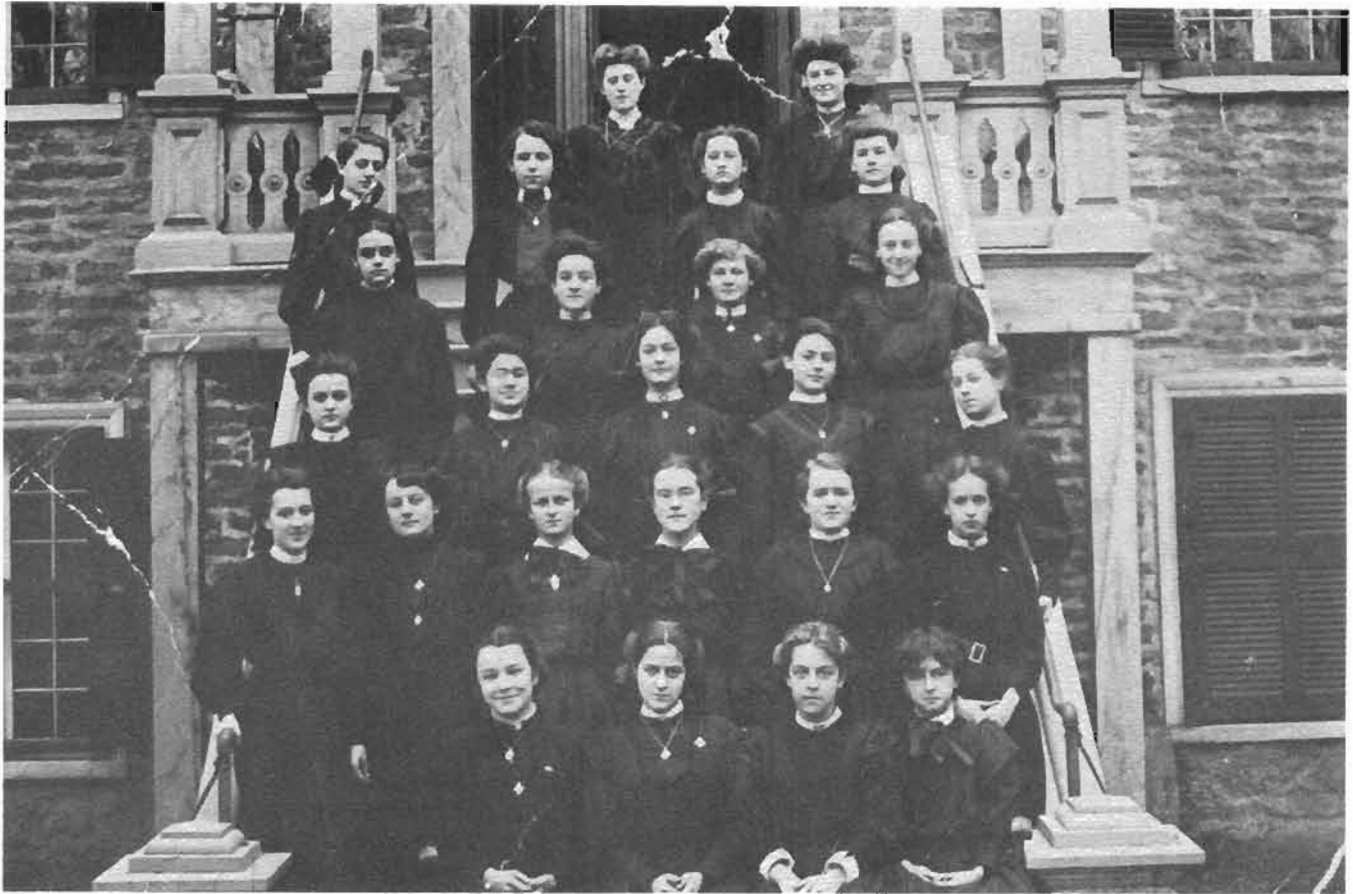
Ce dernier agit alors en vertu de l'Acte des Écoles du Bas-Canada (1846) et proclame l'élection par acclamation des premiers «commissaires»: Messieurs Louis Benoit, Jean-Baptiste Charron, Joseph Daigneau, François-Xavier Huberdeau et Épiphane Tremblay. Monsieur Laurent Benoit n'arrête pas là son mandat: il avise officiellement ces personnes de leur nomination et les convoque à une première réunion, qui se tiendra le 30 juillet 1860, à 10 heures, à la fabrique de la paroisse de Saint-Hubert.



Avis public en date du 12 juillet 1860, convoquant les citoyens à une assemblée pour l'élection du premier bureau de Commissaires de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert



Bâtisse de la Fabrique, où se sont tenues les premières séances des commissaires, aujourd'hui devenue le presbytère de Saint-Hubert



C'est au cours de cette séance que monsieur Joseph Daigneau devient le premier président de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert et que «Sieur» François Charron est nommé secrétaire-trésorier, au salaire de dix louis ou de quarante dollars par année environ. À cause du refus de «Sieur» Charron, les «commissaires», à leur deuxième rencontre, le 22 septembre 1860, accordent le poste à monsieur François Robert, qui en sera le premier titulaire. Cependant, on devra «lui fournir les registres et autres papeteries qui pourront lui devenir nécessaires dans l'accomplissement des devoirs de sa charge».

À cette même assemblée, on confie au Président la tâche de s'entendre avec les «commissaires» de la Municipalité scolaire de Longueuil, responsables jusque-là de l'éducation des jeunes de Saint-Hubert, sur le partage du déficit apparaissant dans les comptes de «l'ancienne Municipalité»; on autorise aussi le secrétaire-trésorier «à faire tout ce qui est nécessaire pour établir la cotisation courante de la Municipalité de Saint-Hubert, ainsi que pour faire le recensement des enfants de ladite Municipalité dans le plus court délai».

Entre-temps, soit le 23 juillet 1860, monsieur Laurent Benoit fait parvenir à l'Honorable P.J.O. Chauveau, surin-

tendant de l'éducation à l'époque, les noms des «commissaires» de la nouvelle Municipalité scolaire. À partir de ce moment, la population de Saint-Hubert se rend pleinement responsable de l'instruction de ses jeunes et se donne les moyens voulus pour remplir ses obligations. En effet, le 19 octobre 1860, les «commissaires» décident d'emprunter 50 louis (200 dollars environ) pour payer le «premier quartier du salaire des instituteurs», le retard dans le partage du déficit avec la Municipalité scolaire de Longueuil les empêchant d'établir et de percevoir une juste cotisation des contribuables.

Ce n'est qu'un début, puisque, pour cette première année d'activités, on prévoit des dépenses de 206 louis, 9 chelins et 10 deniers (1). Pour couvrir ce montant, on compte en partie sur les octrois du gouvernement provincial, pour 48 louis, et sur les frais de scolarité de 163 élèves, pour 61 louis, 2 chelins et 6 deniers; le reste, soit 97 louis, 7 chelins et 4 deniers, représente les «quotisations» des propriétaires de biens-fonds. On aura noté que les parents doivent déboursier 7 chelins et 6 deniers pour chaque enfant qui fréquente l'école; il y a exception cependant pour ceux qui sont dans l'indigence ou incapables de payer.

* 1 louis = 20 chelins; 1 chelin = 12 deniers



À la même époque, soit le 27 novembre 1860, on divise la Municipalité scolaire en quatre arrondissements: le premier part de la Municipalité de la paroisse de Longueuil et comprend les parties nord-ouest du Chemin Chambly et de la grand'Ligne (Grande-Allée); le deuxième s'étend sur la portion nord-est du Chemin Chambly jusqu'à la Municipalité de Chambly; le troisième couvre le nord-est de la Grand'Ligne (Grande-Allée) jusqu'à la Municipalité de Chambly; le dernier comprend le territoire de la Savane.

Quelques mois plus tard, le 28 mars 1861, les «commissaires» obligent les parents de chaque arrondissement à se prendre en mains et à organiser l'enseignement dans leur milieu respectif. Pour ce faire, on partage l'octroi du gouvernement au prorata du nombre d'enfants scolarisés; la différence sera comblée par une «quotisation» à imposer sur les biens-fonds et la rétribution mensuelle que doivent payer les foyers pour chaque écolier.

Le même jour, les élus engagent Sieur Médard Émard, comme instituteur, pour l'arrondissement N° 1, au salaire annuel de trois cent soixante «piastres». Dans les obligations imposées à Sieur Émard, on écrit que «ledit instituteur devra pourvoir au chauffage de son école à ses frais et dépens, et devra aussi, fournir une Sous-Maîtresse pour l'aider dans l'accomplissement des devoirs de sa charge». Dans un deuxième temps, les «commissaires» reconduisent les contrats de «Demoiselle A. Sophie Bélanger au N° 2 moyennant un salaire de la somme de cent soixante piastres», de «Demoiselle Emma Collin au N° 3 moyennant un salaire de la somme de cent quarante-quatre piastres» et de «Demoiselle Philomène Demers au N° 4 moyennant un salaire de la somme de cent vingt piastres».

Ces engagements complètent le mandat du premier bureau de «Commissaires» en l'année scolaire 1860-1861. Le lundi, 15 juillet 1861, messieurs Jean-Baptiste Sainte-Marie et Julien «Brosseau» remplacent les Sieurs Jean-Baptiste Charron et Louis Benoit qui sont «sortis de charge par le sort».



Centre administratif de la Commission scolaire Tailon

À la première réunion du deuxième Bureau de «Commissaires» d'école, monsieur Jean-Baptiste Sainte-Marie devient le deuxième président de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert. Depuis ce temps, les élus se sont succédé à la présidence de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert de la façon suivante jusqu'en juin 1972.

- 1860-61: M. Joseph Daigneau
- 1861-64: M. Jean-Baptiste Sainte-Marie
- 1864-65: M. Louis Adam
- 1865-67: M. Louis Daigneau
- 1867-70: M. François Charron
- 1870-71: M. Antoine Rocheleau
- 1871-74: M. Louis Brosseau
- 1874-79: M. Louis Trudeau
- 1879-80: M. Alexis Charron
- 1880-82: M. Joseph Paré
- 1882-83: M. Antoine Sicotte
- 1883-84: M. Louis Huberdeau
- 1884-85: M. Louis Brosseau
- 1885-86: M. Wilfrid Tremblay
- 1886-87: M. Gilbert Surprenant
- 1887-89: M. Emerie Lalumière
- 1889-95: M. Alexis Brais
- 1895-96: M. Simon Lamarre
- 1896-1903: M. Joseph Charron
- 1903-04: M. Aimé Guertin
- 1904-06: M. Auguste Brosseau
- 1906-11: M. Louis Mercille
- 1911-13: M. Georges Sainte-Marie
- 1913-17: M. Alfred Tremblay
- 1917-20: M. Joseph Huberdeau
- 1920-21: M. Henri Rocheleau
- 1921-23: M. Flavien Moquin
- 1923-35: M. Hector Huberdeau
- 1935-36: M. Georges Lareau
- 1936-49: M. Hubert Guertin
- 1949-51: M. Roméo Sainte-Marie
- 1951-52: M. Adrien Brosseau
- 1952-60: M. Donat Huberdeau
- 1960-72: M. Paul Chagnon

En juin 1972, c'est-à-dire, à la fin du mandat du cent-douzième Bureau de Commissaires de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert, celle-ci devient la Commission scolaire Taillon en se joignant aux Municipalités scolaires de Laflèche et de Lemoyne, conformément à la Loi concernant le regroupement et la gestion des commissions scolaires (Bill 27).

À partir de ce moment, treize Conseils de Commissaires se succèdent à la direction du nouvel organisme et quatre personnes en assument la présidence jusqu'à maintenant: Monsieur Jean-Guy Savage, de 1972 à 1979; Monsieur Claude Durand, de 1979 à 1982; Monsieur René Lefrançois, de 1982 à 1984; aujourd'hui, Monsieur Maurice Carpentier préside l'actuel Conseil des Commissaires et répond, au nom de ses dix-huit collègues et pour toute la population de Saint-Hubert et de Ville de Lemoyne, de l'administration de la Commission scolaire Taillon. De son côté, Monsieur Claude Huot, président du Comité exécutif, l'assiste dans ses nombreuses responsabilités.



Maurice Carpentier, quartier N° 13, président du Conseil des Commissaires, membre du Comité exécutif



Claude Huot, quartier N° 12, président du Comité exécutif



Raynald Bélanger, quartier N° 11, vice-président du Conseil des Commissaires



Claire Labrie, quartier N° 10, membre du Comité exécutif



Pierre Brais, quartier N° 19, membre du Comité exécutif



Thérèse Hunter, quartier N° 3, membre du Comité exécutif



Gilles Turpin, quartier N° 1



Denise P. Ménard, quartier N° 2



Pierre G. Demers, quartier N° 4



Fernande L. Sénéchal, quartier N° 5





Pierre Trudeau, quartier N° 6



Rolande G. Mayrand, quartier N° 7

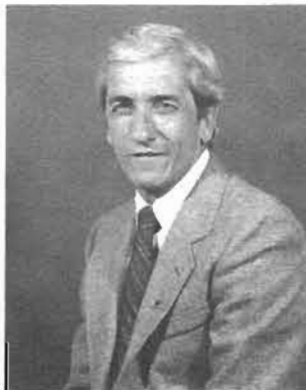
Le 23 juillet 1985, la Commission scolaire Taillon vivra donc, jour pour jour, son 125e anniversaire de fondation.

Riche de son passé et fidèle à sa mission éducative, la Commission scolaire Taillon est assurée d'un avenir toujours plus prometteur grâce aux enfants qui rempliront ses classes durant des années à venir, grâce aussi à cette jeunesse qui regorge de talents et qui apprend à les développer dans ses murs, grâce enfin à ces citoyennes et citoyens qui enrichissent quotidiennement la société des connaissances qu'elles et qu'ils ont apprises dans ses écoles.

Pour la Commission scolaire Taillon, demain s'est préparé hier et se parfait aujourd'hui.



Francine M. Marcoux, quartier N° 8



Roger Roy, quartier N° 9



Yvonne Turnbull, quartier N° 14



Kathleen Dorris, quartier N° 15



Micheline I. Rajotte, quartier N° 16



Carole D. Laliberté, quartier N° 17



Claude Lauzon, quartier N° 18



École Arc-en-Ciel



Soeur Joseph de la Providence, première directrice, 1957



Résidence des Ursulines à l'époque et local de l'Âge d'Or aujourd'hui



Entrée principale de l'école Arc-en-Ciel, 1985

L'histoire de notre école Arc-en-Ciel commence en l'année 1952, année de sa mise en chantier. Notre école qui à l'origine portait le nom de Mgr Forget, fut érigée par la municipalité scolaire catholique de Mackayville avec la collaboration du gouvernement de la province de Québec. Les travaux de construction seront terminés au début de l'année civile 1953.

Notre école ouvrira finalement ses portes en septembre 1953. Soeur Joseph de la Providence, Ursuline, venue de France, sera notre première directrice. On comptera alors 406 élèves répartis dans 10 classes dont certaines seront mixtes. On y retrouvera aussi une classe anglophone de 36 étudiants où 4 niveaux seront réunis. Des laïques et une religieuse Ursuline enseigneront aux enfants. Nos Ursulines s'installeront dans la petite bâtisse contiguë à l'école.

En janvier 1960, après le feu qui rase l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, notre école deviendra un centre communautaire. Curé Jacques Côté y célébrera tous les services religieux.

En 1967, Soeur Louis du Divin Coeur succédera à Soeur Joseph de la Providence.

En 1969, Mme Yvette Allard Bélanger, laïque, prendra la place à la direction.

En 1975, M. Adrien Savoie, laïque, sera notre 4e directeur.

En 1980, notre école deviendra anglophone et portera le nom de Our Lady Queen of the World, avec M. Bill Harrison comme directeur.

Malgré les années, notre école gardera le même aspect. Seules deux croix en béton à chaque extrémité de la bâtisse disparaîtront. Le bureau de la direction sera déplacé, étant initialement du côté de la résidence des Ursulines. Cette bâtisse est aujourd'hui occupée par l'Âge d'Or de Lafleche.

En 1984, notre école redevient francophone et est baptisée Arc-en-Ciel selon un sondage fait auprès des écoliers. Mme Denise Grégoire dirige aujourd'hui une école mixte de 227 élèves. Des étudiants du 1er et 2e niveau fréquentent notre établissement. Des ordinateurs, un gymnase bien équipé, une classe maternelle bien adaptée, une bibliothèque bien garnie et des professeurs compétents assurent à nos écoliers une formation de première qualité.



Groupe d'élèves à la récréation



Classe de 4e année, école Arc-en-Ciel, 1985

École Charles-Le Moyne

En septembre 1958, la population du quartier se voyait doter d'une nouvelle école. Vous rappelez-vous du nom à l'époque? Eh oui! il s'agit de l'école secondaire Notre-Dame-de-Lourdes. En ce temps-là, l'école offrait les services d'enseignement aux élèves de première à la onzième année inclusivement. Comme les filles y étaient nombreuses! En effet, on y comptait 250 filles et 72 garçons lors de l'inscription. Les garçons n'étaient qu'en première et deuxième année. Soeur Rose de l'Eucharistie dirigeait l'équipe de treize enseignantes.

L'équipe se composait de: Soeur Saint-Pierre de Rome, madame Cécile Beauchemin, Soeur Reine-Marie: 1ère année. Madame Alphéda Roberge, madame Pauline Boulanger: 2ième année. Madame Yolande Maltais: 3ième année. Madame Marguerite Desmarais: 4ième année. Madame Marcelle Gaudreault: 5ième année. Madame Huguette Vinet: 6ième année. Soeur Jacques du Sacré-Coeur, Soeur Michel des Anges: 7ième année. Soeur Pauline du Bon Pasteur: 8ième année et 9ième année. Soeur Paul-Henri: 10ième année et 11ième année.

Peut-être vous souvenez-vous du nom de l'inspecteur? Monsieur Lucien Gignac.

En 1964, des changements sont apportés quant à la population scolaire. Des classes de la maternelle s'ajoutent et les finissantes et finissants de l'école sont du niveau de la septième année.

En 1965, Madame Rachel Dionne est nommée directrice-adjointe. Elle occupera ce poste à l'école durant quatre années.

Puis, en 1969, monsieur Daniel Gaudreault, directeur des classes de septième année, se joint à Madame Berthe Clément (Soeur Rose de l'Eucharistie), pour diriger l'école. Monsieur Gaudreault fera partie de l'équipe de direction jusqu'en avril 1980.

Durant cette période, l'école fait peau neuve. En 1972, l'école Notre-Dame-de-Lourdes s'appelle l'école Charles-Le Moyne; on y entreprend des travaux d'agrandissement. Les élèves affluent de toutes parts, le degré de la septième année disparaît et les inscriptions se situent entre huit cents et mille élèves.

Que d'élèves! Les activités se succèdent à un rythme soutenu: activités de classe, carnaval, voyage à la Baie James, fête du printemps... Que de petit monde à accueillir, à aider, à guider, à consoler, à faire cheminer à tous les points de vue. A cette époque, une partie de l'école fonctionnait à «aires ouvertes», pour revenir quelques années plus tard à une organisation de classes fermées. C'était aussi, l'époque où les élèves de 3ième et 4ième étaient temporairement transférés à l'école Paul-Chagnon, pour ces deux années.

Puis en septembre 1980, Monsieur Réjean Forgues prend place à la direction de l'école. Il sera secondé, dans sa tâche, par Monsieur Denis Longtin en 1981 et par Madame Ghislaine Boucher, en janvier 1985.

De 322 élèves à son ouverture en 1958, l'école en accueille cette année 934. Toutes les classes de la maternelle à la sixième année sont mixtes maintenant. Une équipe de quarante-six enseignantes et enseignants offrent leurs services à cette population, le tout en collaboration avec un personnel de soutien dévoué et de professionnels qui travaillent dans le même but.

De tous ces élèves qui y ont vécu, certaines et certains ont quitté, mais la plupart demeurent encore dans le secteur. Ce sont maintenant leurs enfants qui y viennent.

Mais toujours l'accueil est important, l'enseignement doit être de la meilleure qualité possible, le respect de chacune et chacun est primordial.

Réjean Forgues
Directeur



L'équipe de l'École Charles-Le Moyne, 1984-85

École Iberville



L'école d'Iberville (Saint-Joseph) ouvrait ses portes en 1956 et fut bénite en 1959. L'aile droite de l'école d'Iberville fut construite en 1969 et reçut officiellement son nom en 1972

Une école aux mille facettes

Si la ville de Saint-Hubert fête ses 125 ans, l'école Iberville pourrait à cette occasion y fêter ses 30 ans d'existence. Trente ans de vie mouvementée et exaltante à l'exemple de sa ville.

En effet, on décida la construction de l'école Saint-Joseph en 1955. Cette petite école dirigée par les religieuses de Saint-Joseph accueillit en 1956, deux cent treize élèves. Vous pouvez la retrouver à l'aile gauche de l'actuelle école d'Iberville. Le 24 mai 1959, l'école Saint-Joseph était bénite. À cette époque, déjà, quelques-unes

de nos enseignantes actuelles y œuvraient. Ne citons que Madame Claudette Lafleur Cléroux. D'autres enseignantes de notre école y furent élèves dont Mesdames Denise Frenette et Denise Duclos Cyr.

En 1967, le nombre d'élèves augmentant, on a dû transformer la résidence des religieuses en classes. Les religieuses émigrent alors vers leur actuelle résidence, rue Baillargeon.

Septembre 1968 arrive; M. Laurent Lacasse est nommé directeur de l'école et Mme Marielle Gaudreau, adjointe. Mme Gaudreau était une enseignante de l'école.



Le Pavillon Deslandes ouvrit ses portes en 1984. On lui donna ce nom en hommage à la directrice-adjointe Mme Marie-Reine Deslandes



Le parc-école Des Vallons fut inauguré en 1984. Il accueille plus de mille enfants



La chorale d'Iberville, un groupe qui fait des prouesses chaque année sous l'habile direction de M. Fernand Bélanger

Instant mémorable: 1969 voit apparaître un nouveau directeur, M. René Saint-Amour et une nouvelle aile qui constitue l'ensemble architectural que nous connaissons aujourd'hui. Fait inusité à cette époque, on vit déjà des classes-nature à Sainte-Agathe pour les élèves de 2e cycle.

Devant l'ampleur de la clientèle, on nomme en 1971, une directrice pour le 1er cycle, Mme Marielle Gaudreau, tandis que M. René Saint-Amour demeure directeur du 2e cycle. Mme Marie-Reine Deslandes est alors enseignante de 7e année.

Cette école neuve prend son nom officiel en 1972. Elle est alors désignée: École d'Iberville. De 1974 à 1981, M. René Saint-Amour agit à titre de directeur avec Mme Marie-Reine Deslandes comme adjointe. M. Réal Boucher fut nommé directeur de l'école en 1982. Mme Marie-Reine Deslandes agissait à titre d'adjointe. On met alors



La garderie scolaire a fait peau neuve en 1985. Elle accueille près de 40 enfants chaque jour

sur pied avec quelques parents dont M. Jules Sénécal, un projet de garderie scolaire.

En 1983, la garderie scolaire ouvrait ses portes. On voyait apparaître un nouveau directeur, M. Paul Lagacé.

On s'agrandit toujours! Mille élèves sont à nos portes en 1984. M. Paul Lagacé, directeur, M. Gilles Côté et Mme Diane Gaudreau, adjoints, les attendent. L'école d'Iberville a annexé l'école anglaise qui devient Pavillon Deslandes. On inaugure le parc-école Des Vallons, créé en 1982. On réaménage la garderie.

Que nous réservera l'année scolaire 1985-86? On vivra la rénovation du Pavillon Deslandes. D'autres projets se mettent en marche. Une école sera toujours un milieu de vie où fourmillent mille enfants, mille idées, mille projets! Une école sera toujours un lieu qu'on quitte à regret.



L'équipe des enseignants et enseignantes d'Iberville forme un groupe très important de 45 membres répondant aux besoins des écoliers de 37 classes. Paul Lagacé, Gilles Côté et Diane Gaudreau sont à la direction de cette équipe

École Le Jardin Bienville / École Sacré-Coeur



En 1951, l'École du Sacré-Coeur répondait aux besoins du quartier Brookline sous la direction de Soeur Rose de l'Eucharistie. L'école comptait à son actif, 4 classes de niveau élémentaire.

En 1973, le Ministère de l'Éducation ferme les portes de l'institution devenue désuète, qui devient alors la propriété de la municipalité de Saint-Hubert. Aujourd'hui, connue sous le nom de Centre Culturel Bienville.

En 1982, suite aux nombreuses démarches des gens du milieu, Bienville a vu naître une nouvelle école élémentaire répondant aux exigences de la population sans cesse croissante. Sous la direction de M. Paul Lagacé, l'école fut nommée Le Jardin Bienville.

En 1985, les 405 élèves fréquentant l'école, sont sous la direction de Mme Francine Allard Patenaude, qui fut elle-même étudiante de l'École du Sacré-Coeur.



Francine Allard Patenaude

École Jean-XXIII



En 1959, selon les plans de l'architecte M. Marc Cinq-Mars, le constructeur Desourdy Construction érigait une nouvelle école au 1940, boulevard Marie, dans la paroisse Saint-Jean-Eudes.

Le 14 septembre 1959, on lui donna officiellement le nom d'école secondaire Jean-XXIII. À cette occasion, on fit parvenir au Pape Jean-XXIII une copie de la résolution des commissaires.

À ses débuts, l'école Jean-XXIII, accueillait des élèves du primaire et du secondaire, de la 1^{ère} à la 11^e année.

En 1963-64, elle devient uniquement une école primaire, accueillant des élèves de la 2^e à la 7^e année. Aujourd'hui, elle regroupe des élèves du préscolaire, de la 1^{ère} à la 6^{ème} année, des élèves en adaptation scolaire: en tout, environ 400 élèves, ayant à leur service une équipe dynamique, compétente et dévouée, composée de 23 enseignants et spécialistes.

Soulignons un autre aspect important! En 1959, l'école fut confiée aux Frères de l'Instruction Chrétienne: le Frère Charles-Antoine Hébert devint le premier directeur. Lui succédèrent le Frère Alfred Laflamme, le Frère Marien et le Frère Olivier qui lui, dirigea les destinées de l'école de 1966 à 1973. À l'automne de cette année, l'école fut confiée aux soins des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie. Soeur Marie-Ange devint directrice.

Quatre ans plus tard, en 1977, l'école passa aux mains des laïcs. Se succédèrent à la direction: M. Marcel Charland, M. René Saint-Amour et la directrice actuelle Mme Jacqueline Duval. La secrétaire de l'école, Mlle Guylaine Houle, est une ancienne élève de l'école Jean XXIII, tandis que M. Bernard Gagnon fut le premier concierge de l'école et le seul jusqu'à maintenant.



École De Maricourt

L'école De Maricourt compte parmi 18 écoles primaires de Saint-Hubert.

Tout le personnel 1984-1985 profite du 125e anniversaire pour rendre hommage à la ville de Saint-Hubert.

Thérèse Sénécal	Maternelle	Louise Beaulieu	Initiation musicale
Rita Desfossés-Plouffe	Maternelle	Line Caron - Johanne Caron	Initiation musicale
Lise Roberge-Trudel	1ère année	Carole Sabourin	Anglais
Rita Arseneau-Tremblay	1ère année	Louise Naud-O'Neil	Enseignement moral
Simonne Grenier-Veilleux	2ième année	Charles Aszalos	Éducation physique
Agathe Turgeon-Labbé	2ième année	Danielle Moquin	Orthopédagogue
Micheline Plamondon-Caya	3ième année	Pauline Brodeur	Infirmière
Marie-A. Beaulieu-Bergeron	3ième année	Éliette Leber-Duplessis	Surveillante
Diane St-Pierre-L'Heureux	4ième année	Gaston Galarneau	Concierge
Rachel Tourangeau	4ième année	Marie-France Bédard-Gagné	Secrétaire
Monique Vouligny-Desmarais	5ième année	Daniel Gaudreault	Directeur
Suzanne Painchaud	5ième année		
Ginette Filiatreault	6ième année		
Marlene Cassivi-Henley	6ième année		

On y retrouve des étudiants très dynamiques. Ce sont deux jeunes de cette école: Nancy Harvey et Caroline Coulombe, qui ont trouvé le nom de la mascotte Solibert.



Caroline Coulombe



Nancy Harvey

École Maurice-L.-Duplessis

L'école Maurice-L.-Duplessis est située au 3225, rue Windsor, dans le quartier Laflèche. C'est le 8 février 1960 que les élèves ont occupé les locaux pour la première journée. À cette époque, il y avait onze classes pour 276 élèves de deuxième année à la neuvième.

Le personnel de l'école était dirigé par le Frère Jos Armand, directeur, les titulaires de classes étaient: Frère Marie-Laurent, Frère Gilles Gadoury, Frère Jean-Jacques, Frère Mario, Mme Marguerite Charrier, Mlle Thérèse Boulet, Mlle Marie-Ange Leclerc, Mme Léa Létourneau, Mme Marguerite Blanchard, Mme Yvette Bélanger et Mlle Thérèse Roy.

L'inauguration officielle et la bénédiction de l'école ont eu lieu le 4 novembre 1960, présidées par M. le curé Omer Ménard, de la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption.

Déjà en 1960-61, l'école passait à 14 classes avec 388 élèves. À cette époque, l'école n'accueillait que des garçons. Ce n'est qu'en 1969-70 que l'école deviendra mixte.

Il y a sept directeurs qui se sont succédé à la tête de l'école: 1959 à 1963: Frère Jos Armand, s.c.; 1963 à 1966: Frère Claude, s.c.; 1966 à 1970: Frère Marcel Montpellier, s.c.; 1970 à 1978: M. Lucien Plourde; 1978 à 1984: Frère Jean-Guy Talbot, s.c.; 1984: M. Antonio Pellegrino.

Au début des années 1970 jusqu'en 1984, l'école accueille les élèves du deuxième cycle du primaire. Les enfants du secteur du premier cycle fréquentent l'école Notre-Dame-de-l'Assomption. À compter de septembre 1984, les deux cycles de l'élémentaire ainsi que les maternelles sont réunis à l'école Maurice-L.-Duplessis.



École Aux Mille-Fleurs



École Aux Mille-Fleurs

Saviez-vous?

qu'en 1977, les prévisions concernant le développement de notre quartier sont telles qu'à la Commission scolaire Taillon, il est fortement question d'une construction d'école dans notre secteur.

que ces prévisions s'avèrent exactes et que la construction de notre école s'impose, car la population s'accroît à un tel rythme que les écoles avoisinantes ne peuvent plus offrir les services à cette nouvelle clientèle scolaire.

qu'en août 1979 débutent les travaux de construction de notre école, devant permettre son ouverture pour la rentrée scolaire 80-81, pendant ce temps naît notre premier comité d'école sous la présidence de M. Marc Boisvert.

qu'exceptionnellement en 1980, la rentrée scolaire n'a lieu que le 22 septembre... au plus grand plaisir des étudiants déjà inscrits et que l'ouverture de notre école se fait sous la direction de Mme Yolande Desrivières et de M. Yves Bertrand, adjoint.

qu'il devait bien sûr s'ensuivre la dénomination de notre école qui jusque-là est connue sous le nom de zone 18, (représentant notre numéro de zone au plan d'aménagement municipal) au moyen d'un concours ouvert aux élèves et deviendra au moment de son inauguration, le 16 novembre 1980; «**L'ÉCOLE AUX MILLE-FLEURS**».

que c'est en mars 1981 que les parents se prononcent sur la confessionnalité de notre école... elle sera de statut catholique.

que c'est en octobre 1981 que le Comité École, sous la présidence de Mme Marguerite Pearson Richard, de concert avec la directrice de l'école, Mme Yolande Desrivières et de M. Yves Bertrand, adjoint, que notre école sera représentée par un sigle qui est le résultat d'un concours encore une fois ouvert à notre clientèle (parents et

élèves) et que M. Gilles Simard et son épouse Gilberte en sont les créateurs et que depuis ce temps, le sigle représente fièrement notre école tant sur la papeterie que sur les chandails que portent nos écoliers.

Saviez-vous aussi qu'avant même le début de sa construction, l'idée d'aménagement de la cour d'école en «**PARC ÉCOLE**» est dans l'air. Ce qui, à ce moment ne semble qu'un rêve, une ambition, un idéal peut-être, devait refaire surface quelques années plus tard, susciter les passions et créer tout un émoi.

C'est en 1981 que le Comité d'école reprend ce projet, le fait sien et stimulé par la demande du milieu entreprend de mener à terme ce projet. Cette entreprise ne devait donc plus faire marche arrière mais entreprendre une ascension fulgurante pour atteindre son apogée au moment de son inauguration en septembre 1984.

Nous croyons que cette entreprise nous a fourni l'occasion de donner à notre quartier un attrait des plus invitant pour les familles qui s'y installeront, un quartier où la qualité de vie de ses résidents ne fait que s'améliorer avec les années.

Alors que notre ville célèbre de façon grandiose ses 125 années d'existence, que notre commission scolaire en fait autant...

Nous arrivons modestement à notre cinquième anniversaire et en sommes très fiers car nous croyons sincèrement que le travail accompli par notre communauté, les intervenants qui la composent et particulièrement les comités d'école passés et encore actuellement sous la présidence de Mme Monique Martin Loiselle, de la direction d'école formée de M. Marcel Charland, assisté de Mme Françoise Gauthier, ont contribué pour une large part à l'histoire de notre école... de notre quartier.

Recherches: Monique Loiselle
Louise Beaulieu

Texte: Margo P. Richard



«Parc-école»

École Monseigneur-Forget



L'école Monseigneur-Forget occupe présentement la bâtisse qui autrefois logeait les élèves de langue anglaise, sous le nom de Our Lady Queen of the World.

Cette bâtisse fut érigée en 1956 par la Commission scolaire de Mackayville en collaboration avec le gouvernement du Québec. M. Marc Cinq-Mars était l'architecte et M. Marcel Huet était le constructeur. Elle fut bénite le 19 janvier 1957 en présence de messieurs Alade Lessard, Robert Nelson, Uldéric Raymond, Jules E. Moulin, Ernest Laplante, de la Commission scolaire, Redmond Roche du Ministère et Mgr G.M. Coderre, Archevêque de Saint-Jean et du Révérend Frère Jwuney, O.S.M., premier pasteur.

Pendant 23 ans l'école fut anglaise. Par contre, parfois on y voyait des classes françaises si les autres écoles (N.-D.-de-l'Assomption et Mgr-Forget) étaient débordées.

En 1980, suite à un remaniement de quartier, l'école change de nom pour devenir Mgr-Forget. Les élèves sont transférés de l'école située sur la rue Walnut amenant avec eux leur nom, les professeurs et la direction. Monsieur Adrien Savoie sera directeur jusqu'en 1982. Depuis ce temps, Mme Suzanne Hervieux assume ce poste.

École Paul-Chagnon



Avant 1949, l'école du village, aujourd'hui le restaurant l'Ancêtre

Vers les années 1949-50, la gent écolière de la paroisse-mère de Saint-Hubert ayant augmenté, les locaux de classe de l'école du village, arrondissement 1 (surnommée l'école de pierres, aujourd'hui le restaurant l'Ancêtre) et les locaux de la salle paroissiale actuellement démolie, n'étaient plus suffisants, la Commission scolaire de Saint-Hubert décidait alors de construire une école sur le Chemin Chambly, coin Montée Saint-Hubert.

En novembre 1952, l'école fut bénite sous le vocable de l'Académie Ave Maria par Mgr Gérard-Marie Coderre. La première directrice qui a dirigé cette institution, composée de neuf classes, fut Soeur Saint-Paul de la Croix, des Soeurs du Sacré-Coeur, de Saint-Hubert. Les locaux étaient en grande partie habités par les filles, il y avait quelques classes mixtes. En 1956, une nouvelle directrice dirigeait cette école sous le nom de Soeur Rose de l'Eucharistie s.s.c.j. (Berthe Clément). Elle était auparavant professeur à l'école du village et fondatrice de l'école de Brookline (Saint-Hubert).

En 1958, l'école étant fréquentée exclusivement par des garçons changea de nom pour celui de École Saint-Hubert. M. Edward Moncousin venant de Brookline en était le directeur.

En 1958-59, une annexe fut ajoutée pour donner l'enseignement aux élèves du secondaire (8e, 9e, 10e et 11e années) en formations générale et scientifique. Étant donné que l'école accueillait des élèves du primaire et du secondaire, un nouveau partage de tâches fut décidé: M. Jean Petit, directeur du primaire et M. Edward Moncousin, directeur du secondaire.

En 1965, les élèves du secondaire quittaient l'école vers la première polyvalente (Gérard Filion) et laissaient tous les locaux aux élèves du primaire sous la direction de M. René Saint-Amour.

En 1969, suite à une réorganisation du territoire, l'école Saint-Hubert ne recevait que des élèves de 3e,



Début de construction de l'Académie Ave Maria, mars 1952

4e et 5e années. Les classes étaient mixtes et la direction de l'école était assurée par Mme Rachel Dionne (auparavant adjointe à l'école Notre-Dame-de-Lourdes).

Le 8 juin 1971, la Commission scolaire de Saint-Hubert changeait de nom pour devenir l'école Paul-Chagnon, en l'honneur de l'ancien président de la Commission scolaire, M. Paul Chagnon.

M. Lucien Vallée est nommé directeur de l'école Paul-Chagnon, en 1978.

En 1980, l'école redevient l'école du quartier avec des classes de 1ère à 6ième années.

Depuis, l'école conserve sa vocation d'école du quartier et après avoir connu une nouvelle direction d'école, en 1983, M. Gérald Mimee, l'école reçoit actuellement 361 élèves de maternelle à sixième année et bénéficie de l'aide professionnelle de 16 enseignantes, d'une orthopédagogue, d'une secrétaire, d'un concierge et d'un directeur.



École Académie Ave Maria, construite en 1952, 10 classes



Une classe de l'Académie Ave Maria (1955), aujourd'hui l'école Paul-Chagnon

École Aux Quatre-Saisons



Religieuses de la Congrégation des Soeurs-de-Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe. De gauche à droite: Sister Mary, Sister Saint-Frederick; première directrice de l'école St. Mary's, Sister Thérèse, Sister Immaculate, Sister Joseph

École St. Mary's (1957-1979)

et/ou

École Aux Quatre-Saisons (1979-....)

La construction de l'école sise à l'intersection de la Troisième Avenue (maintenant Boulevard Payer) et de la rue Saint-André (maintenant rue Orchard) a débuté en 1957. Monsieur Marc Cinq-Mars en fut l'architecte. Le constructeur a été Lucien Bédard & Cie Inc. C'était une école de dix classes avec résidence pour les religieuses. L'inauguration officielle de l'école eut lieu en janvier 1958. On donna à l'école le nom de St-Mary's.

A son ouverture, l'école St-Mary's accueille les enfants de langue anglaise de niveau primaire. Les religieuses de la Congrégation des Soeurs-de-Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe ont la responsabilité de l'enseignement. Soeur Saint-Frédéric est la première directrice de l'école. Elle cumule simultanément les fonctions d'enseignante et de directrice de l'école.

Durant l'année scolaire 1958-59, deux cent quarante-huit écolières et écoliers fréquentent l'école St. Mary's, soient cent quarante-six garçons et cent deux filles. Au printemps de 1959, une inondation oblige les autorités de l'école St. Mary's à fermer l'école pour une période de six jours. En septembre 1962, seules les jeunes filles de langue anglaise de niveau primaire fréquentent l'école St. Mary's. Deux ans plus tard, soit en 1964, les enfants de niveau préscolaire s'ajoutent à la clientèle de l'école St. Mary's.

Au mois de juin 1965, l'enseignement est confié aux religieuses de la Congrégation des Filles-du-Saint-Esprit.

Soeur Anne-Céline Arpin devient directrice de l'école. L'année suivante, Soeur Marie-Thérèse du Précieux Sang la remplace au poste de directrice de l'école.

En 1968-69, l'école St. Mary's devient une école mixte. L'enseignement est offert aux filles et aux garçons du 1er cycle du niveau primaire (1ère, 2e et 3e années) de langue anglaise. Soeur Thérèse Duval devient directrice de l'école. L'année suivante, M. Michaël O'Neill est nommé directeur de l'école.

En 1976-77, un changement d'orientation modifie la clientèle de l'école St. Mary's. Désormais, l'enseignement sera offert aux enfants de langue française et de langue anglaise du 1er cycle du niveau primaire. Monsieur Gérard Mimee est nommé directeur de l'école pour les écolières et les écoliers francophones et M. Michaël Dwyer est nommé directeur de l'école pour les écolières et les écoliers anglophones. Quelques années plus tard, soit en septembre 1979, l'école St. Mary's devient une école francophone. L'enseignement est offert aux enfants du niveau préscolaire et du niveau primaire (1ère année à 5ième année). M. Gérard Mimee en assure la direction. En juin 1979, un concours est organisé chez les écolières et les écoliers pour trouver un nouveau nom à l'école St. Mary's. Geneviève Gosselin et Daniel Bourgeois suggèrent le nom d'Aux Quatre-Saisons. A leur assemblée du 27 juin 1979, les membres du Conseil des Commissaires de la Commission scolaire Taillon adoptent une résolution qui change officiellement le nom de l'école St. Mary's pour celui de l'école Aux Quatre-Saisons. Au mois d'août 1983, M. Marcel Babeu est nommé directeur de l'école Aux Quatre-Saisons.

Directions d'école des origines à ce jour

Soeur Saint-Frédéric 1957-58 à 1964-65
Soeur Anne-Céline Arpin 1965-66
Soeur Marie-Thérèse du Précieux Sang 1966-67 à 1969-70
Soeur Thérèse Duval 1970-71
M. Michaël O'Neil 1971-72 à 1975-76
M. Michaël Dwyer 1976-77 à 1978-79
M. Gérard Mimee 1976-77 à 1982-83
M. Marcel Babeu 1983-84 à ...



École Aux Quatre-Saisons



Geneviève Gosselin et Daniel Bourgeois

École Saint-Joseph



École Saint-Joseph

Trois ans après de multiples efforts déployés aux différentes instances municipale et provinciale, les membres de la communauté chrétienne de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, sous la juridiction de la municipalité scolaire Laflèche, procédait à l'ouverture d'une école pour garçons, le 12 septembre 1963. Les douze classes s'échelonnaient de la première à la septième année du cours élémentaire. Le 15 mars 1964, l'école fut bénite par Mgr G.-M. Coderre, évêque du diocèse de Saint-Jean.

Depuis ce temps, l'école Saint-Joseph connut plusieurs changements au niveau de la clientèle scolaire à desservir. En septembre 1969, l'école est devenue une

école de deuxième cycle pour les garçons de la paroisse et compte une classe maternelle pour petits de cinq ans. En 1971, les classes sont maintenant composées de garçons et de filles. Puis en septembre 1981, l'école Saint-Joseph est transformée en une école de quartier: les enfants y sont accueillis pour toute la durée de l'école primaire. L'école compte maintenant quatorze classes de la maternelle à la sixième année, une salle de bibliothèque, une salle de musique, un gymnase ainsi que des bureaux administratifs et pédagogiques.

Espérons que l'école Saint-Joseph continuera, pour plusieurs années encore, d'être l'école du quartier et l'école du bonheur pour les élèves qui la fréquenteront.

Terry Fox School



Visit to Rougemont

Although Terry Fox is only a year old, our roots go far back. Prior to 1984, the English catholic students of Saint-Hubert attended two schools; namely "Our Lady Queen of the World", and "Lester-B. Pearson", formally known as "St.Mary's" and "John XXIII". In September 1984, the two schools merged to form the only English Catholic School in our city.

A contest was held among the students to choose the school's new name. We are proud to have the name, Terry Fox, a Canadian who shows determination, stamina and fortitude to our children.

Opening ceremonies were held as well as an official naming ceremony. These ceremonies helped to acquaint both students and staff and great fun was had by all. Balloons were set free by the students, some of which reached far distances.

Our children have participated in many activities during their first year together. A visit to an apple orchard introduced them to the apple industry of Rougemont. Christmas was celebrated with both a religious ceremony and a memorable concert presentation. Our school choir visited a senior citizen's home and provided them with some entertainment. Basketball teams were formed and played in tournament competition with both French and English Elementary schools on the South Shore. We are



Mass for the opening of the school - September 1984



Christmas at Terry Fox

proud to say we finished in second place. A musical version of Mark Twain's "Tom Sawyer" was presented to the parents in June, displaying a variety of talent among our students. Our students were made aware of the wide cultural diversity of their school. The School Committee, with the help of the Filipino and Italian parents, organized traditional meals, which were served to the students at lunch time. Our students have been exposed to Computer programmes and have displayed their programming ability in basic, logo and doodle logo. Our Computer room is equipped with 16 TRS 80 computers.

We are proud of our history and look forward to providing many more years of service to the English Community of our city.

The staff of Terry Fox School wishes the City of Saint-Hubert a very happy 125th Anniversary! William H. Harrison, principal; Liette Labrecque Côté, secretary; Raymond Larose, custodian; Lita Acasio, Katherine St-Cyr Badger, Aurora Dineros Calma, Nelia Dineros, Elizabeth Quinn Dowd, Michael Feldman, George Shano, Robert Forget, Philip Giordano, Gabrielle Séguin Jobin, Béatrice Cahill Lacombe, Arlene Lummis Melo, Sandra Nancoo, Angelita Palomar, Caridad de Peralta, Shirley Coull Sexton, teachers.

Polyvalente André-Laurendeau



Polyvalente André-Laurendeau, 7450 boulevard Cousineau

«Retracer l'histoire d'André-Laurendeau sans faire écho aux convictions éducatives qui ont polarisé des énergies considérables dans cette école au fil des années, serait taire l'essentiel.»

L'enseignement secondaire présent à Saint-Hubert

Depuis 1969 à Saint-Hubert, l'enseignement secondaire est bien présent dans la vie de nos jeunes. En effet c'est depuis ce temps, 16 ans déjà, que la polyvalente André-Laurendeau offre aux adolescents de la première à la cinquième année secondaire, un enseignement général et professionnel. Plus de 2 400 d'entre eux fréquentent cette polyvalente de la Commission scolaire régionale de Chambly qui a pignon sur rue au 7450, boulevard Cousineau. Ils viennent de Saint-Hubert (ancien), Chambly et Carignan.

Ils jouissent d'un enseignement de premier ordre (145 enseignants) et d'un encadrement qui n'existe que pour eux: services d'orientation, de psychologie, social, de santé, de pastorale, d'orthopédagogie, pour les décro-

cheurs, d'activités étudiantes, etc. L'équipe de direction de l'école est une équipe dynamique où l'objectif d'encadrement de l'élève est omniprésent.

Les programmes en enseignement général offerts à André-Laurendeau touchent tous les cours nécessaires à la formation des jeunes. En enseignement professionnel, plusieurs options s'offrent aussi à eux telles: équipement motorisé, commerce et secrétariat, coiffure pour hommes, arts appliqués, meuble et construction.

Depuis cette année 1969, année où la polyvalente André-Laurendeau ouvrait ses portes, les événements se sont succédés, les élèves ont changé, la société même s'est infiltrée dans les moeurs des gens qui occupent cette école. Et déjà une petite histoire s'est créée...

Il était une fois...

C'est en avril 1968 que se faisait la mise en chantier de la polyvalente André-Laurendeau, et en septembre de la même année que la construction était achevée. Ce qui est quand même court pour un bâtiment de la grandeur de la polyvalente.

Quatre firmes de la grande région métropolitaine ont pris en charge les travaux: la firme d'architectes Cinq-Mars et Desmarais de Montréal, les ingénieurs Claude Lanthier et ass. (pour la structure) et Pierre De Guise et ass. (mécanique et électricité) et Désourdy Construction Limitée.

La polyvalente André-Laurendeau a été érigée au coût de 7 700 000 \$. L'école accueillait, à son ouverture, 3 000 élèves qui jouissaient de différents locaux, de laboratoires et d'ateliers. Ainsi, la polyvalente se dessinait-elle comme suit: un rez-de-chaussée et un étage, 60 classes régulières, 2 amphithéâtres de 60 places et un auditorium. Prenaient place également entre autres, des salles réservées à l'enseignement de l'audio-visuel, des laboratoires de langues, de biologie, de sciences naturelles, des locaux spéciaux pour la musique, une chapelle, 4 gymnases, 2 palestres, une cafétéria.

Il y a 16 ans, une inauguration officielle de l'école a eu lieu, plus précisément, le 10 mai 1969. À cette occasion, plusieurs invités de marque s'étaient rendus à la polyvalente de Saint-Hubert dont le maire à l'époque, M. Aldas Boileau et M. Claude Ryan, directeur du journal «Le Devoir». Également M. André Camarais, président de la Commission scolaire régionale de Chambly, M. Robert Belle-Isle, directeur général et M. Jean-Marc Bérubé, premier directeur de la polyvalente André-Laurendeau.

D'André Laurendeau...

La polyvalente de Saint-Hubert porte le nom d'un célèbre québécois qui a laissé sa marque dans notre histoire et qui est certes un exemple pour nos jeunes.

André Laurendeau est né à Montréal, en 1912. Il a été au cours de sa vie, journaliste, romancier, dramaturge et essayiste. De 1937 à 1953, il est directeur de la revue «L'Action nationale». En 1957, il devient rédacteur en chef du journal «Le Devoir». En 1962, il est nommé co-président de la commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme et devient, de 1953 à 1961, animateur de la série télévisée «Pays et merveilles» à Radio-Canada.

Mission éducative

En 16 ans d'existence, la polyvalente André-Laurendeau a eu à apprendre à vivre avec ce phénomène que sont les polyvalentes dans le secteur de l'éducation au Québec. Elle s'est donnée une mission éducative qui regroupe des buts essentiels.

Ainsi, 1) une structure d'encadrement des élèves où on encourage l'effort, le progrès et l'excellence. Chaque élève doit recevoir de l'adulte tout le support dont il a besoin; 2) la concertation quant aux exigences éducatives qui les sous-tendent. Chacun doit être conscient de ses droits et de ses responsabilités pour que l'école devienne un lieu d'apprentissage serein; 3) la promotion d'une communication basée sur le respect mutuel et l'amélioration du cadre physique de l'école.

Et voilà pour un tour d'horizon rapide de ce qui nous tient à cœur à André-Laurendeau. C'est un bilan partiel mais révélateur d'une école polyvalente qui manifeste sa volonté ferme d'être une école publique de qualité!



Jean Soumis, directeur

Polyvalente Monseigneur A.-M.-Parent



Devant l'entrée principale de l'école, des élèves discutent en attendant le départ d'une compétition sportive



Des musiciens en herbe se préparent à un concert. La polyvalente est le site de l'harmonie régionale



Ces élèves de cuisine professionnelle écoutent avec attention les conseils du Chef

En septembre 1971, l'école secondaire polyvalente Mgr A.-M.-Parent recevait ses premiers élèves sous la direction de son premier directeur, M. Jules Montreuil.

L'école doit son nom à Monseigneur Alphonse-Marie Parent dont le célèbre rapport, publié au début des années soixante, devait permettre au système d'éducation du Québec d'amorcer un virage pour le moins spectaculaire. La polyvalente fait partie, depuis sa création, de la Commission scolaire régionale de Chambly. Servant, de façon majoritaire, la population de Saint-Hubert, l'école dessert aussi les clientèles scolaires de Greenfield Park, Ville Lemoyne et Saint-Lambert. L'enseignement se donne à tous les niveaux du secondaire et l'école dispense également des cours de formation professionnelle.

Depuis septembre 1983, suite à la signature d'un protocole d'entente avec la ville de Saint-Hubert, l'école utilise l'aréna Gaétan-Boucher, ce qui a occasionné une diversité accrue des activités reliées à l'éducation physique.

En plus de veiller à sa mission de base, soit la qualité des apprentissages pédagogiques des élèves, l'école, avec le concours de ses enseignants, s'assure aussi de la mise en place, chaque année, d'un programme diversifié d'activités étudiantes pour répondre aux besoins des élèves de chaque niveau. Les activités sportives sont évidemment très populaires comme le témoignent les nombreuses victoires remportées par nos équipes à l'occasion de tournois de tous genres.

La musique occupe également une position enviable dans l'école, qui est d'ailleurs le port d'attache de l'harmonie régionale.

Consciente des besoins de la communauté, l'école favorise la tenue de différentes manifestations culturelles et sociales à l'intérieur de ses murs. Aussi est-elle fière de participer activement aux fêtes du 125^e anniversaire de la ville de Saint-Hubert.



La «Journée des chapeaux» s'inscrit à l'intérieur d'un programme varié d'activités étudiantes



La bibliothèque de l'école, avec ses puits de lumière, s'avère un endroit propice au travail. De plus, ce local abrite une superbe collection écologique

Polyvalente Macdonald-Cartier

Macdonald-Cartier High School is an English Catholic comprehensive high school which first opened its doors in 1968. It is a school which operates within the Commission scolaire régionale de Chambly, offering courses at the Secondary I to VI levels in both the general academic and vocational sectors. It was initially built to serve the entire English speaking Catholic population of the South Shore and served students coming from within the territory of several regional boards. More than 10 000 students have graduated from this school and these may be found in the professions, in industry, in the arts and other fields of endeavour.

À ses premières années, l'école polyvalente Macdonald-Cartier accueillait des élèves anglophones et francophones. Dans les années '70, le nombre d'élèves anglophones a monté en flèche à tel point qu'il y avait plus de 3 500 élèves. Cependant, l'école continue d'offrir aux élèves éligibles à l'instruction en anglais un programme d'étude d'excellence au secteur académique et au secteur professionnel.

Macdonald-Cartier has a long history of active participation in a varied sports program which makes great

use of the Centre Rosanne-Laflamme. The arena and swimming complex allowed the school to expand its sports curricular program and permitted the citizens of Saint-Hubert to have access to the school's six gymnasias and 500 seat auditorium.

Le projet d'école s'inspire des règlements établis par le Comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation. L'école reconnaît l'importance des valeurs religieuses et spirituelles dans le développement de ses étudiants. L'école polyvalente Macdonald-Cartier s'est donnée, dès ses premières années, la mission de former ses élèves pour vivre et travailler au Québec. La place des parents est assurée auprès de la vie étudiante et ils participent activement à l'élaboration des projets d'orientation de l'école.

Macdonald-Cartier High School enjoys an excellent relationship with the various departments of the city of Saint-Hubert and joins in celebrating the 125th Anniversary of the foundation of the city. Felicitations!

Le directeur / Principal

Dominic R. Martini



École Polyvalente Macdonald-Cartier

Nos enseignants

Berthe Clément



École du village (L'Ancêtre aujourd'hui), les élèves de la 1^{ère} à la 9^{ième} année

Voici quelques événements vécus dans la grande famille hubertine, auprès de quelque vingt mille étudiants (es) de 1946 à 1981.

Issue d'une nombreuse famille (16 enfants) de la ville de Shawinigan, en Mauricie, j'ai fait mes études élémentaires chez les Dames Ursulines de cet endroit.

Au commencement de mon adolescence une orientation se dessinait pour mon avenir. Je m'expatriais de ma ville natale (Ottawa).

En 1940, je poursuivais mes études en faisant mon scolasticat, École Normale, à Saint-Hubert, chez les Soeurs du Sacré-Coeur dont j'étais membre. Ce grand village abritait des gens simples, la plupart commerçants-maraîchers. Seul le Chemin Chambly était en asphalte, la Montée Saint-Hubert, une route de gravier avec une seule habitation dans un champ: la maison des Paquette.

De 1942 à 1946, j'enseignais dans la région de la Gatineau.

En 1946, la paroisse-mère de Saint-Hubert m'a vu revenir pour enseigner à l'école du village (Restaurant L'Ancêtre) comptant seulement deux classes, de la première à la septième année. L'an suivant, un autre local de classe fut aménagé au deuxième étage de l'école. Je fus la première enseignante, dans ce local, avec les élèves de troisième et quatrième années: garçons et filles. Le mobilier de ce temps; pupitres à deux, en pieds de fer, fournaise dans le milieu de la classe et les toilettes se situaient au rez-de-chaussée, dans les classes. Pour les plus «pressés» des «toilettes» les attendaient au bout de la cour de récréation. Une autre classe était aménagée, l'année suivante, pour partager la clientèle scolaire.

En 1949, la population étudiante prit un essor considérable. La Commission scolaire, dite dans ce temps-là, Saint-Hubert, nous a permis de donner l'enseignement



Groupe d'élèves de la 6^e à la 9^e années. Lancement du journal «Le Français»

aux élèves qui voulaient poursuivre leurs études secondaires dans leur milieu. Une huitième année s'offrait aux étudiants(les). Manquant de locaux dans l'école du village, une classe fut aménagée à la salle paroissiale, ayant pour professeur M. Desroches, donnant l'enseignement aux garçons de la cinquième à la huitième année.

En 1950, d'autres classes s'ouvraient dans la salle paroissiale avec des professeurs masculins. En décembre de la même année, aux dires de M. le curé Ernest Courso, les garçons, un peu trop turbulents, abîmaient la salle paroissiale. Un échange s'effectua: les classes de l'école déménagèrent à la salle paroissiale et les garçons occupèrent l'école surnommée de «pierres». J'avais comme partage le local du haut de la salle (le pit) avec les étudiantes de la sixième à la neuvième année et j'étais responsable des enseignantes. Un prêtre de la Congrégation du Sacré-Coeur, d'origine hollandaise, voulant apprendre le français, suivait mes cours avec les élèves. J'ai utilisé presque tous les locaux de la salle, parfois quelques piles de chaises servaient de cloisons avec l'autre classe. Malgré des moyens réduits, nous avons monté plusieurs pièces de théâtre dans cette salle avec les étudiants(les), au grand plaisir des parents.

En 1951, un local fut aménagé à l'arrière de l'église, dite chapelle du Sacré-Coeur, pour les élèves de quatrième et cinquième années. La petite maison près du couvent appelée «L'artisanat» a servi de local temporaire à quelques étudiants(les). Cette maison appartient au village historique de Carignan.

En 1952, une nouvelle école de quatre classes s'ouvrait dans la paroisse Saint-Isaac-Jogues (Brookline) sous le vocable école Sacré-Coeur. Je fus désignée comme professeur et responsable de cette école avec trois compagnes. J'enseignais de la sixième à la neuvième années avec garçons et filles. J'ai admiré et aimé ces gens





Les professeurs de l'école Charles-Le Moyne en 1978-79

venant de la grande ville construire leur maison de peine et de misère, dans des conditions plus ou moins faciles.

En 1956, je me rendais à l'Académie Ave Maria (école Paul-Chagnon) comme directrice des neuf classes établies.

À l'ouverture de l'école Notre-Dame-de-Lourdes (école Charles Lemoyne) en 1958, je fus assignée comme directrice. Cette grande école, avec son ajout en 1959, abritait les élèves de la maternelle jusqu'au secondaire. J'ai été secondée par de bons collaborateurs(trices) en particulier Mme Rachel Dionne, M. Daniel Gaudreault et M. Réjean Forgues et sans oublier l'équipe de professeurs. J'ai vécu dans cette école tous les changements pédagogiques et l'évolution scolaire jusqu'en 1981, année de ma retraite.

Durant toutes ces années à Saint-Hubert j'ai pris part à plusieurs comités: comité de pastorale de la paroisse, comité du renouveau catéchétique et tous les autres comités scolaires très diversifiés.



Nous pouvons dire que les écoles de Saint-Hubert furent les premières du diocèse à expérimenter la nouvelle catéchèse, grâce à la collaboration du curé Robert George, Fils de la Charité, et un groupe de parents bénévoles qui composaient les textes.

En terminant, je suis heureuse de dire que la grande famille hubertine, tant au point de vue scolaire, social et religieux, m'a donné les plus belles années de ma carrière d'éducatrice d'enfants.

Merci à tous mes collaborateurs(trices) des différentes écoles où je suis passée. Meilleurs souvenirs à tous mes anciens(nes) étudiants(es) de la ville de Saint-Hubert.

Maintenant, je continue une vie plus reposante à Longueuil, tout en faisant du bénévolat et en m'instruisant par les voyages.

Les photos nous laissent voir l'évolution des costumes et du changement dans l'orientation de ma vie.

Berthe Clément
Autrefois Soeur Rose de l'Eucharistie



Groupe d'élèves fêtant le départ de Berthe en 1981. À gauche: Réjean Forgues, directeur de Charles-Le Moyne
À droite: Raymond Pellerin



Berthe Clément, directrice de l'école Charles-Le Moyne



Claude Durand, Berthe Clément, Normand Pesant, Lionel Lemieux

Pauline Boulanger-Paulson



Pauline Boulanger-Paulson,
école Paul-Chagnon, 3e année,
1983-84



École Saint-Hubert, 3e année (1969-70)

Je suis la 6e d'une famille de 14 enfants. J'habitais dans la paroisse de Saint-Aimé, comté Richelieu. J'ai fréquenté pendant huit ans, l'école primaire N° 8, du rang



Fête à l'école N° 4, rang Fleury, Saint-Bernard, comté Saint-Hyacinthe,
(1953-54)

«Bord de l'eau» et j'ai poursuivi mes études au couvent des Soeurs de la Présentation de Marie. J'ai reçu ma formation d'enseignante à l'École Normale des Soeurs Saint-Joseph à Saint-Hyacinthe. Par des études à temps partiel j'ai continué à parfaire ma formation.

En septembre 1951, à l'âge de 17 ans, je débutais ma carrière dans une école rurale, près de chez-moi, en enseignant à tous les niveaux d'âge, y compris la 8e année. À cette époque, les écoles rurales étaient dépourvues de confort matériel: chauffage au bois, éclairage naturel, toilettes extérieures... Ces conditions difficiles me décidèrent à tenter ma chance en ville. Après une entrevue avec M. Maurice Laplante, secrétaire, je fus engagée sur le champ. Je débutais en septembre 1956, à l'Académie Ave Maria (aujourd'hui Paul-Chagnon), comme titulaire de 2e année. Deux ans plus tard, je déménageais dans la nouvelle école N.-D.-de-Lourdes. Les groupes devenaient de plus en plus nombreux chaque année, jusqu'à atteindre 43 filles en 1963. Cette période me rappelle quand même d'agréables souvenirs. Malgré une tâche très lourde, la joie de vivre et l'amitié à l'intérieur de l'équipe, nous motivaient tout de même à dispenser un enseignement de qualité.

En 1969-70, suite à une décision de la Commission scolaire de reloger les classes de 3e et 4e années à l'école Saint-Hubert (aujourd'hui Paul-Chagnon), j'acceptais de poursuivre ma carrière en 3e année. J'enseigne toujours au même endroit et au même niveau depuis.

Je reçus, en 1980, un cadeau-souvenir de la Commission scolaire en reconnaissance de mes 25 années de service à Saint-Hubert. J'ai contribué, avec l'aide des parents, à l'éducation et à l'instruction d'environ 950 enfants de chez nous.

À tous ces enfants du Québec, qui m'ont apporté de la joie, du bonheur, de grandes satisfactions intérieures et... des inquiétudes parfois, je souhaite à tous et à toutes: succès, courage, paix intérieure!



École Paul-Chagnon, 3e année (1982-83)



**Développement économique,
politique et social**

Développement économique, politique et social



LE CHEMIN CHAMBLY

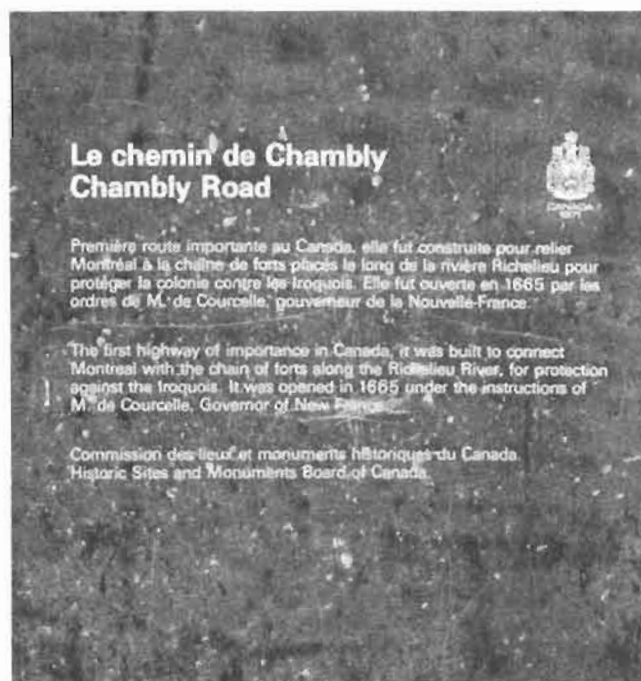
Son développement: *Le Chemin Chambly, aussi appelé Chemin du Roi, est la plus ancienne route de la province de Québec. Il s'ouvre à la civilisation en 1665. Pendant les décennies suivantes, diverses ordonnances des intendants poussent les colons à l'entretenir. Durant deux siècles, le Chemin Chambly fut l'une des grandes artères qui servait à alimenter le commerce local de la ville de Montréal via les traversiers, et plus tard via le pont Victoria. Le Chemin Chambly a été ouvert par le régiment de Carignan qui voyageait entre le fort Saint-Louis, à Chambly, et Montréal. Il doit son nom au Capitaine Jacques de Chambly, du régiment de Carignan, à qui fut concédé le 29 octobre 1672, la seigneurie du même nom. Ce chemin fut construit pour relier Montréal à une chaîne de forts érigés pour protéger les colons contre les Iroquois, le long de la rivière Richelieu jusqu'aux frontières américaines.*

La colonisation du Chemin Chambly débuta après le traité de paix signé avec les Iroquois, en 1701. Plus tard, les frais de réparation et d'entretien étaient à la charge des riverains, suite à l'ordonnance émise par le gouvernement du Canada (1796). Des travaux furent entrepris en 1817 pour améliorer ce chemin et en 1841, le gouvernement le reconstruisit avec des pontages et y installa des barrières de péage. La construction consistait à planchéier ou à ponter le chemin dans toute sa longueur (seize milles) en madriers de trois pouces

d'épaisseur, cloués sur des pièces de cèdre placées en terre à cet effet. Dix ponts et quatre barrières furent construits le long des parcours. Le Chemin Chambly fut vendu à une société privée en 1852. Il fut repris par le gouvernement en 1856 et cédé aux municipalités de Longueuil et de Chambly à ce moment.

En 1877, le Chemin Chambly, sans cesse en réparation, entraîna une accumulation de dettes et de dépenses. À cause des barrières, il fallait surveiller les préposés aux péages, déjouer les fraudeurs et régler le partage des recettes et des dépenses. Les cultivateurs de Saint-Hubert offrirent de payer quatre cents par arpent de superficie de leurs terres. Le conseil municipal de Longueuil trouva cela insuffisant. Les cultivateurs de Saint-Hubert portèrent leur offre à cinq cents. Longueuil céda. Il fut alors question de vendre ou de louer le Chemin Chambly.

En 1899, le gouvernement du Québec, enleva les barrières et libéra les municipalités de la dette relative au Chemin Chambly.





Maison du Capitaine Joseph Vincent, située sur le Chemin Chambly, à proximité de l'église. Le capitaine Vincent était l'oncle de Moïse Vincent, donateur du terrain de l'église de Saint-Hubert

Sa renommée: *Le Chemin Chambly est passé à l'histoire grâce, entre autre, au capitaine Joseph Vincent qui a défendu les Canadiens français contre les Anglais. Cela s'est passé avant que Saint-Hubert ne se détache de Longueuil.*

Les premiers coups de feu tirés sur le Chemin Chambly ont semé la panique chez les habitants. On nous raconte que les mères de famille entraînaient leurs enfants dans les bois pour se cacher.

Un détachement anglais de cavalerie opéra des arrestations sur le Chemin Chambly. On arrêta les Cana-

diens. Le 17 novembre 1837, Joseph Vincent, capitaine de milice, rencontra un bon nombre d'habitants de la région, tous armés de fusils, de fourches ou de faux. Vincent recommanda de se battre et de passer la nuit à fondre des balles. Il fallait se défendre avec de vrais fusils et délivrer les prisonniers. Ce qui fut la première rébellion des Patriotes se solda par un succès. À la suite de ces événements de 1837, le fougueux patriote Vincent dut s'exiler aux États-Unis, pour n'en revenir que quelque temps plus tard.



Rue Principale

SAINT-HUBERT DEVIENT MUNICIPALITÉ

Les travaux de construction de la Montée Saint-Hubert reliant le chemin de la Grande-Ligne (Grande-Allée) au Chemin Chambly, furent exécutés (1858) en corvée et terminés avant l'ouverture de l'église, en 1859. Cette nouvelle route facilita aux paroissiens de Saint-Hubert l'accès à leur église.

Du 4 février au 31 mars 1860, Laurent Benoit, qui s'est joint à Messieurs A. Tremblay, F. Charron et F. David, fit publier huit fois dans la Gazette du Canada, l'avis d'ériger Saint-Hubert en municipalité. Saint-Hubert fut érigée civilement le 19 mai 1860, par acte du parlement.

Le Canton Saint-Hubert devint municipalité scolaire, le 1er juillet 1860, et le 31 décembre suivant, le Canton devint municipalité civile.

Le choix du nom «Saint-Hubert» s'explique par l'existence de la paroisse voisine de Saint-Lambert, érigée quelques années plus tôt. Or, la légende affirme que Saint Hubert et Saint Lambert étaient deux bons amis. Ce dernier était le protecteur de Saint Hubert et l'avait baptisé. Alors, au moment du choix du nom, l'idée est venue tout naturellement d'appeler la nouvelle paroisse «Saint-Hubert».

ÉRECTION CIVILE DE LA PAROISSE DE SAINT-HUBERT

Le 17 janvier 1863, la paroisse de Saint-Hubert reçut son érection civile. À partir de ce jour, elle ne fut plus sous le contrôle de Longueuil.

Assemblée spéciale du conseil municipal de la paroisse de Longueuil, tenue le dimanche 27 février 1860, à 10 heures, dans la salle de la paroisse de Longueuil, au presbytère, pour discuter le projet de loi relatif à l'érection en municipalité de la paroisse de Longueuil.

Le conseil a lu et adopté le rapport de son comité d'initiative, lequel a pour objet de proposer au conseil municipal de Longueuil, de voter une résolution tendant à l'érection en municipalité de la paroisse de Longueuil, en vertu de la loi relative à l'érection des municipalités, en date du 24 mars 1858.

Le conseil a ensuite lu et adopté le rapport de son comité d'initiative, lequel a pour objet de proposer au conseil municipal de Longueuil, de voter une résolution tendant à l'érection en municipalité de la paroisse de Longueuil, en vertu de la loi relative à l'érection des municipalités, en date du 24 mars 1858.

Le conseil a ensuite lu et adopté le rapport de son comité d'initiative, lequel a pour objet de proposer au conseil municipal de Longueuil, de voter une résolution tendant à l'érection en municipalité de la paroisse de Longueuil, en vertu de la loi relative à l'érection des municipalités, en date du 24 mars 1858.

Le conseil a ensuite lu et adopté le rapport de son comité d'initiative, lequel a pour objet de proposer au conseil municipal de Longueuil, de voter une résolution tendant à l'érection en municipalité de la paroisse de Longueuil, en vertu de la loi relative à l'érection des municipalités, en date du 24 mars 1858.

Le conseil a ensuite lu et adopté le rapport de son comité d'initiative, lequel a pour objet de proposer au conseil municipal de Longueuil, de voter une résolution tendant à l'érection en municipalité de la paroisse de Longueuil, en vertu de la loi relative à l'érection des municipalités, en date du 24 mars 1858.

Le conseil a ensuite lu et adopté le rapport de son comité d'initiative, lequel a pour objet de proposer au conseil municipal de Longueuil, de voter une résolution tendant à l'érection en municipalité de la paroisse de Longueuil, en vertu de la loi relative à l'érection des municipalités, en date du 24 mars 1858.

Le conseil a ensuite lu et adopté le rapport de son comité d'initiative, lequel a pour objet de proposer au conseil municipal de Longueuil, de voter une résolution tendant à l'érection en municipalité de la paroisse de Longueuil, en vertu de la loi relative à l'érection des municipalités, en date du 24 mars 1858.

Le conseil a ensuite lu et adopté le rapport de son comité d'initiative, lequel a pour objet de proposer au conseil municipal de Longueuil, de voter une résolution tendant à l'érection en municipalité de la paroisse de Longueuil, en vertu de la loi relative à l'érection des municipalités, en date du 24 mars 1858.

Le conseil a ensuite lu et adopté le rapport de son comité d'initiative, lequel a pour objet de proposer au conseil municipal de Longueuil, de voter une résolution tendant à l'érection en municipalité de la paroisse de Longueuil, en vertu de la loi relative à l'érection des municipalités, en date du 24 mars 1858.

Le conseil a ensuite lu et adopté le rapport de son comité d'initiative, lequel a pour objet de proposer au conseil municipal de Longueuil, de voter une résolution tendant à l'érection en municipalité de la paroisse de Longueuil, en vertu de la loi relative à l'érection des municipalités, en date du 24 mars 1858.

Le conseil a ensuite lu et adopté le rapport de son comité d'initiative, lequel a pour objet de proposer au conseil municipal de Longueuil, de voter une résolution tendant à l'érection en municipalité de la paroisse de Longueuil, en vertu de la loi relative à l'érection des municipalités, en date du 24 mars 1858.





L'ancienne gare de Saint-Hubert, incendiée il y a quelques années



Bureau de Poste de Saint-Hubert

ACTIVITÉS AU CONSEIL DE VILLE

Le 29 janvier 1861, le premier conseil municipal fut formé. Le maire, André Sainte-Marie et les conseillers Antoine David, François Sainte-Marie, Damasse Hébert, Jacques Marcil, Louis Daigneau et Jean-Baptiste Petit, le composaient. Le secrétaire-trésorier était M. Eustache Pagé, engagé au salaire de 40,60 \$ par année.

La municipalité de Saint-Hubert organisa, en 1861, un conseil qui décida de se réunir une fois par mois, à date fixe, pour discuter de l'entretien des chemins, des travaux d'irrigation des terres, du partage des ponts et des montées.

La première élection eut lieu le 13 janvier 1868. Les candidats furent proposés par deux contribuables. On procédait à main levée pour voter.

Le 6 février 1871, on adopta un règlement pour percevoir, des contribuables, les fonds nécessaires pour défrayer les dépenses du conseil, soit 471 \$.

SAINT-HUBERT SE MODERNISE

En 1873, la compagnie de chemin de fer Montréal-Portland-Boston, construisit le chemin de fer au bout des deux concessions de la Grande-Ligne (Grande-Allée) et du sud-ouest du Chemin Chambly. Cette compagnie, en 1899, passa sous l'administration du Central Vermont. Au début du siècle, ce dernier fut remplacé par le chemin de fer électrique Montreal and Southern Counties Railway.

En 1929, on construisit le boulevard Maricourt, qui relia la Montée Saint-Hubert au quartier Brookline. La population était alors de mille huit cent soixante-quatorze habitants.

Le 3 mars 1877, dix lots de terre de Boucherville furent détachés de ce lieu et furent annexés à Saint-Hubert. Cette dernière, pour sa part, laissa sept lots de

terre, lesquels furent annexés à la paroisse de Saint-Joseph de Chambly. La ville gagna (23 février 1881) une douzaine de lots de terre détachés de la partie sud-ouest de la Grande-Ligne de la paroisse de Longueuil.

En 1910, apparurent des petits groupements de maisons, dans les secteurs Brookline, Brentwood, Pinehurst, East Greenfield et Croydon. Ces noms furent donnés par le Canadien National pour désigner des postes de leur chemin de fer.

* Le recensement de 1861: 1 157 habitants dont 1 153 catholiques et 4 protestants.

Le tarif des enterrements dans l'église en 1858 était de 26 \$. Le 7 décembre 1863, la première taxe municipale fut adoptée à 0,06 \$ le 100 \$ d'évaluation. En 1889, l'évaluation de Saint-Hubert était de 704 320 \$.



Équipement pour l'entretien des routes

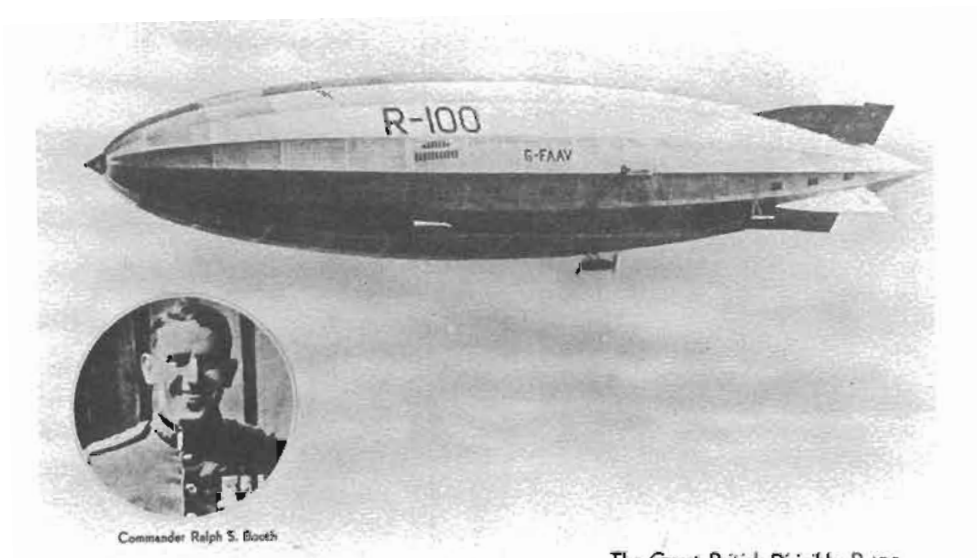
L'aéroport

En 1927, lorsque le gouvernement d'Ottawa décida de construire l'aéroport de Saint-Hubert, Henri Rocheleau, cultivateur, fut mandaté par le gouvernement fédéral pour négocier l'achat des terrains dont quelques fermiers de Saint-Hubert étaient propriétaires. C'est aussi Henri Rocheleau qui prit la charge des travaux de construction. Chaque jour, les ouvriers devaient se présenter sur les chantiers et on employait les premiers arrivés. Le même procédé se répétait les jours suivants.

L'inauguration de l'aéroport de Saint-Hubert eut lieu le 1er août 1930, avec l'arrivée du dirigeable R-100.



Henri Rocheleau



The Great British Dirigible R-100



Aéroport de Saint-Hubert



Pavillon de l'industrie et du commerce

SAINT-HUBERT PREND TOURNURE

Lors de l'exposition internationale de Montréal, (1967) la ville de Saint-Hubert a participé à un kiosque au pavillon de l'industrie et du commerce.

Au mois d'octobre 1971, la cité de Laflèche a été fusionnée à la ville de Saint-Hubert. C'est maintenant un territoire de soixante-huit kilomètres carrés, situé dans le comté de Vachon, au provincial, et dans le comté de Chambly, au fédéral.

Les 4 et 5 novembre 1978, suite à un regroupement des services de la municipalité à l'intérieur d'un même édifice, plus de cinq cents personnes ont visité les bureaux occupés en location par la ville, au 5900 boulevard Cousineau. Dans ce même édifice, au mois de mars 1979, eut lieu l'inauguration de la nouvelle bibliothèque municipale. La collection comprenait alors 13 959 volumes français, 2 383 volumes anglais, 347 volumes de référence et 56 périodiques.

Depuis août 1979, la ville possède un drapeau officiel aux armoiries de la municipalité.



Hôtel de ville de Saint-Hubert

Actuellement, la population de Saint-Hubert est jeune et dynamique, la moyenne d'âge étant de moins de quarante-cinq ans. Elle comprend 80% de francophones, 15% d'anglophones et 5% d'allophones. Saint-Hubert compte également dix-sept églises de différentes confessions et huit centres culturels.

La ville de Saint-Hubert a deux centres sportifs importants: le centre Rosanne-Laflamme et le centre Gaétan-Boucher. Le sport à Saint-Hubert prend donc de plus en plus d'envergure. Nous formons de futurs champions dans plusieurs disciplines tels le hockey, le baseball, le soccer, le patinage artistique, la natation, le tennis et bien d'autres.

Le 6 septembre 1977, le conseil adopta un règlement autorisant la construction d'une piste de ski de fond sur le site du futur parc régional.

Saint-Hubert, à cause de son immense territoire, est devenu un seul comté au provincial, après avoir fait partie du comté de Taillon. En 1981, Saint-Hubert

devient le comté de Vachon. Ce nom lui fut donné en l'honneur de Roméo Vachon, premier pilote à parcourir la route aérienne entre l'aéroport de Saint-Hubert et Québec.

Depuis cent vingt-cinq ans, la ville de Saint-Hubert a changé totalement d'aspect. Son paysage rural a laissé place à un décor de plus en plus urbain. Aujourd'hui, Saint-Hubert est un secteur industriel en plein essor et une des villes les plus rapprochées de Montréal, à dix minutes de trajet du centre des affaires. Elle comprend deux parcs industriels: le parc Litchfield et le parc Pilon.

De plus, la ville est parsemée de boulevards et de rues bien ordonnés. Les habitations se marient dans plusieurs secteurs à un paysage encore champêtre. Sa situation géographique lui assure une expansion continue. Tous ces facteurs stimulent le rythme de croissance déjà rapide de la rive-sud du Saint-Laurent. Tout nous laisse croire qu'il sera de plus en plus intéressant d'y habiter et d'y vivre.



Parc Pilon



Parc Litchfield

PIERRE-BASILE BENOIT, DÉPUTÉ AUX COMMUNES

En septembre 1867, eurent lieu les premières élections fédérales et provinciales. Dans le comté de Chambly, le candidat conservateur à la Chambre des Communes était Pierre-Basile Benoit, cultivateur et fils de Laurent Benoit, de la paroisse de Saint-Hubert. Le candidat libéral était l'avocat Wilfrid Dorion, de Montréal. Le résultat du scrutin de septembre 1867, donna Benoit gagnant par six cent quatre-vingt-dix-sept voix contre cinq cent vingt-six. Pierre-Basile Benoit devint député à Ottawa.

Tout individu avait le droit à l'époque de se présenter aux élections fédérales et provinciales en même temps. Pierre-Basile Benoit posa donc sa candidature comme député de Chambly, au provincial. Il aspirait au double mandat. Il se fit battre par le docteur Gédéon Larocque de Longueuil. Benoit gagna quand même les élections fédérales suivantes (1872) et conserva son siège de député aux Communes.

MacDonald arriva au pouvoir en février 1874. Pour la première fois, les libéraux obtinrent plus de sièges que les conservateurs dans la province de Québec. Amable Jodoin, candidat libéral, gagna le siège de député qu'occupait Benoit. La bataille fut vive, voire agressive. Des horions furent échangés. Jodoin remporta par une mince majorité: huit cent quarante-huit voix contre sept cent quarante-deux. Les deux parties s'accusèrent réciproquement de corruption et contestèrent les résultats. Pierre-Basile Benoit réussit à faire annuler l'élection. Chambly n'était pas le seul cas où la corruption avait sévi. Les électeurs durent retourner aux urnes à la fin de l'année. Jodoin fut réélu avec une majorité réduite.

Pierre-Basile Benoit regagna son siège de député aux Communes en janvier 1876 et se retrouva dans l'opposition comme conservateur. En septembre 1878, les conservateurs reprirent le pouvoir et Benoit continua d'oeuvrer comme député.

Pierre-Basile Benoit mit fin à sa carrière politique en 1886 et se fit nommer surintendant du canal de Chambly.

ANTOINE ROCHELEAU, DÉPUTÉ À QUÉBEC

À l'élection provinciale de 1886, les libéraux choisirent Antoine Rocheleau, cultivateur de Saint-Hubert, comme candidat et son adversaire fut le docteur Martel. C'est par cinquante voix de majorité que Rocheleau fut élu député libéral de Chambly.

D'autres élections ont eu lieu en mars 1892. Le 16 février s'est tenue une assemblée contradictoire. Le Premier Ministre Mercier ayant été accusé de scan-



Antoine Rocheleau

dales, Rocheleau s'en désolidarisa, tout en gardant son siège de député. On comprend mal le fait qu'il ait fait venir Mercier à son assemblée car celle-ci ne tourna pas à son avantage. Il n'était pas de force contre un pareil courant. Louis-Olivier Taillon défait Rocheleau et fut élu député de Chambly au mois de mars 1892. Aux élections provinciales de 1897, Rocheleau reprit son siège de député.

Durant ce mandat, Antoine Rocheleau bénéficia d'un privilège: le train qui le ramenait de Québec, s'arrêtait sur ses terres, à Saint-Hubert. Il y descendait et retrouvait, pour quelques jours, la quiétude de la campagne.

Antoine Rocheleau est décédé le 28 avril 1901.

Maires de Saint-Hubert

1861 à 1862 *M. André Sainte-Marie*
 1862 à 1866 *M. Louis Brosseau*
 1866 à 1868 *M. Jean-Baptiste Sainte-Marie*
 1868 à 1870 *M. Laurent Benoit*
 1870 à 1872 *M. François David*
 1872 à 1881 *M. François David*
 1881 *M. Toussaint Brosseau*
 1881 à 1890 *M. Joseph Paré*
 1890 à 1897 *M. Wilfrid Tremblay*
 1897 à 1898 *M. Alexis Tremblay*
 1898 à 1901 *M. Émerie Brosseau*
 1901 à 1905 *M. P.-É. Sainte-Marie*
 1905 à 1907 *M. Aimé Guertin*
 1907 à 1908 *M. Moïse Brosseau*
 1908 à 1909 *M. Adelphe Lareau*
 1909 à 1910 *M. Noël Bouthillier*
 1910 à 1915 *M. Joseph Paré*
 1915 à 1916 *M. Flavien Moquin*
 1916 à 1918 *M. Arthur Barré*

1918 à 1925 *M. Arthur Barré*
 1925 à 1926 *M. Henri Rocheleau*
 1926 à 1927 *M. Henri Rocheleau*
 1927 à 1928 *M. A.-M. Labelle*
 1928 à 1931 *M. Anatole Lavoie*
 1931 à 1937 *M. André Latour*
 1937 à 1946 *M. Hubert Guertin*
 1946 à 1949 *M. Hubert Guertin*
 1949 à 1950 *M. Samuel Robinson*
 1950 à 1952 *M. Samuel Robinson*
 1952 à 1955 *M. Samuel Robinson*
 1955 à 1960 *M. Gérard Payer*
 1960 à 1961 *M. Gérard Payer*
 1961 à 1963 *M. Euchariste Harvey*
 1963 à 1968 *M. Norman Litchfield*
 1968 à 1972 *M. Aldas Boileau*
 1972 à 1976 *M. Aldas Boileau*
 1976 à 1980 *M. Bernard Racicot*
 1980 à 1984 *M. Bernard Racicot*
 1984 *M. Guy Desgroseilliers*



Hôtel de Ville 1961-1969

Nos conseils municipaux depuis 1959





Conseil municipal 1976-1980



Conseil municipal 1980-1984



SECTEUR LAFLÈCHE

Au début du siècle, le secteur Laflèche faisait partie de Saint-Antoine de Longueuil et était une campagne où plusieurs de ses habitants cultivaient la terre. La vie était aride et les chemins donnaient bien du mal aux résidents du secteur. En dépit de l'isolement et malgré les rudes moments, des fermiers, comme Louis Brosseau et Aimé Poirier, s'installaient et devenaient prospères. Cette région a porté successivement les noms de Mackayville, Laflèche et Saint-Hubert.

a) Première école

La seule école des environs avait été fondée en 1895 et était située sur la rue Grande-Allée, près de la rue King. Desservant Saint-Maxime, Saint-Josaphat, Côteau-Rouge, Greenfield-Park et Rang de la Côte-Noire, cette école était dirigée par des laïcs. Hortense Lague a été la première institutrice résidente. Elle enseignait aux enfants de la première à la septième année.

b) Mackayville érigée en municipalité

Le 10 mai 1947, Mackayville devint ville... Mackayville doit son nom au notaire Francis Mackay de Montréal, qui a joué un rôle important dans l'histoire de cette ville. M. Mackay avait acheté de la compagnie Beatty, plusieurs terrains situés sur le territoire de Saint-Antoine de Longueuil.

Le notaire Mackay avait pour secrétaire M. Dowina Évariste Joyal, échevin de Longueuil, à qui il avait confié le mandat de négocier la vente des terrains au nom de la compagnie "Mackay Realties". Le nom de Francis Mackay devint associé à toutes les transactions pour le développement du secteur qu'on appela Mackayville.

c) Service à la population

Dowina E. Joyal était un homme d'action. En 1922, il mit sur pieds la compagnie "South Shore Services",



Les cultivateurs vendaient leurs surplus de foin à Montréal sur la rue Saint-Maurice, au marché à foin

compagnie d'électricité. Il invita les citoyens à souscrire une part. Grâce à cette initiative, les résidents du secteur furent desservis en électricité. Quelques années plus tard, la compagnie a été achetée par le "Montreal Light Heat & Power". Avec la venue de l'électricité vers les années vingt, on eut le service du train électrique Montreal and Southern Counties Railway. Il devint donc plus facile de se rendre à Montréal et de voyager entre les villes de la Rive-Sud.

Environ à la même époque, M. Horal Joyal, frère de Dowina, construisit une vingtaine de maisons de bois dans le secteur du boulevard Édouard. La plupart de ces maisons existent toujours.

Pour le service d'aqueduc, Dowina Joyal fit construire un grand réservoir d'eau. Cette eau était achetée à la ville de Greenfield Park et chaque foyer possédait son compteur.

Aux élections provinciales de 1939, Dowina E. Joyal, candidat libéral, défait le député sortant, de Chambly, Hortensius Béique. De ce fait, il devint le député à la Chambre Législative sous le règne d'Adélard Godbout.

d) Premier conseil de ville de Mackayville élu par acclamation en 1947

La première séance du conseil s'est tenue dans la salle paroissiale sur la rue Grande-Allée, sous la présidence du premier maire, J. W. Gendron.

Quelque temps après, on embaucha un chef de police, Sylvio Lavoie, au salaire de 35,00 \$ par semaine.

Une caisse populaire s'ouvrit sous la gérance de Joseph Chevrier. Le centre-ville de l'époque était situé sur la rue Grande-Allée, près du boulevard Édouard. On y retrouvait un «magasin de 15 cents», dont le propriétaire était Israël Kaufman, et une épicerie qui appartenait à Rémi Hotte. L'hiver, les jeunes y retrouvaient leur patinoire et on s'y amusait ferme.

En 1957, eut lieu l'inauguration du nouvel Hôtel de ville, situé sur la rue Grande-Allée.

Le 5 mars 1959, Mackayville change de nom et devient Laflèche... Ce nom fut donné en l'honneur de Mgr L.-F. Laflèche, évêque de Trois-Rivières, ami de Maurice Duplessis, Premier Ministre de la province de Québec.

En 1961, sous l'administration du maire Paul Provost, on commença le pavage des rues. Ce n'est qu'en octobre 1971 que la cité de Laflèche et la ville de Saint-Hubert se sont fusionnées pour devenir la nouvelle ville de Saint-Hubert.

e) Un trésor sur la rue Duke

Sur la rue Duke à Saint-Hubert, on trouve une authentique maison de style français. Une inscription dans le mortier nous laisse croire qu'elle aurait été bâtie en 1666, mais seuls les titres de propriété pourraient nous le certifier.

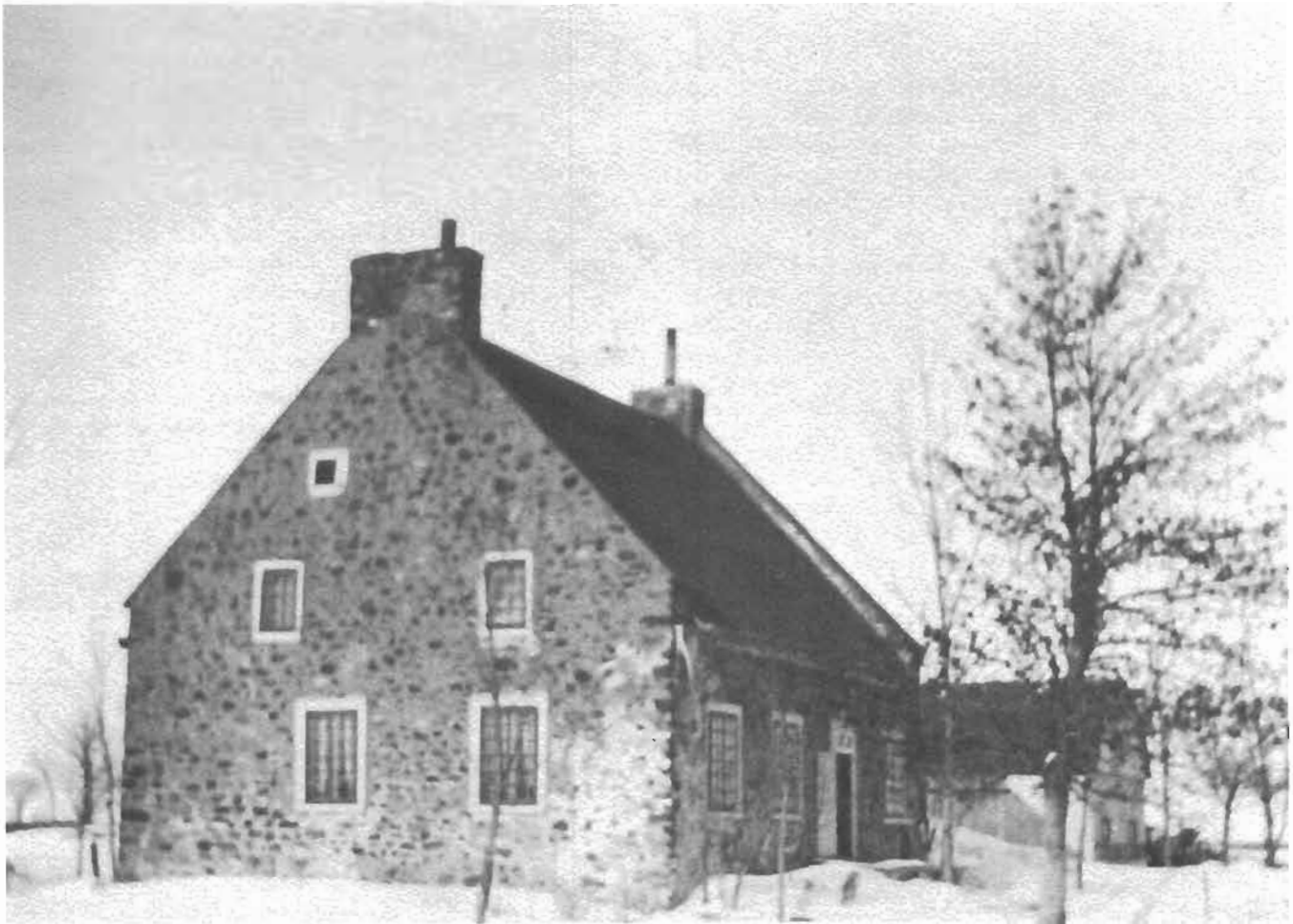
Au début du siècle, cette maison abrita le célèbre sculpteur Bétournay. Depuis soixante-quinze ans, elle est habitée par la même famille, celle de feu Wilfrid Mercil. Cette habitation, construite en pierre, est dans un parfait état. Elle a des murs de trois pieds d'épaisseur. La cave de sept pieds de profondeur, est séparée en quatre parties par des murs de quatre pieds d'épaisseur. La maison comporte dix pièces et les plafonds sont supportés par d'énormes poutres encore en bon état. Les planchers sont faits de madriers de pin, recou-

verts de planches d'épinette. Au grenier, on peut voir les grosses solives supportant le toit et jointes seulement, sans l'aide de clous.

Bien conservée, elle est un magnifique exemple de la façon dont nos ancêtres bâtissaient leur «nid».

Florida Mercil, propriétaire actuelle de la maison, nous raconte que son ancêtre André Marsile aurait habité cette maison au tout début de sa construction. André Marsile serait arrivé en Nouvelle-France, le 24 août 1665. Son nom est en effet mentionné dans le registre de la Confrérie du Scapulaire du Mont-Carmel, conservé à Québec. Il s'installa dans notre région vers les années 1700.

André Marsile, dit «l'Espagnol», devait son surnom du fait qu'il était originaire de Saint-Omer, en Artois, région qui était encore sous la domination espagnole lorsqu'il arriva en Nouvelle-France.



Conseils municipaux de Mackayville-Lafèche depuis 1947

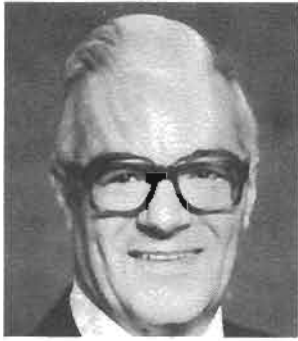


Maïres

1947 à 1949	M. J.W. Gendron
1949 à 1953	M. Lucien Tapin
1953 à 1957	M. Édouard Charruau
1957 à 1959	M. Paul Provost
1959 à 1962	M. Paul Provost
1962 à 1963	M. Henri Cyr
1963 à 1965	M. Alexandre Girard
1965 à 1968	M. Gérard Philipps
1968 à 1971	M. Gérard Philipps



Conseil municipal actuel



Edouard Coutu, district 1



Yvon Santerre, district 2



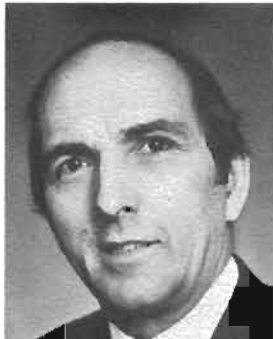
Jacques Blais, district 3



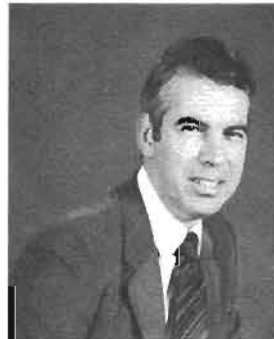
Guy Desgroseilliers, maire



Paulette Martineau-Quessy,
district 4



Marcel Choquette, district 5



Yvon Campeau, district 6



Jean-Guy Giroux, district 7



Claude Goulet, district 8



Roger Roy, district 9



Eugène Talbot, district 10



Jean-Pierre A. Ménard,
district 11



Ginette St-Pierre, district 12



André Nadeau, district 13



Guy Mayné, district 14



Directeurs de service

Le conseil chapeaute toute l'administration municipale et décide des grandes orientations des différents services, ainsi qu'en fait foi l'organigramme de la ville de Saint-Hubert.

La direction générale soumet au conseil toutes les questions municipales présentées par les différents directeurs de services et retransmet à ces derniers les directives d'exécution.



Debout: Bernard Domingue, directeur de la prévention des incendies, Claude Corriveau, directeur général adjoint, Raymond Gladu, directeur du personnel; Lucien Rajotte, directeur de l'informatique; Pierre Trudeau, directeur de police, Lise Gagnon-Hosson, directrice des communications; André Lambert, directeur du loisir, Gilles Rodrigue, directeur de l'évaluation; Jean-Claude Messier, directeur de l'urbanisme et

des permis; Gilles Rosa, directeur du génie. Assis: Raymond Boissonneault, directeur des finances; Gérard Coulombe, directeur de l'approvisionnement, Yvan Grenier, directeur général des services, Bernard Houle, greffier; René Jutras, directeur des travaux publics; Yvon Ciccirello, directeur du contentieux.

Nos villes voisines

Ville de Brossard



Le conseil municipal et les citoyens de Brossard souhaitent un joyeux anniversaire à leurs voisins hubertins.

Félicitations pour cette initiative d'écrire un livre familial qui révèle les étapes courageuses de la création et de l'évolution de Saint-Hubert.

Il rappelle de façon simple les gestes généreux posés par ceux qui ont fondé votre ville et la place importante qu'elle occupe sur la Rive-Sud.

Comme tout bon voisin, nous continuerons à travailler ensemble afin de garder le lien qui unit les deux villes et qui contribue à la beauté de la rive-sud.

La mairesse
Georgette Lepage

Ville de Longueuil



Chers amis et amies,

C'est avec une joie réelle, qu'au nom des Longueuillois-e-s, je salue les Hubertin-e-s, à l'occasion du 125^e anniversaire de leur Ville.

Les vœux de paix et de prospérité que je tiens à vous transmettre vont bien au delà du cadre géographique qui fait de nous des voisins. Limiter ainsi la valeur de nos échanges, serait faire injustice à l'Histoire qui a tissé entre nous des liens fraternels.

Pensant à cette «baronnie» qui, jusqu'au milieu du siècle dernier, englobait les territoires de nos villes, il me vient tout naturellement à l'esprit, l'image de la maison paternelle qui abritait plusieurs enfants. Devenus adultes et matures, Saint-Hubert et Longueuil ont partagé la terre ancestrale et affirmé leur personnalité respective.

Mais comment notre origine commune pourrait-elle nous faire oublier que l'un est intimement concerné par le cheminement de l'autre? Et n'est-ce pas là le signe d'une véritable maturité que de prendre appui sur son passé pour construire son avenir? À cet égard, la Ville de Saint-Hubert demeure pour tous un exemple.

Elle a résolument relevé ce défi qui nous concerne tous d'un développement qui allie la croissance économique et la croissance de la qualité de vie.

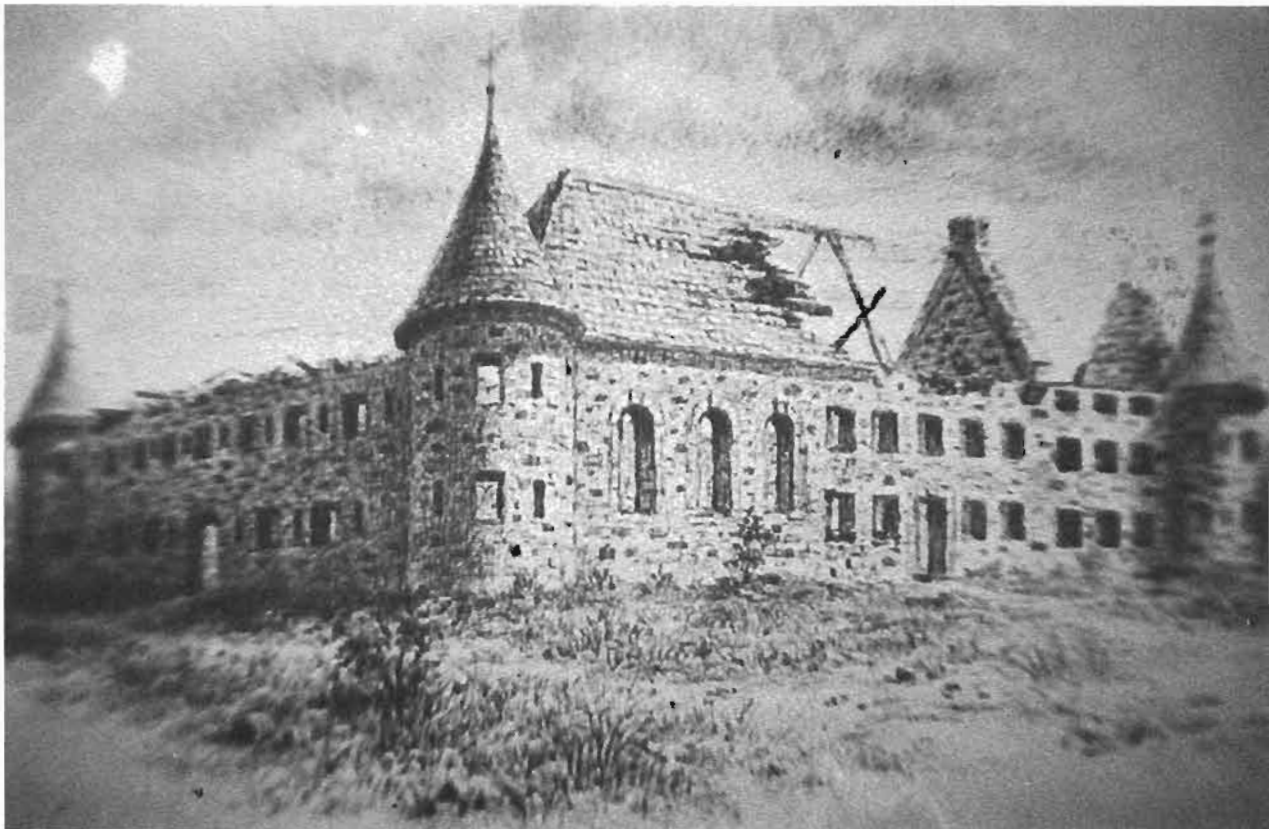
Elle assume de façon remarquable ses responsabilités de centre industriel et aéroportuaire majeur. Elle a ce souci qui l'honore, d'œuvrer avec ses partenaires régionaux pour que tous profitent des meilleurs services communautaires qui soient. Enfin, elle a su donner à la jeunesse, un exemple unique de détermination et de courage. Quand les jeunes Longueuillois-e-s disent: «Gaé-tan, c'est un gars de Saint-Hubert», on sent qu'ils veulent s'associer à ce grand frère prestigieux.

Dans la famille, aux jours de fêtes, on prend le temps de venir saluer celui qui a gravi un nouvel échelon. C'est bien là le sens de la démarche de Longueuil envers Saint-Hubert, en cette année d'anniversaire.

Paix et prospérité à Saint-Hubert!

Le maire de Longueuil
Jacques Finet

La Ville de Longueuil est heureuse d'offrir à la Ville de Saint-Hubert des vœux de paix et de prospérité à l'occasion du 125^e anniversaire de sa fondation.



Château fort de Longueuil. Érigé sur le site de l'actuel Co-Cathédrale, le château fort de Longueuil a été construit vers les années 1695-1698 par le Sieur Charles Le Moyne dans le but d'attirer des censitaires dans sa nouvelle seigneurie. Ce complexe rural fortifié a été le point de départ des établissements permanents de Longueuil. (Illustration de John Drake)

«...En 1668, le roi Louis XIV anoblit Charles Le Moyne. De 1665 à 1689, la seigneurie de Longueuil connut quatre agrandissements. Elle fut érigée en baronnie, en 1700. Un dernier agrandissement en 1710, dans la profondeur, porta le territoire de la baronnie depuis les rives du Saint-Laurent (y compris l'île Sainte-Hélène et l'île Ronde) jusqu'à celles du Richelieu. En largeur, la baronnie de Longueuil partait du fief du Tremblay jusqu'au Mouillepie (seigneurie de La Prairie de la Magdeleine)...»

1657: Naissance de Longueuil suite à la concession à Charles Le Moyne d'un territoire de 5 000 arpents carrés.

1666: Ouverture du chemin de Chambly (première route importante au Canada) pour relier Montréal au fort de Chambly en passant par Longueuil. (Route à péage de 1842 à 1889)

1700: La seigneurie est érigée en baronnie.

1845: Proclamation créant la municipalité du village et de la paroisse de Longueuil.

1860: Formation de la municipalité de Saint-Hubert à même le territoire de Longueuil.



Co-Cathédrale Sise aux coins de la rue Saint-Charles et du chemin de Chambly, la Co-Cathédrale Saint-Antoine-de-Padoue fut érigée en 1885. La première église paroissiale achevée en 1727, fut remplacée par l'église de 1811, à son tour supplantée par l'actuelle Co-Cathédrale. On imagine facilement les futurs Hubertins, au sortir de la messe le dimanche, regagner leurs terres par le chemin de Chambly (Photo aérienne prise en 1920)



Maison Rollin-Brais. Construite entre 1794 et 1801, la Maison Rollin-Brais (205 chemin de Chambly) abrita successivement une forge et une auberge. Achetée et restaurée par la Ville de Longueuil, elle loge aujourd'hui la Chambre de Commerce de la Rive-Sud



Maison André-Lamarre. La construction de la Maison André-Lamarre (255, rue Saint-Charles ouest) remonterait à 1780. Classée monument historique en 1976, elle abrite la Société d'Histoire de Longueuil depuis l'automne 1984



La Co-Cathédrale aujourd'hui et le chemin de Chambly.. vers Saint-Hubert





Station de pompage. Témoin prestigieux du «partnership» régional, la station régionale de pompage d'eau brute, sise rue Saint-Charles ouest, a été inaugurée en 1982 et a reçu en 1983, le prix d'architecture du Gouverneur général du Canada. Les eaux tirées du fleuve sont par la suite acheminées vers l'usine régionale d'épuration, qui dessert les villes de Saint-Hubert, Boucherville et Saint-Bruno.



Aéroport et Longueuil. «Entre Saint-Hubert et Longueuil, des liens tissés par l'Histoire»



Hôtel de Ville de Longueuil. Construit en 1870, l'Hôtel de Ville de Longueuil faisait à l'origine partie d'un complexe comprenant un marché public, une pesée commerciale et un poste de pompiers et de police.

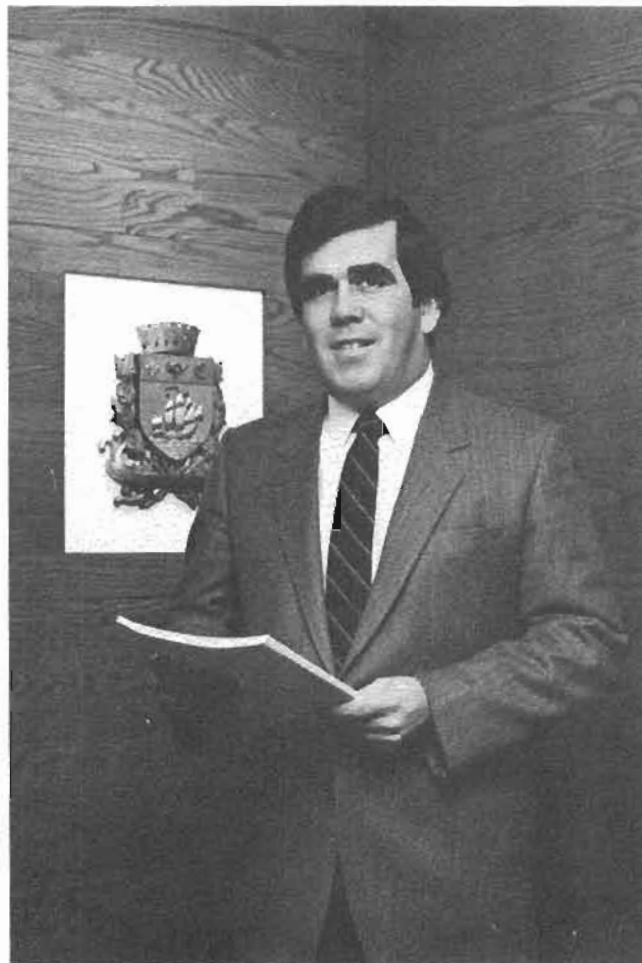
Ville de Saint-Lambert

Nous sommes le fruit du passé et pour bien comprendre le présent, il faut nous référer à l'héritage que nous ont transmis les anciens.

Il y a à peine trois ans, les Lambertois se penchaient sur leur passé et fêtaient avec allégresse le 125^e anniversaire de leur ville.

Aujourd'hui, ils souhaitent à leurs voisins hubertins une agréable promenade dans leur passé et un 125^e anniversaire célébré dans la joie et l'enthousiasme.

Michel Gratton, maire



Nous sommes le fruit du passé....



La rue Victoria à Saint-Lambert au début des années trente. Photo du fonds de la Société d'Histoire de Saint-Lambert

Ville de Greenfield Park



Son Honneur le Maire / His Worship the Mayor: Stephen Olynik



La ville de Greenfield Park et les membres du conseil sont heureux de présenter leurs hommages à la ville de Saint-Hubert, à l'occasion du 125^e anniversaire de sa fondation.

Cette occasion permet de mettre en évidence le travail qui a été accompli par ceux qui ont contribué au développement de ce coin de pays.

Dans le bon esprit de voisinage qui existe entre nos deux municipalités, nous vous offrons nos félicitations pour cet événement et sommes fiers de souligner les liens qui nous unissent.



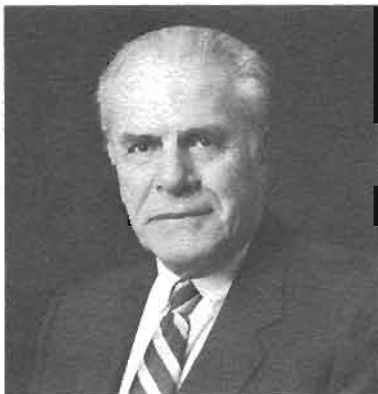
Leonard Davis



Robert Turbyne



Gilbert Bergevin



J. R. Dumas



Marc Duclos jr



René Veillet



Activités commerciales et sociales



Nos professionnels

Feu Dr Philippe et Pauline Albert

Historique du premier médecin de Mackayville,
Dr Philippe Albert



Dr Philippe Albert, premier
médecin de Mackayville



Vue sur Grande-Allée, (au premier plan, côté droit, la première petite
pharmacie au côté du 517 Grande-Allée). Photo prise en 1946



2e pharmacie bâtie en 1949, côté 517 Grande-Allée

- 1946 Arrivée du Dr Philippe Albert à Mackayville
- 1946 Achat de la maison de M. et Mme Lionel Lalonde
- 1949 Construction de la pharmacie Mackayville
Construction du Centre Médical de Laflèche et la
résidence
- 1955 Construction d'une autre pharmacie à 3995, Mon-
tée Saint-Hubert
Construction d'un Centre Médical
- 1955 Parades de Noël pendant 10 ans
- 1965 Don de la première petite pharmacie, 3118 Grande-
Allée, pour ériger la Banque Canadienne Nationale,
au-dessus, salle de réception «Le Pavillon»
- 1976 Décès du Dr Philippe Albert, M.D.
- 1977 Vente de la pharmacie Mackayville à Henri Del-
vallet
- 1977 Vente de la pharmacie Saint-Hubert à Claude
Marcil

Philippe Albert est né à Montréal, le 21 avril 1915.
Fils de feu André Albert de Saint-André de Kamouraska,
Québec et de feu Claire Saint-Pierre de Sainte-Hélène de
Kamouraska.

Reçu médecin en 1942, il rejoint les Forces Armées
Canadiennes jusqu'en 1946. Il en sortit spécialiste en
psychiatrie.

En août 1942, il épousa Pauline Cyr, née à Montréal,
fille de feu Wilfrid Cyr, d'Hawkesbury, Ontario, et de
feu Laurida Legault, de Glen Robertson, Ontario.

Le 6 janvier 1946, le Dr Philippe Albert vint s'instal-
ler à Mackayville. Ses débuts furent modestes. Il loua trois
pièces dans la maison de M. et Mme Lionel Lalonde. Une
servait de bureau, l'autre de salle d'attente et la troisième
pour usage personnel.

En mai 1946, le Dr Albert achète la propriété et ouvre
la première pharmacie pour accommoder la clientèle et
pour la vente des médicaments les plus usuels; autre-
ment les résidents devaient aller à Saint-Lambert par le
petit train de «Montréal Southern».

En 1949, le Dr Albert apprend que le terrain voisin
(3220-3222) Grande-Allée est à vendre par la succession



Une autre clinique au 3995 Montée Saint-
Hubert, coin Kimber

Deschamps. Il l'achète et fait construire l'immeuble qui abrite le «Centre Médical de Laflèche», la «Pharmacie Mackayville» et sa résidence.

Par la suite, plusieurs petites maisons furent bâties à Mackayville. À cette époque il n'y avait aucun trottoir, ni rue pavée, ni numéro civique, ce qui rendait les visites à domicile compliquées. En plus, très peu de maisons étaient pourvues d'eau courante et d'électricité. Les accouchements à domicile ont dû être faits à la lueur d'une lampe à l'huile ou de poche. J'assistais toujours mon mari et souvent nous avions recours, en hiver, à une charrette pour nous ouvrir le chemin.

À cette époque, l'Hôpital Charles Lemoine n'existait pas et son bureau servait souvent de salle d'urgence. Il fallait déployer beaucoup de courage et de dévouement, car les conditions dans lesquelles s'exerçait la médecine étaient des plus difficiles. Cependant, les citoyens fiers de ce coin Grande-Allée et boulevard Édouard, qu'on désignait comme Le Village, car on y trouvait d'abord la Banque Canadienne Nationale, le magasin général, le médecin et la pharmacie.



Devant l'Hôtel de ville de Mackayville pour distribution de bas de Noël vers 1950

En 1964, la petite maison du 517, Grande-Allée a été donnée pour libérer le terrain. Le Dr Albert fit bâtir l'immeuble de la nouvelle Banque Canadienne Nationale ainsi qu'une salle de réception au-dessus nommée «Salle le Pavillon». Aujourd'hui, cette bâtisse du 3228, 3230 Grande-Allée a été vendue à L'Armée du Salut.

Le Dr et Mme Philippe Albert ont été les pionniers de Mackayville et ont contribué largement à l'érection de l'église Saint-Jean-Eudes dont le curé était le regretté J. Oscar Gauthier.

Étant marguillier en charge, il fit don de la Grosse Cloche et devint parrain. «Lors d'une confirmation par Mgr Jean-Marie Coderre, nous avons été parrain et marraine du groupe d'enfants de cette année-là.»



Foule qui attend le Père Noël à côté de la pharmacie

Qui ne se souvient pas des Parades de Noël dans les rues de la petite ville? Organisées par Mme Albert à la grande joie des enfants à qui on distribuait dans les dernières années jusqu'à 5 000 bas de Noël. Que dire de l'aide apporté par les Révérendes Soeurs Jésus-Marie qui habillaient les enfants en personnage de la crèche etc., et des fermiers de la Grande-Ligne qui fournissaient les tracteurs et les charettes. Feu M. Roger Marcil, qui a travaillé durant 25 ans à la Pharmacie Mackayville, assisté de Mlle Lise Beaulieu (fille de feu M. et Mme Mendoza Beaulieu), contribuaient aussi à l'organisation de ces fêtes.



Paul Simard, beau-frère du Dr Albert, fut le Père Noël avec Paul Albert (en petit Père Noël, à l'âge de 4 ans)



1955 lors de la parade de Noël avec des jeunes filles de l'école Saint-Jean, habillées de soutanes empruntées de l'église Saint-Jean-Eudes



Famille Philippe et Pauline Albert, Paul et Louise

«Le maire du temps, les conseillers, les ambulanciers Saint-Jean et les pompiers volontaires, sans oublier le regretté Bernard Lucas qui a contribué au succès de ces parades qui ont été filmées, et je pourrais nommer encore beaucoup d'autres. Je m'en voudrais d'oublier M. Paul Simard, qui a personnifié le «Père Noël» durant ces 10 années.»

En 1955, le Dr Albert construit une autre clinique et pharmacie au 3995, Montée Saint-Hubert, coin Kimber, pour desservir Brookline, East Greenfield, etc. Par cette construction, Dr Albert devient le premier médecin de la ville de Saint-Hubert de même que le premier pharmacien; en alternance, il pratiquait aux deux endroits.



Famille Paul, Louise, Jocelyn, Dominique, Marie-Christine

Combien de nuits a-t-il passées sans sommeil? Il n'a jamais calculé son temps, ses visites tant au bureau qu'à domicile et ce, jour et nuit.

Combien de fois aurait-il préféré demeurer auprès de sa famille, mais sa vie était dédiée d'abord à ses malades et aux vieillards dans les foyers.

Le couple Albert a eu deux enfants. Une fille décédée peu après sa naissance et un fils Paul-Albert, qui a épousé Louise Cassista, fille de M. et Mme Roland Cassista, de Mackayville. De cette union, naquirent trois enfants: Jocelyn, 8 ans, Dominique, 7 ans et Marie-Christine, un an et six mois.

Le Dr Philippe Albert est décédé le 13 novembre 1976 après une courte maladie. En novembre 1977, Mme Albert a vendu la Pharmacie Mackayville à M. Henri Delvallet, L.B. Ph., gérant pendant 25 ans et la Pharmacie Saint-Hubert à M. Claude Marcil, L. Ph., gérant pendant 20 ans.

Même après sa mort, le souvenir du Dr Philippe Albert reste vivant auprès de la population de la ville de Saint-Hubert à qui il a prodigué ses soins médicaux et ses bons conseils durant 30 années de sa vie.

Son cheminement au long de toute sa vie et durant sa courte maladie, avant de nous quitter a fait preuve d'une résignation inouïe et un détachement indescriptible, lui qui avait tant de raisons de vivre.

«Assurée de la reconnaissance de toute la population, je suis convaincue que son souvenir restera gravé dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et apprécié.»



Nos petits-enfants Jocelyn et Dominique

Dr Marcel Magnan



En 1960, Saint-Hubert fêtait son centième anniversaire d'existence; durant cette même année, le Dr Marcel Magnan ouvrait en juin, un bureau privé au-dessus de la Caisse Populaire, comme chirurgien dentiste, sur le Chemin Chambly. Quelques mois plus tard, en septembre, il s'établissait comme résident permanent à Saint-Hubert. Il prenait pour épouse Lucille Lestage et tous les deux ont élu domicile à quelques pas de son bureau, sur le Chemin Chambly, puis en 1963, sur la rue Coderre.

Après vingt-cinq années de résidence à Saint-Hubert, la famille Magnan compte deux enfants: Daniel et Patrick, qui aujourd'hui, poursuivent leurs études; Daniel en conception mécanique et Patrick en informatique.

En vingt-cinq ans de pratique privée, comme chirurgien dentiste, le Dr Magnan a rencontré beaucoup de personnes de la place; ce qui l'a amené à s'impliquer socialement dans plusieurs champs d'activité, surtout dans les années '60. Comme président de la Croix Rouge, il avoue avoir rencontré des gens formidables qui ont fait beaucoup de bénévolat; à la présidence de la Chambre de Commerce, il s'est fait plusieurs amis dans le monde des affaires; comme membre du Club Optimiste, il a rencontré des gens d'une activité peu ordinaire, qui ne cessaient jamais de donner de leur optimisme; même dans les loisirs avec la ligue de balle-molle des vétérans, des personnes qui ne voulaient pas vieillir, etc.

Le Dr Magnan voudrait souligner, à l'occasion du 125e de Saint-Hubert, que c'est aussi la fête de la population dont il a traité des patients de trois générations; population en progression, croissance qui n'est pas due au hasard, mais au travail de toute la population dans laquelle les résidents se sont choisis des maires, échevins et fonctionnaires qui ont su faire de Saint-Hubert, non pas une ville «plate» mais une ville qui a toujours été en expansion et qui continue de s'épanouir dans tous les domaines.

Cent vingt-cinq ans pour la ville de Saint-Hubert, vingt-cinq ans comme résident de Saint-Hubert, vingt-cinq ans de pratique dans cette ville et vingt-cinq ans de vie conjugale; ça se fête!

Enfin, le Dr Magnan ne regrette pas d'être venu pratiquer sa profession à Saint-Hubert et comme résident de cette ville, son épouse et ses enfants se joignent à lui pour rendre hommage à la ville et à toute la population à l'occasion du 125e anniversaire.

Félicitations à tous ceux qui ont fait de Saint-Hubert la ville qu'elle est aujourd'hui et bonne chance pour le cent cinquantième.

Bravo!



Réunion des principaux commerçants de Saint-Hubert, tenue à l'Hôtel Aviation, en 1965

Louis Fontaine, Notaire

À Saint-Hubert depuis 9 ans déjà.

Diplômé de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal (1973) et diplômé de la Faculté des Études Supérieures en Droit Notarial (1974), le Notaire Louis Fontaine a commencé sa carrière comme stagiaire dans une Étude à Longueuil.

C'est au mois d'août 1976 qu'il a ouvert sur la rue Windsor, face à l'église Notre-Dame-de-l'Assomption.

Depuis 1982, l'Étude est maintenant installée au 3368, de la rue Grande-Allée, face à la Caisse Populaire de Laflèche.

Une équipe à votre service

Pour l'assister dans sa tâche, Me Fontaine a retenu les services de Mesdames Lise Beaumont et Suzanne Groulx et ce, depuis 1976.

Ainsi, la population peut compter sur un service de qualité, attentif et courtois.

Un bureau en expansion

Depuis juillet 1984, un jeune notaire récemment diplômé de l'Université de Montréal, Me Louis Vincent, s'est joint à l'équipe du notaire Fontaine, apportant avec lui des connaissances très nouvelles dans tous les domaines du Droit.



Équipe du bureau



Notaire

Mademoiselle Jacinthe Monette complète l'équipe par un support additionnel au niveau du secrétariat.

Une équipe dynamique

Il nous fait donc plaisir de présenter à la population de Saint-Hubert toute l'équipe prête à vous servir avec compétence et intégrité.

Une équipe qui a pris récemment le virage technologique avec l'intégration d'un ordinateur-traitement de textes, pour mieux vous servir.

Le notaire Fontaine et son équipe sont heureux de faire partie de l'album-souvenir de Saint-Hubert et assurent la population de leur volonté d'y travailler longtemps.

Marié et père de trois enfants, le notaire Fontaine est très impliqué dans sa profession puisqu'il a assumé les fonctions de trésorier (1982-83-84) et de président (1984-85) de la Fédération des Notaires du Québec.

Le notaire Fontaine a toujours été fier de dire qu'il pratique sa profession dans la ville de Saint-Hubert, une ville qui regarde vers l'avenir avec la sagesse de ses 125 ans.

À tous et chacun de vous, bon et heureux 125e anniversaire!

Guinard & Lemieux, notaires



Il accède à la présidence du Club Optimiste de Jacques-Cartier pour le terme 1969-70

Le premier notaire à s'établir de façon permanente à Saint-Hubert, Me Robert Guinard, est originaire de Berthierville, où il est né le 5 novembre 1929.

Après ses études classiques au Séminaire de Joliette, il obtient son diplôme en Droit Notarial, à l'Université de Montréal, en 1955.

Par la suite, il rencontre M. Gérard Payer, qui est alors maire de Saint-Hubert, et, par son intermédiaire, les échevins, curé et notables de Saint-Hubert. M. Payer lui fait part qu'il a une confiance absolue dans le développement de la ville, qui, à l'époque, a une population d'environ 4 000 habitants. Cette confiance s'est avérée une réalité éclatante.

Afin de perfectionner son anglais et avant de s'établir définitivement à Saint-Hubert, il passe cinq à six mois à Toronto.

Le 2 juillet 1956, il ouvre son Étude au 3150 Montée Saint-Hubert. En 1972, il s'adjoit un autre notaire, Me Jean-Pierre Lemieux, qui est maintenant son associé.



En 1978, l'Étude déménage au 5435 Chemin Chambly, à Saint-Hubert; il est à noter que cette bâtisse fut la demeure pendant de nombreuses années, de M. Gérard Payer dont il est question ci-dessus.



Le 2 juillet 1956, il ouvre son Étude au 3150 Montée Saint-Hubert

Il épouse Thérèse Dagenais, le 27 janvier 1968 et prend alors résidence dans la belle ville de Saint-Hubert.

Il est directeur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Hubert. Il fait partie depuis sa fondation, du Club Optimiste de Jacques-Cartier. Aviseur légal de ce Club Optimiste, il est président des voies et moyens, vice-président puis, accède à la présidence de ce club pour le terme 1969-70; il s'implique dans la formation de divers clubs optimistes et notamment le Club Optimiste de Saint-Hubert.

Me Robert Guinard tient à remercier toutes les personnes qui lui ont permis de pratiquer sa profession dans la ville de Saint-Hubert: d'abord, tous les élus et fonctionnaires municipaux qui, par leur dynamisme, ont fait de la ville de Saint-Hubert, une ville très importante sur la Rive-Sud, ensuite, toute la population de la ville de Saint-Hubert qui lui a maintenu sa confiance; enfin, le personnel de son Étude qui a grandement contribué à son greffe important (25 000 actes).



Nos commerces et entreprises

Association des Marchands des Galeries Cousineau



Yvon Dubé
Président

Ghislaine Turcot
Vice-présidente

Denyse Séguin
Secrétaire-trésorière

Mylène Guertin

Claude Thomassin

Normand Valois

Jean-Luc Meunier

Serge Pascal

Christianne Sirois

Cousineau Sports Experts

Salon Esperanto

Boutique Séguin

Marché Métro

Quincaillerie Ro-na

Greenberg

Photo Saint-Hubert

Jodal

Galeries Cousineau Inc.

L'Association des Marchands des Galeries Cousineau Inc. tient à saluer toute la population de Saint-Hubert à l'occasion du 125^e anniversaire.

La ville de Saint-Hubert, après 125 ans d'existence, est toujours en développement et en progression. Tout comme ce modèle de croissance économique et sociale, l'Association des Marchands des Galeries Cousineau Inc. tient à maintenir ses objectifs d'implication commerciale et communautaire auprès de sa clientèle de Saint-Hubert.

Fondée en 1978, l'Association regroupe tous les marchands du centre commercial Les Galeries Cousineau. En plus de promouvoir les services de ses membres, l'Association reconnaît la place importante qui revient aux organismes sociaux-culturels et sportifs de la municipalité qui choisissent les Galeries Cousineau comme tribune ou point d'information direct à la communauté.

C'est à cause de la fidélité des citoyens de Saint-Hubert que l'Association continue de recevoir support et succès. C'est donc avec beaucoup de gratitude que tous les marchands membres s'unissent à la corporation des fêtes afin de souhaiter un très heureux 125^e.

Galeries Cousineau Inc.



Centre d'achat Saint-Hubert à ses débuts

Propriété de M. Henri Nègre et de M. Normand Lewis, l'incorporation de la compagnie Galeries Cousineau Inc. date du 18 août 1976. La première transaction fut l'acquisition du Centre d'Achat Saint-Hubert et de tous les terrains arrière.

En mai 1978 a lieu l'ouverture au public du mail des Galeries Cousineau avec comme principaux locataires, LaSalle et Vincent.

En mai 1979, le mail fut prolongé avec accès jusqu'à la quincaillerie Ro-Na. D'autres locataires importants étaient déjà en opération, tel Jazzar, Pharmabec Laplante et la Société des Alcools du Québec.

Puis plusieurs locataires prestigieux se sont joints aux Galeries Cousineau: Greenberg, Métro et Pharm Escompte Jean Coutu.



Complexe Cousineau 1984

Le secteur professionnel compte parmi ses locataires:

1973: C.L.S.C. Saint-Hubert

1980: Pratt & Whitney du Canada (1ère phase)

1982: Emploi et Immigration Canada

1983: Revenu Canada

1985: Pratt & Whitney du Canada, (2ième phase)

Puis, en 1983, Galeries Cousineau Inc. fit l'acquisition d'un immeuble et des terrains adjacents au centre commercial afin de permettre une nouvelle expansion ouverte en avril 1984. Les administrateurs convertissent actuellement cet immeuble en édifice à bureaux.

La présence de ces bureaux et de beaucoup d'autres locataires prestigieux, justifie l'appellation de Complexe Cousineau, attribuée au secteur professionnel, dès 1984.

En 1979, Galeries Cousineau Inc. fit l'acquisition de l'Immobilière de la Banlieue-Sud, située au 3150 Montée Saint-Hubert.



Une vue aérienne des Galeries Cousineau et du Complexe Cousineau

Construction E. Talbot Inc.



Eugène Talbot est né le 26 novembre 1932, à Saint-Sébastien, comté de Frontenac, fils de Josaphat Talbot et Rosana Lapierre. Il est le neuvième d'une famille de onze enfants.

Il est venu s'établir à Mackayville (aujourd'hui Saint-Hubert) en 1952 pour travailler dans la construction comme journalier, menuisier, contremaître et en arriver à fonder sa propre compagnie en 1968, sous le nom de Eugène Talbot. Enregistré et ensuite incorporé en 1976, sous le nom de Construction E. Talbot Inc. Il se spécialise dans tous genres de rénovations industrielles, commerciales et résidentielles.

Il est administrateur à la Caisse Populaire de Lafleche depuis 1978. En novembre 1980, il est élu conseiller municipal et réélu en novembre 1984, toujours dans le but de donner une bonne administration à tous les citoyens de la ville de Saint-Hubert.

Il profite de cette occasion qui lui est offerte pour souhaiter à toute la population de Saint-Hubert, pour son 125^e anniversaire, des jours mémorables et remercie tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ses projets.

Buffet Caroline



Gérard et Yvette Racine

L'histoire du Buffet Caroline a débuté par un tout petit commerce, situé au 7305, Chemin Chambly   Saint-Hubert, le 1er février 1970. C'était à cette époque un comptoir lunch et bancs de pique-nique. On y servait déjeuner, hot-dogs, hamburgers et frites.

Après quelques mois d'opération, nous avons ouvert une salle à dîner de trente places. On y servait des repas complets en surplus.

De plus en plus la clientèle augmentait. Et avec la demande, nous partimes une compagnie de traiteur pour tous genres de réceptions.

Nous faisons l'acquisition de la salle «Loisirs de Brookline», maintenant salle du Buffet Caroline, 3785 Mountainview, Saint-Hubert.

Et nous ouvrons le 15 janvier 1979, un local au 5950 boulevard Cousineau,   Saint-Hubert, Place de la Mairie, comprenant une salle à dîner, un bar salon et une salle de réception pouvant accommoder 150 personnes.

Tout en faisant son petit bonhomme de chemin, Buffet Caroline et son équipe vous souhaitent le plus joyeux des 125e.



Intérieur du restaurant Place de la Mairie



Intérieur du restaurant Place de la Mairie

Ed. Darche et Fils

La maison Ed. Darche et Fils fondée en 1884, à Chambly, offre à la population de Saint-Hubert, ses services funéraires depuis le début du siècle.

En 1955, eut lieu l'inauguration de la première résidence au 3219 Grande-Allée, Saint-Hubert (Mackayville). En 1975, on procéda à l'agrandissement et à l'amélioration de l'immeuble.

Ed. Darche et Fils compte maintenant six résidences, un Crématorium ainsi que deux Columbariums.

Étant une affaire de famille, la maison Darche est fière de son appartenance à la ville de Saint-Hubert qu'elle dessert depuis le début du siècle.



Cette photographie fut prise lors des funérailles de M. Eugène Guillet (échevin) en 1948, sur le boulevard Marie entre la rue Mance et le Grand Boulevard. L'escorte de droite: M. Joseph Goyette, maire de la paroisse Saint-Antoine de Longueuil, M. Hogan, échevin de Mackayville. L'escorte de gauche: M. G W Gendron et M. Mandoza Beaulieu, tous les deux échevins de Mackayville. Le directeur de funérailles était M. Bernard Darche. On y comptait plusieurs membres de la famille ainsi que de nombreux amis.

Salon funéraire Jacques Latour Ltée



Le salon funéraire Jacques Latour Limitée fut le premier salon funéraire à s'établir à Saint-Hubert.

Il fut fondé par Jacques Latour, le 16 mai 1962.

Ce salon funéraire comprend 3 salles d'exposition climatisées, une salle d'embaumement, une salle de montre de cercueils à prix variant pour tous les goûts, un fumoir, ainsi que tout le nécessaire pour le rendre plus accueillant aux familles qui sont touchées par la mort d'un être cher. La Maison Jacques Latour offre tous les services requis par les familles lors d'un décès.

Cercueil ou location de cercueil pour crémation (catafalque), inhumation ou crémation directe; tout genre de cercueils pour funérailles traditionnelles.

Le préarrangement funéraire est un service offert par la Maison Jacques Latour, qui permet de planifier à

l'avance ses funérailles par une entente préliminaire. Le prix convenu lors de la signature du contrat demeure le même pendant toute la durée du contrat.

Jacques Latour, né à Montréal, le 9 janvier 1933, arrive à Saint-Hubert en 1960. Il demeure sur la rue Saint-André, aujourd'hui Orchard, autrefois dans Croydon.

Marié à Élianne Dault, père de cinq enfants: Michel, Francine, Nicole, Robert, Jocelyne.



Louise et Albert Lacasse Assurances Générales Inc.



Louise et Albert Lacasse

Issus de grosses familles et originaires des Cantons de l'Est, Louise Marquis et Albert Lacasse se sont établis à Saint-Hubert en 1964, accompagnés de leurs deux garçons, Hélène et Pierre, aujourd'hui âgés de 23 et 24 ans.

La famille travaille dans l'assurance générale depuis 1972, mais déjà 10 ans auparavant, Albert sillonnait les quartiers hubertins, toujours prêt à assurer la vie de ses concitoyens.

Louise et Hélène font partie de l'équipe du bureau depuis longtemps, alors que France Bertrand, nouvelle venue, veille au système informatique. Leur fils, Pierre, se charge de la comptabilité à temps partiel.

Bref, une bien belle petite famille (bien gardée par leur inséparable vieux chien «Snoopy») et beaucoup de travail en perspective.



Louise et Albert Lacasse (assis)



Hélène

Mille et une Cartes et Librairie M.R.



Mille et une Cartes et Librairie M.R. Enr., deux boutiques agréables à visiter.

Tout près de l'entrée principale des Galeries Cousineau, au 5245, boulevard Cousineau, Saint-Hubert, chaque côté de l'allée centrale, retiennent facilement l'attention: Mille et une Cartes et Librairie M.R. Les propriétaires Marie-France et Jocelyne Vincent et Marie-France Ménard, sont membres de la famille de M. Roger Vincent qui agit à titre de conseiller d'affaires dans ces établissements.

Librairie M.R.

Depuis plus de 3 ans, cette librairie est fréquentée par une clientèle croissante à cause du choix offert, des services disponibles et de la compétence du personnel.

Vous cherchez un cadeau qui fera plaisir? Pourquoi pas un bon livre? La Librairie M.R. en a pour tous les goûts: best sellers, livres de poches, livres pour enfants, livres de cuisine, etc.

Mais la Librairie M.R. c'est aussi un choix complet de papeterie et d'accessoires pour les bureaux et commerces, ainsi que tout ce dont ont besoin les jeunes pour leurs travaux scolaires.

Mille et une Cartes

Une boutique nouvellement établie depuis un an dont la spécialité est évidemment les cartes. De toutes sortes, pour toutes les occasions; en français et en anglais; sentimentales, humoristiques; pour marquer les événe-

ments gais ou tristes; à l'intention de tous les amis ou membres de la famille, et quoi encore!

Voilà donc deux boutiques grâce auxquelles vos problèmes de cadeaux seront agréablement et vite réglés. Et vous pouvez vous fier à la compétence des propriétaires membres de la grande famille Vincent qui a marqué l'activité commerciale de la Rive-Sud depuis plus de 25 ans.

Elles sont d'ailleurs heureuses de rendre hommage à M. Roger Vincent qui poursuit la tradition qu'il transmet aujourd'hui à ses filles et à sa belle-fille.



Plomberie Yvon Nadeau Inc.



Centre de Rénovation Nadeau Inc.

Natif de Saint-Elzéar, M. Yvon Nadeau débute sa carrière comme apprenti-plombier chez Plomberie Sicotte.

En 1959, il ouvre son premier atelier, sous le nom de «Plomberie Yvon Nadeau», au 2788, rue Grande-Allée; atelier d'une superficie de 700 pi². La compagnie déménage une première fois en 1963, au 2796, rue Grande-Allée.

Après plusieurs années de dur labeur, M. Nadeau voit ses efforts récompensés. La compagnie connaît de l'expansion et en 1976, elle déménage une seconde fois ses bureaux et entrepôts aux locaux qu'on lui connaît aujourd'hui, soit au 3925, rue Grande-Allée.

Depuis maintenant plus de 25 ans, M. Nadeau dirige «Plomberie Yvon Nadeau Inc.». Il est également président «d'Aménagement Dych Inc.» et du «Centre de Rénovation Nadeau Inc.». Cette dernière faisait ses débuts en 1981, lors d'un nouvel agrandissement. Les bureaux et entrepôts sont maintenant répartis sur une surface de 7 420 pi².

À l'occasion du 125^e anniversaire de Saint-Hubert, Plomberie Yvon Nadeau Inc. et Centre de Rénovation Nadeau Inc. tiennent à remercier les citoyens de leur encouragement.



Plomberie Nadeau Inc.

Maison Chevalier et Fils



Saviez-vous que...

Saviez-vous qu'il y a plus de 150 ans, j'étais une gare de chemin de fer. Plus tard, j'ai été transformée en maison de ferme. Mon deuxième étage servait d'entrepôt pour le grain. J'ai servi par la suite de fromagerie. Les habitants du quartier me connaissent très bien, car ils venaient, journalièrement, y chercher du lait de chèvre. J'ai changé plusieurs fois de propriétaire, même que certaines transactions ont été effectuées en roubles (une ancienne monnaie qui a déjà eu cours chez nous). Mon dernier propriétaire fut M. Ouellette, qui n'a jamais voulu me vendre, malheureusement il est mort subitement d'un accident de la circulation. Je fus alors plus d'un an inhabitée.

J'ai déménagé sur mon propre terrain il y a deux ans parce que mon nouveau propriétaire tenait à moi. Saviez-vous que la ville de Saint-Hubert exigeait que je sois démolie, parce que j'empiétais sur leur terrain, heureusement

je fus rénovée et on m'a libérée de tout mon superflu, pour me mettre complètement à nu. J'ai été nettoyée, au jet de sable, maintenant je respire. Je sers de salle de montre pour de magnifiques poêles de fonte, à combustion contrôlée Vermont Casting. Je suis bien, car beaucoup de gens peuvent m'admirer. Ma cuisine a été convertie en le seul club vidéo français sur la Rive-sud, il faut bien vivre de son temps. Je possède maintenant une grande terrasse surélevée, exposant des meubles de patios et des foyers Feu Ardent, ainsi que la gamme complète des B.B.Q. à gaz Martin.

Vous avez donc deviné, après m'avoir vu évoluer depuis deux ans, que je m'appelle Foyer Universel.

Cette magnifique maison ancestrale, portera désormais le nom de «Maison Chevalier et Fils».

Chez nous, vous serez accueillis par trois générations de personnes souriantes et accueillantes.



Groupe Désourdy



Marcel et Roland Désourdy

Le nom Désourdy est connu depuis de nombreuses années dans le secteur de la construction. En effet, Louis Désourdy, le père des actuels propriétaires, oeuvrait dès 1928 dans ce domaine à Cowansville.

Ainsi, fort des connaissances et de l'expérience acquises de son père et animé par un grand désir de réussir, M. Roland Désourdy, en étroite collaboration avec son frère Marcel, décident au printemps 1949 de fonder la compagnie Désourdy Construction Ltée. Dans les années qui suivent, Gervais, Germain, Paul, Bernard et

Raymond viennent se joindre à leurs frères pour ainsi former le groupe le plus dynamique dans l'industrie de la construction au Québec.

L'année 1949 marque le coup d'envoi pour la compagnie car les frères Désourdy obtiennent leurs premiers contrats d'envergure sur la Rive-sud: la construction de 80 habitations domiciliaires et en 1952, celle du Mess des Officiers à la Base Militaire de Saint-Hubert.

Grâce à l'aéroport et la proximité de Montréal, plusieurs jeunes familles viennent s'installer sur les terres à défricher de Saint-Hubert, village à l'époque. Cette croissance démographique demande, aux bâtisseurs du temps, d'offrir leurs services selon la demande.

Puis d'autres projets importants s'ajoutent:

- La Voie Maritime du Saint-Laurent
- L'École polyvalente André-Laurendeau
- Université, usines, églises
- Pavillons pour l'Exposition universelle 1967

Le Groupe Désourdy intervient dans plusieurs secteurs:

- Canalisation d'égouts et d'aqueducs
- Construction de routes
- Édifices et grands travaux

Depuis la fondation de la compagnie, les frères Désourdy sont constamment présents dans tous les secteurs et sans limite de territoire. Des travaux sont exécutés au Québec, en Ontario, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve.

La dernière décennie amène Désourdy à participer à la réalisation de travaux encore plus grands à Montréal. De septembre 1974 à juillet 1976, ils effectuent la gérance des travaux de construction du Stade olympique, des stationnements souterrains ainsi que des travaux connexes.



Siège social actuel



Piscine olympique, 16 avril 1976

A l'aube des grandes réalisations canadiennes du dernier quart de siècle, telles que:

- La Voie maritime du Saint-Laurent
- L'Exposition universelle de 1967
- Le harnachement des chutes Churchill
- Le Stade olympique de Montréal
- Le projet de la Baie James

Le Groupe Désourdy est ainsi en mesure de continuer à relever de grands défis. Il a créé son propre ser-

vice des ressources humaines. Le personnel permanent (cadre et de soutien), représente environ 400 personnes. L'ensemble du personnel employé dans la construction varie selon les contrats en cours; en période de pointe, cependant, les effectifs ont déjà atteint 4 000 employés.

Saint-Hubert a grandi et c'est avec fierté que le Groupe Désourdy peut affirmer avoir posé sa pierre.

Jun 1985



Expo 67

Atelier La Flèche de Fer Inc.



Beaucoup de citoyens de Saint-Hubert ne connaissent d’AFFI que le nom, associé à une industrie de meubles et produits de bois située sur le boulevard Losch et une usine où l’on répare des câblesélecteurs et décodeurs sur la rue Richelieu.

AFFI ou l’Atelier La Flèche de Fer Inc. est une PME absolument particulière à Saint-Hubert et également au Québec.

AFFI c’est un Centre de travail adapté ayant pour mission de créer un secteur d’emploi pour des adultes handicapés. Il est le plus important au Québec.

Corporation sans but lucratif, accréditée par l’Office des personnes handicapées, quelque 170 personnes tra-

vailent pour l’AFFI à Saint-Hubert et à Québec. À Saint-Hubert, les employés oeuvrent dans deux secteurs d’activités: la sous-traitance d’articles de bois et meubles et l’entretien d’équipements électroniques pour Télé-câble Vidéotron. La moyenne d’âge des employés est de trente ans. Le chiffre d’affaires est passé depuis 1979, de 100 000 \$ à 1 000 000 \$ en 1985. AFFI reçoit des subventions au niveau des salaires des travailleurs handicapés.

Son conseil d’administration est composé de neuf membres bénévoles et reçoit rapport mensuellement de sa directrice générale, madame Paulette Palasse.



Aéroport de Saint-Hubert - Transports Canada



L'aéroport de Saint-Hubert a été établi pour deux raisons. La première et raison principale, résultait de la promesse du Premier Ministre Mackenzie King, à la conférence impériale de Londres en 1926, d'assurer la participation du Canada au développement d'un système de communications aériennes par dirigeables au sein de l'Empire. Il avait été convenu que l'est du Canada serait doté d'une base pour l'exploitation de dirigeables. La deuxième raison était l'installation d'une base pour le service postal Rimouski, d'où le courrier serait ensuite transféré sur les transatlantiques naviguant entre le Canada et l'Angleterre. Étant donné qu'il n'y avait aucun aéroport homologué à Montréal, Saint-Hubert fut choisi comme base pour ce service.

En mai et juin 1927, deux représentants du Ministère de l'Air, de Londres, accompagnés de représentants canadiens, visitèrent le Canada, de la Nouvelle-Écosse jusqu'à Toronto, afin d'identifier des endroits pouvant permettre l'exploitation d'une base pour dirigeables. Ils désignèrent Saint-Hubert comme le site étant le plus favorable.

Leur recommandation fut acceptée et le projet fut approuvé par un ordre en conseil, N° 1233, daté le 24 juin 1927.

L'aéroport de Saint-Hubert est l'un des plus importants de l'aviation générale du Canada (quant au nombre de mouvements d'aéronefs) et est le principal aéroport satellite de l'aviation générale à Montréal.

L'histoire nous révèle qu'il a été le premier aérodrome civil construit par le gouvernement canadien. Berceau de l'aviation au Québec, il compte aussi plusieurs «premières» dans le développement des aéroports civils canadiens.

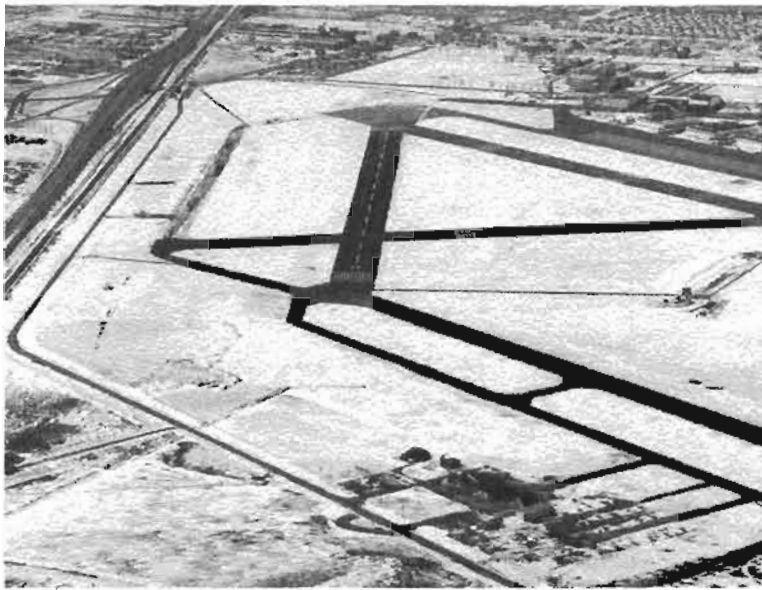
Voici quelques points saillants de l'historique de cet aéroport:

1927 juin: Le Ministère de la Défense Nationale (MDN) acquiert du terrain à proximité de la municipalité de Saint-Hubert en vue de développer un aéroport d'intérêt national. Il est prévu d'y établir une base pour l'exploitation de communications aériennes par dirigeables ainsi qu'une base pour le service postal entre Rimouski et Montréal.

Novembre: Un aérodrome provisoire est prêt tandis que se poursuivent les travaux de construction de l'aérodrome permanent. Le MDN débute le transport du courrier en provenance de Rimouski.

1928 (1er mai): L'aérodrome permanent est ouvert.
(1er oct): Saint-Hubert devient la base de la première route aérienne entre le Canada et les États-Unis avec les services de Canadian Colonial Airways entre Montréal et Albany (N.Y.).

1929: Les deux premières pistes d'atterrissage à surface dure au Canada sont construites à Saint-Hubert.



1930 (1er août): Le service de dirigeables est inauguré par l'arrivée du R-100, attirant plus d'un million de visiteurs. Les installations de l'aéroport sont alors considérées comme les plus modernes au monde.

1936: Le Ministère des Transports (T.C.) devient propriétaire de l'aéroport, d'autres pistes et hangars sont construits.

1938: Trans-Canada Air Lines (aujourd'hui Air Canada) débute ses services avec des Lockheed Electras.

1940: Au début de la deuxième guerre mondiale, le MDN reprend l'administration de l'aéroport. Saint-Hubert servira de base d'entraînement à l'aviation militaire.

1941 (1er sept.): L'aéroport est fermé aux services aériens civils, qui sont transférés à l'aéroport de Dorval, nouvellement construit.

1948 à 1954: Saint-Hubert devient l'une des principales bases pour l'aviation royale canadienne et Norad y maintient ses quartiers-généraux canadiens.

1965: L'avionnerie United Aircraft (Pratt & Whitney) emménage à Saint-Hubert.

1967: Dans le cadre d'Expo '67, l'aviation civile est autorisée pendant six mois.





1968 (1er oct.): T.C. reprend la propriété de l'aéroport qui redevient un aéroport civil.

1969 (septembre): Les travaux d'aménagement du secteur de l'aviation générale débutent: nouvelle piste 06D-24G, nouvelles voies de circulation TANGO et ROMÉO. Ces travaux se termineront en décembre 1970.

1970 (avril): À l'exception de Canadair, toute l'aviation générale de l'aéroport de Cartierville est transférée à Saint-Hubert.

1971: Le secteur d'aviation générale récemment construit accueille ses nouveaux locataires.



1972: T.C. s'installe dans son nouvel édifice d'administration et d'entretien.

1973: L'École Aérotechnique du C.E.G.E.P. Édouard Montpetit s'installe à l'aéroport.

1982: Le ministre fédéral des transports confirme le rôle de Saint-Hubert comme principal aéroport satellite de l'aviation générale à Montréal dont leur principale activité: la formation de pilotes d'avion.

1985: Une nouvelle tour de contrôle, construite à un coût de 2,4 millions \$ est inaugurée.



Garnison Maisonneuve

Base Forces Canadiennes Saint-Hubert

Les débuts

L'histoire de la Base de Saint-Hubert remonte au mois de novembre 1926 alors qu'à l'occasion d'une conférence impériale, le Canada s'engagea à participer au développement de routes aériennes commerciales couvrant l'Empire Britannique. Il fut alors convenu d'aménager un terminus pour dirigeables, lequel servirait finalement de premier jalon d'un réseau de routes aériennes couvrant l'est du Canada.

En 1928, débuta au Nord-est de l'actuel hangar N° 10, la construction d'un mât d'amarrage et des services propres à cette sorte de terminus sous le contrôle financier et technique du gouvernement britannique. Ce projet prit fin lors de l'inauguration de l'aéroport Saint-Hubert, le 1er août 1930 avec l'arrivée du premier dirigeable britannique, le R-100.

Au mois d'octobre suivant, un deuxième dirigeable, le R-101 ne put comme prévu, traverser l'Atlantique, ce

qui diminua considérablement l'intérêt du Commonwealth dans la poursuite d'un réseau de routes aériennes. Dès lors, la destinée de l'aéroport se modifia pour s'orienter vers une mission à caractère civil et militaire.

Le ministère de la Défense nationale conserva le contrôle de la totalité de l'aéroport jusqu'à la création du ministère du transport qui assumait la responsabilité de la partie civile, laissant l'espace utilisé par les militaires au ministère de la Défense nationale. Le mât d'amarrage n'avait plus sa raison d'être et fut démolie en 1938.

La deuxième guerre mondiale

Pendant les années de guerre, Saint-Hubert joua un rôle relativement actif au sein du «British Commonwealth Air Training Plan (BCATP)». Dès le premier septembre 1941, la station s'occupait de l'entraînement de recrues et possédait une école de pilotage qui opéra jusqu'au 25 février 1944, date de l'installation du quartier général de



Photo prise lors de l'arrivée du R-100 à Saint-Hubert, le 1er août 1930



Avril 1985. Photo prise à un angle similaire à celui que nous voyons sur la photo du R-100

l'Aviation Royale Canadienne à Saint-Hubert. La station de Saint-Hubert passa alors officiellement sous le contrôle de l'Aviation Royale Canadienne.

L'après-guerre

La fin de l'année 1950 marqua le début d'une importante période de rénovations, de constructions et d'expansion. La priorité fut accordée au prolongement des pistes d'envol pour les appareils réactés. L'aspect appelé à abriter le quartier général du futur commandement de la Défense aérienne fut complété durant l'été 1954. On construisit aussi à cette époque 100 nouvelles résidences familiales pour les militaires, des casernes et des mess pouvant recevoir quelque 1 200 militaires, la salle de garde et d'immenses hangars. Les écoles, le club de curling et les chapelles seront aménagés plus tard.

Le 1er avril 1966, la station de Saint-Hubert devint la base des Forces Canadiennes de Saint-Hubert.

Le 29 août 1966, la Base des Forces Canadiennes Saint-Hubert passa officiellement sous le commandement de la Force mobile.

Le 1er septembre 1968, le terrain d'aviation de la base passa sous le contrôle du ministère des transports, les services au sol continuant cependant d'être assurés par la base. Une partie des pistes était déjà utilisée par l'aviation civile.

Un an plus tard, le 1er septembre 1969, la Base des Forces Canadiennes de Saint-Hubert fut amalgamée à la Base des Forces Canadiennes de Montréal pour en devenir une partie intégrante. Le 28 septembre 1981, la garnison située à Saint-Hubert prit le nom de Garnison Maisonneuve.

La Garnison Maisonneuve fait partie de la base Montréal qui relève du Commandement de la Force mobile. Le quartier général de la Base des Forces Canadiennes Montréal ainsi que le quartier général de la Force mobile sont situés sur la Garnison Maisonneuve.

Autobus Saint-Hubert (1983) Inc.



Le sigle de la compagnie ici représenté sur enseigne lumineuse, apparaît sur tous les autobus ainsi que sur tous les documents de cette dernière



Cette photo fut prise le 4 septembre 1971 et représente une partie du parc d'autobus de la compagnie



Cette photo fut prise en 1979 et représente une partie du parc des autobus



Cette photo fut prise le 15 mai 1985 et représente la bâtisse principale de la compagnie

Historique de la compagnie

En 1958, Maurice Brais, natif de Saint-Hubert, propriétaire de taxis, à l'époque, fut appointé par la Commission scolaire de Saint-Hubert pour transporter des étudiants avec son auto-taxi. C'est alors que débuta le transport scolaire à Saint-Hubert, puisque par la suite, le nombre d'étudiants devant être transportés augmenta et de l'auto-taxi on passa à un autobus, par la suite deux, trois et plus...

Deux autres personnes s'intéressèrent à ce nouveau commerce, messieurs Bertránd Cormier et Yvon Messier, lesquels devinrent respectivement propriétaires d'autobus scolaires.

À cette époque (1962), le transport scolaire augmentant sans cesse, dû au phénomène de la régionalisation, M. Maurice Brais décida d'unir ses efforts à ceux de messieurs Cormier et Messier et fonda avec le deuxième de ses fils, Jean-Pierre, la compagnie Autobus Saint-Hubert Inc., en août 1966.

À compter de 1966, il conduisit les destinées de la compagnie passant de 5 autobus à 75, pour finalement se stabiliser à 60 autobus en 1981.

Messieurs Cormier et Messier se retirèrent de la compagnie et M. Maurice Brais les remplaça par ses deux autres fils, Rolland et Réal. En novembre 1973, Autobus Saint-Hubert Inc. devint actionnaire d'une autre compagnie de transport scolaire à Granby soit: Les Autobus Bromont Inc. Cette compagnie possédait à l'époque, une

trentaine de véhicules. Le 10 juillet 1984, Autobus Saint-Hubert Inc. vendait les actions qu'elle détenait dans les Autobus Bromont Inc. au plus jeune des fils de Maurice, soit Réal Brais, qui aujourd'hui est unique actionnaire.

Autobus Saint-Hubert Inc. est une entreprise de type familial, (2 filles et 2 fils y occupent différentes fonctions). Un nouvel actionnaire, M. Marcel Crevier, vient joindre les rangs, augmentant ainsi les effectifs et dès lors, Autobus Saint-Hubert Inc. fait l'acquisition de tous les actifs de la Compagnie Riverain Transport Inc. (la plus grosse compagnie de transport scolaire de la rive-sud à l'époque) et ainsi, donne naissance à Autobus Saint-Hubert (1983) Inc.

Autobus Saint-Hubert (1983) Inc. compte aujourd'hui au-delà de 160 véhicules qui parcourent les rues de la Rive-Sud, transportant quelque 35 000 étudiants tous les jours. Cent soixante-quinze employés s'occupent du bon fonctionnement de l'entreprise. La compagnie est liée par contrat avec la Commission scolaire régionale de Chambly et la Commission scolaire régionale Protestante South Shore; elle dessert 80 écoles réparties entre 6 commissions scolaires.

Autobus Saint-Hubert (1983) Inc. jouit d'une bonne réputation et sa principale préoccupation est d'assurer un transport des plus sécuritaire aux étudiants d'aujourd'hui qui seront notre élite de demain.

C.T.R.S.M.



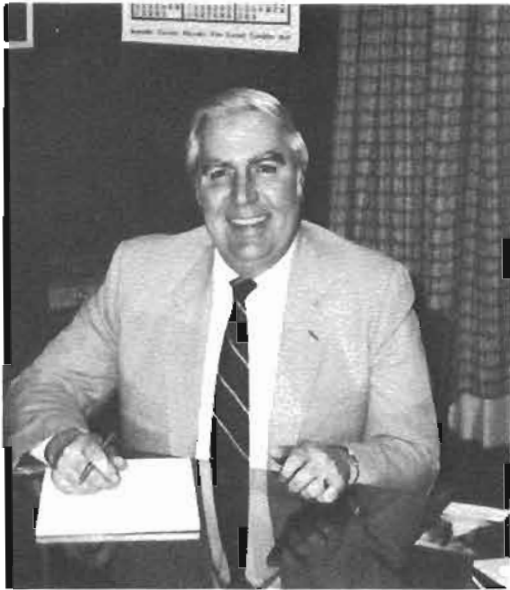
C'est en juillet 1974 que la C.T.R.S.M. débutait ses opérations après l'expropriation de Chambly Transport. En 1975, elle comptait 27 lignes et 86 autobus. L'année 1977 vit le début des discussions avec le Conseil des Ports Nationaux en vue d'instaurer la voie réservée sur le pont Champlain. Suite à une entente avec Métropolitain Sud, la C.T.R.S.M. assurait la desserte de Boucherville. C'est également au cours de cette période que l'on construit le garage satellite à Saint-Hubert, situé sur le boulevard Grande-Allée. En 1978, la loi 56 permettait l'acquisition de Métropolitain Sud, la voie réservée était inaugurée ainsi qu'un parc d'incitation expérimental à Saint-Hubert. Au cours de 1979, la C.T.R.S.M. recevait un certificat du conseil canadien de la sécurité pour s'être classée première au pays à ce chapitre. En 1980, des comités municipaux de transport au sein des villes partenaires étaient formés et l'on déposait un plan de transport pour person-

nes handicapées en instaurant un système à cette fin. C'est en 1981 qu'on émettait la carte mensuelle «passerars» et qu'on inaugurait le deuxième parc d'incitation à Brossard. En 1982, on implantait un système de radio-communication à bord des véhicules, on installait 100 nouveaux abribus et on inaugurait les lignes desservant les Promenades Saint-Bruno. Le système de billetterie était mis sur pied en 1983 et le 31 décembre de cette même année, la filiale Métropolitain Sud était abolie. En 1984, la C.T.R.S.M. fêtait son 10e anniversaire avec les 7 villes partenaires. Elle instaurait le système vélobus, signait des ententes avec des municipalités hors-territoire et créait le Club Plus qui compte maintenant plus de 20 000 membres.

Bonne fête Saint-Hubert. 125 ans c'est un beau voyage. On continue!



Du Brisson Inc.



Thomas G. Ouimet

La compagnie Brisson a vu le jour à Nicolet, Québec, en 1958. Son fondateur, M. Fernand Brisson, donna le nom Brisson à ses produits. En 1968, de nouveaux propriétaires firent l'acquisition de cette entreprise et décidèrent de venir s'établir dans le Parc Litchfield au 5445 de la rue Ramsay, à Saint-Hubert et changèrent le nom pour Du Brisson.

Dernièrement, soit au mois de décembre 1984, M. Thomas G. Ouimet est devenu le nouveau propriétaire avec ses deux autres partenaires.

La compagnie Du Brisson fabrique différentes sortes de jambons fumés de très haute qualité. Sa production actuelle est d'environ 75 000 livres par semaine et elle s'attend à l'augmenter à 100 000 livres d'ici peu de temps.

Les différents produits de base utilisés pour la fabrication des jambons Du Brisson parviennent en majorité des abattoirs du Québec. Les produits Du Brisson sont vendus dans différentes régions de la province de Québec. Nous avons des distributeurs dans les régions de Trois-Rivières, Montréal et la Rive-sud, Drummondville, Québec et Rimouski.

Nous pouvons trouver les produits Du Brisson dans toutes les importantes chaînes d'alimentation de la province de Québec.

La compagnie emploie présentement 25 employés à plein temps dont la majorité sont des résidents de la Rive-sud.

La compagnie Du Brisson est fière d'avoir son lieu de résidence à Saint-Hubert et félicite la ville pour son 125e anniversaire.



Pratt & Whitney Canada

Un Centre de révision d'envergure internationale

Le Centre de révision de Pratt & Whitney Canada, situé sur les terrains de l'aéroport Saint-Hubert, est le coeur d'un réseau mondial d'ateliers spécialisés dans la maintenance des moteurs produits par la compagnie.

L'édifice fut construit en 1966 pour loger la Division Hélicoptères de la compagnie. Celle-ci avait obtenu un contrat pour la construction d'hélicoptères CHSS-2 destinés à la Marine royale canadienne. La construction, puis la révision d'hélicoptères s'y sont poursuivies jusqu'en 1978, année où le Centre de révision actuel y emménageait.

Pratt & Whitney Canada est aujourd'hui un leader dans la construction de petites turbines à gaz; fondée en 1928, à Longueuil, elle avait pour mandat d'assurer la maintenance d'un nombre toujours croissant de moteurs Pratt & Whitney en service au Canada. Jusqu'en 1951, l'entreprise s'est donc occupée de la vente, de l'après-vente et de la révision au Canada des produits de la société mère, United Technologies Corporation.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la capacité de révision du Centre, alors situé sur le boulevard d'Auvergne, à Longueuil, fut augmentée pour soutenir les forces canadiennes, américaines et britanniques.

En 1952, Pratt & Whitney Canada entreprit la construction sous licence de moteurs en étoile: les fameux

WASP. Le premier de ces moteurs à pistons construit au Canada fut livré en 1953; ces moteurs devaient ensuite être révisés par le Centre. La compagnie avait alors des unités distinctes pour la fabrication et la révision. À la fin des années '50, le Centre se lança dans la maintenance des turbines à gaz. La décennie suivante, il reçut ses premiers turbopropulseurs PT6. Son expansion suivit le succès commercial du PT6, des JT15D et des PT6 Twin-Pac[®], moteurs conçus et développés par la compagnie à Longueuil.

En plus de la révision de ces moteurs, le Centre assure la maintenance de plusieurs turbines Pratt & Whitney fabriquées aux États-Unis par la compagnie soeur. On y révisé aussi des hélices et des systèmes apparentés. Le Centre administre aussi un réseau international d'ateliers qui offrent sur place leurs services aux exploitants de moteurs Pratt & Whitney Canada, dans divers pays.

Outre le Centre de révision, les installations de Saint-Hubert abritent un centre de formation qui dispense des cours sur la maintenance des moteurs Pratt & Whitney Canada à des techniciens et ingénieurs des quatre coins du monde.

Enfin, on retrouve à l'aéroport Saint-Hubert le service des essais en vol de la compagnie, service qui dispose d'une demi-douzaine d'avions pour les essais en vol des moteurs produits par la compagnie et pour le transport de ses cadres.



Vue aérienne des installations de Pratt & Whitney Canada à Saint-Hubert. Ces installations comprennent le Centre de révision, le Centre de formation (arrière-plan) et le service des essais en vol (avant-plan)

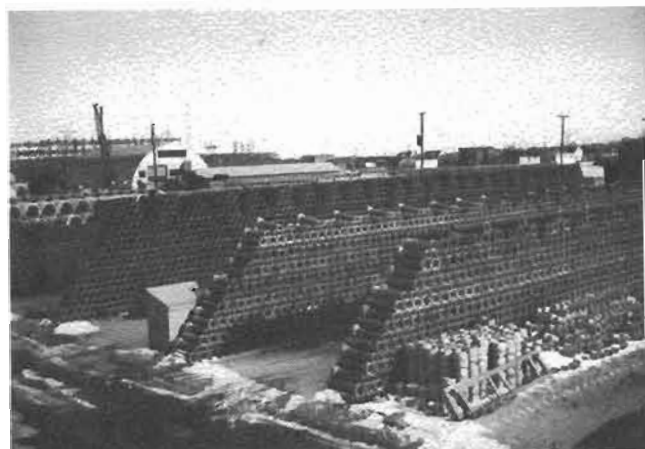
J.-A. Saint-Germain (1974) Inc.



Armand Saint-Germain, fondateur



1953 - Usine de fabrication de tuyaux de béton, située rue Mackay



1964 - Production passe de 60 à 450 tuyaux par jour

Armand Saint-Germain, fondateur de la compagnie J.-A. Saint-Germain (1974) Inc., est né en 1920 à Saint-Zéphirin de Courval. Il est l'aîné d'une famille de douze enfants. Il a épousé Madeleine Caya, native de la Baie-du-Febvre, en 1942. De cette union naquirent quatre enfants, dont trois filles et un garçon.

Machiniste de son métier, il travailla à Sorel Industries, de Sorel, de 1940 à 1946. Par la suite, il déménagea à Drummondville et devint partenaire avec son beau-frère d'une entreprise de fabrication de blocs de ciment et de tuyaux de béton. Déjà, à cette époque, c'est la fabrication de ce dernier produit qui l'intéresse. Après sept ans de travail à cet endroit, il décide de fonder sa propre entreprise, et se met à la recherche d'une région en voie de développement, c'est-à-dire une ville et ses environs ayant un besoin urgent d'un réseau d'égouts, ce qui lui permettrait de vendre plus facilement son produit.

C'est ainsi qu'en 1953, Armand Saint-Germain choisit la ville de Mackayville pour y construire sa manufacture de tuyaux de béton qui mesurait 20 pieds de large par 50 pieds de long. Il y investit la somme de 3 500,00 \$ dans l'achat d'équipement nécessaire à la fabrication de son produit qui était à ce moment là, de 10 à 12 tuyaux par jour. À la fin de cette première année, il avait réussi à vendre tout ce qu'il avait produit, à payer convenablement son seul employé, et même à réaliser quelques sous de profit. Confiant et encouragé des résultats, il décide de faire venir sa famille auprès de lui. C'est ainsi que tout au long des années antérieures et futures, Mme Saint-Germain sera pour lui, la personne qui lui apportera le support moral dont il aura besoin dans les moments difficiles et qui partagera avec lui, les joies de sa réussite.

Au cours des deux premières années, Armand Saint-Germain fabriquait du mois de mai au mois de décembre. À sa troisième année de fabrication, il modifia quelque peu sa technique, en faisant maintenant sécher ses tuyaux dans un séchoir à l'aide de la vapeur. Avec cette nouvelle méthode, il augmenta sa production de 50%.

En 1960 et en 1963, il agrandit son usine qui mesure maintenant 80 pieds par 120 pieds. Ces changements étaient toujours dans le but de moderniser sa machinerie, donc d'augmenter sa production. Il construisit quatre grands séchoirs et installa une machine hydraulique pour faire des tuyaux avec une plus grande rapidité. En 1964, le nombre de tuyaux fabriqués en une journée était passé de 60 à 450. Il comptait maintenant 7 employés qui travaillaient 10 mois par année, les deux autres mois étant réservés à la réparation de l'équipement.

Cela fait maintenant dix-huit ans qu'Armand Saint-Germain relève un défi continu qui est celui de la bonne marche de son entreprise quand survient un autre défi de taille, celui de l'expropriation de son entreprise par le gouvernement provincial. En effet, le gouvernement vou-



1985 - Usine de fabrication de tuyaux de béton au même endroit

Il est devenu acquéreur de son terrain où était située l'usine pour la construction d'un rond-point pour un tunnel se situant à l'intersection du boulevard Taschereau et de la Route 116. Il entreprit donc des négociations avec ce dernier afin de garder au moins l'emplacement de sa bâtisse. À force de ténacité, il gagne son point, mais il dû racheter plusieurs terrains avoisinants nécessaires à l'entreposage de sa production.

Nous sommes en 1979, Armand Saint-Germain vend sa compagnie à MM. René Morin et René Berthiaume. Depuis ce temps, la compagnie en tant que forme juridique est restée inchangée. Les nouveaux propriétaires poursuivent les buts fixés par leur prédécesseur, c'est-à-dire l'amélioration de la qualité et de la quantité de leurs produits.

Armand Saint-Germain a mis beaucoup d'heures de travail dans son entreprise, et malgré tout cela, il a quand même trouvé le temps de faire partie de différentes associations de sa ville, dont les Chevaliers de Colomb, le Club Optimiste de Lafleche ainsi que marguillier dans sa paroisse, celle de Saint-Jean-Eudes.

Cela fait maintenant 32 ans qu'Armand Saint-Germain a fondé sa compagnie; il y passe encore plusieurs heures par semaine, mais de façon beaucoup plus détendue, car maintenant, il s'occupe de rencontrer la clientèle de la compagnie afin de connaître leurs besoins, ce qu'il ne pouvait pas faire de façon aussi adéquate lorsqu'il était propriétaire de son commerce. Il se permet aussi quelques journées de golf et passe l'hiver dans le Sud sous des cieux beaucoup plus cléments.

C'est avec fierté que nous rendons hommage à Armand Saint-Germain comme fondateur-pionnier d'une compagnie dans la ville de Saint-Hubert. C'est grâce à lui et à tous ceux qui ont fait de même, que nous bénéficions tous aujourd'hui de leur travail, de leurs efforts et de leurs succès.

À nos pionniers, nous disons: «Merci»!
À nos concitoyens: «Joyeuses Fêtes»!

Son épouse et ses enfants, ainsi que les administrateurs et le personnel de la compagnie.



René Berthiaume, administrateur



René Morin, administrateur

Les Aciers Lapinière



Compagnie, rue Jonergin, Saint-Hubert

Denis est né à Laprairie, le 22 mai 1918, fils d'Aimé Brossard (toujours vivant à 101 ans) et fils de feu Mme Béatrice Brossard.

Denis Brossard se marie le 19 octobre 1946 à Laurette Boyer, née à Laprairie, le 25 mai 1924, fille de feu Ernest Boyer et de feu Suzanna Longtin. De cette union sont nés à Laprairie: Paul-Aimé, le 14 juillet 1947 et Mireille, le 28 août 1951.

Denis et Laurette construisent leur première maison au chemin Lapinière à Brossard. Denis obtient son diplôme de soudeur (le 13 février 1953) et travaille pour Rosco Structural Steel et ensuite chez Lord & Fils, à Montréal.

Pendant ce temps, Laurette est couturière à domicile pour Best Form et Whitewear.

En 1954, ils décident de construire un atelier pour la fabrication et la réparation générale en soudure. Denis se lance aussi dans la fabrication des formes à chapeaux en bois et en fait la vente. Par la suite, ils entreprennent la vente de l'acier en général. En 1964, la famille Brossard doit quitter la maison et l'atelier pour laisser le passage à

l'Autoroute des Cantons de l'Est (sortie 9-Brossard) et s'installent dans la belle municipalité de Saint-Hubert.

À nouveau, ils construisent un commerce et une maison. Durant ces années, la compagnie a ajouté à sa production le coupage, le pliage et le roulage de l'acier en feuilles et ce, avec 8 machines fabriquées par Denis et la collaboration de Laurette, qui a toujours été une aide précieuse.

En février 1985, Denis et Laurette ont célébré le 30^{ième} anniversaire de leur compagnie. «Les Aciers Lapinière inc.». Pour cette occasion unique, plus d'une trentaine de lettres de félicitations ont été reçues émanant de divers milieux comprenant même le Premier Ministre du Québec, et de personnalités importantes des divers paliers du gouvernement.

Dans ses loisirs, Denis adore jouer de la musique avec ses instruments à cordes et aime beaucoup prouver ses qualités d'inventeur. Il pratique le ski de fond, la bicyclette, la natation et bien d'autres sports.

Laurette est membre de plusieurs organismes sociaux; secrétaire de la Coulée d'Art et fondatrice d'un Cercle de Filles d'Isabelle, à Saint-Hubert. De plus, elle aime beaucoup l'artisanat, le tissage, le tricot et elle est propriétaire d'une boutique d'artisanat à Saint-Hubert depuis 1975.

Paul-Aimé termine ses études secondaires et obtient son baccalauréat en administration, en 1969. Il épouse, le 19 juin 1971, Pierrette Allard, fille de Marcel Allard et Henriette Therrien, de Montréal. De 1970 à 1975, Paul-Aimé est cadre à la ville de Montréal-Est pour la direction municipale; il occupe les mêmes fonctions à Sainte-Julie, de 1976 à 1981 et il est maintenant directeur général et directeur du personnel de la ville de Terrebonne. Pierrette a travaillé comme secrétaire pour l'Agence Saulnier, Allard et Narbonne Ltée, courtiers d'assurance (1962-1974).



1^{ère} maison et 1^{er} commerce, Brossard 1954



Maison familiale à Saint-Hubert



Eugène, Mathieu, Laurette, Mireille, Denis, Paul-Aimé, Pierrette

De cette union, est né un fils Mathieu, le 1er mars 1974. Dans les moments de loisirs, Paul-Aimé obtient une licence privée de pilote et aime prendre les commandes d'un avion. Il aime également le hockey, racquetball, planche à voile.

Pierrette aime la natation, la bicyclette, le ski de fond et Mathieu pratique aussi la natation, le basketball et le hockey.

Mireille termine ses études secondaires, complète un cours de secrétariat général et obtient un diplôme en sténotypie. Elle est responsable du secrétariat général et est documentaliste pour le Conseil du Patronat du Québec, de 1971 à 1978. Le 3 mars 1972, elle s'unit à Eugène Rouillier, fils de Gaston Rouillier et Yvette Julien, de Saint-Hubert. Eugène connaît beaucoup de métiers et a travaillé pour la «Boutique Chaleur» à titre d'installateur de cheminées et poêles à bois, de 1974 à 1984.

Le 30 avril 1979, Mireille s'implique dans l'entreprise familiale, elle en est actuellement la secrétaire-trésorière et le 7 janvier 1985, Eugène se joint également à cette entreprise. C'est donc la relève assurée de l'entreprise familiale.

Mireille aime les voyages, la danse, la musique, la lecture et les sports doux.

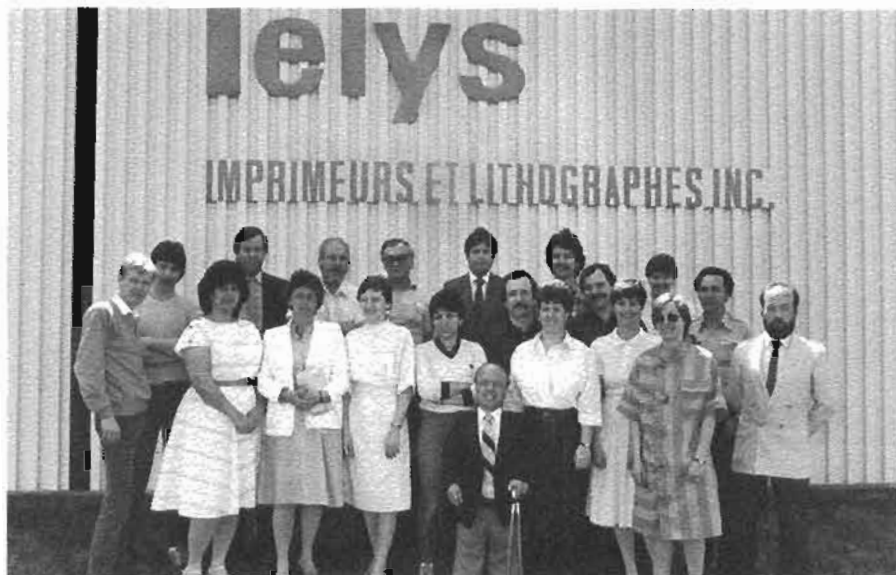
Eugène aime beaucoup la campagne, la pêche, le bricolage, la mécanique, les voitures sportives et la course automobile.



Guy Paré, Denis Brosseau, Mireille, Eugène, Marcel Panneton Arrière-plan: Laurette et Denis



Lelys Imprimeurs Inc.



Arrière plan: François Léveillé, Yves Lang, Gilles Robichaud, Georges Ducharme, Réal Valois, Erik Péladeau, Michel Wouters, Sylvain Richard et Alban Fillion Avant plan: Ginette Gauthier, Rachel Dussault, Blandine Gallant, Rachel Gaudet, Serge Leroux, Michel Gauthier, Liette Leroux, Guy Martineau, Line Paradis, Andrée Bélanger et Daniel Pépin

Lelys, Imprimeurs et Lithographes Inc. a été fondé en 1959 par M. Henri Côté et fonctionnait à ce moment sous le nom de Spécialités Lelys Enr. Le 6 juillet 1964, la compagnie est incorporée et c'est en 1965 qu'elle emménage dans son nouveau local, situé au 4545 boulevard Laurier,   Saint-Hubert, devenant ainsi le premier commerce du Parc Industriel Pilon.

Notre compagnie se spécialise dans la fabrication et l'impression d'étiquettes auto-collantes pour usage informatique et pharmaceutique, en plus de l'impression commerciale en général. Monsieur Côté, le premier propriétaire, est décédé en novembre 1981, l guant ainsi le commerce à son épouse, Denise Ducharme Côté. Elle vend le commerce à M. Erik Péladeau, en novembre 1984. Certains de nos employés comptent 15 et 25 ans de loyaux services.

Lelys, Imprimeurs et Lithographes Inc. compte actuellement 23 employés résidant presque tous à Saint-Hubert. L'immeuble construit en 1965 avait 5 000 pieds carrés. Après les deux agrandissements de 1974 et 1980, les locaux atteignent une superficie de 14 000 pieds carrés. Le chiffre d'affaires de Lelys, Imprimeurs et Lithographes Inc. se situe aux environs de 2 millions de dollars. Tenant compte de ses projets innovateurs d'expansion de marchés, le nouveau président envisage d'atteindre les 4 millions de chiffre d'affaires d'ici 2 ans. L'objectif premier de l'entreprise demeure le service et la satisfaction de la clientèle. C'est ainsi que muni de ce nouvel élan, Lelys Imprimeurs et Lithographes Inc. compte accroître son nombre de clients satisfaits.

Lelys est fier de souhaiter d'heureuses fêtes en cet événement à toute sa grande famille hubertine.



Plus de 8 000 pieds carrés qui n'apparaissent pas sur cette photo



Logo

Saint-Hubert



Nos unités syndicales

Fraternité des Policiers

Hommage à tous les Hubertins et Hubertines pour «125 ans d'histoire... Riche d'avenir».

L'exécutif et les membres de la Fraternité des Policiers de Saint-Hubert.



Logo

Fraternité
des Policiers
de Saint-Hubert



Simon Martel, président



André Provencher, vice-président



Jean-Claude Hébert, secrétaire



Arthur Cloutier, coordonnateur



Régent Ganivet, trésorier

Syndicat des employés de bureau

C'est avec fierté que l'ensemble des employés de bureau, représentés par la section locale 330, du Syndicat Canadien de la Fonction Publique, répondait à l'invitation de participer à l'album-souvenir, dans le cadre des festivités du 125^e anniversaire de la ville de Saint-Hubert.

Notre syndicat, au fil des ans, a vu ses effectifs, s'accroître; le 2/3 des quelque cent membres que nous représentons, sont des femmes.

Des quelques moments historiques à se remémorer, nous pouvons souligner la fusion des villes de l'ex-Lafleche et Saint-Hubert, en 1971. Encore aujourd'hui, il peut être intéressant d'écouter les gens raconter certaines anecdotes à ce sujet. Également le regroupement des employés au nouvel Hôtel de ville, qui modifia la dynamique interne de nos membres, compte tenu du nombre d'années vécues dispersés.

Les méthodes de travail ont également évolué. Dû à l'accroissement de la population et à l'évolution constante des besoins des résidents, il va de soi que nous avons dû nous adapter, afin de continuer à offrir, voire

même à améliorer la qualité des services offerts au public. L'utilisation de nouvelles technologies représente un moyen d'atteindre cet objectif.

Enfin, la participation sociale et communautaire de nos membres mérite d'être soulignée. Par exemple, son soutien «physique» et «moral» lors du grand Ra-Lit de la rive-sud, sa participation aux activités culturelles telles le théâtre, sa contribution à certains organismes pour aider nos jeunes et jeunes adultes. Également son encouragement à plusieurs causes humanitaires. Et ce n'est qu'un début!

Tout ceci, avec un certain plaisir sans doute, sans perdre de vue toutefois notre objectif premier, de contribuer positivement à améliorer la qualité de vie du milieu dans lequel nous évoluons.

Syndicalement vôtre,

Syndicat Canadien de
La Fonction Publique
Section locale 330



Syndicat des Cols Bleus



Garage municipal, rue Maricourt



Arrière de la cour: équipement

L'histoire des travaux publics de la ville de Saint-Hubert

Le département d'une municipalité le plus sous-estimé des citoyens. Les travaux publics, autrefois, se divisaient en deux parties, soit l'ex-Lafleche qui se fusionnait avec la ville de Saint-Hubert, en 1971.

Les travaux publics commencèrent dans les années 1951-52 pour l'ex-Lafleche, et en 1954, pour la ville de Saint-Hubert. Tous les fossés étaient creusés manuellement à la pelle. Tous les commerces étaient déneigés par les employés de la voirie, ce qui permettait une meilleure collaboration entre employés et citoyens. Le premier garage municipal à l'ex-Lafleche était situé sur la rue Grande-Allée et le boulevard Édouard, celui de Saint-Hubert était une remise aratoire rénovée sur la terre de Jacques Paré, sur le Chemin Chambly.

La ville avait engagé sept employés pour l'entretien de la municipalité, qui se devaient d'être des pompiers volontaires pour seconder les premiers pompiers volontaires. Les employés municipaux se devaient d'être très polyvalents, ayant à voir à la réparation des véhicules de la municipalité. L'équipement se composait d'un camion pour le déneigement et de 2 camions à vidange.

En 1964, la ville connut sa première grande expansion et fit bâtir son premier garage municipal, situé sur le boulevard Maricourt, dont l'inauguration officielle fut faite en hiver par un «party» d'ouverture où l'on fit la pré-



Camion Sicard, une des premières charrues appartenant à la Ville

sentation de nouveaux véhicules pour les travaux publics, dont une «drott», un camion, une camionnette, un «loader», un «grader» (niveleuse) et augmentait ses effectifs en engageant une vingtaine d'employés.

Le premier conflit ouvrier des employés affiliés au syndicat de la fonction publique fut en 1967 et a duré 10 jours. Peu après, la ville octroyait ses premiers contrats à l'entreprise privée en se départissant de ses deux camions à vidange et du creusage de fossés. Depuis la ville a grandi en superficie et plusieurs développements: construction de nouveaux domaines et de maisons, de plusieurs rues, permettent de croire que la ville de Saint-Hubert est en pleine expansion.

Aujourd'hui en 1985, les employés Cols Bleus sont au nombre de 77 avec la construction de 2 arénas et l'acquisition d'une cinquantaine de véhicules dont des souffleuses, des camions équipés de charrues en hiver, une niveleuse, un balai mécanique, un tracteur à trottoirs, une camionnette. Devant la croissance de la municipalité, plusieurs parcs et terrains de jeux ont été érigés pour répondre aux besoins des citoyens de la municipalité.

Ainsi, à chaque année, au début du mois de mai, l'on a créé la semaine des travaux publics, pour remercier les employés Cols Bleus et ainsi permettre aux citoyens de se familiariser avec les travaux effectués dans la municipalité, ce qui favorise une plus grande collaboration entre citoyens et Cols Bleus.



Salariés Cols bleus, administration des travaux publics, M. le maire Guy Desgroseillers et Mme la présidente des fêtes du 125e anniversaire, Mme Paulette Martineau-Quessy

Nos entreprises financières

Caisse Populaire de Laflèche

Notre histoire

La Caisse Populaire de Laflèche a vu le jour, le 20 octobre 1948. À cette époque, notre institution qui portait le nom de Caisse Populaire de Mackayville, desservait seulement le territoire de l'ancienne municipalité de Mackayville, devenue plus tard, cité de Laflèche. Ce n'est qu'en 1972, à la suite de la fusion des municipalités de Saint-Hubert de de Laflèche, que le nom actuel a été officiellement adopté.

Depuis 1980, le rayonnement de notre Caisse populaire couvre entièrement les municipalités de Saint-Hubert et de Greenfield Park.



Direction: Richard Lacharité, Directeur-adjoint Services conseil et commercial; Jean Larose, Directeur; Normand Chénier, Directeur-adjoint administratif

Liste des présidents

Alphonse Lacoste	1948-1949
Joseph A. Chénier	1949-1953
R. Laurent Larivière	1953-1956
Jean-Paul Lafrance	1956-1959
Philippe Halley	1959-1963
Emilio Morency	1963-1980
Sylvain Pageau	1980-1982
Alain Dubois	1982-....

Liste des directeurs-gérants

Arthur Mc Nicol	1948-1950
Ernest Kelly	1950-1957
Guy De Gagné	1957-1961
Jean-Robert Prévost	1961-1963
André Godin	1963-1978
Claude Séguin	1978-1979
Jean Larose	1979-....

Évolution de la Caisse

Fin Exercice	Actif	Nombre de membres
1950	6,027.	115
1960	169,340.	912
1970	2,961,663.	5,371
1980	15,531,173.	8,776
1984	23,969,066.	9,804



Denise Bouchard, Secrétaire



Lise Asselin, Gilles Desmarais, Commis et responsable Service courant



Milita Bouchard, France Pagé, Agents Conseil



Claudette Battista, Madeleine Langlois, Monique Desrosiers, Diane Cyr, Chantal Brisebois, Caissières



Gisèle Morin, Louise Cormier, Micheline Lareau, Suzanne Kosak, Caissières



Nicole Hébert, Liliane Éthier, Service Comptoir



Danielle Harvey, Aline Lussier, Linda Gauvin, Charlotte D'Anjou, Lise Gauthier, Caissières



Joanne Perron, Guylaine Dionne, Cécile Côté, Madeleine Asselin, Caissières





Après cinq déménagements, le siège social actuel de la Caisse Populaire de Lafèche, situé au 3355, Grande-Allée, à Saint-Hubert

En mon nom personnel, au nom des dirigeants et des employés de la Caisse Populaire de Lafèche, qu'il me soit permis de féliciter tous ceux et celles qui ont contribué au développement de notre belle municipalité. Le 125^e anniversaire de la ville de Saint-Hubert vient marquer l'effort de toute une population et qui permet à notre communauté actuelle d'envisager son avenir en toute confiance.

Jean Larose
Directeur

«La Coopération n'est pas une simple entreprise (...) elle est, par-dessus tout une école, un enseignement de solidarité».

Alphonse Desjardins



Hommage à nos dirigeants actuels: Au conseil d'administration: M. Emilio Morency, M. Daniel Gagnon, M. Alain Dubois, (Président), Mme Rollande Di Lalla, M. Sylvain Pageau, M. Roger Roy, M. Robert Labonté



Au conseil de surveillance: M. Michel Marcoux, M. Léo Bélanger, Mme Raymonde Chevalier



À la commission de crédit: M. Roméo Dubé, M. Eugène Talbot, M. Roger Bourbeau

Caisse Populaire de Saint-Hubert



Le 20 mars 1938, se tenait à la salle paroissiale, l'assemblée de fondation de la Caisse Populaire de Saint-Hubert. C'était un dimanche, après la grand'messe.

Ceux qui y assistaient sont passés à l'histoire en tant que membres-fondateurs de la Caisse Populaire de Saint-Hubert. Nous sommes fiers de leur rendre hommage en cette occasion du 125^e anniversaire de notre Ville:

Élus au Conseil d'administration

Alfred Tremblay, président
Hector Martin, secrétaire-gérant
Ernest Charron, vice-président
Jacques Paré, administrateur
Édouard Sainte-Marie, administrateur

Élus Commissaires de crédit

Alexandre Gélinau, président
Arthur Barré
Jos Chaput

Élus Conseillers de surveillance

Alexis Jetté
Émile Bouthillier
Léopold Sauriol

Autres membres fondateurs

Henri Rocheleau
Adolphe Bachand
Ulric Dubois
Hector Huberdeau
Maurice Dubois
Bernard Rocheleau
Marc Daigneault
J.-P. Bernard
P.-Émile Brassard
Thomas Lalumière
Bernard Gélinau
Philippe Martin
Jos R. Goyette
J.-B. P. Michaud, curé
J.-M. Alfred Sabourin
Edmond Sainte-Marie



Résidence de Monsieur Hector Martin - Premier local



Siège social - 2000 rue Coderre

Au fil des années, beaucoup de personnes se sont impliquées bénévolement en tant que membres-dirigeants.

En voici la liste, par ordre alphabétique, de 1938 à 1985: Archambeault, Guy; Barré, Arthur; Beauregard, Alfred; Berteau, Pierre; Bolduc, Conrad; Bourguoin, J. Wilfrid; Bouthillier, Émile; Brassard, Paul-Émile; Brassard, Raymond; Brasseur, Hubert; Brosseau, André; Chagnon, Paul; Chaput, Jos; Charron, Ernest; Daneau, Raynald; Doyon, Armand; Dubois, Ulric; Duval, Denis; Essiambre, Normand; Florent, Antonio; Forest, Gaston; Fortin, Gérard; Fortin, Gilles; Fortin, Horace; Fortin, Pierre; Gagnon, J.-

Raoul; Garreau, Alcide, curé; Gélinau, Alexandre; Gélinau, Bernard; Jetté, Alexis; Laliberté, Marcel; Lalumière, Albini; Lalumière, Thomas; Lamoureux, Jacques; Lapierre, Alexandre; Lefebvre, Clément; Lévesque, Gaston; Mantha, J. Antonio; Martin, Hector; Martin, Philippe; Martin, René; Martin, Yvon; Mathieu, André; Milette, Fernand; Mongeau, Jacques; Mongeau, Robert; Payer, Gérard; Payer, Raymond; Pesant, Normand; Prévost, René; Rosa, Roger; Sauriol, Léopold; Sainte-Marie, Édouard; Sainte-Marie, Roméo; Tremblay, Alfred; Tremblay, Émile; Tremblay, Eugène.



Comptoir Maricourt, 5299 boulevard Davis



Comptoir Iberville, 4990 rue Redmond

Saint-Hubert



Liste des présidents

Alfred Tremblay (1938-1941)
Hector Martin (1941-1952)
Gérard Payer (1952-1956)
Horace Fortin (1957-1958)
Raymond Payer (1959-1961)
Gérard Fortin (1961-1966)
Roger Rosa (1966-1970)
Normand Essiambre (1970-1973)
Raynald Daneau (1973-1981)
Alexandre Lapierre (1981-....)

Liste des gérants

Hector Martin (1938-1941)
Roméo Sainte-Marie (1941-1946)
Jacques Paré (1946-1956)
Raymond Payer (1957-1958)
J.W. Bourgouin (1958-1964)
J. Antonio Mantha (1964-1971)
Bernard Racicot (1971-....)

Les dirigeants actuels

Conseil d'administration

Alexandre Lapierre, président
Gaston Forest, vice-président
Normand Pesant, secrétaire
Jacques Mongeau
Raynald Daneau
J. Raoul Gagnon
Robert Mongeau

Conseil de surveillance

Clément Lefebvre, président
J. Lamoureux, secrétaire
Antonio Florent

Commission de crédit

Gaston Lévesque, président
Gilles Fortin, secrétaire
Fernand Millette



Alexandre Lapierre, président



Bernard Racicot, directeur

Desjardins: Une force économique qui nous appartient

À la veille de son cinquantenaire, la Caisse Populaire de Saint-Hubert a atteint un actif de 48 000 000 \$ et compte près de 19 000 membres.

Elle emploie 52 personnes et dispose de trois points de service dans notre ville, en plus d'un guichet automatique Desjardins.

Son portefeuille de prêts hypothécaires se chiffre à 18 millions de dollars répartis en 700 prêts pour fins résidentielles et commerciales. Ses prêts personnels et commerciaux, au nombre de 2 350, atteignent 16 millions de dollars.

Présente en milieu scolaire par la Caisse Scolaire et les prêts étudiants, elle participe également de façon soutenue aux activités de la communauté chrétienne de Saint-Hubert.

Sa présence est tout aussi marquée dans le domaine du loisir culturel et sportif. De plus, le Club de l'Âge d'Or, et les autres clubs sociaux, bénéficient constamment de l'appui de leur Caisse Populaire.

Cette grande force économique s'est développée au rythme de la croissance de notre ville, et leur avenir est dorénavant indissociable.

La Caisse Populaire de Saint-Hubert est heureuse de s'associer au 125^e anniversaire de sa municipalité.



Banque Nationale du Canada

125 ans d'histoire



Michel Chevette, directeur



La venue du caissier central à notre succursale depuis octobre 1984 a contribué à l'amélioration de notre service à la clientèle tout en augmentant l'aspect sécuritaire de nos opérations

La Banque Nationale poursuit aujourd'hui une tradition bancaire plus que centenaire. En effet, c'est en 1859 qu'une loi du parlement de l'Union, établit à Québec une banque connue sous le nom de Banque Nationale (Québec); la plus ancienne des banques qui ont précédé la fusion, le 1er novembre 1979, de La Banque Canadienne Nationale et de La Banque Provinciale du Canada.

La Banque Provinciale du Canada fut fondée en 1861, sous le nom de Banque Jacques-Cartier, nom qu'elle portera jusqu'en 1900. En 1970, La Banque Provinciale fusionne avec la Banque Populaire de Québec et, en 1976, avec l'Unité, Banque du Canada.

Fin 1978, La Banque Provinciale du Canada fait l'acquisition de la Financière Laurentide Ltée, de Vancouver, maintenant connue sous le nom de Le crédit-bail Banque Nationale Inc.

En 1874, à Montréal, est fondée la Banque d'Hochelega qui, en 1924, lors de la fusion avec la Banque Nationale (Québec) prendra le nom de Banque Canadienne Nationale, nom légalement adopté en 1925.

Le 1er novembre 1979, une des plus importantes fusions bancaires en Amérique du Nord, celle qui a uni La Banque Provinciale du Canada et la Banque Canadienne Nationale, donnait naissance à La Banque Nationale du Canada. Ainsi, au moment où ces banques sont solidement implantées au Québec auprès des particuliers et des plus grandes entreprises, elles concluent toutes deux à l'opportunité de consolider leurs opérations à l'échelle canadienne et de pénétrer le marché des prêts internationaux en consortium. La fusion leur permet d'assurer une présence encore plus rationnelle sur leur territoire



Succursale Grande Aillée

Saint-Hubert



et ce, tout en réduisant leurs frais d'exploitation: ce qui les place dans une position concurrentielle vis-à-vis les plus grandes banques canadiennes.

La Banque Nationale est aujourd'hui la sixième banque à charte au Canada et l'une des cent plus importantes banques au monde. Aussi, riche d'une tradition bancaire plus que centenaire, La Banque Nationale entend-elle poursuivre les efforts de ses ancêtres: s'adapter au changement et ce, avec le souci constant d'efficacité et de rentabilité.

Le réseau canadien de La Banque Nationale compte 577 succursales et bureaux et dessert une clientèle diversifiée: les particuliers, les PME, les grandes entreprises et les gouvernements. La Banque est également présente à New York, Chicago, Seattle, Londres, Paris, Hong Kong et Nassau. Par son développement international, elle contribue à l'expansion des entreprises canadiennes vers les marchés extérieurs.

La Banque participe au capital de plusieurs sociétés financières et elle détient des filiales dans les secteurs du crédit-bail, de l'immobilier, du prêt hypothécaire et du financement des exportations. Le siège social de la Banque est situé à Montréal.

La Banque Nationale du Canada est heureuse de s'associer aux festivités marquant le 125^e anniversaire de la ville de Saint-Hubert.



Guy Massicotte, directeur

*Cent
Vingt-Cinq
Années*



Succursale boulevard Cousineau

Nos services communautaires et associations

Centre d'Accueil Henriette Céré

Dans le cadre de sa planification de politique d'hébergement, le gouvernement du Québec avait élaboré le projet de construction de plusieurs centres d'accueil pour personnes âgées.

Le Centre d'Accueil Henriette Céré a donc vu le jour, le 24 septembre 1979, alors que la première pelletée de terre fut levée par Mgr Bernard Hubert, évêque titulaire du diocèse de Saint-Jean. Les ouvriers de la première heure dans ce projet sont Dr Robert Gibeault, MM. Émilien Houle, Jean-Pierre Hudon, Georges E. Jutras, André Levac, Me Michel Lamarre, Mesdames Gertrude Léveillé-Gordon et Michelle Plante-Boisvert.

Les lettres patentes constituant le Centre d'Accueil Henriette Céré, un établissement public, ont été remises le 13 mars 1980.

La Corporation d'Hébergement du Québec, en collaboration avec Les Architectes Guillaume Gagnon et Jacques Nadeau, assument la responsabilité de la construction de l'édifice. Les travaux sont exécutés par Construction Paval Inc.

D'octobre 1979 à décembre 1980, les citoyens de Saint-Hubert sont les témoins de l'édification du Centre d'Accueil qui totalise un coût de deux millions et demi de dollars.

Une des premières responsabilités du Centre d'Accueil, en plus de la collaboration étroite de la supervision des travaux, fut d'embaucher le directeur général, M. Maurice Paquin, lequel entra en fonction, le 29 septembre 1980.

La Corporation d'Hébergement du Québec a remis l'édifice au Centre d'Accueil, le 10 décembre 1980.



Centre d'Accueil Henriette Céré

Centre Hospitalier Régina



École du Sacré-Coeur de Mackayville, en 1921

C'est en 1948 que Mme Régina Gagnon fonda un petit centre qui s'appelait Hôpital Lafleche et qui hébergeait quelques patients atteints de maladies chroniques. Cet établissement connut plusieurs adresses notamment sur le boulevard Grande-Allée avant d'acquiescer les locaux actuels, sur le boulevard Marie. C'est en 1961 que la Commission Scolaire de Lafleche vend l'école Sacré-Coeur afin que celle-ci devienne le Centre Hospitalier que nous connaissons.

De 1965 à 1975, c'est le Dr Pierre Jodoin qui assume la direction générale de l'établissement.

En 1975, un groupe dirigé par le Dr Gilles B. Brochu se porte acquiesceur du Centre et depuis cette date, plusieurs changements furent apportés; notamment, tout l'intérieur et l'extérieur de la bâtisse ont été refaits. De nouveaux services ont été créés: ceux de physiothérapie, d'ergothérapie, de pharmacie, de diététique, de récréologie, d'archives médicales et de plusieurs consultants. Les services administratifs furent également réorganisés et l'établissement a obtenu le statut d'agrément du Conseil Canadien des Hôpitaux.

Récemment, le nombre de lits a été augmenté et un nouveau Centre de jour fut érigé et l'aménagement paysager refait.



Hôpital Régina, vers 1963



Centre Hospitalier Régina, début août 1985

CLSC Saint-Hubert



Gérard Fleury, premier président du Conseil d'administration (1974-1975)



Paul Leclerc, deuxième président du Conseil (1975-1977)

Le 5 septembre 1975, le CLSC Saint-Hubert ouvrait officiellement ses portes. L'équipe du CLSC comptait alors moins de trente personnes mais offrait déjà des services (soins, aide, prévention) dans les domaines de la santé, du psycho-social, de l'organisation communautaire et du maintien à domicile. On venait d'emménager au 3120, de la Montée Saint-Hubert, dans un local que M. Henri Nègre avait expressément fait construire, entre le petit centre d'achats déjà existant et l'épicerie Vincent.

Aujourd'hui, dix ans plus tard, le CLSC compte quelque cent dix employés. Des programmes importants se sont développés (sexo-planning, petite enfance par exemple) et un service comme les prélèvements (prises de sang), qui s'est ajouté en cours de route, est venu faire augmenter considérablement l'affluence; mais l'esprit des pionniers est demeuré.

Ces pionniers, ce sont d'abord quinze citoyens et citoyennes de Saint-Hubert et de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, qui faisaient alors partie du territoire du CLSC, qui sous le nom de «comité promoteur» ou «comité d'implantation» ont donné les toutes premières orientations du CLSC, en 1973-74. Une vaste consultation auprès de la population fut menée pendant ce temps, car on voulait être sûr d'être proche des besoins réels des gens.

À l'été 1974, on procéda à l'élection du premier Conseil d'administration du CLSC. Il était composé de sept membres, un pour chacun des secteurs qu'on avait définis comme suit: Brookline, Croydon, East Greenfield, Laffèche I et II, Notre-Dame et Saint-Hubert. C'est sous la gouverne de ce premier Conseil que fut élaborée la programmation initiale du CLSC qui devait mener à l'ouverture effective des services, en septembre 1975.



René-Marie Paiement, premier directeur général (1974-1975)



Serge Mongeau, deuxième directeur général (1975-1979)



Camille Roy, membre du comité d'implantation, puis employé du CLSC et membre du Conseil d'administration, à ce titre, de 1975 à 1977. Camille Roy est toujours à l'emploi du CLSC



Le Conseil d'administration actuel (mai 1985). Dans l'ordre habituel: Rachel Mainville-Lacoste, présidente; Hélène Poupart, Hélène Forest-Fournier, vice-présidente; Lucie Levert; Yves Léveillé, directeur général; Josée Marcil, trésorière; Pierre Saint-Germain; Ronald Laberge, secrétaire; Ghislaine Lelièvre, membre du Conseil depuis 1976 et qui en fut présidente de 1978 à 1981. (Manquent sur la photo: Yves Collins, Michel Denis, Thérèse Lacasse)

Fondation Brochu pour les Handicapés



La Fondation leur vient en aide

La Fondation Brochu pour les handicapés a été créée par le Dr Gilles B. Brochu, au début de l'année 1979, pour honorer la famille Brochu, et plus particulièrement la mémoire de son père handicapé.

Le but principal de cette oeuvre de charité est de venir en aide aux personnes âgées, souffrant de maladies chroniques, et surtout celles qui sont hébergées dans des établissements de santé.

Dans bon nombre de cas, ces personnes sont abandonnées par leur famille et leurs proches, peu après leur admission dans un établissement de santé. Elles reçoivent de ces institutions les soins et les services minimums prévus par l'État. Mais voilà, cela ne suffit pas pour mener une vie normale et agréable. Il faut un peu plus; ces personnes comptent sur la Fondation pour donner à leur existence en institution, une qualité de vie.

Les sommes d'argent recueillies par la Fondation servent à la réalisation de différents projets et activités.

- Achat d'un mini-bus pour le transport des personnes handicapées (1979)
- Depuis 1981, embauche d'étudiants et de jeunes travailleurs pour aider les personnes malades à participer à des activités. Ces projets sont rendus possibles grâce aux programmes des deux paliers de gouvernement
- Organisation de fêtes, de sorties et d'excursions
- Programmes spéciaux pour rendre les personnes autonomes
- Construction d'une terrasse couverte et jardin potager
- Camps d'été depuis 1983
- Bibliothèque visuelle et sonore



Gilles B. Brochu, m. d., président fondateur

Service Bénévole aux Personnes Âgées



Popote roulante

La fondation du Service Bénévole aux Personnes Âgées de Saint-Hubert remonte à l'année 1971.

Pour répondre aux besoins exprimés par les personnes âgées et handicapées, vivant à domicile, Michelle Plante met sur pied un service de popote roulante, en septembre 1971.

Dans un souci constant d'améliorer les conditions de vie des personnes âgées et handicapées de Saint-Hubert, le S.B.P.A. élargit graduellement son champ d'intervention.

Depuis 1977, date d'acquisition de sa charte, le S.B.P.A. compte plusieurs services aux bénéficiaires:

- Activités d'un centre de jour;
- Camp de vacances;

- Sorties estivales;
- Vente artisanale;
- Transports pour rendez-vous médicaux;
- Visites d'amitié;
- Orientation vers les ressources du milieu;
- Formation de bénévoles.

Aujourd'hui, l'organisme regroupe près de 400 bénéficiaires qui sont desservis par 150 bénévoles.

Depuis son implantation, le Service Bénévole aux Personnes Âgées de Saint-Hubert a toujours favorisé le maintien à domicile des personnes âgées et handicapées. Ses principaux objectifs visant à soutenir ces mêmes personnes dans leur volonté de rester autonome et de les stimuler à exploiter leur potentiel toujours existant, font du Service Bénévole aux Personnes Âgées un mouvement avant-gardiste et hautement présent dans le milieu.



Centre de jour, ateliers



Camp de vacances

A.F.E.A.S. Bienville



L'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale fut fondée en septembre 1966 avec la fusion des Cercles d'Économie Domestique et l'Union Catholique des Femmes Rurales. À Saint-Hubert donc, le CED devient un cercle A.F.E.A.S., qui compte parmi ses membres des pionnières de la trempe des Mmes Fortin, Rocheleau, Payer, Brosseau, Tremblay, Mantha et j'en passe. Une présidente qui guida les destinées de ce cercle pendant quelques années fut Éliane Leduc. À une certaine époque l'A.F.E.A.S., sous la présidence de Denise Gadbois, compte plus de cent membres. Par un malheureux concours de circonstances au cours des années 1975 et 1976, plusieurs dirigeantes dynamiques quittent le cercle qui continue encore un an ou deux, mais ne peut se remettre du vide laissé par ces départs.

Entretemps dans le quartier Bienville, Yvonne Turnbull Guay réussit à stimuler de l'intérêt pour l'A.F.E.A.S. En mai 1977, après quelques mois de publicité et de contacts personnels, l'A.F.E.A.S., cercle de Bienville naissait. Ce petit groupe, douze membres à ses débuts a su se faire connaître et s'imposer dans la vie sociale locale, si bien qu'un an plus tard, ses effectifs doubleraient pour remporter le trophée de recrutement régional.

Après cinq années d'activité dans le secteur, l'A.F.E.A.S. sous la présidence d'Estelle Salette, lance une campagne de sensibilisation et de recrutement. Les effectifs grimpent au delà de 60 membres. Encore une fois le trophée fut à nous.

Aujourd'hui, présidée par Beverly Caissy, l'A.F.E.A.S. Bienville, dont le nombre des membres se maintient dans la soixantaine, est très active dans la vie du quartier et accueille plusieurs membres venant des autres secteurs de Saint-Hubert.

Dans ce secteur un peu isolé de Saint-Hubert, l'A.F.E.A.S. répond à ce besoin chez la femme de communiquer, de créer des liens. De grandes amitiés sont nées, et tant de chaleur et d'esprit d'entraide règnent toujours parmi ces femmes réunies, pour échanger leurs idées, exprimer leurs besoins, entreprendre des actions visant à améliorer la condition féminine et par le fait même aussi la société dans laquelle nous vivons.

Toutes ces femmes de Saint-Hubert qui, un jour ou l'autre, sont venues chercher ou donner quelque chose, sont la raison d'être du cercle A.F.E.A.S. Celles qui croient encore à votre devise «Unité, Travail, Charité et Solidarité» sont celles par qui le cercle continue de progresser.



Association SEIKIJUKU Saint-Hubert



Roger Perron, entraîneur



Judo et Auto-défense

Nous tenons à remercier les pionniers qui ont fondé l'Association de Judo et Auto-Défense SEIKIJUKU de Saint-Hubert, entre autres M. Jean-Guy Fortin qui était président pour l'année 1984-85 et ses acolytes MM. François Morin, Daniel Valade, l'entraîneur Roger Perron et n'apparaît pas sur la photo, Serge Valade.

Monsieur Claude Berthelette, ceinture noire 3^{ème} dan, champion international en 1960, a établi le judo dans la ville de Saint-Hubert et enseigna pendant 22 années. Par la suite, nous avons eu la chance d'avoir M. Roger Perron, ceinture noire 3^{ème} dan qui fut membre de l'équipe nationale du Canada pendant 11 ans. Maintenant promu comme entraîneur provincial, il enseigne le judo à Saint-Hubert.

Ci-dessus la photo qui représente les jeunes judokas qui ont participé à la Coupe Claude Berthelette pour l'année 1984. Vous constaterez que le judo pour les jeunes de 5 ans et plus (garçons et filles, hommes et femmes) est bon pour leur développement socio-culturel. Nous savons que le judo est un sport olympique reconnu. Nous tenons à souligner que l'Association de Judo et Auto-Défense SEIKIJUKU de Saint-Hubert compte 275 élèves dont plusieurs champions. Au niveau international et national: Chantai Demanche; au niveau provincial: Sylvio Martin, Joanne Benoit et Sylvain Trépanier.

Nous tenons par ce fait à vous présenter le nouvel exécutif pour les années 1985 à 1987: MM. Daniel Valade, président; Michel Rossignol, vice-président; André Lefort, directeur; Roger Perron, directeur-instructeur; François Morin, trésorier et Mlle Joanne Benoit, secrétaire.



Chevaliers de Colomb



Attestation du Conseil des Chevaliers de Colomb

Le Conseil 3809 autrefois «Mackayville» maintenant «Lafliche», des Chevaliers de Colomb fut fondé le 18 mars 1954. Les Grands Chevaliers suivants ont présidé la destinée du Conseil depuis ce jour: J. Napoléon Béland, Paul Provost, Marcel Daigneault, René Brunet, Albert Lessard, Henri Cyr, Alphonse Larivière, Paul-Émile Larivière, Gilles Massé, Jean-Paul Harbec, Laurent Mayer, Jean-Guy Giroux, Fernand Emond et Roger Gingras.

Notre premier local a été au 3099 Grande-Allée, salle paroissiale du temps de Saint-Jean-Eudes, puis au 3353 Grande-Allée, site présentement de la Caisse Populaire de Lafliche; au 3316 Grande-Allée, commerce Plante Réfrigération Inc. qui a succédé; au 3857 Mont-Royal une école de danse y séjourne et depuis le 17 septembre 1972, nous habitons notre propre local au 3055 Grande-Allée.

Nos aumôniers abbés J. Oscar Gauthier, J. O. Ménard, Isidore Provençal, Pierre Lucas et Champlain Barrette nous ont guidé spirituellement et nous ont influencés dans nos activités religieuses telles que: fournissant et installant une statue du Sacré-Coeur, des écriteaux-messes et une magnifique croix sur le terrain de notre conseil, célébrant des messes de toutes sortes, notamment, lors d'initiations et lors de décès des membres et proche famille.

Au nombre d'activités visant nos membres, il est bon de mentionner entre autres: initiations, fêtes anniversaires de fondation, aides aux membres hospitalisés, dépannages, présences au salon funéraire lors de décès, acti-

tivités sportives et de loisirs telles que: billard, quilles, balle molle, shuffleboard, etc..., ainsi qu'événements et activités sociales tels que couronnement de la reine, danses, soupers, réceptions, etc.

Plusieurs de nos membres et officiers ont été actifs dans la communauté, tant comme conseillers municipaux, maires, administrateurs et organisateurs communautaires. Nous citons quelques-uns de nos officiers qui ont été ou sont actifs: Albert Bruneau, Père Chenevert, Henri Cyr, Jean-Claude Robillard, Guy Desgroseilliers, Joseph W. Gendron, Bernard Domingue, Jean-Guy Giroux, Lucien Tapin, Richard Hogan et Jean-Guy Samson.

Dépouillement d'arbre de Noël, journées champêtres familiales et pique-niques, activités pour dames, pour enfants, pour la famille et le Club des Amis de la Nature, ont été quelques-unes de nos contributions aux activités familiales.

Nous avons tenu plusieurs campagnes, dont la Campagne des Oeuvres Charitables des Chevaliers de Colomb, tirages, soupers et autres moyens afin d'obtenir des fonds pour les oeuvres charitables et communautaires de notre Conseil.

Celles-ci nous ont permis de faire la distribution de paniers de victuailles à Noël, aides aux personnes âgées, visites aux hôpitaux à Noël, cliniques de sang, dons et participations aux campagnes regardant les maladies du rein, Centraide, la paralysie cérébrale, etc..., dons à des équipes et ligues sportives pour jeunes, dons à des activités jeunesse diverses, etc.

Ciné Jeune Laflèche Inc.



Une caméra, un projecteur, il n'en fallait pas plus pour décider des jeunes de douze ans et leur tuteur, à former un club de cinéma amateur super 8. En effet, André Lavoie, Denis Lévesque, Guy Rosa et Marc Talbot, aidés de Roch Desrosiers, alors professeur de 6e année à l'école de Saint-Joseph, décidèrent de présenter un film super 8 au concours «En film 79», organisé dans le cadre de l'année internationale de l'enfant. Ils présentèrent alors «Plus vite», court métrage d'animation qui gagna le premier prix: une caméra et un projecteur. Comme ce prix était difficile à partager, ils décidèrent de former un petit groupe de cinéma amateur, secteur inoccupé du loisir à ce moment à Saint-Hubert (anciennement Laflèche).

Ensuite, s'ajoutèrent d'autres amis. Donc, ce qui n'était qu'un rassemblement, est vite devenu un vrai club qui amena des parents à s'impliquer de façon à faire de Ciné Jeune Laflèche, un groupe dynamique. Il y eut élection d'un conseil d'administration, formé de parents soucieux du travail de leurs jeunes. Puis, aidé de l'animateur de loisir, M. Jean Rossignol, Ciné Jeune Laflèche a pu obtenir un local où les jeunes pouvaient travailler à produire d'autres films d'animation.

Depuis, Ciné Jeune Laflèche n'a pas cessé de participer à différents concours. «En film 80», leur apporta un premier prix avec «Les Jupiterriens attaquent» de Jean Czitkovics et Paul Paré, et une mention d'honneur pour «Montréal», de Daniel Lacroix et Sylvain Trottier. Puis, un autre premier prix au Premier Festival des Films Tou-

ristiques du Québec '81 avec «Gaspésie, la Pêche», d'André Lavoie, Guy Rosa et Marc Talbot; un autre prix dans la catégorie des 16 ans et moins au Festival d'Ottawa 82 avec «Mélanges aux Légumes», de David Paré; et enfin, une mention d'honneur à Huy en Belgique pour «Imagination», de David Paré.

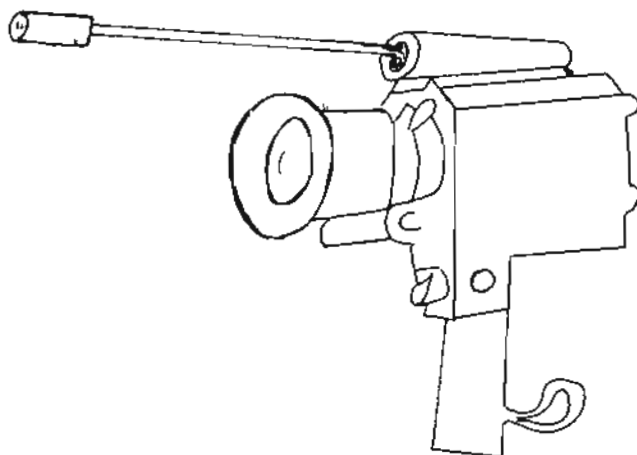
Pour favoriser une plus grande production de films en super 8, Ciné Jeune Laflèche a décidé d'organiser un festival régional en 82 puis un filmstival national, les 5-6-7 octobre '84. Suite au succès obtenu, Ciné Jeune Laflèche se prépare pour son deuxième Filmstival national '85.

C'était là un bref historique des activités qui se déroulent dans l'organisme et qui sont conformes aux objectifs pour lesquels le club a obtenu sa charte d'incorporation en 1980.

Toutes les fonctions administratives sont effectuées par le conseil d'administration qui se compose pour l'année 84-85 de: Jean Lacroix, président; Gisèle Gagné, trésorière; Paule Brasseur, secrétaire; Denis Hamelin et Gilles Hémond, conseillers; Florence Lacroix, publiciste.

La formation des gens ainsi que les activités de production, comme telles sont sous la responsabilité du comité exécutif composé des membres suivants: Daniel Lacroix, Donald Lévesque et Sylvain Trottier.

Si Ciné Jeune Laflèche n'existait pas, il faudrait l'inventer... Saint-Hubert, c'est à ton tour....



Club Âge d'Or Laflèche



Présentation du drapeau de la Fédération par M. E. Morency à M. J.-P. Lafrance, vice-président. Don de la Caisse Populaire Laflèche

Le Club de l'Âge d'Or Laflèche a été fondé par l'Association Féminine des Loisirs de Laflèche.

Présidente, Jeannine Roland; vice-présidente, Thérèse Samson; trésorière, Rita Leduc; secrétaire, Mme H. Samson.

Directrices: Gabrielle Danis, Denise Domingue, Elizabeth Zargi, Marie Auclair, Jeannine Fortier, Madeleine Dulude.

Parmi les premiers membres, il y a eu Mme Liliane Jacques, Mme Gracia Ménard.

Le Conseil de ville, à la demande de M. Jean-Claude Leduc, échevin et président des loisirs de la ville, accorde la permission à l'Association Féminine d'utiliser la salle du conseil pour l'ouverture du Club de l'Âge d'Or, le 18 décembre 1969.

Résolution N° 16 de la Commission des Loisirs à une assemblée du Conseil a engagé, moyennant rémunération, M. Noël Dolen comme animateur social.

Mme Roland et les membres de son Conseil avaient commencé les démarches en vue de l'obtention d'une charte pour le Club de l'Âge d'Or Laflèche.

La charte fut obtenue, en octobre 1972 et présentée par M. Georges Jutras à M. J.-P. Lafrance, v.p. du club, en mai 1973, lors du banquet. Le club a maintenant 15 ans d'existence et offre toutes ces activités: danse, artisanat, sacs de sable, quilles, bingo, voyages. Faisant partie de la Fédération de l'Âge d'Or du Québec, plusieurs membres jouissent des assurances. Plusieurs présidents se sont succédé: M. Dolen, E. Houle, J.-C. Leduc, M. Durant, Mme Pauline Roy présentement. Subventionnés par Programme Horizons-Nouveaux, nous avons meublé et rénové notre beau local, situé à 1790, Walnut; nous l'occupons grâce à la grande générosité de la ville de Saint-Hubert. Aujourd'hui, nous dépassons 650 membres.



Présentation de la charte par M. Georges Jutras à M. J.-P. Lafrance, vice-président

Des cartes de membres du club ont été remises à nos dévoués curés du secteur ex-Laflèche, gracieuseté du club.

Le comité 84-85: Présidente, Pauline Roy; vice-président, Arthur Andrews; trésorier, Raymond Guillet; secrétaire, Alice Lafrance; directrices, Rita Morrissette, Antoinette Reeves; directeurs, Léo Denis, Emilien Houle, Emilio Morency.



Le comité 85-86: J.R. Capiello, président, E. Morency, vice-président; R. Guillet, trésorier; A. Lafrance, secrétaire; R. Morrissette, directrice; A. Reeves, directrice; E. Houle, directeur; L. Denis, directeur; J.-P. Audy, directeur



Local du Club offert par la ville de Saint-Hubert

Conseil régional des loisirs de la Rive sud



Le drapeau des Jeux du Québec de la Rive sud a souvent flotté aux mâts de la ville de Saint-Hubert

Le Conseil régional des loisirs de la Rive sud est heureux de saluer le 125^e anniversaire de la ville de Saint-Hubert.

Le Conseil est un organisme privé, sans but lucratif, qui est voué au développement harmonieux du loisir sur son territoire, territoire qui couvre quelque soixante municipalités, de Verchères à Sainte-Catherine, d'est en ouest, et de là, en touchant toutes les municipalités sises au sud, jusqu'aux frontières américaines.

Le Conseil régional des loisirs intervient surtout auprès des municipalités, des services de loisirs, des comités de loisirs et des associations régionales, de même qu'auprès des commissions scolaires. Le CRL offre divers services, tels l'information, l'animation, l'expertise-conseil et bien d'autres encore. Comme on le voit, le Conseil ne travaille pas directement avec le public, sauf dans le cas des Jeux du Québec de la Rive sud, fort bien connus de la population, et que coordonne le Conseil.

Et, en parlant des Jeux du Québec de la Rive sud, savez-vous qu'il y a énormément d'athlètes de Saint-Hubert qui ont participé aux Jeux et qui ont fièrement représenté la région Rive sud lors des Finales provinciales des jeux du Québec?

Et savez-vous que c'est à Saint-Hubert qu'a eu lieu, pour la première fois de l'histoire des Jeux, une finale régionale où étaient intégrées des personnes handicapées? En effet, c'est à l'été 1980, que s'est déroulée, au Centre Rosanne-Laflamme et aux terrains de la polyvalente André-Laurendeau, la finale régionale d'athlétisme où compéitionnaient ensemble des personnes handicapées et d'autres non-handicapées.

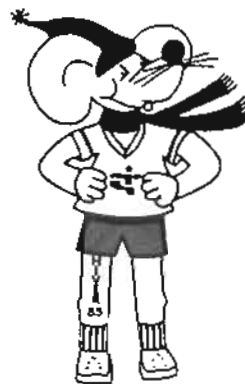
Le Conseil régional des loisirs de la Rive sud veut profiter de cette occasion pour saluer et féliciter tous les travailleurs en loisir de la ville et tous les bénévoles qui, au fil des ans, ont su faire de Saint-Hubert une ville où le loisir a acquis une solide réputation de qualité.

On ne se doute pas toujours de tout le travail exigé tant par les bénévoles que par les permanents pour permettre à tous les citoyens et citoyennes de pouvoir pratiquer agréablement leur activité de loisir préféré et à tous ces travailleurs et travailleuses, bénévoles ou non, nous adressons nos félicitations et les enjoignons à poursuivre leur travail de grande qualité.

Et nous ne voudrions pas passer sous silence non plus, l'implication de la ville de Saint-Hubert au niveau régional. En effet, bon nombre d'employés ont été tour à tour, impliqués dans des organisations régionales et leur apport a toujours été des plus appréciés.

Que ce soit en tant que membres du Conseil d'administration du Conseil régional des loisirs, ou en tant que membres de comités de sélection ou de comités d'études, et bien d'autres encore, les gens de Saint-Hubert ont toujours été ouverts à la collaboration.

Le Conseil régional des loisirs de la Rive sud tiendra en cette année 1985, son assemblée générale annuelle à Saint-Hubert. Nous en profitons pour souligner la contribution particulière de tous les bâtisseurs du loisir à Saint-Hubert et souhaitons à toute la population, un heureux 125^e anniversaire.



Que ce soit l'été, que ce soit l'hiver, SOURIS, la mascotte des Jeux de la Rive-Sud a grand plaisir à venir à Saint-Hubert!

Le Club de l'Âge d'Or de Saint-Hubert



On s'amuse bien à notre local

Au début de l'automne 1969, à la demande de M. le curé Mercier, deux religieuses du Sacré-Coeur de Saint-Hubert, Soeurs Françoise Boulanger et Béatrice Gosselin, jetèrent les bases d'un Club de l'Âge d'Or. Au mois de janvier 1970, le projet prenait corps et un premier conseil d'administration était formé: M. Georges Jutras, président-fondateur, M. Hervé Bélanger, Mme Cécile Beauchemin, Mme Germaine Jutras, Mlle Juliette Rocheleau, Mme Marthe Lemire, Mme Hélène Rocheleau, Mme Marie-Angèle Chevalier et Mlle Lucille Chevrette.

Au mois de janvier 1985, le Club avait donc 15 ans d'existence. Il y a également Mlles Marguerite et Simone Rocheleau, Mmes Lina Saint-Jacques et Hermance Côté qui ont fait partie du conseil pendant plusieurs années.

Au début, les soirées avaient lieu au Couvent, ensuite à la Chapelle du Sacré-Coeur pour les rencontres du jeudi. En 1979, la ville de Saint-Hubert nous prête un local, situé à 5275, Chemin Chambly, mais bien vite, il devient trop petit. En 1984, nous obtenons du gouvernement fédéral une subvention de 100 000 dollars et après bien des démarches et pourparlers, nous avons en avril 1985, un magnifique local agrandi et rénové.



Le Conseil lors de l'ouverture officielle: G. Fortin, J. Laberge, A. Brault, M. Mantha, L. Fortin, J. Pelletier, M. Devost, J. Lessard, C. Ricard



Emballage des cadeaux aux Galeries Cousineau aux fêtes 1981. Mlle S. Rocheleau, Mme Mantha, M. Jutras, Mlle Chevrette et Mme Lemire (décédée)



Ouverture officielle le 15 avril 1985 M Bastien, M. le curé Trudeau, M. Jutras, M. le maire Desgroseilliers, Mme Mantha, M. Grisé, député fédéral et Mme Pelletier

M. Georges Jutras démissionne en 1982 et est remplacé par M. Gaston Forest qui démissionne à son tour en 1984 pour des raisons de santé. Mme Marguerite Mantha prend la relève jusqu'au 18 avril 1985.

Conseil d'administration 1985: Fernande Pelletier, présidente; Jeannette Lessard, vice-présidente; Gabrielle Fortin, secrétaire; Lucille Fortin, trésorière. Administrateurs: Juliette Laberge, Cécile Ricard, Claire Laperrière, Mariette Devost et Léo Lagacé.

Le Club prend de l'expansion d'année en année, nous sommes plus de 400 membres actuellement et les activités ne manquent pas: sacs de sable, danse, artisanat, quilles, cours de natation, chorale des aînés. Il se fait également beaucoup de bénévolat au niveau paroissial, municipal, etc., et notre but, c'est que nos membres se sentent heureux de faire partie du Club de l'Âge d'Or de Saint-Hubert.

Historique du Club du Bel-Âge

Lors d'une assemblée tenue le 9 janvier 1984, en présence de 120 personnes dont 114 deviennent membres, est fondé notre club pour citoyens du troisième âge. Ce club sera appelé le Club du Bel-Âge de Saint-Hubert Inc.

À l'élection qui suivit cette assemblée, sont élus provisoirement à la direction: M. Noël Dolen, président; M. Joseph Vaillant, vice-président; Mme Pauline Jodoin, trésorière; M. J. Anselme Dionne, directeur-conseil.

Le 21 janvier 1984, au sous-sol de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, nous avons notre première soirée de danse, 300 personnes étaient présentes à cette soirée. Nos fidèles amis (Les Montagnards) faisaient les frais de la musique; nous savons l'aide qu'ils ont apportée au succès de nos danses et les en remercions.

Le 5 mai 1984, à une assemblée générale pour une élection d'un conseil à la direction, nos membres feront confiance aux directeurs déjà élus et choisiront Mme Lucienne Edisbury comme cinquième directrice.

Demande est faite à l'inspecteur général des institutions financières pour une charte par M. Noël Dolen, Mme Pauline Jodoin et M. J. Anselme Dionne.

Le 13 avril 1984, nous sont données et enregistrées à Québec au livre C.-1159 folio 180, les lettres patentes demandées. Le club sera désigné sous le nom social Club du Bel-Âge de Saint-Hubert Inc.

À la recherche d'un local pour nos activités, nous rencontrons M. Raoul Charest, qui nous loue sa salle située au 3857, Mont-Royal et le 7 mai, nous commençons nos soirées de bingo.

Sur demande des directeurs, Mme Jacqueline Perreault organise pour la saison 1984-85, les compétitions de quilles à la salle Champion Lane; soixante-dix de nos membres prendront part à ces activités.

Déjà 16 mois se sont écoulés depuis la fondation de notre club. Nous avons au delà de 450 membres et nous nous acheminons avec confiance vers l'idéal que nous voulons atteindre.



Directeurs élus le 5 mai 1984

Club Lions de Saint-Hubert

Charte du Club Lions de Saint-Hubert

À l'occasion du 125^e anniversaire de Saint-Hubert, le Club Lions de Saint-Hubert est heureux de participer aux festivités, en tant qu'organisme local à but non lucratif.

Sous le parrainage du Club Lions de Saint-Bruno de Montarville, le Club Lions de Saint-Hubert obtenait, le 16 juin 1984, sa reconnaissance officielle avec mention des membres fondateurs.

L'objectif principal du Club Lions de Saint-Hubert consiste à servir sa communauté. L'activité majeure est celle de préservation de la vue. Le Club Lions de Saint-Hubert donne sa contribution aux banques des yeux, centres de rééducation, écoles de dressage de chiens-guides, centres de recherches et achète du matériel divers pour les handicapés de la vue: machines à écrire en braille, cannes blanches et montres.

D'autre part, le Club Lions de Saint-Hubert aide un athlète de la ville de Saint-Hubert «médaillé d'argent en haltérophilie lors des Jeux de Los Angeles», en collaborant à la création de la Fondation Jacques-Demers.

Le Club Lions de Saint-Hubert rend hommage à toute la population de Saint-Hubert et des environs qui, par sa grande participation à l'achat des gâteaux aux fruits et lapins en chocolat, a permis de recueillir les fonds nécessaires à ces belles réalisations.

Conseil 1985-86

Président, Pierre Dion; vice-présidents, Jacques Boutin, Bernard Morris, Gilles Lefebvre; secrétaire, Bernard Trépanier; trésorier, Robert Paquette; protocole, Gilles Davenport; animateur, Roland Durand; directeurs, Fortunat Roy, Rosaire Durand, Philippe Miller; membres,



Rencontre sociale du Club Lions. Assis de gauche à droite: Robert Paquette, Mme Anas-thasia Paquette, Pierre Dion, Mme Francine Dion. Debout: Bernard Trépanier, Fortunat Roy, Jacques Boutin, Roland Durand, Mme Thérèse Miller, Philippe Miller, Bernard Morris, Mme Marcelle Morris, Mme Jeannine Desfossé, Fernand Fillion, Mme Rita Lefebvre, Gilles Lefebvre, Lion guide Joe Jaroslawki, du Club Lions Saint-Bruno



Michel Arpin, Richard Bergeron, Yvon Bergeron, Michel Capuano, Roger De Blois, Jacques Demers, Fernand Desfossé, Fernand Fillion, Pierre Gauvin, Laurent Houle et Jean-Pierre Ménard.

Club Optimiste Saint-Hubert Inc.



Corps de Cadets 2623 parrainé par le Club Optimiste Saint-Hubert



Le credo de l'Optimiste

JE PROMETS...

- D'être fort au point que rien ne puisse troubler ma sérénité d'esprit;
- De parler de santé, de bonheur et de prospérité à toute personne que je rencontrerai;
- D'inculquer à mes amis la confiance en eux-mêmes;
- De ne considérer que le bon côté des choses en véritable optimiste;
- De ne songer qu'au mieux, de ne travailler que pour le mieux et de n'espérer que le mieux;
- De manifester autant d'enthousiasme pour les succès des autres que pour les miens;
- D'oublier les erreurs passées et de voir à faire mieux à l'avenir;
- D'avoir toujours l'air gai et de sourire à toute personne que je rencontrerai;

- De consacrer tant de temps à m'améliorer moi-même que je n'aurai pas le temps de critiquer les autres;
- D'être trop magnanime pour me tracasser, trop noble pour m'irriter, trop fort pour craindre et trop heureux pour me laisser troubler.

Présidents 1968 - 1985

Jacques Fillion, 1968-69, président fondateur; Claude Poisson, 1969-70; Marcel Daigneault, 1970-71; *Jean-Pierre Brais, 1971-72; *Gérard Jutras, 1972-73; Michel Bombardier, 1973-74; *Armand Harvey, 1974-75; Yvan Saint-Amant, 1975-76; Claude Godbout, 1975-76; Léopold Martimbault, 1976-77; *André Garneau, 1977-78; *Jean-Guy Brais, 1978-79; Robert Proulx, 1979-80; Roger Brousseau, 1980-81; *André Dubois, 1981-82; Michel Dorris, 1982-83; Jacques Pesant, 1983-84; Robert Guindon, 1984-85.

*Présidents distingués.



Tournoi d'Échecs. Cinq gagnants de Saint-Hubert. Responsable: Claude Leblanc, président: Robert Guindon



Début 1968 voyait naître dans notre ville un Club de service ayant pour nom le Club Optimiste Saint-Hubert Inc. Sous la gouverne du Club Optimiste Jacques-Cartier, 35 membres se réunirent afin de lancer des projets dédiés à servir constructivement la cause de la jeunesse et de la communauté.

Les membres qui en font partie sont des hommes appartenant au milieu des affaires, de l'industrie, du commerce et de différentes professions ou métiers. Dès le début, on se rend compte qu'il n'y a pas de plus grande opportunité pour participer aux affaires de la communauté que d'appartenir à un Club Optimiste.

Depuis 17 ans, le Club Optimiste Saint-Hubert s'efforce d'être à la fine pointe de l'actualité de sa ville. Le nombre d'heures bénévoles dépensées à sa cause par tous ses membres ne se comptent plus. Nous estimons à environ 350 000,00 \$ les sommes que nous avons recueillies afin de subventionner différents organismes de notre milieu.

Parmi les nombreuses activités que nous organisons pour nos jeunes, il y a la campagne de sécurité à bicyclette, la semaine d'appréciation de la jeunesse, le tournoi de golf junior, le tournoi d'échecs et le derby de boîtes à savon. Une de nos plus belles activités est sans aucun doute le Gala Personnalité Jeunesse qui met en valeur les nombreux talents de nos jeunes et leur permet de vivre une expérience des plus valorisantes.

Depuis plusieurs années, le Club Optimiste est heureux de pouvoir offrir des camps de vacances à des jeunes défavorisés de Saint-Hubert et d'accorder des dons à des associations de hockey, baseball, ballon-balai, ringuette, soccer, natation, scouts, louveteaux et cadets, soit par l'achat d'équipement ou de dons remis pour financer leurs projets.

Le Club Optimiste Saint-Hubert est fier d'avoir contribué à l'évolution de sa ville et afin de mieux comprendre notre philosophie, je vous demande de lire attentivement notre Credo Optimiste.



Sécurité à bicyclette, parc Pierre-Laporte, Robert Proulx



Gala Personnalité 1985, 15 candidats(es)

Club Richelieu Saint-Hubert Inc.



C'est le 3 novembre 1976 que fut fondé le Club Richelieu Saint-Hubert R/ Paul Doré en fut le président fondateur et c'est le Club Richelieu de Brossard qui parrainait le Club de Saint-Hubert.

C'est le 29 janvier 1977, au Holiday Inn de Longueuil, que le président international R/ Pierre Quoibion remettait la charte au Club Richelieu Saint-Hubert.

Leur devise: Paix et Fraternité

Le but principal d'un Club Richelieu est de promouvoir l'épanouissement de ses membres par le contact humain. Moyens d'atteindre ce but: réunions, causeries, oeuvres humanitaires, entraide, conférences, congrès, voyages, travaux en équipe, etc.



Évidemment c'est un club très jeune si on le compare au Club Richelieu International qui fut fondé en 1944. Reste que c'est un Club qui ne manque pas d'ardeur.

Les R/ Gilles Sirois, John Haffenden, François Lemire, Omer Fortin, Michel Parent, André Letarte et Roger Landreville succédèrent à notre valeureux Paul Doré. Tous y mirent autant de vigueur.

Les membres actuels invitent hommes et femmes impliqués dans Saint-Hubert à se joindre à eux au cours des prochaines années afin de les aider à promouvoir les objectifs du mouvement Richelieu.

Combien de fois nous vous avons sollicité, gens d'affaires? Aucun mot ne peut s'écrire pour tout le merci de votre appui lors des soupers spaghetti, des tirages, des tournois de golf, etc.

Parmi les faits saillants de notre brève histoire, l'on retrouve le don d'un mini-bus au Service Bénévole aux Personnes Âgées, des visites aux handicapés dans les hôpitaux et les centres d'accueil, l'aide aux associations sportives et autres organismes. Malheureusement, nous n'avons pu répondre à toutes les demandes, non pas par négligence de notre part, mais plutôt par manque de ressources.

Tous les membres Richelieu s'associent pour remercier la population de Saint-Hubert de son appui et surtout pour souhaiter longue vie et un joyeux 125e anniversaire.

Richelieusement vôtre,



Club Social des Employés Cadres de la ville de Saint-Hubert



Apparaissent sur la photo les membres du Conseil d'administration. De gauche à droite, 1^{ère} rangée: Lise Gagnon Hosson, Marjolaine Laurence. 2^{ième} rangée: Michel Denis, Pierre Trudeau, André Larichellière

Fondé le 11 octobre 1983, le club social est une initiative de cinq employés cadres: Pierre Trudeau, André Larichellière, Marjolaine Laurence, Lise Gagnon Hosson et Michel Denis. C'est d'ailleurs de ces individus qu'est composé le premier conseil d'administration.

Le but du club est d'encourager, promouvoir et développer l'aspect social du personnel cadre de la ville de Saint-Hubert, dont quarante-deux membres font partie.

Ardizzone Vincent, inspecteur (police); Boissonneault Raymond, directeur des finances et trésorier; Boulay Guy, régisseur des sports; Brochu Lise, secrétaire du personnel; Brunelle Jacques, inspecteur chef (police); Burke Huguette, secrétaire adm. du directeur général; Chiasson Héliel, surintendant des travaux publics; Ciccariello Yvon, conseiller juridique; Corriveau Claude, directeur général adjoint; Cossette Sylvie, assistance-greffier; Côté Léopold, surintendant des travaux publics; Coulombe Gérard, directeur de l'approvisionnement; Domingue Bernard, directeur de la prévention des incendies; Denis Michel, directeur adjoint du Loisir; Deschenes Marcelle-Ange, agente du personnel; Fortier Robert, contremaî-

tre; Gaumont Roland, assistant directeur de la prévention des incendies; Gauthier Jean-Roch, contremaître; Gladu Raymond, directeur du personnel; Gleeson Robert, inspecteur (police); Goulet Paul, trésorier adjoint; Grenier Yvan, directeur général; Hosson Gagnon Lise, directrice des communications; Houle Bernard, greffier; Inkel Roger, chef de la division mise à jour (évaluation); Jutras René, directeur des travaux publics; Lacoste Claude, contremaître; Lambert André, directeur du Loisir; Larichellière André, directeur adjoint et chef inspecteur de l'urbanisme et des permis; Laurence Marjolaine, secrétaire administrative du directeur général adjoint; Lévesque Gaston, directeur adjoint des communications; Messier Jean-Claude, directeur de l'urbanisme et des permis; Morin Ronald, régisseur socio-culturel; Ngyen Kim, bibliothécaire; Rajotte Lucien, directeur de l'informatique; Rodrigue Gilles, directeur de l'évaluation; Rosa Gilles, directeur du génie; Rosa Réal, contremaître; Saint-Laurent Hugues, contremaître; Sylvain Jacques, assistant directeur (police); Trudeau Pierre, directeur de police; Valiquette Gaston, contremaître.

Co-Rena Inc.

Un vide devait être comblé
Pour une population en particulier.

La compagnie, un organisme à but non lucratif, a été créée en 1981 par treize bénévoles dans le but de promouvoir le sport, les loisirs, les arts et autres activités socio-culturelles dans la ville de Saint-Hubert. Pour atteindre son objectif, Co-Rena Inc. a choisi de bâtir et gérer une patinoire double qu'elle exploite sous le nom de «Centre Sportif Gaétan-Boucher».

Conseil d'administration 1985

Pierre Demers, président; Pierre Lecompte, vice-président; Pierre Lalonde, trésorier; Line Laporte, secrétaire. Directeurs: Charles Fortin, Raynald Bélanger, Cyrénus Boucher, Claude Berthiaume, Gérard Gauthier, René Laporte, Laurier Lepage.

Mil neuf cent quatre-vingt-un...

Un vide devrait être comblé
Pour une population en particulier.

Nous nous sommes donc réunis
Un peu comme le font des amis.

Ensemble nous avons discuté,
Et c'est ainsi qu'une idée a germé...

Tous les efforts nous avons fournis
Pour pouvoir dire: «Mission accomplie».

Co-Rena



Centre sportif Gaétan-Boucher - septembre 1983

19e Groupe Guides et Scouts de Saint-Hubert



Bénévoles 1983



C'est donc bien là le plus important but du scoutisme: éduquer; je ne dis pas instruire, mais éduquer, c'est-à-dire pousser le jeune à apprendre lui-même, parce qu'il le désire.

Nous encourageons le jeune à se sentir personnellement responsable de son développement.

Ces deux citations, tirées des oeuvres de Lord Baden Powell, fondateur du scoutisme, animent un grand nombre de bénévoles à Saint-Hubert. Ils sont nombreux, hommes et femmes, à croire en son message. Ils ne comptent pas leur temps et ils contribuent à éduquer les adultes de demain.

Le 19e Groupe Guides et Scouts de Saint-Hubert regroupe plus de 60 adultes encadrant 210 jeunes garçons et filles.

Quels ont été les individus à s'inscrire à la suite de Baden Powell? Quels sont ceux ou celles qui ont assuré la survie de son Esprit? Les lignes suivantes vont nous les révéler.

Coordonnateurs du Groupe

1968-78: Pierre Famelart; 1978-79: Jean-Guy Talbot; 1979-80: Sabin Lemoyne; 1980-81: Gérald Garceau; 1981-83: Pierre Girard; 1983-84: Robert Séguin; 1984-85: Pierre Girard.

Présidents du Groupe

1971-73: Gilles Laberge; 1973-74: André Normand; 1974-76: André René; 1976-77: Marguerite Belley; 1977-78: Robert Danis; 1978-79: Luc Lanthier; 1979-80: Marguerite Belley.

Vice-coordonnateurs

1980-81: Lise Dugas, Marguerite Belley; 1981-82: Jocelyne Larivière, Michèle Perreault; 1982-83: Reine Beausnesne, Michèle Perreault; 1983-84: André Béland, Jean-Pierre Parenteau; 1984-85: Louise O'Neill, Jean-Guy Talbot.



Camp scouts 1972



Les Anokis 1976-77





Les Seeonees 1976

Les Seeonees

1965-66: Lucrène Tapin; 1966-67: Rollande Mailhot; 1967-69: Hélène Villeneuve; 1969-70: Johanne Demers; 1970-71: Diane Villeneuve; 1971-72: Johanne Coutlée; 1972-73: Micheline Ledoux; 1973-74: Michel Demers; 1974-75: Johanne Coutlée; 1975-76: Diane Vignola; 1976-77: Pierrette Vézina; 1977-78: Jean-Claude Vézina; 1978-79: Diane Vignola; 1979-80: Lise Dugas; 1980-81: Rachel Paquin; 1981-85: Laval Perreault.

Les Cherokees

1957-58: Albert Lawrence; 1958-59: Jean-Marc Trudel; 1959-60: Albert Lawrence; 1960-63: Hubert Samson; 1963-64: Claude Pagé; 1964-66: Paulette Bourque; 1966-67: Lise Latendresse; 1967-68: Paulette Colengelo; 1968-70: Viviane Plante; 1970-71: Lucie Groulx; 1971-73: Micheline Côté; 1973-74: Magela Poirier; 1974-75: Gaétan Lapointe; 1975-76: Rita Girard; 1976-78: Johanne Demers; 1978-80: Eugène Picard; 1980-81: Michèle Perreault; 1981-83: Lise Dugas; 1983-84: Michel Gaudet; 1984-85: Monique Gendron.

Les Apaches

1952-54: André Bariteau; 1957-59: Floriand Maynard; 1971-74: Jean-Guy Talbot; 1974-78: Simon Graveline; 1978-79: Gilbert Chevalier; 1979-80: Richard Pelletier; 1980-82: Gilles Rousseau; 1982-83: Jean-Pierre Parenteau; 1983-84: Daniel Rollin; 1984-85: Gilles Montpetit.

Le Bingo du Groupe

1977-85: Lise Dorval, Gaston Dorval, Jean-Guy Talbot.



Les Cherokees 1976-77

Les Seekanous

1980-83: Diane Villeneuve; 1983-85: Viviane Collin.

Les Abeilles d'Or

1980-81: Michèle Desjardins; 1981-85: Micheline Morin.

Les Koananiicks

1975-77: Manon Brien; 1977-79: Jean Mainardi; 1979-80: Marie Chevarie; 1980-81: Jocelyne Larivière; 1981-84: Paula Lépine; 1984-85: Lise Dauphinais.

Les Scorpions

1974-83: Jean-Guy Talbot; 1983-85: Alain Forest.

Le Clan Tek

1979-82: Jean-Guy Dugas; 1982-85: Jean-Guy Marsan.

Les Anokis

1976-77: Suzanne Boisvert; 1977-78: Johanne Dontigny; 1978-79: Roger Dontigny; 1979-80: Jeannette Mainardi; 1980-81: Jean Mainardi; 1981-82: Marie-Josée Prudhomme; 1982-84: Lizette Parenteau; 1984-85: Monique Gagné.

Les Arapahos

1973-74: Louis Delaronde; 1976-77: Suzanne Giguère; 1982-83: Jean-Claude Vézina; 1983-84: Jean-Guy Giguère; 1984-85: Claude Kingsbury.



Louveteaux filles 1975-76

«Y a de la vie dans notre groupe». Un grand rassemblement a réuni plus de 300 jeunes et moins jeunes lors d'un rallye à l'île Lamotte, Vermont. Ce 3e rallye, s'est tenu les 17, 18 et 19 mai 1985.

De plus, nous aurons une nouvelle unité en septembre '85. Nous aurons une Cordée de Kamsoks, des filles de 14-17 ans. Nous aurons ainsi toutes les branches du côté scout et toutes les branches du côté guide.

«Longue vie au 19e Groupe, longue vie à la ville de Saint-Hubert et à l'an 2008, où nous fêterons le 150e».



Marcheton annuel 1983

La Vie Montante



LA VIE MONTANTE

Sanctification et rayonnement des aînés.

Sa nature:

Un mouvement de spiritualité, d'apostolat et d'amitié, qui regroupe les aînés de l'Église. Il nous permet d'approfondir notre vie de foi, d'espérance et de charité, dans une confiance absolue en la bonté de Dieu.

Laissant à chacun la responsabilité de choisir les formes de son dévouement, il nous entraîne à devenir des témoins vivants de l'amour de Dieu au milieu de nos compagnons d'âge, ainsi qu'auprès des générations plus jeunes, des malades et des éprouvés de la vie. Par l'amitié partagée, il est un remède à la solitude, en nous ouvrant à nos frères et soeurs de tous âges.

L'abonnement au journal «La Vie Montante» signifie l'adhésion au mouvement. Grâce à ses articles de fond et à ses témoignages, il soutient la vie spirituelle de ses membres. Il paraît six fois par année.

Une réunion générale, le deuxième mercredi de chaque mois, regroupe ses membres pour la réflexion, le partage et la prière, au Couvent des Soeurs du Sacré-Coeur, 5300, Chemin Chambly.

Début et évolution:

Ce mouvement a débuté pour nous à la paroisse Immaculée-Conception, en 1975, sur l'initiative du curé Bernard Savoie, en liaison avec le Comité des «Amis Visiteurs». Celui-ci était formé de quelques religieuses et laïcs qui visitaient les malades à domicile. À la première assemblée, douze personnes étaient présentes. Au fil des ans, le mouvement devient florissant et l'on compte aujourd'hui, plus d'une centaine de membres.

Notre conseiller spirituel actuel est M. Marcel Trudeau, curé de Saint-Hubert et notre animateur, M. René Laberge.



Les Amis de Saint-Thomas-de-Villeneuve



Activités des Amis

Les Amis de Saint-Thomas-de-Villeneuve est une association au niveau de la paroisse Saint-Thomas de Villeneuve. Le mouvement a été fondé en septembre 1975, par un groupe de personnes qui désiraient avoir un peu de loisirs, deux fois par semaine. Nous jouons aux cartes et nous avons aussi de l'artisanat. A l'occasion de Noël, nous avons une fête spéciale avec dîner, des repas communautaires et des sorties dans les restaurants. Nous organisons des voyages, parties de sucre, pique-niques et épluchettes de blé d'Inde.

Chaque automne nous avons une très belle exposition artisanale. Les travaux sont exécutés par les membres, nous en comptons 64.

Au début de novembre 1984, nous avons eu l'honneur de recevoir à dîner, Mgr Hubert. Ce fut pour nous l'occasion de préparer un festin où les membres ont apporté leur contribution. Il est important de noter que notre association est à but non lucratif; c'est tout simplement un loisir.



Les Filles d'Isabelle Alexandra



Pauline Normandin



Aurore Lévesque

C'est le 28 octobre 1951, à Mackayville, aujourd'hui Saint-Hubert, qu'a pris naissance le Cercle Alexandra N° 865. C'est grâce au travail et à la détermination du comité de recrutement pour la fondation du cercle, qui se composait des personnes suivantes: Gracia Fisette, Jeanne Lalonde, Yvonne Drouin, Léda Jean, Rosalba Lessard et Anita Lessard Aubé, que nous connaissons cet ordre de femmes chrétiennes catholiques qui s'unissent afin d'accomplir de grands gestes d'amour, d'amitié et de charité depuis près de 35 ans.

Lors de la fondation du cercle, en octobre 1951, le cercle comptait 85 nouveaux membres et Mme Anita Lessard Aubé fut la régente fondatrice du cercle. Notre premier aumônier était Mgr Oscar Gauthier. Cette fondation s'est faite sous la présidence d'honneur de Mme Alexandra Dehaze qui était à l'époque, la directrice internationale des Filles d'Isabelle.

C'est au terme de 7 ans que Mme Anita Lessard Aubé laissa son poste de régente à Mme Jeannette Martineau, en 1958. Puis après 15 ans de règne, ce fut Aurore Lévesque qui fut nommée régente, en 1973. Quatre ans plus tard, Aurore Lévesque nous quittait pour un monde meilleur, à la suite d'une grave maladie. C'est Mme Anita Lessard Aubé qui, en 1977, lui succéda pour 3 ans.

En 1979, lors des élections, Mme Thérèse Samson était nommée régente pour une période de trois ans. Et enfin en 1982, Mme Pauline Normandin accéda au poste de régente, poste qu'elle assume en ce moment.

Aujourd'hui, le cercle compte 90 membres, fières de faire partie de cet Ordre, qui depuis près de 85 ans se dévoue pour des causes humanitaires.

Toutes ces heures de bénévolat passées auprès des malades et des personnes âgées. Ces dons faits aux gens démunis et aux organismes nous demandant notre appui. Et ces prières, cette source inépuisable dans laquelle nous retrouvons notre énergie, notre force spirituelle et le don de s'oublier afin de mieux se donner à l'autre sans attendre en retour.

C'est avec un grand coeur débordant d'amour, que les Filles d'Isabelle de Saint-Hubert sont heureuses de répandre le bonheur autour d'elles et c'est avec l'aide de notre aumônier d'état, le chanoine Antoine Rémillard et l'aumônier de notre cercle, le Père Paul Dumais, qui nous guident dans le chemin de Dieu, que nous poursuivons notre tâche.

Quel monde meilleur nous aurions si tous pratiquaient notre devise qui nous est si chère: l'Unité, l'Amitié et la Charité...



Le Groupe

Société Nationale des Québécois

Section de Saint-Hubert (Société Saint-Jean-Baptiste)

La Société Nationale des Québécois, section de Saint-Hubert, a vu le jour au début des années '50, sous le nom de Société Saint-Jean-Baptiste.

Les premiers dirigeants de la SSJB de Saint-Hubert étaient également très actifs dans divers organismes, tels

gorique présenté par la section de Saint-Hubert et honorant la mémoire de l'ancien Premier Ministre Honoré Mercier; dans une décapotable suivant le défilé, on reconnaît quelques-uns des fondateurs et premiers dirigeants de la section locale. De gauche à droite: M. Maurice Du-bois, Hector Martin, Rosario Martin, Georges Jutras, président-fondateur, Guy Archambault et M. le curé Ernest Coursol.



la Caisse Populaire, l'Oeuvre des Terrains de Jeux et autres, qui constituèrent des ferments dynamiques dans une communauté qui devait connaître un développement prodigieux.

Participation de la SSJB de Saint-Hubert au défilé patriotique du 24 juin 1953, organisé par la Fédération des SSJB du diocèse de Saint-Jean, qui eut lieu à Chambly. Ci-dessus: quelques aspects du magnifique char allé-

Les conseils actuels de la SNQ de Saint-Hubert sont composés des personnes suivantes: M. André Lepage, président; Mme Thérèse Cocolicchio, vice-présidente; M. Léo Charlebois, secrétaire-trésorier; Mme Madeleine David, administratrice; M. Jacques Riendeau, administrateur; M. Oliva Thibault, administrateur.

La Société d'Histoire de Saint-Hubert



Ginette Fortier, Monique Martin, Micheline Hébert

La Société d'Histoire de Saint-Hubert a été fondée le 9 octobre 1984 et a reçu ses lettres patentes, le 20 novembre de la même année.

Les membres fondateurs sont mesdames Ginette Fortier, Micheline Hébert, Monique Martin et Camilla Szick.

Les objectifs visés sont de regrouper en association des personnes intéressées à acquérir et à répandre l'histoire de Saint-Hubert en encourageant la recherche sous toutes ses formes, en diffusant les connaissances acquises et en poursuivant comme idéal la conservation de notre patrimoine.

La Société d'Histoire, organisme bien vivant de notre communauté, saura mettre en valeur les sites historiques de notre ville, afin que tous les citoyens anciens et nouveaux, découvrent l'âme de cette ville fondée par de courageux pionniers qui ont su unir leurs talents pour qu'un jour nous profitons de toutes ces richesses mises à notre disposition.

Souhaitons que bientôt la Société d'Histoire de Saint-Hubert s'identifie totalement à notre communauté et qu'ensemble nous travaillions à retracer et à mettre en valeur notre patrimoine.



Conférence de presse lors du lancement officiel de la Société d'Histoire, en novembre 1984



Saint-Hubert



Les Loisirs Thérapeutiques de Saint-Hubert



Les membres du comité de cuisine qui préparent les repas quotidiens

L'ALTH est un regroupement de près de 200 personnes âgées et/ou handicapées physiques de Saint-Hubert.

Un conseil d'administration composé de 7 membres, voit à la bonne marche de l'Association avec l'aide technique du CLSC de Saint-Hubert.

Le mini-bus de l'Association offre le transport à ceux qui ont des difficultés à se déplacer.

Sur place, en plus des diverses activités: récréation, information/éducation, nous préparons un dîner communautaire et des repas congelés. Un service de prêt d'équipements (marchettes, chaises roulantes, lits d'hôpitaux,

etc...), un coiffeur, un podiatre, des sorties à l'extérieur, voilà autant de services offerts par l'Association.

Chez nous, l'entraide a sa place!

Le Partage Fraternel de Laflèche

Des équipes de bénévoles totalisent 150 heures/semaine à l'organisation, la distribution et la vente de vêtements.

Lors de la vente-trottoir du printemps et de l'automne, les articles sont vendus à prix réduits pour le financement du Partage Fraternel de Laflèche.



Comptoir familial

Les Voix de Notre-Dame

La chorale fit ses débuts au mois de septembre 1980. À ce moment-là, elle ne comptait que trois membres: Rachel Gélinas, Isabelle Daigneault et Virginie Filteau.

Après quelques semaines, le nombre augmenta. Patricia Giguère, Carole et Guylaine Saint-Pierre, Sylvie Lévesque, Chantal Cyr et Annie Bélanger se joignirent à elles, ainsi que Nancy Huchette, Marie-Chantal Giguère, Isabelle Gamache, Geneviève Rioux et Isabelle Croteau. Ces cinq dernières sont toujours avec nous.

Pour la première messe de Noël, la chorale comptait déjà vingt-sept membres. Par la suite, il fallait trouver un nom et notre choix s'arrêta sur «Les Voix de Notre-Dame».

Le premier concert eut lieu au mois de juin 1981. Malgré le jeune âge de la chorale, ce fut un succès. Au concert de Noël, les membres étaient tous fiers d'endosser leur nouveau costume, lequel est toujours le même aujourd'hui.

Notre chorale est très active. En plus de chanter à la messe de 9 h 30 à chaque dimanche, nous avons donné

trois concerts de fin d'année en mai et quatre de Noël. Nous avons présenté quelques mini-concerts dans les foyers pour personnes âgées et dans les H.L.M. Nous avons aussi les dépouillements d'arbres de Noël et les bingos qui ont lieu au mois de juin pour clôturer les activités de fin d'année.

La chorale compte aujourd'hui une cinquantaine de membres actifs. Au début les arrangements musicaux étaient confiés à Colin Larose. Ce travail est maintenant sous la responsabilité de Robin Larose qui en plus, fait l'accompagnement depuis le début.

Tout ceci a débuté par une observation du Père Paul Dumais qui m'avait dit après une messe: «Pourrions-nous former une chorale d'enfants dans notre paroisse?» Ceci ne m'avait pas laissée indifférente comme vous pouvez le constater.

Aujourd'hui, nous avons fait nos preuves et je crois sincèrement que la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption est fière d'avoir une chorale comme la nôtre.

Marguerite Larose
Directrice



1ère rangée: Benoit Lemire, Youri Dominique, Nathalie Bélanger, Caroline Rochefort, Nathalie Verner, Chantal Béland, Christine Chapdelaine, Julie Fleurie, Maryse Anctil, Guylaine Anctil, Valérie Lacasse, Julie Sénéchal, Jean-Marc Anctil, Dave Dominique. 2ième rangée: Pascal Rioux, Sonia Tougas, Stéphanie Langevin, Romyr Dominique, Martine Guerrier, Éric Lemire, Mélanie Huchette, Annie Meunier, Chantal Veillette, Éric Verner, Nathalie Giguère, Christian Huchette, Lucie Bolduc, Marguerite Larose. 3ième rangée: Christine Giguère, Geneviève Rioux, Julie Lacasse, Nathalie Larocque, Luc Richard, Nancy Saint-Cyr, Anne Giguère, Isabelle Gamache, Maxime Cyrus, Nathalie De La Ronde, Annie Hardy. 4ième rangée: Robin Larose, Marie-Chantal Giguère, Nathalie Richard, Marjorie Dominique, Sylvie Meunier, Annie Dion, Marie-France Dumais, Nancy Huchette.

Les Parents de l'Espoir de Saint-Hubert



Saviez-vous qu'à proximité de chez vous vivait une famille dont un des enfants est en difficulté?

Saviez-vous que les Parents de l'Espoir comptent plus de 75 membres?

Actifs depuis janvier 1984, les Parents de l'Espoir de Saint-Hubert sont nés d'une volonté d'action de parents regroupés pour la cause de leurs enfants en difficulté. Ils avaient le goût d'investir et d'unir leurs forces pour venir en aide à tous les parents dans le besoin, leur apporter un support, une aide, un espoir... pour cet enfant qu'on dit «pas comme les autres». Ils voulaient aussi des activités, de l'intégration à part égale pour leurs enfants au lieu d'une mise à l'écart constante. Une participation active aux activités sociales pour tous les membres de la famille et non seulement pour ceux qui ont eu la chance de naître «normaux».

Concrètement, ils se sont formés un comité, sont devenus une section de l'A.P.E.D.R.S.M. (Association des Parents de l'Enfance en Difficulté de la Rive-Sud, Mtl Ltée), se sont chartés à la ville et fonctionnent actuel-



Regard sur l'avenir

lement en tant que regroupement à but non lucratif. Ils se sont donné un rôle de support auprès des parents et organisent des soirées d'information pour ces derniers. Ils voient aussi à penser, planifier et réaliser des activités de loisirs pour leurs enfants, tout en demeurant un groupe très actif au niveau de la sensibilisation.

Ils sont là, s'affichent, se font connaître et défendent leur cause, vous les voyez, les côtoyez. Ils étaient seuls, ils sont maintenant unis et se serrent les coudes. Ils vous attendent, vous qui souffrez de voir votre enfant différent des autres, qui désirez être compris, encouragé, épaulé... Ils n'attendent qu'un signe pour tendre la main.

Et vous qui ne vivez pas cette situation? Ces parents se sont donné les moyens pour arriver à leurs fins, mais la lutte est dure, le chemin est à ouvrir et les barrières sociales sont solidement fixées. Ils sont sur la bonne route mais ont besoin de votre aide, votre compréhension pour faire tomber tous les préjugés qui planent sur eux et leurs enfants afin de bâtir une ville où règne l'harmonie à travers les différences.



Place aux jeunes



En cette Année Internationale de la Jeunesse, nous désirons rendre hommage à tous les jeunes de Saint-Hubert.

Nous sommes heureux que cette année corresponde avec le 125e anniversaire de Saint-Hubert et nous invitons tous nos jeunes à participer activement à nos festivités.

Corporation du 125e



Nos familles



famille LILIANNE et HUBERT ABANDONATO



Hubert Abandonato, né le 28 octobre 1925 à Saint-Hubert, est le fils d'Eugène Abandonato et de Rose Demasco. Un fait à noter: ses parents lui ont donné le prénom d'Hubert en l'honneur du patron de notre ville.

Eugène Abandonato, le père, s'est établi avec les siens sur les terres noires bordant le Chemin Chambly, vers 1915. La famille Abandonato qui cultivait quatre terres a été pendant de nombreuses années, le plus gros cultivateur de Saint-Hubert. Cette entreprise agricole devait engager jusqu'à 25 employés par année.

Hubert épousa Lilianne, le 22 octobre 1949 dans la paroisse Saint-Antoine de Longueuil. Lilianne est née en Italie, le 3 novembre 1923, et est la fille de Rosine Stinziani et d'Antonio Mastrogiseppe qui étaient spécialisés dans la culture en serres.

Lilianne et Hubert habitent encore aujourd'hui la résidence qu'ils s'étaient fait construire à l'occasion de leur mariage. La terre 44 sur laquelle est sise leur propriété était bornée par le Chemin Chambly et la Route 116.

Dès le mois de mars, on préparait les semences de céleri, de chou, de brocoli dans une «couche chaude» et on repiquait les plants en pleine terre, vers la fin du mois de mai. «La couche chaude était bâtie d'un lit de fumier sur lequel on déposait 6 pouces de terre. Deux châssis d'épaisseur protégeaient les semences des gelées».

À la culture maraîchère s'ajoutait l'élevage d'un troupeau de vaches pour la vente à l'abattoir. Les produits de la ferme étaient vendus au marché Bonsecours. Il fallait une journée complète pour préparer un marché. Pour conserver la fraîcheur des légumes, on les mettait dans le «caveau», bâtiment de 70 x 40 pieds, bâti avec un mur de 2 pieds d'épaisseur à l'intérieur duquel on avait infiltré du bran de scie». La famille Abandonato fournissait également les grandes chaînes de magasins comme Steinberg et Mc Lean.

«Le soir, vers 5 heures, on chargeait nos camions pour partir vers deux heures du matin afin d'occuper deux places louées au marché. Alors, les «peddlers» arrivaient au petit jour et achetaient pour les épiceries et les restaurants 10 à 15 «crates de salade». Dès que le voyage était vendu, soit vers 9 heures du matin, on revenait à la maison se reposer un peu». Pour opérer la ferme, Hubert engageait 5 hommes qui étaient des «immigrés» ou des jeunes de la Beauce.

Certains événements tristes ont marqué la vie d'Hubert et de Lilianne. Ils nous confient ceci: «Un été, vers la mi-juillet, la terre prête à livrer ses légumes, fut entièrement inondée suite à des pluies torrentielles de 3 jours. Cet été là, j'ai absolument tout perdu. Je n'ai même pas pu vendre une pomme de salade. Les petits gars se promenaient en chaloupe dans les champs. On a même dû envoyer nos 5 employés».

Lilianne a toujours secondé Hubert et a travaillé très dur car les hommes étaient logés, nourris et lavés. Ils habitaient dans une petite maison d'été. «Dans les années '50, on payait les hommes environ 80,00 \$ par mois, logés, nourris et lavés. La journée commençait vers 6 heures le matin et filait jusqu'à 7 heures le soir. Il faut donc dire qu'il n'y avait pas de temps pour le loisir. L'hiver, on pouvait conserver jusqu'à 3 000 poches de carottes dans le caveau car les commandes étaient déjà placées».

Au début des années '70, les jeunes ne voulaient plus venir travailler sur les fermes. Cette pénurie de travailleurs a obligé plusieurs cultivateurs de Saint-Hubert à vendre leurs terres. C'est donc à regret qu'Hubert et Lilianne ont vendu leur ferme car ils auraient souhaité continuer. Étant des bâtisseurs de Saint-Hubert, la famille Abandonato aime sa ville et n'a pas l'intention de la quitter très bientôt.



Mariage de Hubert et Lilianne, le 22 octobre 1949



En se racontant un peu...
«La famille Paul Aubé»...

C'est en 1953 que Paul Aubé, fils de Oscar Aubé et de Bernadette Gauthier, né le 3 janvier 1934 à Ham-Sud, dans les Cantons de l'Est, arrive à Mackayville sous les indications de son oncle, Rémi Gauthier, lui disant qu'ils avaient besoin ici, d'habiles et vaillants menuisiers comme lui. À cette époque, Paul a 19 ans et n'a rien à perdre.

Il rencontre alors l'élue de son coeur, Denise Gauthier, fille de Sylvio Gauthier et de Maria Lapointe, née le 5 mars 1937, dans la petite ville de Mackayville.

Denise fait ses études primaires à l'école où est présentement érigé l'Hôpital Régina. Elle termine son secondaire à l'école Saint-Jean-Eudes, dirigée à l'époque par les Soeurs du Saint-Nom-de-Jésus-Marie.

En ce temps, il pouvait arriver que Denise et sa famille se permettent d'aller voir les petites vues organisées dans la salle paroissiale par le défunt curé Gauthier et qui ne coûtaient que dix cents; à même la salle paroissiale se trouvait au premier plancher quelques allées de quilles réservées alors aux adultes.

Denise se souvient aussi d'un cirque annuel qui prenait place sur la rue Grand-Boulevard, cette attraction spéciale amenait beaucoup de divertissement et d'émotions.

Et finalement, c'est le 28 juillet 1956 que Paul et Denise s'unissent devant Dieu à l'église Saint-Jean-Eudes, cérémonie dirigée par le regretté Pierre Lucas.

Ils fondent une famille de 5 enfants: Danielle, Pierre, Alain, Sylvie et Mélanie, qui iront tous, eux aussi, aux écoles primaires avoisinantes: Saint-Jean-Eudes et Jean XXIII.

Paul ne regrette rien et est maintenant constructeur en habitations résidentielles et copropriétaire des Constructions O. B. Ltée, qui oeuvrent dans les régions de Saint-Hubert et Chambly.

Paul et Denise ainsi que leurs enfants sont heureux de faire partie de la grande famille que forme celle de ville Saint-Hubert.

Merci,

La famille Paul Aubé



famille MARCEL AUBERTIN



Henri Aubertin et Gilberte Gélinau

Monsieur Henri Aubertin épouse Gilberte Gélinau en 1929. Un fils est né de ce mariage, Marcel, le 25 mars 1931.

Ils arrivent à Saint-Hubert en 1945 et ont un magasin sur la Montée Saint-Hubert.



Premier magasin Aubertin 1945

Marcel épouse Stella Hlady en 1954 et ils ont trois enfants: Louise, Paul et Marc.

La famille Hlady d'origine Ukrainienne arriva au Canada en 1910 et à Saint-Hubert en 1916. Elle achète un terrain d'un nommé Jannings sur la Montée Saint-Hubert, et se construit une maison qui est habitée encore par la soeur de madame Aubertin.

Depuis plusieurs années, Marcel et sa famille se sont donné la main pour continuer l'entreprise du père, M. Henri Aubertin.

Gilberte fut une précieuse collaboratrice et Stella continue dans la même voie.



Famille Aubertin. Debout: Paul, Louise et Marc. Assis: Stella Hadley et Henri Aubertin



Lors de leurs noces d'argent

Natif du Lac-aux-Sables, établi par la suite à Montréal, Jean-Paul est l'aîné d'une famille de sept enfants. Fils d'Adélar Audy et de Marie-Jeanne Martel, du Lac-aux-Sables, comté Portneuf. C'est en 1949 qu'il acheta du député du comté de Chambly, M. Joyal, son premier terrain sur la rue Mance. En 1951, ce fut d'une maison qu'il prit possession sur la rue Mont-Royal.

Le 28 juin 1952, nouvellement marié, il s'y établit avec son épouse Henriette Paquin, fille de Rosaire Paquin et de Marie-Louise Perron, de Saint-Marc-des-Carières, comté Portneuf. Ils eurent cinq enfants, Nicole, née en juillet 1954, Francine, en novembre 1955, Claude, en octobre 1956, Carole, en janvier 1958 et Manon, en mars 1960.

De 1961 à 1963, Jean-Paul fut nommé président et par la suite, directeur du Centre des Jeunes sous la bien-

veillance des Pères Jasmin, Pierre et Bernard Lucas. Organisateur d'élections municipale et scolaire, il fit partie de plusieurs associations.

En 1962, Jean-Paul et Henriette se construisirent une nouvelle demeure sur le terrain acheté en 1949. Ils y habitent depuis ce temps.

Élu marguillier à la paroisse Saint-Jean-Eudes, il y fit un terme de 3 ans, 1980 à 1983.

Jean-Paul travaille depuis 31 ans au Gaz Métropolitain et Henriette a toujours appuyé son mari dans toutes ses entreprises.

Tous leurs enfants sont maintenant mariés et de leur union, sont nés sept petits-enfants; 2 filles et 5 garçons.

Ils sont fiers d'être établis dans leur ville et heureux de célébrer le 125^e anniversaire de Saint-Hubert.



Résidence rue Mance



Résidence rue Mont-Royal



Marcelle et Rodolphe Bachand partent en voyage de noces

Il y a 60 ans en l'église de Beloeil, Rodolphe Bachand et Marcelle Perreault unissaient leur vie; c'était le 30 juin 1925.

Au retour de leur voyage de noces, le jeune couple avait choisi de s'installer sur une ferme. Chemin-de-la-Savane à Saint-Hubert. Le choix fut bien fait; plein d'espoir en la vie, nos parents ont démarré bien simplement, forts d'amour, de courage et de foi. Une belle et grande famille naissait: onze enfants sont nés de cette union.

En 1953, M. Bachand mourut. Mme Bachand, aidée de ses enfants, continua le travail commencé par son mari. Aujourd'hui, deux de ses fils s'occupent de la ferme.

Tantôt fermière, tantôt cuisinière, la grande responsable de la famille prend bien soin du bonheur de chacun et se donne toute entière à son rôle de mère. «Au début, nous raconte-t-elle, il n'y avait que le boulanger et le facteur qui passaient dans le rang, mais avec la construction de l'aéroport en 1930, la circulation a augmenté».

Grand-maman Marcelle compte 32 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants, et c'est avec cette belle sérénité qu'on lui connaît, qu'elle a fêté en février, ses 82 ans.

Toujours au même endroit à Saint-Hubert, l'espace et le grand air sont importants pour elle.

C'est avec joie que la famille Bachand salue tous les résidents de Saint-Hubert à l'occasion du 125^e anniversaire.



Famille Bachand à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de mariage de Jean-René, en octobre 1984. Assis: Andrée, Julienne, Mme Bachand, Rita, Louise et Luce. Debout: Gaétan, François, Camille, Jean-René, Huguette et Pierre.



L'espace et le grand air sont importants pour elle



Moyen de transport des premières années



Michel, Ginette, Véronique et Geneviève

Jeune couple, marié depuis 2 ans, nous devenons propriétaires d'une maison située au 3655 rue Léonard à Saint-Hubert dans le pittoresque quartier Bienville, le 21 décembre 1978.

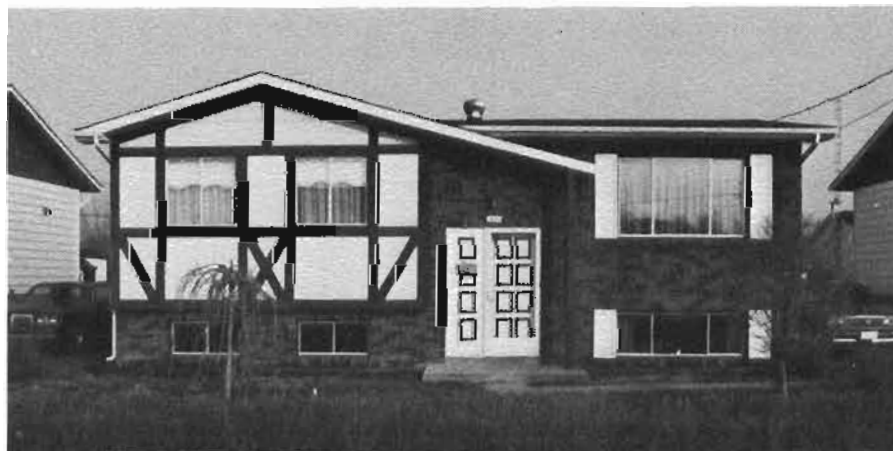
Depuis ce temps, cette maison a vu naître Véronique, le 1er septembre 1979 et Geneviève, le 16 septembre 1982.

Véronique fait présentement ses études élémentaires à l'école Jardin Bienville et Geneviève se joindra prochainement à la pré-maternelle Les Petits Pains d'Épice.

Ginette est travailleuse au foyer et participe activement à la vie du quartier. Elle est membre de l'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale. Au niveau scolaire, elle travaille à la mise sur pied de la pré-mat-

nelle Les Petits Pains d'Épice, par la suite se joint au comité d'école Jardin Bienville. Au niveau municipal, elle s'implique dans différents comités tels que le Comité consultatif des citoyens du quartier Bienville, le Comité consultatif des communications de la ville de Saint-Hubert et siège au Conseil d'administration de la Corporation des fêtes du 125e anniversaire de Saint-Hubert à titre de secrétaire.

Michel travaille chez Bell Canada à titre d'analyste-designer en informatique. Conscient du besoin d'implication de son épouse, lors des nombreuses réunions où elle doit assister, il se fait un plaisir de prendre la relève à la maison. Ses heures de loisirs sont partagées entre le badminton l'hiver et le golf l'été.



Maison familiale



Lors du 25ième anniversaire de mariage

La famille Bergeron réside à Saint-Hubert depuis le mois d'avril 1957. Ils ont acheté un lot appartenant à M. Jacques Paré. La ville de Saint-Hubert intéressait les Bergeron puisqu'ils y retrouvaient un peu de la campagne de leur région natale.

Monsieur Jean-Noël Bergeron est né le 25 décembre 1934, à Maskinongé. Suite au décès de sa mère, il fut adopté à l'âge de 8 jours par M. et Mme Léonard Lesage. Monsieur Bergeron est le dernier d'une famille de cinq enfants.

Madame Marie-Paule Bergeron, née Grégoire, a vu le jour, le 30 mai 1932 à Saint-Cuthbert. Ses parents, M. et Mme Édouard Grégoire, ont donné naissance à dix enfants.

Marie-Paule et Jean-Noël se sont unis l'un à l'autre par un beau matin de printemps, le 21 mai 1955. Après avoir demeuré deux ans à Montréal, le jeune couple ressentait le besoin de respirer l'air pur, de vivre dans un endroit tranquille où les espaces verts ne manquent pas. Ils ont choisi Saint-Hubert.

Le 17 février 1956, Marie-Paule donnait naissance au premier des trois enfants de la famille Bergeron. On lui donna le nom de Cécile, en souvenir de la défunte mère de Jean-Paul; elle portait ce nom. Cécile a fait ses études primaires à l'école Immaculée-Conception, aujourd'hui école de Maricourt. Elle poursuit par la suite ses études au Couvent Saint-Lambert puis au Collège Durocher. Cécile a terminé son cours d'infirmière au Cégep Édouard Montpetit. Le 2 octobre 1976, elle épouse Jacques Théberge, de Longueuil. De leur union sont nés trois beaux garçons: David, Daniel et Dominique. La petite famille réside à Saint-Hubert depuis décembre 1983.

Quatre ans plus tard, une deuxième petite fille vient réjouir la famille Bergeron. Claire est née le 1er janvier 1960. Elle fit ses études primaires et secondaires aux mêmes écoles que sa soeur aînée. Elle poursuit en sciences humaines au Cégep Maisonneuve, puis entreprend un baccalauréat en théologie à l'Université de Montréal. Le 30 août 1980, elle unit sa destinée à Rémy Boily, de ville Sainte-Catherine. De leur amour naît une charmante petite fille du nom de Marie-Claude. Le couple réside en ce moment à Granby.

Le 19 avril 1964, une troisième et dernière fille vient au monde. Nicole suit les traces de ses soeurs pour les études primaires et secondaires. Elle poursuit ses études collégiales au Vieux-Montréal pour devenir travailleuse sociale. Après avoir fréquenté Richard Savoie, de Saint-Hubert, elle épouse ce dernier, le 1er septembre 1984. Le couple demeure présentement à Longueuil.

Marie-Paule et Jean-Noël travaillent conjointement à la bonne marche d'une compagnie de nettoyage de tapis dont ils sont les propriétaires. La compagnie Nettoyeur de Tapis Rive-Sud Inc. existe maintenant depuis près de douze ans.

Le 21 mai 1985, le couple fêtera 30 années de mariage. Des années remplies de joie et de bonheur dont les enfants, les gendres et les petits-enfants en sont le témoignage.



La famille Bergeron



Gavina et Jacques Blais



Nicolas

GAVINA CARBONI-BLAIS:

Je suis née à Wazier en France, de parents italiens. Arrivée à Sherbrooke jeune bébé, je me suis pleinement intégrée à la société québécoise. Pendant que je complète un diplôme d'études collégiales en arts plastiques, mon travail auprès de différents groupes de jeunes enfants m'a poussée vers une carrière en éducation.

JACQUES BLAIS:

Né en 1956, sous le signe du Verseau dans la ville de Sherbrooke, j'y ai poursuivi toutes mes études jusqu'à mon baccalauréat en mathématiques appliquées à l'Université de Sherbrooke. Je me suis engagé dans le plan de formation d'officiers des Forces Canadiennes. Pendant l'année scolaire, je poursuivais mes études et l'été, je recevais de l'entraînement militaire (Borden, Kingston, Saint-Jean, Portage-La-Prairie).

Pendant ces mêmes années, nous nous fréquentions déjà et décidions deux années avant notre départ de Sherbrooke et encore étudiants, d'unir notre destinée. Celle-ci nous transporta de ville en ville pendant quelques années. D'abord muté à Valcartier pour une année où Gavina entama un baccalauréat en éducation à l'Université Laval. Nous nous sommes déplacés à Kingston où j'ai reçu une formation d'officier en génie électronique et communications. On se retrouve par la suite à la Station des Forces Canadiennes Falconbridge, près de Sudbury. Gavina s'inscrit à l'Université Laurentienne et y obtient un baccalauréat ès arts avec spécialisation en éducation. Je reçois une promotion au rang de capitaine quelques mois avant de quitter les Forces Canadiennes. Simultanément en 1981, j'accepte un poste d'attaché d'administration à l'INRS-Télé-communications et trouvons demeure à Saint-Hubert. Une nouvelle réglementation québécoise force Gavina à reprendre ses études pour obtenir le permis d'enseignement et c'est dix-huit mois plus tard qu'elle se le mérite. De mon côté, je poursuis par les soirs, une maîtrise en administration des affaires aux H.E.C.

Au mois d'août 1984, je décide avec le support de Gavina, de délaissier un peu mes travaux académiques pour m'attaquer aux problèmes vécus de mon environnement immédiat, le quartier Brookline/Bienville. C'est avec beaucoup de sincérité que je travaille en tant que conseiller municipal au développement de notre quartier et de notre ville de Saint-Hubert.

Mais voici qu'un heureux invité vient égayer nos jours et écourter nos nuits, c'est à Saint-Hubert, le 11 mars 1985 que notre premier enfant, Nicolas voit le jour.

famille ALICE LECLERC et PIERRE BLONDIN



Bas: Alice, Émile, Marie-Desneiges. Haut: Rose-Anne, Carmen, Géraldine, Pierre



Émilie et Donat Veilleux



Alice et Guillaume



Pierre et Lorraine Blondin



Photo de famille, Noël 1967



Jennifer-Lynn Blondin



James Michael Blondin

Je me présente, Alice Leclerc-Blondin.

À l'occasion du 125^e anniversaire de Saint-Hubert, il me fait plaisir de rédiger une courte biographie de ma famille.

Pierre C. Blondin, de Percé, Gaspésie, épousa le 15 mai 1923, Rose-Anne Roussel, de Barachois, Gaspésie. De cette union naquirent cinq filles: Géraldine, Carmen, Émilie, Alice et Marie-DesNeiges (décédée en 1978) et un fils Joseph-Honoré (décédé en bas âge).

En 1949, nous nous sommes installés à Mackayville, devenue en 1971 ville de Saint-Hubert. Le 1^{er} septembre Carmen épouse Arthur O. Bayard. C'est dans la chapelle Notre-Dame-de-l'Assomption, bénite par Mgr Forget en 1947, que Émilie épouse Donat Veilleux, le 27 février 1954. Alice épouse Guillaume LeClerc, le 9 août 1958, dans la nouvelle église Notre-Dame-de-l'Assomption.

Pierre Blondin Jr, fils de Géraldine, prend pour épouse le 9 juillet 1977, Lorraine Milway, de Boucherville; ils sont les heureux parents de Jennifer-Lynn et de James Michael.

«Je garde de beaux souvenirs de ma Gaspésie, mais j'ai fait mon chez-moi dans cette communauté où les gens sont fort accueillants et où il fait bon vivre».

«En tant que marguillier, je travaille avec des gens formidables où il y a de la bonne volonté, de l'humour et si j'ose dire, le sourire».

Pierre et Rose-Anne Blondin assuraient la descendance avec 14 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Au nom de ma famille, je rends hommage à mes parents pour nous avoir légué et appris la sagesse de la vie, l'amour du travail, le respect de soi et de l'autre surtout, la foi en Dieu. Nous souhaitons à toute la population de joyeuses festivités.



Céranus Boucher et Louise Thibeault, 1952

Mariés le 27 septembre 1952, nous avons eu six enfants, nés comme suit:

Francine: le 8 janvier 1954; Lise: le 18 décembre 1954 (mariée à Daniel Pellerin); André: le 16 septembre 1956 (marié à Danielle Paquin); Gaétan: le 10 mai 1958 (marié à Darin Fliege); Claude: le 9 février 1960; Suzanne: le 1er septembre 1965.

Nous sommes également grands-parents de trois petits-enfants: Philippe Pellerin, Amélie Pellerin et Nicolas Boucher.

Comme la majorité des parents, nous avons toujours encouragé nos enfants dans leurs études et peu importe le sport qu'ils avaient décidé de pratiquer, nous les encourageons aussi. Heureusement, nous nous comptons chanceux car les succès (pleinement mérités) et la réussite de nos enfants nous récompensent amplement pour tout ce que nous avons fait.

Dû à un transfert de la compagnie pour laquelle je travaille comme analyste, soit le Canadien National, nous avons déménagé le 6 mai 1981 à Saint-Hubert (Québec).

Au début nous avons craint de nous ennuyer car nous avons toujours, toute la famille, demeurés à Québec.



Arrière plan: Gaétan, André, Claude 2e plan: Louise, Céranus, Lise et Francine 1er plan: Suzanne

Maintenant, nous sommes fiers de demeurer à Saint-Hubert car c'est un endroit qui nous plaît énormément. Les autorités municipales, de même que les résidents de Saint-Hubert, nous ont comblé lors des succès que notre fils Gaétan a connus aux Jeux Olympiques de Sarejevo, en 1984.

Déjà en 1982, un groupe de bénévoles connu sous le nom de «Co-Rena» avait demandé l'autorisation de nommer le futur centre sportif du nom de «Gaétan Boucher», ce qui nous a plu énormément.

L'accueil et les réceptions organisés par la ville de Saint-Hubert et Co-Rena, nous ont beaucoup touchés et gonflés d'orgueil.

Décidément nous sommes fiers de demeurer à Saint-Hubert.



Photo prise lors du mariage de Gaétan, Anzell, Allemagne de l'Ouest, le 1er juin 1985



M. Arthur Bourdon et son épouse
Carmélite Saint-Jacques



Roméo devant la maison paternelle

Monsieur Arthur Bourdon et son épouse Carmélite Saint-Jacques, se sont mariés à Montréal, à la paroisse Saint-Charles le 19 février 1906 et sont venus s'établir à Mackayville avec leurs trois fils en 1921 au 492 Grand Boulevard. Leurs deux derniers fils sont nés à Mackayville. Ils sont tous allés à l'école Saint-Jean-Eudes sur le boulevard Marie, coin Mackay.

Toute la famille a contribué à l'évolution de la paroisse en aidant le curé Gauthier dans ses tâches quotidiennes et dominicales. Ils faisaient aussi partie de plusieurs associations comme: Ambulance Saint-Jean, Chevaliers de Colomb et pompiers volontaires. Les garçons Bourdon étaient aussi des joueurs de cartes.

Ils se sont tous mariés. Trois d'entre eux sont demeurés à Mackayville, rue Grand Boulevard; Léopold, Roméo et Armand. Ils sont morts jeunes, le premier Roméo, à 35 ans le 2 mars 1946; Armand, le dernier, à 52 ans le 14 juillet 1974. Ce dernier a toujours été actif, il travaillait au C.N. et était Chevalier de Colomb en plus propriétaire d'un taxi qu'il a longtemps conduit lui-même.

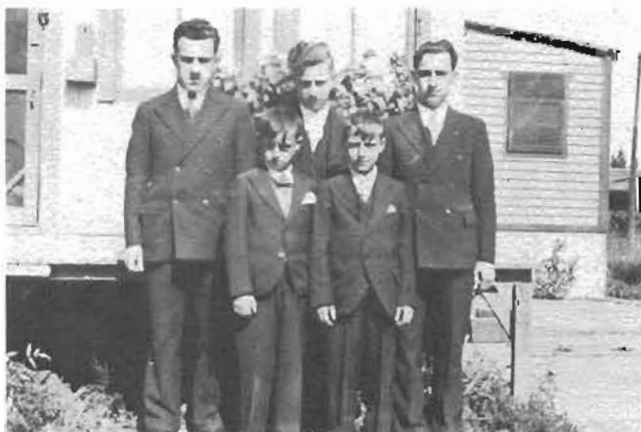
Leurs enfants sont allés aussi à l'école Saint-Jean-Eudes. Quelques filles ont fini leur secondaire et ont continué autre part. Les garçons sont allés à Jean XXIII.

On avait beaucoup d'activités à l'école; les croisés et Enfants de Marie. On faisait les processions de la Fête-Dieu, sans compter, les autres nombreuses fêtes religieuses à la paroisse.

Presque tous sont mariés et ont plusieurs enfants. Il y en a plusieurs qui demeurent à Saint-Hubert dont les enfants vont à l'école et participent à plusieurs activités.



Procession de la Fête-Dieu dans les années 1946-47 Au milieu Monique et Huguette, filles de Roméo



Les cinq garçons d'Arthur Bourdon: 1ère rangée: Roméo, Henri et Léopold. 2ième rangée. Conrad et Armand



M. Armand Bourdon et son épouse, née Rolande Hamelin



Simonne et Émile



Simonne et Émile dans leur grand jardin



Maison d'Émile construite en 1948

L'ancêtre de la famille Bouthillier, est arrivé au Canada vers les années 1650-1660. Alors M. Émile Bouthillier est la 8ième génération au Canada. Il est le petit-fils de Pierre Bouthillier qui épousa Émilie Lacoste en 1851; il est décédé



Mariage d'Émile et de Simonne en 1930



La maison paternelle

à la maison paternelle. Alexandre, son fils, prit la relève sur la terre familiale, épousa en 1891 Azalie Sainte-Marie et 15 enfants sont nés de ce mariage, dont quatre sont encore vivants. Émile était le sixième et continua la tradition sur la ferme. Il était né le 24 avril 1901, épousa Simonne Perrault, de Beloeil, en 1930 et décéda le 29 mai 1980 après une vie bien remplie.

Il a été un des fondateurs de la Caisse Populaire en 1938; c'est même lui qui a acheté la première part. Président de la Commission de Crédit jusqu'en 1972, c'est-à-dire 34 ans de service, il laissa pour cause de santé.

Il a été marguillier de sa paroisse en 1961 et échevin pendant deux termes avec les maires Hubert Guertin et Samuel Robinson.

Madame Simonne Bouthillier reste toujours dans la maison construite par Émile en 1948-49, près du Chemin Chambly. Il avait gardé un arpent carré, la terre ayant été subdivisée en lots pour la construction de maisons. Simonne occupe ses loisirs avec son grand jardin et ses belles fleurs.



Mariage de M. et Mme Jean-Paul Brais, le 26 octobre 1940

Jean-Paul Brais, né à Saint-Hubert le 5 janvier 1913, fils de Régis Brais et de Florida David. Très jeune, il laissa l'école pour travailler sur la terre de ses parents. Ils avaient deux grandes terres de 100 arpents et des animaux sur la ferme. L'ouvrage ne manquait pas. La famille du Père Régis se composait de dix enfants (six garçons et quatre filles). Aujourd'hui sont vivants quatre filles et quatre garçons.

Vers l'âge de 25 ans, par une belle journée d'automne, Jean-Paul se rendit dans un restaurant pour acheter des cigarettes et fit la connaissance d'Estelle Pelletier.

Estelle demeurait à Chambly et travaillait comme téléphoniste. Après son travail, elle allait au restaurant pour aider sa soeur qui en était la propriétaire. Ils se fréquentèrent pendant deux ans, et Jean-Paul décida de faire le grand saut. Ils se marièrent à l'Évêché de Saint-Jean le 26 octobre 1940. Après le mariage Jean-Paul travailla comme menuisier. Deux ans passèrent et en juin 1942 naissait une petite fille Suzanne et en juillet 1944 une autre fille Michelle.

Plusieurs années passèrent et Jean-Paul travailla ensuite comme chauffeur d'autobus scolaires (Autobus Saint-Hubert) pendant environ 14 ans.



Mariage de Suzanne, fille aînée de Jean-Paul, le 23 juin 1979. De gauche à droite: Normand Benoit, fils de Suzanne, Pierre Benoit, fils de Suzanne, Jean-Paul Brais, Estelle Brais, Suzanne Brais, Jacques Leduc, Michelle Brais, fille de Jean-Paul Brais, Paulo Gougeon, époux de Michelle, Paulo et Mario, fils de Michelle

Maintenant Jean-Paul a 72 ans et Estelle 78 ans. Ils sont à leur retraite (bien méritée). Ils sont grands-parents et arrière-grands-parents.

Suzanne est mariée et mère de deux fils (Madame Jacques Leduc). Monsieur Leduc est directeur technique P.W.D. Le fils Pierre, 25 ans, marié à Chantal; ils ont une petite fille Isabelle, 9 mois; Normand 23 ans, célibataire.

Michelle est aussi mariée et mère de deux fils (Madame Paul Gougeon). M. Gougeon est garagiste (Radiateur d'Auto Marvel Inc.). Le fils Mario 13 ans, étudiant et Paulo 19 ans, étudiant.

Jean-Paul coupe encore le gazon et fait son jardin. Estelle fait ses mots croisés et mystères.

Et voici en résumé la petite histoire de la famille Jean-Paul Brais.



Estelle, Pierre, Chantal, Isabelle



Photo prise lors d'une veillée de la famille Brais, ladite veillée coïncide avec le 67^e anniversaire de naissance de Jean-Paul



Frères et soeurs de Jean-Paul: De gauche à droite: Maurice Brais, Juliette Brais, Roger Brais, Yvette Brais, Lucien Brais, Simone Brais et Jean-Paul Brais. Jeannette était en voyage

famille JEAN-PIERRE BRAIS



Jean-Pierre naquit le 6 septembre 1943 à Saint-Hubert. Il est le deuxième d'une famille de six enfants, fils de Maurice dont l'épouse est Rollande Martel, originaire de Joliette. Il fit ses études à Saint-Hubert et commença à travailler (emploi d'étudiant) en 1957 comme pompiste pour son père et par la suite, pour son oncle Lucien Brais. Il travailla au Marché Saint-Hubert Enr. comme commis d'épicerie, à la ville de Saint-Hubert comme commis percepteur de taxes, chez Extra Cleaner comme vendeur et finalement, pour son père comme chauffeur d'autobus en 1965.

En 1965, il devient associé avec un de ses anciens patrons du Marché Saint-Hubert Enr., M. Joseph Chevalia et fonde avec ce dernier, un commerce du nom de Confiserie Saint-Hubert. Confiserie Saint-Hubert fut un des premiers commerces à s'installer au Centre d'Achats Saint-Hubert, aujourd'hui connu sous le nom des Galeries Cousineau.

En 1966, il devient actionnaire fondateur et secrétaire-trésorier de Autobus Saint-Hubert Inc., avec son père Maurice, M. Bertrand Cormier et M. Yvon Messier. À l'âge de 24 ans, il se marie le 29 juin 1968 à Louise Carrière, de Verdun; s'installe à Saint-Hubert sur la rue Paré et en décembre 1969, il devint propriétaire d'une maison multi-familiale sur la rue Rocheleau. Le 4 juin 1972, il est élu conseiller municipal et le 4 juillet de la même année, son épouse Louise donne naissance à leur premier enfant, Marie-Claude. En 1973, il ouvre un deuxième magasin connu aujourd'hui sous le nom de Mini-Marché Davis Inc.

Confiserie Saint-Hubert fut transformé en magasin de variétés en 1972, puis en dépanneur en 1973 et fut vendu en 1978. En 1976, le maire Boileau, décidant de quitter la politique, Jean-Pierre se présente comme candidat à la mairie, et est défait par M. Bernard Racicot, le 7 novembre de la même année. De 1976 à 1981, Jean-Pierre s'occupe de ses commerces et se divertit en bricolant avec son meilleur ami et associé, Joseph Chevalia, s'affairant à rénover une vieille maison de campagne dont ils auront fait l'acquisition au début de 1977.

Le 19 mai 1981, Louise donne naissance à son deuxième enfant, un garçon qu'on appellera Jonathan. En juillet 1983, Autobus Saint-Hubert Inc., sous la direction de Jean-Pierre, devient la plus grosse compagnie de transport de la rive-sud maintenant connu sous le nom de Autobus Saint-Hubert (1983) Inc., transportant quelque 35 000 élèves par jour avec ses 160 véhicules, et permet à 175 personnes d'y gagner leur vie.

En novembre 1983, il s'associe à deux autres personnes et achète le prestigieux Restaurant L'Ancêtre, bâtisse centenaire, construite en pierres des champs, situé près de l'église de Saint-Hubert sur le Chemin Chambly. Cette bâtisse dont la vocation originale était une école, abrita durant plusieurs années l'Hôtel de ville de Saint-Hubert et fut transformée en restaurant en 1970.

Jean-Pierre fut membre de la Société Saint-Jean-Baptiste, secrétaire de la Chambre de Commerce de



Photo de famille. De gauche à droite: Marie-Claude, 12 ans; Jonathan, 3 ans; Louise, 34 ans et Jean-Pierre, 40 ans



Cette photo fut prise le 29 juin 1968

Saint-Hubert, membre fondateur, secrétaire et président du Club Optimiste Saint-Hubert, membre à vie, membre de l'Association Canadienne de l'Urbanisme, vice-président de l'Ordre Martiniste du Canada, membre au 3e degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, secrétaire-trésorier de l'Association du Transport Écolier du Québec (Section Chambly et South Shore), membre et administrateur de la Société pour le progrès de la rive-sud. Il est encore aujourd'hui, membre de plusieurs de ces associations.

En plus de voir à ses commerces, il est également membre du Conseil d'administration et secrétaire-trésorier d'une compagnie publique «Sumabus Inc.» dont la vocation est de vendre des produits connexes aux autobus et d'acquiescer et administrer des compagnies de transport scolaire.

Malgré tout, Jean-Pierre réussit occasionnellement à s'évader en compagnie de son épouse Louise et leurs deux enfants. Ils prennent alors un repos bien mérité et se retrouvent pour quelques jours à la campagne.



Photo du Conseil Municipal prise en juin 1972



Lucien Brais, fils de Régis Brais et Florida David. Monsieur Régis Brais possédait une ferme sur le Chemin Chambly et la maison où Lucien est né existe toujours. David est né à Saint-Hubert le 26 octobre 1914. Il a épousé Florence Lepage le 22 avril 1944 et de cette union sont nés trois fils: Jean-Guy, Daniel et Bernard.

Il était propriétaire du Garage Esso Service bâti en 1946 et démolé en 1957. Un nouveau garage est rebâti au même endroit sur le boulevard Wilfrid Laurier.

La maison a été construite en 1950. Pour améliorer la circulation au Rond-Point, il a été exproprié. Le garage a été démolé et la maison reculée.

Sa femme Florence est décédée le 1er janvier 1981 et il demeure toujours dans la maison de Jean-Guy sur la rue Rocheleau depuis l'expropriation.





Rollande Martel, 21 ans



Maurice Brais, 23 ans

Maurice Brais est né à Saint-Hubert le 1er mai 1916, de Régis Brais et de Florida David.

En 1937, dans une soirée de famille, il rencontre Rollande Martel et c'est le début d'une grande aventure. Le mariage a lieu en 1941.

Les parents de Rollande sont M. Pierre Martel et Mme Fidelia Boucher. Vers 1929, les Martel s'installent à la paroisse de la Nativité de Montréal où est célébré le mariage de Maurice et Rollande. Six enfants sont nés de cette union: Roland, Jean-Pierre, Lise, Réal, Diane et Lucie.

Maurice possédait une ferme achetée de son père en 1944 où il demeure actuellement. Il vend la terre en



Mariage de Maurice et Rollande, en 1941, paroisse de la Nativité d'Hochelaga

1954, il ouvre un restaurant en 1950 jusqu'en 1954. Entre-temps, il fait un peu de taxi et en 1958-59, il commence du transport scolaire et en 1960, il achète son premier autobus scolaire.

Actuellement, il possède une flotte de 175 autobus scolaires du nom de Autobus Saint-Hubert et dessert Saint-Hubert, Saint-Lambert, Greenfield Park, Longueuil et Ville Lemoyne. Il est copropriétaire avec son fils Jean-Pierre. Leurs enfants leur ont donné 11 petits-enfants adorables qui font la joie de leurs grands-parents.



Famille de Maurice Brais: Arrière: Roland, Réal et Jean-Pierre. Avant: Maurice, Rollande, Lise, Diane et Lucie



Mariage de Régis Brais et de Florida David

Roger Brais est né à Saint-Hubert le 28 novembre 1923 du mariage de Régis Brais et de Florida David.

Vers l'âge de 18 ans, il met en marche un commerce de livraison de lait pasteurisé qu'il prend à la Laiterie Saint-Alexandre de Longueuil. Il avait des dispositions pour ce commerce. Dès son jeune âge, avec une petite voiture et plus tard, en bicyclette, il livrait le lait cru aux voisins et clients. À ce moment-là, ce n'était pas facile, les rues n'étaient pas pavées. Au printemps, il y avait des inondations et il y avait beaucoup de boue.



Terre paternelle



Roger et Fernande



Céline, Françoise, Madeleine et Isabelle

En 1964, il laisse ce commerce pour se lancer dans le nettoyage à sec jusqu'en 1974, alors que son état de santé l'oblige à prendre une retraite prématurée.

En 1947, il épouse à Saint-Hubert, Fernande Néron et ils ont eu quatre filles: Céline, Françoise, Madeleine et Isabelle. Ils sont les heureux grands-parents de quatre petits-enfants.



Livraison du lait sur la Montée Saint-Hubert, printemps 1948



Mariage, Saint-Lambert, 1er septembre 1947

Yvette est née à Saint-Hubert, le 20 décembre 1917 de l'union de Régis Brais et de Florida David. Les parents venaient d'aménager sur une ferme située sur le Chemin Chambly. Yvette est donc la première à naître dans la maison qu'ils ont habitée une vingtaine d'années.

Elle épouse Arthur Leduc à Saint-Lambert, le 1er septembre 1947. Arthur était à l'emploi du Gouvernement



Résidence familiale, 1080 Papineau, Longueuil

Fédéral au département des Douanes et Accises, emploi qu'il a occupé jusqu'à sa retraite.

Cinq enfants sont nés de ce mariage: Gérard, policier à la ville de Montréal; Gilles, chauffeur au service de la C.T.R.S.M.; Robert, travaille dans la construction; Suzanne, secrétaire juridique et Johanne, est décédée à l'âge de 22 ans et 6 mois; elle était secrétaire pour des compagnies de finances.

Yvette a perdu son mari le 27 mars 1983. Elle a une vie sociale bien remplie (famille, amis) et elle est bien fière de ses six petits-enfants.



La famille



25ième anniversaire de mariage, juillet 1984

Jacques, fils d'Eugène Boutin et de Nathalie Gosselin, est né à Montréal le 23 septembre 1934. En 1957, il devient ferblantier, métier qu'il exercera jusqu'en 1980, alors qu'il devient sacristain à la paroisse Saint-Hubert, après avoir été marguillier pendant trois ans.

Il a épousé Aline, née le 11 février 1937, fille d' Aimé Papineau et Diane Quintal, le 5 juillet 1958 à la paroisse Saint-Isaac-Jogues, quartier de Saint-Hubert. Ils ont quatre enfants:

Line, née le 29 septembre 1961, secrétaire pour la compagnie Delcraft Inc., située dans le Parc Industriel Pilon à Saint-Hubert; Daniel, né le 23 juin 1963, diplômé en graphisme commercial; Françoise, née le 1er octobre



Résidence actuelle

1964, a suivi des cours d'Ambulanciers Saint-Jean et de soins à domicile; Julie, née le 3 août 1972, est étudiante à l'école André-Laurendeau.

Pendant plus de douze ans, Jacques a oeuvré comme entraîneur au hockey et à la ringuette. Ensuite, le couple s'est impliqué dans la fondation de la Coopérative Funéraire de la rive-sud, en 1979.

Jacques est aussi un des membres fondateurs du Club Lions de Saint-Hubert en 1983. Après avoir habité pendant quatre ans au coin de Maricourt et de la Montée Saint-Hubert, ils achètent leur deuxième maison en 1970, au coin de Jacques et Viger, près de l'aéroport.

Aline est réceptionniste à temps partiel, depuis 1975 au Couvent des Soeurs du Sacré-Coeur, voisin de l'église Saint-Hubert.

La famille est très heureuse de vivre dans son petit coin tranquille et espère que ça continuera encore quelques années.



Famille Boutin, 10 novembre 1983



Alain et Linda lors de leur mariage le 7 août 1976

Né à Saint-Hubert le 23 novembre 1952, 3ième enfant de la famille Pierre Brosseau et de Suzanne Rémillard, Alain a toujours demeuré à Saint-Hubert. Linda est née à Baie Saint-Paul le 12 avril 1954. Elle y passe sa jeune enfance. En 1966, sa famille s'établit à Montréal.

Leur mariage est célébré à l'église Saint-Albert-le-Grand de Montréal, le 7 août 1976. De cette union sont nés trois enfants:



Camions de la compagnie



De gauche à droite: Martine, Rémi et Pierre Brosseau

Pierre, né le 9 juillet 1977; Martine, née le 3 septembre 1980 et Rémi, né le 24 janvier 1984.

Alain continue dans la même voie que son père soit le commerce d'huile à chauffage. Il fit l'acquisition de Saint-Hubert Petroleum Ltd. en 1978, celle-ci ayant appartenu à Pierre Brosseau pendant 15 ans. Aujourd'hui, l'entreprise a été francisée pour «Produits Pétroliers de Saint-Hubert Ltée».

L'année suivante, il prit possession de la maison paternelle sur la rue Brosseau et c'est là que grandit sa petite famille.



Maison paternelle sur la rue Brosseau



Alfred et Lucienne

Alfred Brosseau vit le jour le 17 septembre 1901 à Laprairie, dans le rang de l'Ange-Gardien. Ses parents furent Louis Brosseau et Victoria Massé. Il avait 3 frères et 2 sœurs: Louis, Georges, Marie-Louise, Yvonne et Édouard. Sa mère décéda en 1907, il avait alors 6 ans. Vers l'âge de 13 ans, il partit chez un petit cousin aux États-Unis et y resta environ 2 ans. Par la suite lorsqu'il revint, il pratiqua le même métier que son père, c'est-à-dire cultivateur.

Vers l'âge de 21 ans, il rencontra sa future femme Lucienne Brossard. Après 3 mois de fréquentations, ils décidèrent de se marier, c'était le 20 octobre 1924. Lucienne vit le jour le 27 juin 1903 à Laprairie dans le rang Brosseau Station, ses parents étaient Auguste Brossard et Alexandrine Brosseau.

Ils commencèrent en premier lieu à s'acheter une terre à Laprairie et s'y établirent. Puis, 11 ans plus tard, allèrent à Saint-Grégoire sur une autre terre et y restèrent pendant 14 ans. Par la suite, ils revendirent celle de Saint-



Maison d'Alfred Brosseau

Grégoire et rachetèrent encore une terre, cette fois à Saint-Hubert sur le Chemin de la Savane, c'était en 1948. C'est là que Alfred commença le métier de puisatier en plus de celui de cultivateur. Ils revendirent leur terre en 1956 et s'achetèrent une maison sur le Chemin Chambly à Saint-Hubert.

Ils eurent 15 enfants: André 1925, Gisèle 1926, Jean-Marcel 1927 (décédé), Marcel 1928, Noël 1929 (décédé), Hélène 1931, René 1932 (décédé), Charles 1934 (décédé), Mariette 1936, Marguerite 1937, Louise 1938, Claude 1940, Jean-Guy 1942, Micheline 1944 et Pauline 1945. Leurs enfants leur donnèrent 30 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants. Tous leurs enfants résident aujourd'hui à Saint-Hubert.

Un de leurs fils, Jean-Guy, partage la maison familiale avec eux depuis son mariage en 1969. Lucienne décéda en 1973 le 14 février à l'âge de 69 ans. Alfred, aujourd'hui, est âgé de 83 ans et demeure toujours à la même résidence, entouré de ses enfants et de ses amis.



En haut: André, Gisèle, Hélène, Marcel, Alfred, Mariette, Margot, Louise. En bas. Pauline, Jean-Guy, Micheline, Claude

famille ANDRÉ BROSSEAU et MARIE-JEANNE BOUCHER



Mariage: Marie-Jeanne et André, le 30 octobre 1948

Marie-Jeanne et André ont tous deux vécu à Mont Saint-Grégoire où d'ailleurs ils se connurent et se marièrent.

André qui a toujours aimé la terre, partit adolescent travailler chez son oncle à Saint-Léonard de Port-Maurice afin d'apprendre le métier de jardinier, mais ses pensées étaient pour son amour Marie-Jeanne qui vivait toujours à Mont Saint-Grégoire. Ils se marièrent dans ce village, le 30 octobre 1948.

Les nouveaux mariés s'établirent aussitôt sur une terre en location Chemin Chambly à Saint-Hubert, afin de partir à leur compte comme jardiniers.

Tout en travaillant la terre louée, ils n'avaient que «d'yeux» pour la terre voisine beaucoup plus grande. Une entente avec le voisin aboutit à une transaction le 3 juin 1953.

Depuis ce temps, ils durent travailler d'arrache-pied pour défricher, engraisser, ensemer, récolter, rénover la maison, construire les garages et autres bâtiments nécessaires à l'exploitation agricole.

La venue de deux fils vint combler le bonheur de ce couple. Pierre, aujourd'hui 21 ans, poursuit ses études en génie mécanique à l'Université de Sherbrooke, Michel, 18 ans, travaille avec son père à l'exploitation agricole.



Pierre, 21 ans



Michel, 18 ans



Lors de notre mariage le 26 août 1961, Claude et Yolande Brosseau

Prénom Claude, je suis né à Saint-Grégoire-le-Grand, le 2 janvier 1940, de l'union d'Alfred Brosseau et de Lucienne Brossard. 12ième d'une famille de 15 enfants, j'ai grandi à la ferme. En 1948, mes parents venaient s'établir à Saint-Hubert et j'y suis demeuré depuis ce temps.

À 15 ans, je quitte l'école pour travailler avec mon père qui est creuseur de puits artésiens, mon frère Charles avait fait ce travail avant moi, mais il a été électrocuté le 13 août 1956; il avait touché aux fils à haute tension avec le mât de la machine à puits. Il est décédé sur le coup, à l'âge de 23 ans.

À Montréal, le 26 août 1961, à la paroisse Nativité d'Hochelaga, j'ai épousé Yolande Parent, fille d'Henri Parent et de Gabrielle Lussier. La famille Parent demeura à Saint-Hubert de 1943 à 1958. Cinq enfants composent la famille Parent: Yolande, l'aînée, Rita, Réjeanne, Gaétane et Pierre. Tous sont allés à l'école dans cette paroisse, et quatre sont nés ici à l'exception de Yolande qui est née à Montréal, le 14 juin 1942.

De notre mariage sont nés deux enfants: un garçon Denis, le 24 mai 1962, le premier petit-fils de la descendance d'Alfred Brosseau; puis une fille du prénom Nathalie, le 26 décembre 1967. Denis a fait ses études secondaires dans cette paroisse; maintenant, il est camionneur. Nathalie terminera ses études secondaires cette année. Elle ira au Cégep à l'automne 1985.

En 1962 début mai, je suis devenu routier; j'ai visité le Canada d'un bout à l'autre et ça, plusieurs fois. Le 11 janvier 1982, j'ai eu un accident de camion, j'ai été opéré à la colonne cervicale. Je pouvais faire 18 heures de route par jour et maintenant j'apprends à connaître mes limites. Je suis toujours routier mais ne fais plus de longues distances.

Ma mère Lucienne est décédée le 15 février 1973, à l'âge de 69 ans. Henri Parent, le père de Yolande, né en 1897 le 9 avril, est décédé le 22 mars 1983, à 85 ans et 11 mois.

En 1975, j'ai commencé comme «hobby» l'élevage de vers de terre dans une maison mobile chez mon père à l'arrière de sa maison; puis la maison mobile ne suffi-



M et Mme Brosseau et leurs enfants, Nathalie et Denis



Denis Brosseau



Mme Yolande Brosseau et sa fille Nathalie

sait plus. J'ai vendu la maison que j'habitais au 2390 rue Latour depuis 1963, la vente s'est faite en mars 1980. Sans perdre de temps, je fais bâtir un entrepôt et une maison au 8715 Chemin Chambly de la même année; nous avons pris possession de la maison le 13 juin 1980.

L'élevage de vers de terre est un travail saisonnier; d'avril à septembre que continue Yolande quand moi je travaille sur la route. La vente de vers se fait ici à ma maison et dans les magasins de sports.

Une autre famille heureuse de faire partie de cette paroisse.



Notre maison



Carole et Jean-Guy Brosseau, lors de notre mariage en 1969

Jean-Guy naquit à Saint-Grégoire-le-Grand d'Iberville, le 10 août 1942. Il est le 13^{ième} d'une famille de 15 enfants. Ses parents, Alfred Brosseau et Lucienne Brosard, sont cultivateurs. Jean-Guy avait 6 ans lorsqu'ils achetèrent une terre en 1948 sur le Chemin de la Savane à Saint-Hubert. Ils la revendirent en 1955 et s'achetèrent une maison sur le Chemin Chambly à Saint-Hubert. À 15 ans Jean-Guy, avec son frère Claude, commença à travailler avec son père dans le métier de puisatier.

Puis quelques années plus tard, à l'âge de 28 ans, il se maria avec Carole Barlati, c'était en 1969. Ses parents à elle étaient Jean-Louis Barlati et Rose Brassard, tous deux natifs et résidents de Saint-Hubert.



Guylaine à 11 ans



Christine à 5 ans

De leur union naquirent 4 enfants; 2 garçons et 2 filles. Ils perdirent les garçons presque à la naissance mais eurent plus de chance avec leurs filles qui naquirent elles en pleine santé. Guylaine vit le jour le 8 mai 1973 et Christine le 16 mai 1979.

Entre-temps, en continuant toujours le métier de puisatier, Jean-Guy décide de partir un commerce. C'était en 1971. Il devint dépositaire des motos-neige Alouette. Il faisait aussi du déneigement pendant l'hiver.

Au bout de 3 ans, il s'orienta vers la machinerie lourde. Il s'acheta un camion ainsi qu'une «pépine». Il avait trouvé ce qu'il aimait vraiment faire. Il continua donc dans cette ligne en progressant d'année en année.

Aujourd'hui, Jean-Guy et Carole travaillent tous deux dans l'entreprise. Leurs filles sont âgées de 11 ans et 5 ans et vont à l'école primaire Aux Mille Fleurs de Saint-Hubert. Ils habitent toujours la maison familiale depuis leur mariage et depuis 2 ans ont même entrepris de rénover cette maison vieille de 80 ans en essayant de lui conserver son cachet d'autrefois.

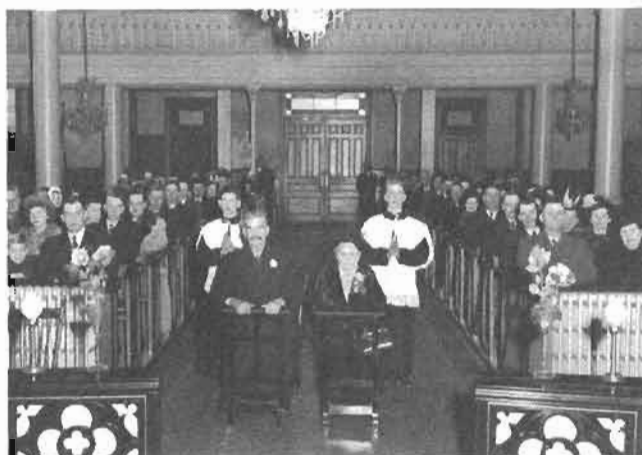




Toussaint-Aimé Brosseau et Amanda Moquin



Mariage de Gilbert et Monique Brosseau



Maison familiale - Toussaint-Aimé

Toussain Brosseau est le fils de Pierre Brosseau et de Léocadie Charron, de Saint-Hubert. Il est né le 19 avril 1862, baptisé le 20 avril à la paroisse de Saint-Hubert. Il épouse Amanda Moquin le 17 février 1882. De leur union sont nés 11 enfants: Léo décédé en bas âge, Aimé marié à Yvonne Brosseau, Rosario marié en premières nocés à Annette Brosseau et en secondes nocés à Maug Brosseau, Joseph marié en premières nocés à Yvonne Bisailon et en secondes nocés à Maria Bisailon, Léa mariée à Louis Brosseau, Lucien marié à Laura Deslippe, Alexandra décédée en bas âge, Lucienne mariée à Édouard Brosseau, Adrien marié à Cléria Dulude, Eldora mariée à Antonio Bisailon, Maria-Blanche décédée à l'âge de 16 ans et Toussain-Aimé est décédé en 1952.

Gilbert Brosseau, fils de Joseph Brosseau et Yvonne Bisailon, est né le 13 octobre 1931, à Chambly. Il a épousé Monique Laframboise, de Lachine, le 4 juin 1960. De leur union sont nés deux fils: Pierre et Patrick. Gilbert est propriétaire de la Pharmacie Brosseau au 3000 Montée Saint-Hubert ainsi que de la Clinique Médicale de la même adresse.



Pharmacie Brosseau

famille JOSEPH BROSSÉAU et MARIA BISAILLON —



Avant le départ pour le voyage de nocces à l'Oratoire Saint-Joseph



Maria Bisailon âgée de 25 ans



Mariage, le 27 juin 1935 à l'église Saint-Joseph de Chambly

Monsieur Toussaint-Aimé Brosseau est le fils de Joseph Pierre Brosseau et de Léocadie Charron, de Saint-Hubert. Il est né le 19 avril 1862 et a été baptisé le 20 avril à la paroisse de Saint-Hubert. Il a épousé Amanda Moquin, le 17 février 1890. Il était cultivateur et possédait tout l'équipement nécessaire pour diriger plusieurs fermes et occuper ses fils à son service. Après une dure journée de travail, le soir il savait égayer les siens avec son violon en jouant quelques «reels» et les faire sautiller avec leurs amies). Son épouse était «cordon bleu»; que de bons mets garnissaient sa table trois fois par jour! Tous les produits agricoles abondaient sur sa ferme. M. T. Brosseau a été maire à Saint-Hubert en 1900. Avec ses fils, il dirigea le chœur de chant à l'église Notre-Dame-du-Sacré-Coeur à Brossard pendant plusieurs années avant la fondation de la paroisse Saint-Jean-de-la-Lande. Il paraissait austère; un simple regard suffisait pour mettre de l'ordre à son foyer. Il a été juge de paix pendant de longues années. Il est décédé le 9 décembre 1952 à l'âge de 90 ans et 8 mois après une vie bien remplie. Ses funérailles ont eu lieu à Saint-Hubert en présence d'un grand nombre de paroissiens venus lui rendre un dernier hommage. Il repose au cimetière paroissial de Saint-Hubert. Il avait fêté 15, 25 et 60 années de mariage à l'église de Saint-Hubert et à son domicile.

Ses 11 enfants se nomment: Lia, Aimé, Rosario, Lucien, Lia, Alexandra, Joseph, Lucienne, Adrien, Eldora et Marie-Blanche.

Joseph, le 7e enfant, est né le 4 avril 1903. Marié en premières nocces à Yvonne Bisailon, 4 enfants vivants; en deuxièmes nocces à Maria Bisailon encore vivante, âgée de 84 ans. Maria était religieuse chez les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame à Montréal et à la mort de sa soeur Yvonne, sur la suggestion du curé de Chambly, laisse la communauté pour élever les 4 enfants de sa soeur. Elle a enseigné à Saint-Hubert pendant 10 ans et dans différentes municipalités. Depuis 30 ans, elle demeure dans la résidence familiale au 8550, Grande-Allée.

Joseph Brosseau a été marguillier syndic à Saint-Jean-de-la-Lande dès les débuts, il a même acheté le presbytère pour loger le curé abbé Bruno Gendron. Il a été organisateur de parti libéral durant 40 ans. Il est décédé aveugle le 6 septembre 1983.



Les 4 générations: Joseph Brosseau, Roger, Jean-Luc et Jean-Philippe



Résidence actuelle de Maria Brosseau et Roger Brosseau



Pierre et Suzanne

Natif de Laprairie, Pierre vit le jour le 3 octobre 1921. Il est le fils de Charles-Auguste Brosseau et de Marie-Blanche Lamarre. Le 31 juillet 1948, il épouse Suzanne Rémillard, de Saint-Jacques-le-Mineur, fille de Georges Rémillard et de Éva Perras.

Dès leur mariage, Pierre s'établit à Saint-Hubert comme cultivateur. Quelques années plus tard, il œuvra dans la construction, pour ensuite faire l'acquisition d'un commerce d'huile à chauffage opérant sous le nom de Saint-Hubert Petroleum Ltd; son fils Alain en est le propriétaire depuis 1978. Pierre a été marguillier de la paroisse Saint-Hubert de 1963 à 1967.

De leur union sont nés sept enfants:



Résidence actuelle



Micheline, Yves, Lise, Marcel, Alain

Lise, épouse de Pierre Bachand; ils ont deux enfants: Julie et Jean-Michel.

Micheline, épouse de Jean-Paul Robert; ils ont un enfant: Sylvain.

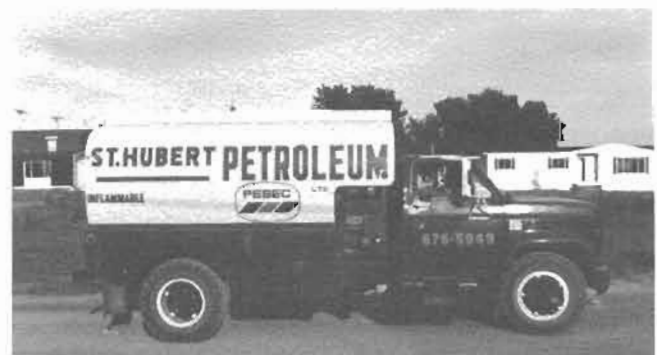
Alain, époux de Linda Côté; ils ont trois enfants: Pierre, Martine, Rémi.

Marcel, époux de Suzanne Maltais; ils ont deux enfants: Yannick et Dominic.

Richard est décédé en 1971.

Yves, époux de France Séguin; en attente de leur premier enfant.

Benoît, célibataire.





Debout, de gauche à droite: J.-Robert, Paul-Émile, Donald, Robert Jr Assis, de gauche à droite: Marie-Ange, Johanne, Lilianne, Doris, Murielle, Louise

Né à Huntingdon au Québec, le 24 juillet 1910, fils de William Michael Cappiello et Pauline Vinet. Fit ses études au collège Sainte-Cunégonde de Montréal. En 1940, il épousa Marie-Ange Dubuc, fille d'Adonai Dubuc et Anna Hébert, née à Richelieu, Québec, le 12 février 1913. De cette union, huit enfants sont nés.

Murielle Cappiello, Saint-Hubert, Donald (Suzanne Godbout) Saint-Hubert, Robert Jr (Rita Jean) Laval, Lilianne (Yvan Laurin) Saint-Hubert, Doris (Michel Lavoie) Longueuil, Louise (Roger Houle) Candiac, Paul-Émile (Johanne Garneau) Saint-Hubert et Johanne (Bernard Bisailon) Lasalle.

Les enfants ont fréquenté les différentes écoles locales qui étaient dans ce temps dirigées par Les Ursulines de Jésus, Les Frères de l'Instruction Chrétienne et Les Frères du Sacré-Coeur.

La troisième génération comprend 14 petits-enfants:

Marie-Ange et Robert résidèrent à Montréal et Verdun jusqu'en 1947. Puis vinrent s'établir à Mackayville. Un frère, Joseph (Cécile Faucher) et une soeur, Marguerite (Alfred Boucher) s'établirent ici aussi, et nous sommes

des voisins sur la rue Windsor. Malgré les travaux de construction impliqués aux trois résidences, il trouve le temps de s'occuper de la Caisse Populaire durant 27 ans et fait partie de la chorale paroissiale durant 16 ans.

Marie-Ange, ménagère, trouve le temps de partager les tâches du Cercle des Filles d'Isabelle et ceci depuis 31 ans.

Robert et Marie-Ange quittent Saint-Hubert en 1975 pour s'établir à Saint-Jacques-le-Mineur et y demeurent 8 ans. Là, Robert s'occupe des mêmes activités, incluant 4 ans à la Caisse Populaire ainsi qu'au Club de l'Âge d'Or et son règne de président dura quatre ans.

De retour à Saint-Hubert (Lafèche) en septembre 1983 où 4 membres de sa famille résident. Maintenant retraité, il s'occupe beaucoup de sa famille et plusieurs autres activités incluant la chorale de sa paroisse de Saint-Jean-Eudes.

La famille souhaite «Bonne Fête» à tous nos amis et résidents de Saint-Hubert.

Il fait bon vivre ici!



La maison vendue en 1975



Début de maison, telle qu'achetée en 1947 à 3503 Windsor



Léandre et Rosa Carbonneau



Léandre Carbonneau



Benoît Carbonneau



Normand Carbonneau



Suzanne Carbonneau

Ils sont partis de leur Beauce natale pour venir s'établir à Mackayville en juin 1952: - mariés depuis juillet 1949, ils avaient, à leur arrivée, 2 enfants: Benoît et Suzanne. Par la suite, 4 autres se sont ajoutés: Diane, Marie (décédée bébé), Normand et Lise.

Résidents de Saint-Hubert depuis 1952 dans ce qu'il est convenu d'appeler l'ancien Mackayville et ensuite Laflèche, Rosa et Léandre ne sont pas des inconnus dans leur milieu puisqu'ils ont toujours été actifs au sein de leur communauté.

À son arrivée chez nous, Léandre a «bûché dur» comme il dit, travaillant le jour et prenant des cours du soir en dessin industriel. Au cours de l'année '58, Léandre est allé travailler pendant 6 mois à la terre de Baffin pour la construction de la «Dew Line». Il faut dire que Rosa a eu une lourde responsabilité à prendre, car alors les 5 enfants étaient nés et elle devait avoir à la bonne administration du foyer.

Au début des années '60, Léandre a fondé l'entreprise de Construction Carbonneau & Frères Inc. Dix ans plus tard, malgré que l'entreprise semble florissante, un coup dur devra les résigner à fermer les livres de la compagnie. Et c'est ainsi que Léandre se retrouve chez Désourdy Construction en janvier 1975. Il supervise à cette époque une section des travaux du chantier olympique à titre de surintendant général. Avant de plonger dans l'aventure de Benolec, il était gérant des ventes à la Menuiserie des Pins.

Léandre est membre fondateur du Club Optimiste Laflèche; il a occupé les fonctions de secrétaire, président et lieutenant-gouverneur. Membre Chevalier de Colomb. Membre du conseil d'administration de l'Hôpital Charles-Lemoyne. Il a été président et directeur de la maison Contact Rive-Sud, organisme à but non lucratif créé pour venir en aide aux ex-détenus. Il a été durant 3 termes consécutifs, marguillier de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, c'est d'ailleurs là qu'on l'a connu sous le pseudonyme de Monsieur Bingo puisqu'il a été l'organisateur en chef au profit de la fabrique durant les 7 années de son existence, avant de mettre le bingo des Optimistes de Laflèche sur pied. Au mois d'octobre 1980, L'Écho du Sud, journal officiel de Saint-Hubert, l'a choisi comme «Personnalité du mois», un honneur assez exceptionnel pour une ville aussi populeuse.



Diane Carboneau

Il est présentement président de l'association des Manufacturiers de Cellulose du Canada dont le siège social est à Ottawa. Depuis 1978, président des Entreprises Benolec Ltée à Longueuil, il travaille en collaboration avec 3 de ses enfants: Benoît, vice-président et gérant de la production; Normand, secrétaire-trésorier et directeur de la mise en marché et Suzanne, secrétaire-comptable. Lise, qui faisait partie de la compagnie depuis le tout début, a choisi maintenant d'exploiter une ferme agricole avec son mari dans la région de l'Outaouais. La seule qui ne fait pas partie de la compagnie c'est Diane qui a choisi l'option des affaires sociales. Elle se dévoue sans cesse pour aider la cause des enfants et adolescents battus ou maltraités (loi 24, Protection à la Jeunesse). Il y a également Rosa qui nous apporte constamment son appui moral et physique. Elle nous seconde toujours très bien dans toutes nos tâches journalières nous faisant bénéficier sans relâche de son encouragement.

Les Entreprises Benolec Ltée est une entreprise qui fabrique de l'isolant cellulosique. L'isolant cellulosique est fabriqué à partir de fibre de bois recyclée à 100% et



Lise Carboneau et son époux Normand Bourgon

traitée chimiquement au borax et acide borique, deux matières premières non disponibles chez nous au Canada et que Normand, directeur des ventes et des achats, doit transiger avec les États-Unis ou les autres représentants commerciaux de la France, de l'Italie, même de la Russie. Notons que les 2 000 sacs d'isolant produits quotidiennement chez Benolec, dévorent quelque 23 tonnes de papier journal par jour.

Notons également que les Entreprises Benolec Ltée ont 7 semi-remorques sur la route pour assurer la distribution de leurs produits à travers la province de Québec ainsi qu'en Ontario et dans les Maritimes. La compagnie Benolec fait aussi la vente et le service sur l'équipement nécessaire à l'application de l'isolant.



Normand Carboneau, son épouse Diane Domingue, Vicky (2 ans), et Natacha (4 mois)



Gérard Carmel 1950



Gérard Jr, Denise, Suzanne, Gérard Carmel père, 1946



Gérard Carmel, un voyage de charbon 1946

Gérard Carmel, né à Montréal le 1er août 1909, est arrivé à Saint-Hubert en 1917 sur la Grande-Allée (Côte Noire), sur une terre où il s'installa avec son père et toute

la famille; Alcidas, ses frères Joseph, Armand, ses soeurs Rita et Florence.

Il a travaillé pour son frère Joseph pendant environ 10 ans au commerce du lait, de la glace, du bois, du charbon ainsi que dans le transport de la pierre et du sable.

Il s'est marié en 1935 avec Fidélia Giguère avec qui il a eu 4 enfants, 2 garçons Gérard et Yvon, et deux filles Denise et Suzanne.

En 1946, il achète le commerce de son frère. Il fut aussi l'un des premiers pompiers de Croydon. Il a aussi fourni des outils aux premiers employés de la ville qui, dans le temps, avaient très peu d'équipement. Il a aussi travaillé à ramasser les vidanges et à déblayer les rues l'hiver.

Aujourd'hui, après son décès, le commerce a été acheté par l'une de ses filles qui continue toujours sous le même nom.



Pompiers de Croydon 1960. M. Gérard Carmel, rangée du haut, 2e à gauche



Maurice et Gaétane, 1966



Guylaine Carpentier



Martin Carpentier



Stéphane Carpentier



Patrick Carpentier

Maurice et Gaétane, originaires de ville Jacques-Cartier, aujourd'hui Longueuil, sont venus s'installer dans la ville de Saint-Hubert en 1968.

Gaétane, fille de Marcel Durand et de Marthe Desgagné, est née le 20 février 1945. Épouse Maurice Carpentier le 14 juin 1966. De cette union, une belle petite famille est venue compléter notre bonheur: Martin, né le 20 décembre 1966; Stéphane, le 16 mai 1968; Patrick, le 5 novembre 1970, tous étudiants de la Polyvalente André-Laurendeau et Guylaine, née le 5 octobre 1973, étudiante à l'école Gaétan-Boucher dont elle est très fière.

«Nous nous sommes pris d'affection dès notre arrivée de cette belle ville de Saint-Hubert, où il y fait bon vivre.

Ville où les gens sont sociables et souriants. Nous avons élevé nos enfants en toute quiétude voyant cette ville paisible».

Gaétane participe activement du côté bénévolat dans notre paroisse de Saint-Jean-de-Lalande.

Maurice, fils de Jean Carpentier et de Berthe Hamel, est né le 22 juillet 1948. Membre du Club Optimiste depuis 1976, membre fondateur du Parti civique de Saint-Hubert, marguillier de la paroisse Saint-Jean-de-Lalande, commissaire de la Commission Scolaire Taillon depuis 1982 et élu président depuis 1984. Il est aussi membre du Conseil de la Régionale de Chambly, membre délégué de la Fédération des Commissions Scolaires Catholiques du Québec, administrateur de profession.



Maurice, Gaétane, leurs 4 enfants et M. et Mme Durand, les grands-parents

famille JEAN-PAUL CHAUVIN



C'est en 1961 que Monsieur Jean-Paul Chauvin entrait à la ville de Saint-Hubert en tant que premier directeur des travaux publics.

À ce moment, on demanda à Monsieur Chauvin de diriger une équipe formée d'un contremaître et de six travailleurs manuels.

Depuis ce temps, beaucoup d'eau a passé sous les ponts et Monsieur Chauvin a pris une retraite bien méritée.

Il se rappelle encore «A certains moments au cours de l'hiver, il faisait tellement froid à l'intérieur de nos bureaux que nous devions travailler avec nos manteaux».

Monsieur Chauvin a occupé le poste de directeur des travaux publics jusqu'en 1975. Par la suite, il devint conseiller technique auprès de différents services pour terminer au Service de l'information, service créé en 1979.

Monsieur Chauvin profite de l'occasion pour rendre hommage au personnel des travaux publics, à tous ses collègues ainsi qu'à tous les dirigeants de la municipalité.



Remise officielle d'une plaque-souvenir par M. le maire Bernard Racicot. MM. Jean-Paul Chauvin, Bernard Racicot et Roger Morin, ce dernier retraité en même temps que M. Chauvin



Joseph Chagnon était originaire de Sainte-Julie. Il est arrivé à Saint-Hubert vers 1900. Il a épousé en secondes noces Alzire Daigneault, le 21 avril 1903. Cette dernière était née à Chambly vers 1870. Ils se sont établis sur le Chemin Chambly en 1903. Ils ont donné naissance à quatre enfants, deux filles et deux fils. Seuls les deux fils, Paul et Bernard ont vécu.

Bernard Chagnon est né à Saint-Hubert le 16 avril 1911, sur une terre appartenant à son grand-père, Léon Daigneault, site actuel de la rue Gagnon.

Il a toujours travaillé comme cultivateur sur des terres de location dans Saint-Hubert. Il a participé à la construc-



Bernard et Francine Chagnon, décembre 1940

tion de la tour du R-100, conduisant un «team» de chevaux pour le transport de matériaux.

Il a épousé en 1940, Francine Bertrand, née à Saint-Hubert en 1919, sur une ferme sise sur la Grande-Ligne (aujourd'hui Grande-Allée) et appartenant à la succession Aimée Guertin.

Ils ont habité et cultivé cette même ferme de novembre 1941 à octobre 1957.

Dans les années cinquante, la nécessité de moderniser l'équipement de ferme l'a donc obligé, n'étant pas propriétaire, à abandonner la culture.

En octobre 1957, Bernard Chagnon quitte la ferme de la Grande-Ligne et construit, avec l'aide de son frère Paul, sa maison actuelle de la rue Domville dans le secteur Iberville, nommé Croydon à cette époque.

De 1956 à sa retraite en 1976, il a donc travaillé en usine aux chemins de fer nationaux de Pointe Saint-Charles.

Il est père de quatre enfants, trois fils et une fille: Claude, Michelle, Alain et Roger. Les deux aînés sont aussi établis à Saint-Hubert.



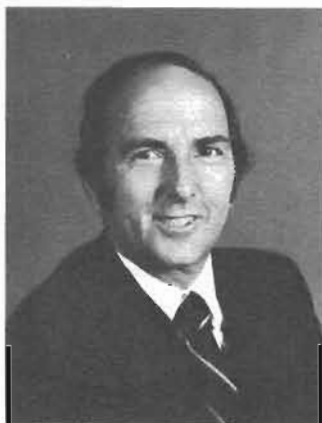
Octobre 1953



Juillet 1952



Juillet 1953



Marcel Choquette



Marcelle Pelletier Choquette

Natif de Katevale, petite municipalité des Cantons de l'Est, Marcel Choquette fait son petit bonhomme de chemin sous l'oeil attentif du père Armand et de la mère Juliette Montminy. Toujours actif socialement, il devient plus tard, vice-président de la Chambre de Commerce des Jeunes de Sherbrooke, ville à laquelle il consacre plus de deux ans comme employé.

L'année 1965 devient mémorable pour Marcel. Il prend pour épouse Marcelle Pelletier, de Saint-Pamphile dans le comté de L'Islet. Le père Émile Pelletier et la mère Yvonne Desrosiers acceptent la grande demande du futur gendre.

De cette union naissent trois charmantes jeunes filles: Pascale 19 ans, Annie 14 ans et Joëlle 13 ans, toutes trois hubertines. Marcel et Marcelle arrivent à Saint-Hubert le 1er février 1966; déjà Marcel avait réorienté sa carrière. Il était commerçant et l'est encore depuis. Cela dure depuis plus de 25 ans.

L'implication de Marcel dans le domaine social l'amène dans ses moments libres à écrire des chroniques dans le journal le Sudiste. Ce hobby le dirige vers l'animation d'un programme hebdomadaire à la télévision communautaire. Durant plus de deux ans, soit dès le début de 1976, son passe-temps l'intéresse tellement qu'il l'oriente vers la politique municipale.

On le comprend d'autant plus que son père a déjà été député dans le comté de Stanstead sous la bannière du parti Le Bloc Populaire. Il est bien naturel que le fils tente de suivre les traces de son père. Marcel ne tarde pas. Dès le 2 novembre 1980, il est élu à titre de conseiller indépendant au Conseil municipal de Saint-Hubert. Il représente le quartier N° 5 et ses électeurs le savent. Travailleur acharné, il visite sans cesse les citoyens et revendique en leurs noms. Il représente fidèlement ses concitoyens.

Aux assemblées du Conseil, il fait face à un parti politique structuré. Il décide avec ses confrères indépendants et quelques autres citoyens de fonder le Parti Civique de Saint-Hubert. Le gouvernement provincial ratifie cette formation dès le 26 août 1983, et Marcel en est le chef fondateur.

Ce geste rapporte des dividendes. Dès le 4 novembre 1984, le parti accède au pouvoir et Marcel est réélu à son poste de conseiller. Il continue à participer activement à l'administration municipale en faisant partie de différents comités consultatifs du Conseil. Depuis sa première élection, il n'a jamais cessé d'accepter des responsabilités au point d'en oublier son principal hobby: la pêche.

Voilà comment on gravit les échelons. Le succès de la réussite: le travail.



Pascale



Annie



Joëlle



Marie Nanni et Maurice Chounard, 45^e anniversaire



Marie-Anne et Pierre



Monique et Jacques

Maurice, natif de Saint-Césaire, est né le 29 janvier 1907. Ses parents sont Amanda Ledoux et Désiré Chounard. Il est le 9^{ième} d'une famille de 11 enfants. En 1924, il complète ses études commerciales au Collège de Saint-Césaire. En février 1927, sa mère décède. Il vient donc s'installer à Montréal avec son père qui est malade. Il est engagé comme tailleur dans une manufacture. C'est là qu'il rencontre Marie, celle qui deviendra son épouse.

Marie Nanni, fille de Augusta Frederici et de Angelo Nanni, est née en Italie, le 27 septembre 1907. Elle est la 2^{ième} d'une famille de 5 enfants. En 1912, à l'âge de 5 ans, Marie quitte son pays natal avec sa mère et son frère pour aller rejoindre son père, déjà installé à Montréal. Le 24 février 1936 Marie et Maurice s'unissent en l'église de Notre-Dame du Mont-Carmel. Quatre enfants naîtront de ce mariage.

Jean-Maurice a vu le jour le 8 juillet 1937. Le 8 janvier 1942, il décède à Darmouth, Nouvelle-Écosse, à l'âge de 4 ans et demi.

Marie-Anne, naîtra le 25 juillet 1940. Elle complète son cours primaire et secondaire à l'école Saint-Jean-Eudes sous la direction des Soeurs S.N. de J.M. Elle épouse Pierre Huchette.

Monique naîtra le 1^{er} décembre 1942. Elle commença ses études dans les maisons privées pour terminer le tout à l'école Notre-Dame-de-l'Assomption et Saint-Jean-Eudes. Le 29 mai 1971 elle unira sa destinée à Jacques Babin et s'établira à Laflèche.

Marguerite naîtra le 20 juillet 1946. Elle fait ses études à Notre-Dame-de-l'Assomption. Le 26 août 1972 elle s'unit à Roger Palardy et s'établit à Laflèche. Le 22 août 1984 Kevin est né.

De 1936 à 1948, Marie et Maurice demeureront à Montréal (le Griffintown). Le 1^{er} juillet 1948, la famille quitte Montréal et vient s'installer à Mackayville. La maison n'est pas terminée, il n'y a pas d'électricité. Ce sera une période assez dure. Mais le bonheur règnera quand même. Après 37 ans dans Saint-Hubert, nous sommes très heureux d'avoir passé notre jeunesse dans notre «campagne» et en plus d'avoir l'occasion de l'exprimer dans l'album-souvenir du 125^{ième}, album qui représente une partie de nous-mêmes. En février c'est avec joie que nous fêtons le 50^{ième} anniversaire de ce couple sympathique. Merci chers parents, pour le don de vous-mêmes.

Vos enfants



Marguerite et Roger



Jean-Maurice



Maison familiale

famille CLAUDE et CHRISTIANE CORRIVEAU



Natifs de Thetford Mines, Claude Corriveau et Christiane Lessard unissent leur destinée le 26 décembre 1964. Cette date en est une mémorable pour Claude. Son père, Émilien, et sa mère, Rose-Aimée Lamarre, se marièrent le 26 décembre 1939 et donnèrent naissance à Claude le 26 décembre 1940. La vie continue et Claude entre sur le marché du travail le 26 décembre 1961.

Les origines de la famille Corriveau proviennent d'une région de la France nommée Augoumois. Celles de la famille Lessard proviennent de la région de Normandie. Un fait à remarquer, les deux ancêtres s'appelaient Étienne. Cependant, au tout début de la famille Lessard il y avait particule provenant sûrement de la bourgeoisie, l'ancêtre portait le nom d'Étienne De Lessard. Riche propriétaire de terres dans le coin de Québec, Étienne De Lessard a donné au clergé la terre où est construite aujourd'hui la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. Dans les quatre familles concernées, encore aujourd'hui on retrouve plusieurs personnages importants, tant au point de vue politique que religieux. Ajoutez à tout cela un mélange de race, du Français aux Iroquois en passant par l'Allemand, on retrouve une saveur peu commune à la généalogie.

De l'union la plus récente, soit Claude et Christiane, sont nés trois enfants: Claude Jr, le 5 février 1966; Janie, le 30 mai 1967 et Isabelle, le 12 janvier 1973. Cette lourde tâche a eu pour effet de freiner la carrière de Christiane, professeur de français au secondaire, diplômée de l'Université Laval en musique et lauréate en piano. Mais, car il y a toujours un mais, tout ceci permet à Claude, arrivé à Saint-Hubert comme résidant, de gravir les échelons à Cité de Laflèche: d'assistant-greffier à greffier, en deve-

nant directeur du Personnel, du Loisir, etc..., il parvint, en 1970, à devenir le deuxième gérant de l'Histoire de Cité de Laflèche. Cette carrière se poursuit jusqu'à la fusion des deux municipalités, où là il devient directeur général adjoint, poste occupé depuis ce temps.

Cette famille compte trois hubertins d'adoption, soit le père, la mère et le fils, qui soit dit en passant, se considèrent hubertins à part entière, et deux filles hubertines de naissance. Tous ont collaboré à participer à la vie active de la ville, tant au point de vue social, religieux ou sportif. Le fils, Claude Jr participe à plusieurs activités, soit comme instructeur au hockey et personnel de soutien lors d'événements spéciaux. Les deux filles, Janie et Isabelle, s'avèrent très impliquées dans le milieu scolaire, et sont ballerines à leurs heures. La mère se réserve des activités physiques dans le but de lui donner les énergies nécessaires à la survie de sa progéniture. Quant au père, marguillier à ses heures, il a participé activement au sein de l'Association des directeurs généraux municipaux du Québec, comme secrétaire-trésorier et comme administrateur pendant cinq ans.

En conclusion, force est d'admettre que le pilier de cette famille de Saint-Hubert, Christiane, la mère, travaille toujours dans l'ombre. Sans elle, qu'advierait-il des autres? Saint-Hubert peut se compter chanceux de posséder quelqu'un qui sait y faire toujours très humblement et surtout par amour. Il est bien certain qu'une population aussi nombreuse compte beaucoup de Christiane qui, malheureusement, ne seront pas citées dans cet album. Dommage! c'est le seul point triste de l'histoire de la ville de Saint-Hubert. Bienheureux, ceux qui y vivent et ceux qui y vivront!



Famille Corriveau: Janie, Claude et Claude Jr, Isabelle et Christiane



Mariage 17 octobre 1936 à Montréal, église Sainte-Marguerite. Naissance de 9 enfants vivants: Denise, Serge, Thérèse, Ghislaine, Pierrette, Diane, Jean-Marie, Rita et Gérard et 20 petits-enfants: Christian, Chantal, Sylvain, Johanne, Diane, Lorna, Paul, Mélanie, Sarah, David, Céline, Sophie, Manon, Martin, Brigitte, Nadine, Stéphane, Sylvie, Patrick, Josée et un qui est en route à l'heure présente.

Achat de la terre de M. Léonard Daigneault en septembre 1942. Arrivés à Saint-Hubert, le 27 avril 1943 par beau temps mais frisquet. La joie dans le coeur avec notre petite famille, à ce moment de 4 enfants, nés à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal. Mon mari exerçait son métier de bijoutier à son compte, dans cette ville. Cinq autres enfants sont nés à Saint-Hubert; le Dr Laurent Trudeau, de regrettée mémoire, disait avec humour, que l'air était bon à Saint-Hubert. Les gens de l'environnement furent très gentils pour nous. Ce fut une grande joie de vivre à la campagne et d'y élever notre famille,

dans la sérénité et dans la paix. Les enfants ont grandi avec l'amour de ce qui est beau, les souvenirs qu'ils en gardent font qu'aujourd'hui ils sont notre joie. Que de beaux couchers de soleil en mémoire.

Mme Hermance Côté

Ghislaine, la 4e de cette belle famille exploite depuis maintenant 11 ans, le Salon Esperanto, coiffure pour dames, situé aux Galeries Cousineau. Son mari, Denis Turcot, est copropriétaire du Salon Le Poilu, coiffure pour hommes, également situé aux Galeries Cousineau depuis maintenant 7 ans. Ils sont les parents de Sophie et Céline. Ghislaine aime côtoyer les gens de Saint-Hubert car ce sont des gens simples et au coeur d'or. Elle redonne à la société de Saint-Hubert ce qu'elle a reçu dans sa jeunesse ici, en s'impliquant dans des organismes sociaux.

Longue vie à ce beau coin de mon pays!

Ghislaine Côté-Turcot



Mariage 1952

Fils de feu Charles Coutu et d'Annette Chef, de Boucherville, Édouard est né à Montréal, le 28 novembre 1930. En 1949, il s'établit à Saint-Hubert sur le Chemin de la Savane et c'est en mai 1952, en l'église de Saint-Hubert, qu'il épouse Héléne Brosseau, fille d'Alfred Brosseau et de feu Lucienne Brossard.

Depuis 1949, Édouard travaille à la Base Militaire de Saint-Hubert. Après avoir occupé différents postes pour la Défense nationale, il devient administrateur du Mess des officiers.

Il fut également secrétaire, vice-président et président de l'Association des employés de la Défense natio-



25e anniversaire: Annette Chef, Edouard Coutu, Héléne Coutu, Alfred Brosseau

nale. Toujours intéressé par l'action sociale, Édouard Coutu se fait élire comme conseiller de son secteur, en 1980. Il en est aujourd'hui à son deuxième mandat. Héléne et Édouard vivent heureux près de leurs trois enfants:

Ginette, mariée à Jacques Ménard, lesquels demeurent à Saint-Hubert; de cette union, deux enfants: Alexandre et Jacynthe.

Daniel, époux de Claudine Barbeau; ils ont deux enfants: Geneviève et Guillaume-Charles.

Sylvie, la cadette, réside sous le toit paternel.



La famille Coutu: Jacques Ménard, Ginette, Édouard, Héléne, Claudine, Daniel, Sylvie et son ami



Alexandre Ménard



Jacynthe Ménard



Geneviève Coutu



Guillaume-Charles Coutu



Berthe, Jean-Claude, Hélène, Yvon, Jocelyne, Marcel, Georges, Vincent, Daniel et Diane

Lorsqu'Ernest Arseneau arriva des Iles-de-la-Madeleine en 1956, il installa sa famille à Mackayville, le temps de trouver un domicile à celle-ci.

Comme la ville se développait rapidement, M. Arseneau choisit donc Lafleche comme site de résidence et érigea la maison familiale en 1961, rue Langevin (Laurier),



Les enfants de Éva et Ernest Arseneau

pour abriter son épouse, Éva et ses dix enfants: Berthe, Jean-Claude, Hélène, Yvon, Jocelyne, Marcel, Georges, Vincent, Daniel et Diane.

Malheureusement en décembre 1964, le destin vient frapper la famille et M. Arseneau fut emporté à la suite d'une longue maladie.

Éva, féministe avant la lettre, dut cumuler durant plusieurs années les fonctions de mère de famille et de



Éva Cyr et son deuxième époux, Elphège Cyr

soutien financier; elle entra à l'emploi du Ministère des postes.

À la même période, les mariages des enfants se succédaient à un rythme affolant et à l'apogée de ces unions en 1974, Mme Éva Arseneau prit pour époux M. Elphège Cyr. Les années d'insécurité firent place aux années de quiétude et de douceur.

Mais comme le bonheur n'arrête pas le destin, en 1978 M. Cyr nous quitta subitement.

Aujourd'hui, Madame Éva, comme l'appelle une de ses brues d'origine colombienne, se repose dans le calme de sa demeure, rue Langevin, dans une retraite plus que méritée suite à ces dures années de labeur. Ses enfants la visitent souvent, sa maison est ouverte à la grandeur de son cœur et les visites sont souvent prétexte à une partie de cartes.

Ses déplacements sont nombreux, elle fréquente la parenté, peu lui importe la distance; Beauharnois, Verdun, la petite Acadie!, les Iles-de-la-Madeleine, été comme hiver contre vents et marées.

Aujourd'hui ses dix enfants tous mariés et ses dix-huit petits-enfants l'entourent tendrement.



Les gendres et brues. Rémi, Jocelyne, Murielle, Patricia, Suzanne, Claire, Vivianne, Robert



Émile et Fernande Amyot



Joseph et Angéline Denis



Gérald et Claire Denis

Gérald est né à Verdun le 3 janvier 1924, d'Angéline Boyer et de Joseph Denis. C'est d'une famille de onze où Gérald est le cinquième des neuf enfants. Les frères et sœurs de Gérald sont: Gilberte, Fernande, Thérèse, Marcelle, Jacqueline, Lucien, Françoise et Marie-Marthe.

Joseph Denis est originaire d'Arthabaska et Angéline Boyer est de Saint-Henri, ces derniers fondent cette famille le 6 juillet 1914.

Du côté de Claire Amyot, elle est née le 19 septembre 1926 d'Émile Amyot et de Fernande Denis. Assez curieusement sa mère portait le même nom que Claire portera, bien que sa mère n'ait aucun lien de parenté avec Gérald, avant son mariage.

Claire est d'une famille moins nombreuse puisqu'elle n'a qu'un frère, Fernand.

Émile est originaire de Montréal et Fernande de Sainte-Thérèse de Blainville. La famille Amyot est fondée le 11 septembre 1923.

Gérald et Claire ont choisi le 3 novembre 1945 pour échanger leurs vœux de mariage et s'établissent sur la rue Hickson à Verdun.

Le 2 février 1948 est marqué par la naissance d'un fils pour la famille et Michel forme le nouveau trio.

C'est en 1952, que la famille Denis construit sa maison à Mackayville plus précisément sur la rue Robillard. Fait marquant pour cette maison de la rue Robillard, c'est qu'elle abrite le Saint-Office tous les dimanches de 1953. Surnommée Notre-Dame-du-Secours, elle permet la célébration par les curés Rémillard et Côté, et comble le facteur d'éloignement des gens du coin. Mackayville devient cité de Lafleche et plus tard fusionne avec Saint-Hubert.

Deux années se sont passées et le 11 juin 1954, dans la nouvelle maison, s'ajoute un deuxième fils, Serge, qui transforme la famille en quatuor.

Les deux fils à ce jour, élisent domicile dans le secteur Lafleche de la ville de Saint-Hubert.

Pour soutenir sa famille Gérald travaille pendant quarante-quatre années aux «Ateliers d'Ingénierie Dominion» à Lachine.



Ateliers d'Ingénierie Dominion



Mon grand-père Émile Amyot et mon père Gérard

C'est au début des années '50 que vient s'établir à Mackayville mon grand-père Émile Amyot et mon père Gérard.

Mackayville change de nom pour Laflèche en 1957 et en 1970 se fusionne à Saint-Hubert. Malgré ces changements nous sommes toujours domiciliés dans le secteur Laflèche de Saint-Hubert.

C'est à Longueuil que Jacqueline et moi nous sommes rencontrés. Nous avons par la suite élu domicile



toujours dans le secteur Laflèche de la ville de Saint-Hubert.

Depuis, notre famille a grandi de deux jolies filles: l'aînée se nomme Julie et la cadette est Marie-Ève.

Nous abritons aussi Rosaire et Pauline Roy, père et mère de Jacqueline.

Jacqueline est éducatrice et travaille pour le Centre d'Accueil Mgr Forget à Longueuil. Pour ma part, je célèbre ma 15ième année d'emploi à la ville de Saint-Hubert.



Julie et Marie-Ève



Madeleine David, hiver 1940

Né le 2 février 1916 dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Montréal, M. Henri David, fils d'Edmond David, briqueteur et de Annie Hogue, aide-infirmière. Henri apprit le métier de charcutier et de boucher. Il gagna sa vie honorablement.

Après deux ans de fréquentations, il décide de se marier. Il prend comme épouse Mlle Madeleine Jean, fille de Georges Jean, plombier et installateur de systèmes de chauffage, de Mackayville et d'Éveline Leduc, dessinatrice de mode.

Madeleine est née d'une famille moyenne en la paroisse de Saint-Stanislas de Koska de Montréal, le 25 mars 1915.

Arrivée à Mackayville en avril 1921. Mariée à M. Henri David le 13 juillet 1940. Cette union fut bénite par Mgr J.O. Gauthier, curé de la paroisse Saint-Jean-Eudes. D'un mariage heureux, ils ont donné à la patrie onze enfants en santé. Lise, Claude, Jean-Jacques, Guy, Jean-Pierre, Danielle, Diane, Richard, France, Louise et Carole et dix-huit petits-enfants.

Mme Madeleine Jean David est toujours demeurée sur la rue Mackay depuis 1921, ce qui lui donne 64 ans sur cette rue.

M. Henri David est décédé le 24 août 1966.

Très heureuse de mes belles années dans Saint-Hubert.



Fête-Dieu, juin 1940. Madeleine David, ses parents et sa soeur Georgette



Lise, Claude, Jean-Jacques, Guy, Jean-Pierre, Danielle, Diane et Richard, le petit dernier



La famille de M. et Mme Henri et Madeleine David, le 9 mai 1964



Couronnement de la Maman de l'Année à l'Âge d'Or, le 29 mai 1976



M. et Mme Paul Dolen, 64 ans et 55 ans, père et mère

Noël Dolen, fils aîné de 12 enfants de M. Powell Dolen, natif de Russie et de Jeanne Durocher, native de Montréal.

Résident à Saint-Hubert, Mackayville, depuis 64 ans soit depuis 1921. À l'âge de 27 ans, soit le 27 mai 1954, le mariage de Winnifred Devillers, fille de Noël et Juliette Devillers, brayonne de Green-River, Nouveau-Brunswick et Noël Dolen, de Mackayville.

De ce mariage, 3 enfants: Frances, 40 ans, infirmière; Rodrigue, 36 ans, gérant; Daniel, 27 ans, commis et deux petits-fils: Éric, 15 ans, Hugo, 11 ans,

Noël Dolen fut durant 24 ans, épicier à Mackayville sous le nom de «Dolens-Self-Service». Ex-directeur de la Caisse Populaire, première de Mackayville, ex-directeur de la Chambre de Commerce, ex-directeur et co-fondateur des Chevaliers de Colomb de Mackayville, conseil 3809, directeur de l'O.T.J. Fondateur et président durant 10 ans du Club Âge d'Or de Lafèche, fondateur et président du nouveau Club du Bel Âge de Saint-Hubert, ex-huissier-audiencier de la Cour des sessions de la paix à Montréal et Longueuil.

Aujourd'hui, Winnifred et Noël sont rentiers à plein temps.

«À nos 3 enfants et à nos 2 petits-fils, nous aimerions leur dire combien nous sommes heureux et leur souhaitons de vivre longtemps en harmonie et nous leur disons merci!»

Papa Noël et maman Winnifred



27 mai 1944, Noël et Winnie



.....1985



Rodrigue, Frances et Daniel



Hugo, 3 ans 4 mois; Éric, 7 ans 2 mois, 1976

famille JOSEPH DESGROSEILLIERS et M. LETELLIER -



Marianne Letellier et Joseph Desgroseilliers à l'occasion de leur 50^{ième} anniversaire de mariage

Joseph Desgroseilliers, fils d'Étienne Desgroseilliers et de Délia Prigent, né à Howick, le 5 mai 1893. Joseph prenait pour épouse, le 27 juillet 1915, Marianne Letellier, née à Notre-Dame-de-Lévis, le 12 février 1895, fille de Charles Letellier et Élisabeth Boucher.

Au printemps 1919, ils s'établissaient à Saint-Hubert, secteur Lafèche, sur la rue Grand Boulevard.

À cette date il y avait environ 12 familles, dont la moitié étaient des cultivateurs.

De ce mariage sont nés 14 enfants, dont 3 décédés en bas âge. Onze enfants sont toujours vivants: Mignonne, née 19 juin 1917; Alonzo, né le 10 juillet 1919; Maurice, né le 13 juin 1922; Rita, née le 17 septembre 1924; Jean, né le 21 mars 1925; Hélène, née le 31 août 1927; Thérèse, née le 24 septembre 1929; Guy, né le 1^{er} janvier 1931; Pierrette, née le 12 janvier 1932; Fernand, né le 2 mai 1933; Rock, né le 18 janvier 1936.

Tous les membres de cette grande famille ont gardé un bon souvenir des anniversaires de mariage de Joseph et Marianne. En 1965, le 50^{ième} anniversaire de mariage. En 1975, le 60^{ième} anniversaire de mariage. En 1980, le 65^{ième} anniversaire de mariage.

Le 20 novembre 1980, après une vie bien remplie, Joseph Desgroseilliers décédait, à l'âge de 87 ans.



Debout: Rock, Maurice, Alonzo, Jean, Fernand, Guy. Assises: Thérèse, Hélène, Mignonne, Marianne, Rita, Pierrette à l'occasion du 90^{ième} anniversaire de naissance de Marianne Letellier

famille GUY DESGROSEILLIERS



Guy Desgroseilliers, né le 1er janvier 1931, à Saint-Hubert, secteur Lafèche appelé à cette date Mackayville.

Fils de Joseph Desgroseilliers et Marianne Letellier.

Guy a fait ses études primaires à l'école du Sacré-Coeur, actuellement l'Hôpital Régina, et son secondaire à l'Institut Raymond de Québec. Il compléta ses études par un cours professionnel en assurances générales et vie.

Guy a toujours travaillé à Saint-Hubert. Dans sa jeunesse, il travaillait comme gérant de boucherie pour son frère Alonzo. En 1957, il débutait comme agent d'assurances à son compte. Son bureau a présentement son siège d'affaires sur le boulevard Édouard, sous le nom de «Assurances Desgroseilliers Inc.»

Il a fait ses premières armes en politique comme conseiller entre 1959 et 1963.

Guy est membre de l'Association des Courtiers d'Assurances du Québec et membre des Assureurs-Vie du Canada.

Membre des Chevaliers de Colomb depuis 1953 et membre du Club Optimiste depuis 1972.

Élu maire de Saint-Hubert, le 4 novembre 1984 et chef du Parti Civique.

Son principal hobby est la chasse, à l'occasion la pêche, le golf, un peu d'agriculture.

Marié à Lilianne McHugh Drouin, le 23 mai 1955, père de quatre enfants: François, Céline, Roland et Anne.



Debout: François, Lilianne, Roland, Céline, Anne. Assis: Guy



Clairette, Olivier, François

François, fils aîné de Guy Desgroseilliers et Lilianne McHugh Drouin, né à Saint-Hubert, secteur Laflèche, paroisse Saint-Jean-Eudes, le 27 février 1956.

Il fit ses études secondaires au Séminaire du Sacré-Coeur, à Pointe-aux-Chênes, ses études collégiales au collège Saint-Jean-Vianney, Montréal. Il obtint son baccalauréat en théologie à l'Université de Montréal. Courtier d'assurances associé à demi-temps de 1975 à 1978 au bureau de son père. Depuis août 1978, animateur de pastorale au secondaire à la Commission Scolaire de Lignery, de Laprairie. Marié à Clairette Garant, le 5 juillet 1980.

Clairette Garant, fille de Viateur Garant et Gabrielle Carrier. Clairette est née le 21 janvier 1955, à La Guadeloupe, dans le comté de Beauce. Elle est la sixième d'une famille de treize enfants. Après ses études secondaires, elle étudie au collège de Sherbrooke, pour se diriger en récréologie à l'Université d'Ottawa. Elle travaille depuis six ans comme responsable du service de loisir au Centre d'Accueil de Brossard Inc. Elle est mère d'un garçon de 2 ans, Olivier et d'une fille Emmanuelle.



Richard, Céline

Céline Desgroseilliers et Richard Matthews, mariés le 15 décembre 1979. Céline, fille de Guy et Lilianne, née le 14 février 1958 à Saint-Hubert. Richard est originaire de Sainte-Cécile de Lévrard. Il est né le 9 août 1955. Céline est physiothérapeute et Richard est courtier d'assurances. Associé depuis cinq ans et demeurant à Saint-Hubert depuis quatre ans. Un nouveau membre est entré dans leur famille, c'est un garçon, Francis, né le 22 avril 1985.

Comme loisirs, Céline aime la lecture, la couture, la peinture et suivre des cours de perfectionnement dans son métier. Richard aime la lecture, le bricolage et jouer au hockey; ensemble ils pratiquent le ski de fond et la planche à voile.

Martine Alix et Roland Desgroseilliers, mariés le 23 juillet 1983. Roland, fils de Guy et Lilianne, né le 6 septembre 1960, a fait ses études primaires à Saint-Hubert, son secondaire à Pointe-aux-Chênes et Saint-Jean-Vianney, son Cégep au Vieux Montréal, en assurances. Il travaille comme courtier d'assurances associé au bureau de son père.

Martine, née le 25 mai 1961, originaire de Saint-Césaire, fait ses études collégiales au Cégep Ahuntsic. Elle travaille comme archiviste médicale à Louis-H. Lafontaine depuis la fin de ses études.

Ce jeune couple réside à Longueuil, depuis son mariage et se plaît beaucoup dans sa nouvelle demeure. Ils animent des sessions de pastorale du mariage au niveau de leur paroisse.



Roland et Martine

Anne Desgroseilliers, fille de Guy et Lilianne, cadette de la famille. Née le 5 février 1963 à Saint-Hubert. Elle fit ses études primaires à l'école Saint-Jean-Eudes et Jean XXIII; son secondaire à Notre-Dame-de-Lourdes et Eulalie Durocher. Par la suite, elle suivit une session au Cégep de Sherbrooke en santé animale et un cours de comptabilité à l'école d'administration de la rive-sud. Elle a obtenu sa licence de courtier d'assurances à l'automne 1984. Elle travaille au bureau de son père en comptabilité et comme courtier. Elle joue très bien du piano; son professeur est Madame Marcelle Riel, de Saint-Hubert. Anne aime beaucoup les animaux. Ses passe-temps favoris sont l'artisanat, la planche à voile et le ski.



Anne



Lilianne Drouin Desgroseilliers

Lilianne, née le 5 novembre 1932, à Montréal, fille de Francis McHugh, originaire d'Irlande et Dorilda Desrochers, du Québec, tous deux décédés. Élevée par Louis-Philippe Drouin et Yvonne Desrochers.

Infirmière pratiquant actuellement au Centre Hospitalier Régina de Saint-Hubert et ayant fait son cours en soins infirmiers à l'Hôpital Notre-Dame. Membre de l'Association des Parents Catholiques du Québec pendant de nombreuses années et des Filles d'Isabelle du Cercle Alexandra depuis 35 ans, et récemment du groupe Rencontre de Saint-Hubert. Épouse de Guy Desgroseilliers, maire de Saint-Hubert.



Yvonne Desrochers

Yvonne Desrochers, décédée le 12 décembre 1979 à l'âge de 79 ans. Soeur de Dorilda et belle-soeur de Francis, dont elle a pris soin jusqu'à son décès, s'engageant à offrir une famille à l'une des filles, Lilianne, malgré la crise économique, la présence d'un fils Roland et une santé fragile. Contrat de fidélité, d'affection et de charité qu'il convient bien ici de souligner comme exemple de solidarité familiale.

Dorilda Desrochers, décédée à Montréal, le 22 juin 1934 à l'âge de 28 ans; épouse de Francis McHugh décédé le 21 mai 1935. Laissant deux enfants, Hélène et Lilianne et le souvenir d'une mère et grand-mère fixée dans une éternelle jeunesse. Mère peu connue, mais combien présente dans tous mes rêves et mes espoirs.



Dorilda Desrochers

Louis-Philippe Drouin, décédé le 23 décembre 1964 à l'âge de 64 ans. Époux d'Yvonne Desrochers, oncle par alliance mais père par le coeur, d'une fille adoptive, Lilianne. Un des premiers pompiers volontaires de Saint-Hubert, laissant des occupations et son commerce pour répondre à une alarme; propriétaire d'une petite flotte de taxis, affrontant les pires tempêtes de l'hiver pour offrir le premier service de transport entre Saint-Hubert et Montréal. Aucun autre avantage substantiel que celui de faire son devoir, ne motivait cette génération à qui un dernier hommage n'est qu'un faible tribut.



Louis-Philippe Drouin



À l'occasion des Fêtes du 125^{ième} anniversaire de Saint-Hubert, où les familles ont eu une aussi large place, et avant que cet enthousiasme ne se refroidisse, que ce livre prenne le chemin des bibliothèques, avec un droit de regard à tous les grands ménages saisonniers, il serait normal qu'un suivi soit la conséquence de cet intérêt dû aux familles.

En même temps que ces Fêtes du 125^{ième}, célébrant nos familles, une étude sur la politique familiale a fait bouger toute la Province. Il a été remarquable jusqu'à quel point le monde féminin était en évolution de devenir un interlocuteur valable, avec un peu d'inquiétude de la part des hommes, vis-à-vis des valeurs qui sont habituellement mises de côté ou à plus tard quand elles ne sont pas franchement oubliées.

Le monde des femmes, devenu fragmenté, très divisé à cause des statuts et des modes de vie, très différents des uns et des autres, et surtout tiraillés à l'intérieur de chaque femme par des valeurs contradictoires où le traditionnel et le nouveau se côtoient et demandent à être absorbés souvent sans discernement, mais non sans danger.

Je demande, au nom de mes convictions personnelles et croyant les partager avec tous ceux qui feuilleteront ce livre, que l'objectif de l'épanouissement de la vie familiale devienne une priorité.

Ceci se concrétisera, non seulement en enfermant nos familles dans un livre, mais en les faisant vivre dans un milieu qui sera le leur, représenté par un foyer familial, vivant dans un environnement, des loisirs, et des écoles en continuité des valeurs avec la famille.

Je tiens à féliciter, au nom de tout pouvoir politique donné par un mandat officiel, toutes celles qui encore jeunes, s'engagent pour la vie, prenant la précaution de s'assurer la fidélité de leur conjoint dans un sentier difficile et qui à cause de l'égoïsme de notre société peut paraître sans éclat. Un Dieu Créateur leur a sûrement donné la force de surmonter les préjugés et les incompréhensions du monde moderne et ce Dieu est Celui de ma propre jeunesse en Qui j'ai encore confiance, qu'Il se voile, qu'Il se taise ou qu'Il se cache. Il demeure éternellement jeune. Il est préoccupé de Son Oeuvre et intéressé qu'elle s'accomplisse dans ce monde qui n'est plus un berceau, où les femmes criant leurs droits n'ont plus la voix assez douce pour chanter des berceuses.

Avant d'être trop vieille pour comprendre encore tout cela, une dernière grâce m'est faite pour l'écrire, parce que ceci est mon héritage, pour les miens et tous ceux qui, comme moi, partagent une pensée, reflet de leur idéal. Pour nous, femmes, ceci ne serait que le seul bien qui ne peut nous être retiré sans le consentement de Celui qui nous l'a donné, ce serait une «Force Vitale» en train de refaire surface à travers des eaux boueuses, qui ne sont pas celles des fonds baptismaux recueillies le jour de la Résurrection, mais celles apportées par une civilisation en train de pourrir sur place.

Je termine en souhaitant bonne chance à toutes les mères et spécialement celles de Saint-Hubert: mères prudentes s'assurant la fidélité de leurs conjoints et grands-mères privilégiées; mères déçues, se débattant seules dans la vie et grands-mères inquiètes; jeunes mères frustrées ayant subi tout ce que notre civilisation offre de compensation pour les détruire et grands-mères désespérées.

L'espoir a été le même, pour toutes ces mères, si le résultat n'est pas semblable, les victimes ne sont pas les seules coupables, toute notre civilisation est à remettre en question, scrutant le passé, vivant le présent et tournée vers l'avenir.

Les réponses viendront d'elles-mêmes, dans le coeur de tout homme bien né et bien pensant, par la force de leur désir de protéger leurs précieuses compagnes, mères de leurs enfants.

C'est le voeu que je fais pour toutes les femmes et spécialement pour celles avec lesquelles je suis le plus unies: Céline, Anne, Clairette et Martine.

Ne craignant en affirmant mes convictions, de n'en subir aucun tort, je suis,

*Lilianne McHugh Drouin
épouse de Guy Desgroseilliers
Maire de St Hubert*

Lilianne McHugh Drouin
Épouse de Guy Desgroseilliers
Maire de Saint-Hubert



Notre famille



Carole et Patrice le jour de leur mariage



Notre maison telle qu'elle était au moment de l'acquisition

Après notre mariage en 1955, nous parcourions les campagnes environnant Longueuil à la recherche de l'endroit qui nous conviendrait pour y fonder notre famille.

Lucien étant natif du comté de Kamouraska et moi de Saint-Stanislas en Mauricie, nous aimions et voulions demeurer à la campagne, mais assez près de la ville.

Or en 1956, une maison à deux étages sur la Montée Saint-Hubert attira notre attention, et nous fîmes l'acquisition de cette propriété de Gérard Fortin, bien connu à ce moment-là comme maître de chorale à l'église paroissiale.

Électricien de son métier, Lucien, après une solide expérience à Goose-Bay (Labrador), fait maintenant du travail de bureau et de la représentation industrielle. Electric Switchgear à Saint-Lambert et Cegelec à Laprairie et Brossard où il oeuvre encore, furent ses champs d'activités.

Enseignante, je fis mes premières armes à Saint-Maurice de Champlain, puis à Malartic en Abitibi, à ville Jacques-Cartier, et à Saint-Hubert. Retraitée en 1980, je fus tour à tour, suppléante, enseignante, adjointe à la

direction et directrice pour la Commission Scolaire de Taillon pendant 20 ans. Le couronnement de ma carrière: Directrice de l'école Paul Chagnon de 1969 à 1978.

Nos deux enfants Patrice et Maryse virent le jour à Saint-Hubert en 1958 et 1959.

Patrice, ingénieur métallurgiste M.Sc A. 84 de l'Université de Montréal, travaille dans la recherche pour la compagnie Noranda à Pointe-Claire. Il est marié à Carole Beaudry, enseignante à Taillon. Tous deux sont propriétaires d'une maison unifamiliale à Saint-Hubert.

Maryse, bachelière en Sciences de l'Université de Montréal, travaille à Lanoraie comme responsable des soins de santé et d'assistance au Pavillon Alphonse Rondeau.

Heureux de collaborer au 125ième anniversaire, mon mari et mes enfants se joignent à moi pour rendre hommage à nos pionniers et à la population actuelle de notre ville. La famille Dionne est fière d'appartenir et de participer à l'histoire de Saint-Hubert.



Le personnel de l'école Paul Chagnon 1975-76. 1ère rangée: Sylvie Barry, Thérèse Gagné, Claudette Bissonnette, Rachel Dionne, Jean-Paul Poulin (concierge), Françoise Gauthier, Micheline Roberge, Louise Samson (secrétaire). 2ième rangée: Aline Verger, Pauline Paulson, Nicole Alarie, Marcelle Gaudreault, Huguette Jodoin, Annette Hogue, Katia Bernet, Claire Dubé, Louisette Hébert, Marguerite Desmarais. Absentes: Yvette Houle, Mane-Paule Landry, Réal Dugas, Ghysline Pelletier, Georgette Robichaud



Lucien a eu l'opportunité de s'impliquer dans la chorale paroissiale pendant quelque 10 ans. Nous retrouvons une partie de ses membres aux sucres en avril 1962

famille LAURENT DORRIS et JEANNE LAMARCHE



Magasin général 1951-1956



Laurent et Jeanne

C'est le 3 juin 1951 que Laurent Dorris et son épouse Jeanne Lamarche déménagent à Saint-Hubert. Il était bien difficile pour cette famille de six enfants de vivre dans un logement à Montréal. C'est pourquoi à cette époque, en plus de son emploi de mécanicien à la Redpath Sugar (emploi qu'il garde durant 47 ans), Laurent devient colporteur pour s'acheter une maison. Il n'est pas facile d'emprunter, et ce n'est pas à la portée de tous, de pouvoir s'acheter une maison à cette époque.

«À notre arrivée à Saint-Hubert dans ce temps-là, il n'y avait ni aqueduc, ni égout, de fait il n'y avait même pas de rue pour notre maison. La rue, on l'a faite après. Tout d'abord baptisée King Georges, elle s'appela ensuite Saint-Pierre pour finalement porter le nom de Gélinau. C'est donc au 3660 de cette rue que la famille Dorris vivra jusqu'en 1972, année où Laurent déménagera au 5220, Davis; son adresse actuelle.

À Saint-Hubert à cette époque, et surtout, dans le quartier Maricourt, c'est l'ère du petit train noir qui acheminait les travailleurs à Montréal et à Saint-Lambert; l'ère de campagnes politiques à coups de bâton de baseball, etc. C'est l'époque des crues et des inondations annuelles du printemps. C'est aussi le début de l'ère actuelle: rues, égouts, aqueducs, écoles, églises, parcs. Que de chemin parcouru depuis ce temps!

Bien que la demeure paternelle n'est pas des plus immenses, on trouve quand même moyen d'y ouvrir un magasin général (dépanneur d'aujourd'hui). Laurent Dorris, les veilles de Noël, partait avec sa poche de cadeaux et ses petits lutins; nous étions six et déguisé en Père Noël, il visitait tous les pauvres du coin. Il avait un petit quelque chose pour chacun. Mais les temps sont durs



Haut: Nicole, Huguette, Michel, Francine. Bas: Alain, Denis, Robert

et les gens sont pauvres; mais qu'importe, on aide comme on peut et ce, jusqu'en 1956 où la cicogne apporte le 7e enfant de la famille, un beau mâle hubertin.

Les Dorris s'impliquent très vite dans la communauté et la fermeture du magasin coïncide avec la construction de l'église Immaculée-Conception à laquelle ils participent. C'est pour plusieurs années, un engagement familial intense dans toutes les activités paroissiales. Laurent est l'organiste de la paroisse et les garçons sont servants de messes à tous les matins, les filles chantent. Celles-ci sont accompagnées de leur père tous les matins.

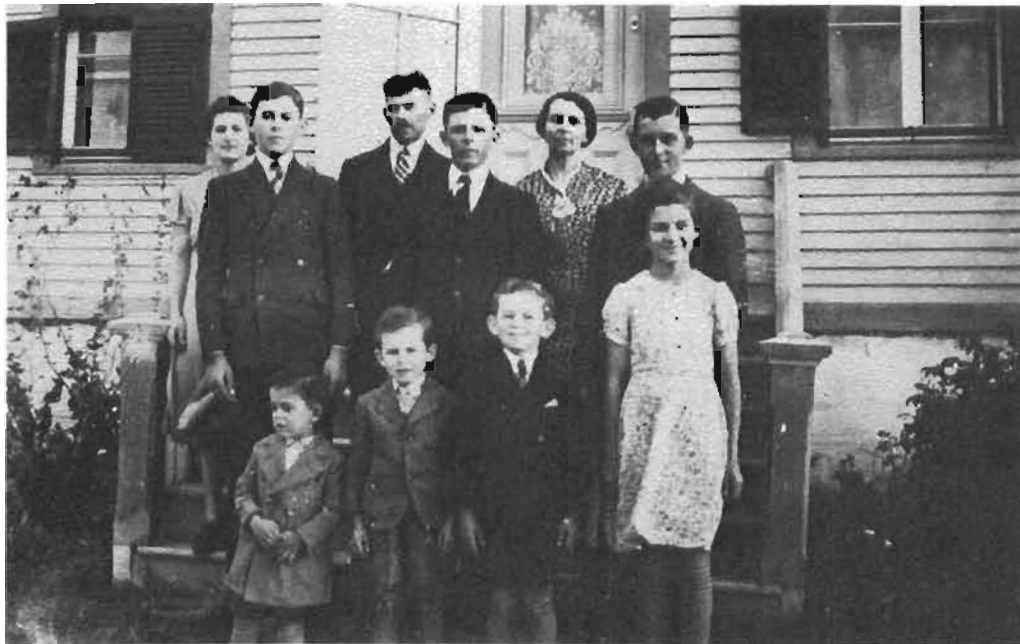
C'est d'ailleurs cette implication qui lui vaut en 1957 la médaille du mérite diocésain décernée par Mgr Coderre. Laurent est membre de la Ligue du Sacré-Coeur, membre du Service des Loisirs, marguillier, membre de la Saint-Vincent-de-Paul. Jeanne, de son côté, seconde très bien la famille en plus de participer également à certaines activités telles que: Dames de Sainte-Anne et l'A.F.E.A.S.

Ah oui! comme il est loin le temps où les enfants devaient se rendre à pied au «Village» pour aller à l'école dans le sous-sol de la salle paroissiale ou à l'ancienne maison des Soeurs sur le Chemin Chambly. Mais les enfants Dorris, Nicole, Huguette, Michel, Francine, Robert, Denis et Alain se sont tous à différents moments impliqués dans ce milieu et plusieurs y sont encore extrêmement actifs.

Laurent et Jeanne Dorris, se sont des gens bien ordinaires, des pionniers, qui ont accompli des choses extraordinaires.



35ième anniversaire 1977



La famille, le 13 octobre 1940

Ulric Dubois: date de naissance 29 avril 1890 à Boucherville; date de décès 29 juin 1958 à l'âge de 68 ans à Saint-Hubert.

Irène Mongeau, son épouse: date de naissance 7 septembre 1895 à Saint-Bruno; date de décès 13 juin 1980 à l'âge de 84 ans à Saint-Hubert.

Mariage le 4 juin 1917 à Saint-Bruno. De cette union naquirent 6 garçons et 2 filles: Bernard, Charles-Édouard, Joseph-Aimé, Jean, Jacques, André, Marie-Jeanne et Madeleine.

Cultivateur demeurant Chemin de la Savane de Saint-Hubert depuis son mariage, sur une ferme de culture fourragère et céréalière et dont la maison et les bâtiments étaient à 20 arpents du Chemin de la Savane. Quelques années plus tard, voulant faire une ferme laitière, déménagea la maison et les bâtiments proches du chemin pour la vente du lait et continua d'améliorer cette ferme avec son épouse et ses enfants.



Le temps des foins

Commissaire de l'école N° 4 de la Savane en 1941. Marguillier de la paroisse de Saint-Hubert. Participant en 1951 au concours du mérite agricole de la région comprenant 16 comtés dont le comté de Chambly. Durant l'été, les juges visitaient la ferme pour attribuer les points sur la propriété de la maison, bâtiments et fond de terre, ce qui lui méritait la médaille d'argent, le 5 septembre 1951.

Cette même ferme est cultivée par deux de ses fils.



Le battage du grain



La maison familiale



Arthur Émard et Pauline Mainville, été 1944



Résidence familiale depuis 1955

Arthur, natif de Longueuil, 5e fils de Félix (ex-conseiller municipal de Longueuil) et de Mélina Roy. Fut garagiste à Saint-Hubert au garage Idéal sur le Chemin Chambly. Enrôlé de 1942 à 1945. Employé à la base des F.A.C. depuis 33 ans.

Le 27 octobre 1945, il épouse Pauline, fille de Joseph Mainville et de Marie Lacoste (famille pionnière de 15 enfants). Elle fut membre des Enfants de Marie, Dames de Sainte-Anne, A.F.E.A.S... active dans de multiples activités sociales... Âge d'Or, Chorale des Aînés.

Les enfants...

Pierre a été membre des Cadets de l'Air, un des premiers pilotes privés de la nouvelle école (1969). Opérateur à Transport Canada depuis 1977 à la Base de Saint-Hubert.

Louis a aussi fait partie des Cadets de l'Air. Batteur du groupe «Les Nickels» de 1965 à 1969. Diplômé de C.N.E.F.E.I. à Surennes (France). Enseignant à Saint-Hyacinthe depuis 1980. Époux de Marie-France Lacombe, de Longueuil. Leur fils, Antoine, dernier-né de la famille.

François fut Cadet de l'Armée. Employé de la ville de Saint-Hubert à titre de col bleu depuis 1974. Son épouse, Kathleen Gagné, est native de Sydney, Nouvelle-Écosse.

Roger, aussi Cadet de l'Air, est peintre automobile depuis 1976. Il a épousé Solange Béland, de Lemoyne. Ils ont un fils, Jean-François.

Sylvie, la seule fille de la famille, est décoratrice commerciale dans un grand magasin. Épouse de Claude Lapointe, de Saint-Léonard, Nouveau-Brunswick. Leur fille se prénomme Joëlle.

Benoît décédé en bas âge.

La famille a habité sur le Chemin de la Savane de 1945 à 1955, d'où ils furent expropriés afin de satisfaire aux normes du Ministère des Transports.

Depuis ce temps, ils sont établis sur la rue Beauregard, maintenant Alexis.

Tous habitent la ville de Saint-Hubert.



Debout, de gauche à droite: Roger, Marie-France, Louis, Pierre, Kathleen, François et Claude. Assis, de gauche à droite: (médailon Benoît), Jean-François, Solange, Arthur, Pauline, Sylvie et Joëlle



Antoine né le 26 mars 1985



Cette maison construite à Longueuil en 1914, a une histoire qui débute avec la naissance de Lucien, fils de Félix Émard et de Mélina Roy. Lucien a une soeur, Aldéa (décédée) et trois frères: Alphonse, Léopold et Arthur. Après des études commerciales à l'école Sarsfield puis à l'Académie Saint-Michel à Saint-Lambert, il commence à travailler pour un vendeur d'huile, ensuite à la Voirie provinciale, enfin comme surintendant de la ville de Saint-Lambert, tout en exploitant la terre paternelle.

En 1940, il unit sa vie à celle de Claire Mainville, la cinquième d'une famille de 12 enfants. Fille de Marie Lacoste et Joseph Mainville, tous deux natifs de Saint-Hubert. Claire a eu la chance d'étudier chez les Soeurs du Bon Pasteur. Elle a gradué en 1936, année de la fermeture du couvent.

Après leur mariage, le couple vécut quelques années à Saint-Hubert, à Saint-Lambert puis s'établit à Saint-Hubert. La mort subite de Madame Émard l'oblige à déménager à Longueuil dans la maison des parents de Lucien.

Ce fut le début d'une vie bien remplie. Car la grande maison fut bien vite occupée par les huit enfants dont le couple s'est enrichi: Michel, Micheline, André, Robert, Gislaine, Normand, Bertrand et Chantal. Le grand-père habitant avec eux jusqu'à sa mort, la maisonnée comptait onze personnes.

Les enfants qui aimaient l'étude sont devenus: estimateurs, enseignants, artiste, archéologue et intervenante culturelle.

Le couple compte aussi 5 petits-enfants: Sophie, Nathalie et Bruno Émard, Sébastien Émard Rathé et Guillaume Gamache-Émard.

Malgré la besogne, Claire s'intéresse à la vie sociale et culturelle de la région. Elle fait partie de la L.O.C., la S.S.J.B. devenue la S.N.Q., l'A.F.E.A.S. et la Société Canadienne du Cancer. Elle participe aux cliniques de sang de la Croix-Rouge et est membre des «Doigts de Fée» et de l'Âge d'Or.



Devant l'ancien aqueduc de l'aéroport du temps, Claire et Lucien partant pour un voyage qui dure depuis 45 ans



Claire et Lucien après 45 ans de mariage

Lucien qui est Chevalier de Colomb, est aussi un fervent de la chasse et de la pêche. Malheureusement sa santé le restreint un peu, mais ne l'empêche pas de travailler avec amour dans son potager.

Tous deux passionnés de voyages, ils ont traversé le Canada puis fait quelques tours à l'étranger. Mais c'est toujours à Saint-Hubert que le couple se retrouve avec bonheur dans la maison du début. Car pour finir l'histoire il faut dire que cette maison a été déménagée du Chemin Chambly, Longueuil sur la rue Shirley à Saint-Hubert.

Reconnaissants à leurs parents qui ont choisi ce coin de terre, qu'ils ont appris à aimer eux-mêmes, Claire et Lucien formulent les meilleurs voeux pour l'avenir en cette année du 125ième anniversaire de Saint-Hubert.



Les petits-enfants: Sophie, Nathalie, Sébastien et Bruno. En bas: Guillaume



Les enfants: André, Bertrand, Chantal, Micheline, Normand, Michel, Gislaine et Robert (en médaillon)



Maison 3717 Chemin Chambly, Longueuil déménagée à Saint-Hubert



Mariage d'Horace et Philomène Fortin en 1910

Horace Fortin est né à Val-Brillant le 15 décembre 1886, du mariage de Joseph Fortin et d'Alphonsine Langlois.

Le 12 juillet 1910, il épouse, à Rimouski, Philomène Côté, fille d'Elzéar Côté et de Léa Cannuel.

Cinq enfants sont nés de ce mariage: André, Thérèse, Gabrielle, Lucille et Jean-Marie.

La famille demeure sur la ferme paternelle à Val-Brillant, comté de Matapédia. Les deux fils font leurs études au Séminaire de Rimouski et les filles, leur école normale au Monastère des Ursulines du même endroit.

André, après sa théologie à Pont-Viau, est ordonné prêtre des missions-étrangères. Sa carrière missionnaire s'étend sur plus de 40 ans, en Chine de 1936 à 1947 (interné 5 ans pendant la guerre), au Japon de 1950 à 1971 et de 1975 à 1978. Entre-temps, il est professeur à Pont-



Famille d'Horace Fortin



André, Gabrielle, Lucille, famille de Jean-Marie à la résidence d'aujourd'hui

Viau et curé de la paroisse japonaise de Montréal, pendant ses vacances il aide au ministère paroissial de Saint-Hubert. Il décède en 1980.

En 1948, après la vente de sa ferme à Val-Brillant, la famille Fortin achète un terrain de M. Hector Martin et se fait construire une maison au 5440 Chemin Chambly. En 1966, la maison étant un peu grande, un bungalow est construit sur le même terrain mais avec la façade sur la rue Martin. Cette maison est encore la propriété de Gabrielle et Lucille. Horace étant décédé en 1969 et Philomène en 1963.

Thérèse a été active à la Saint-Vincent-de-Paul jusqu'à son décès en 1968. Gabrielle a été organiste plusieurs années à Saint-Hubert. Depuis 1977, Gabrielle et Lucille font partie du Conseil d'administration du Club de l'Âge d'Or de Saint-Hubert.

Jean-Marie est agronome et enseigne à l'Université Laval. Il a épousé Julienne Ferland, de Sainte-Marie de Beauce et 5 enfants sont nés de cette union: Suzanne, Monique, Jacques, Michèle et André.



André



André célébrant un mariage au Japon



René, fils de Henri et Louisa Falardeau, est le onzième d'une famille de dix-huit enfants. Né le 21 octobre 1930 à Angliers au Témiscamingue.

Cécile est la fille de Alcide et Martha Boucher; elle est la troisième d'une famille de dix enfants. Née le 2 janvier 1935 à Haileybury, Ontario.



Le mariage eut lieu le 21 août à l'église de Saint-Louis de Nédelec au Témiscamingue. De leur union naquirent cinq enfants: Ghislain, né le 6 juin 1955, marié à Françoise Harvey le 4 septembre 1976; leurs enfants Mélissa 7 ans et Maxime 5 ans. Jocelyne, née le 30 mai 1956, mariée à François Barbe le 28 juin 1975; leurs enfants Catherine, 7 ans et Geneviève, 5 ans. Gaétan, né le 26 mai 1958, marié à Annie Saint-Yves le 18 juin 1983; leur enfant, Cynthia, 10 mois. Josette, née le 5 novembre 1959, mariée à Pierre Fortin le 7 juin 1980; leur enfant, Mélanie, 2 ans et demi. Sylvain, né le 25 juin 1962, projet de mariage en 1986 avec Roxanne Boisvert.





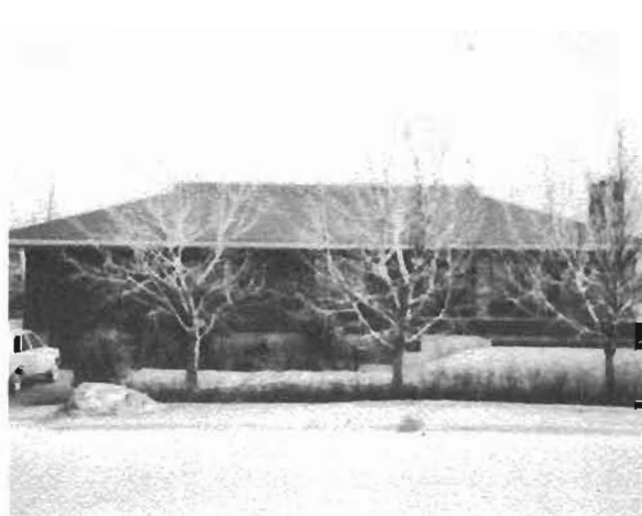
La profession de René étant menuisier l'emmène à parcourir beaucoup d'endroits, tout d'abord à Angliers, Elliott-Lake, Black-Lake, Spragge, Hauterive pour se stabiliser à Saint-Hubert en 1966 avec l'ouverture de l'Expo.

En 1977 un accident de travail l'oblige à renoncer à son métier et à orienter sa vie dans un autre domaine. Se découvrant une nature d'homme d'affaires, il devient gérant général des Galeries Cousineau pour ensuite acquérir en 1981, Saint-Hubert Auto Part, devenu Les Pièces d'Autos Montée Saint-Hubert, en association avec Gaëtan Falardeau (fils) et Pierre Fortin (gendre). Ce commerce

ayant deux autres locaux: Salon de coiffure (Françoise) et bureau de comptabilité (Ghislain) procurent à toute la famille un occupation.

En 1985, déterminé plus que jamais, René et Cécile poursuivent leur acquisition avec l'achat d'une nouvelle demeure à Saint-Hubert, ce qui permet la location (pour commerce) de ce qui fut la maison familiale pendant dix-sept ans.

Une famille active et heureuse de participer au développement de Saint-Hubert.



famille MATHIAS FORTIN



La famille Fortin demeure dans la ville de Saint-Hubert depuis 23 ans. Autrefois résidant de Saint-Omer, comté de l'Islet (bas du fleuve).

Père Mathias, né le 8 octobre 1909 et la mère Victoria Bois, née le 25 mars 1922, mariés le 9 août 1937, heureux parents de quinze enfants, 13 garçons et 2 filles.

Comme vous pouvez le constater sur la photo de droite à gauche, l'aîné Omer, président à 2 reprises du Club Richelieu Saint-Hubert, denturologiste résidant du

3635 Prince-Charles à Saint-Hubert, Jean-Guy, Fernando, Hervé, Lucille, Julien, Jacques, Gilles, Simon, Yvon, Lauréat, Marcel, Gaétan, Pierre, ce dernier en commerce («Pièces d'Auto Montée Saint-Hubert») et Carole.

La majorité des membres de la famille Fortin sont résidents de Saint-Hubert.

Une famille réunie, en y ajoutant de plus en plus de poupons en font les grands-parents de 23 petits-enfants.

Bravo aux parents!



Famille Fortin

familles FERRIER et RAOUL GAGNON



Ferrier Gagnon, mon père, vint s'établir à Brookline, quartier de Saint-Hubert, en 1942, avec la majorité de sa famille de 14 enfants. Il ouvre un magasin général ainsi que le bureau de poste.

À mon licenciement de l'Armée Canadienne, je décide, en 1947, de venir m'installer aussi à Brookline, en face de la maison de mon père.

Le coût d'un voyage en train de Brookline à Montréal est de 10 sous.

En 1949, la Communauté des Prêtres du Sacré-Coeur de Hollande, a fondé la paroisse Saint-Isaac-Jogues. Le Père Mekkelhot devient notre premier curé.



En 1956, c'est le baptême de Marc, notre dernier-né d'une famille de six enfants.

Cette photo est prise en 1962, lors de notre 20ième anniversaire de mariage.

Nous sommes présentement les heureux grands-parents de neuf petits-enfants.

Raoul et Yvonne Gagnon





Napoléon, né à Montréal le 7 mai 1911, épousa Irène Denis le 18 février 1939, en la paroisse Notre-Dame-de-la-Paix à Verdun. De ce mariage sont nés 7 enfants; 5 garçons et 2 filles: Lucien, Lisette, Roland, Gisèle, Fernand, Serge et Richard, les deux derniers sont nés à Saint-Hubert.

Je fus à l'emploi de Minoterie Ogilvies pendant 46 ans, retraité depuis 1976.

J'achetai en 1947, plusieurs terrains dans Brookline. J'y construisis notre demeure familiale qui est toujours nôtre depuis. Nous fûmes les premiers à s'installer sur l'actuelle rue Gervais.

Je me souviens d'avoir assisté à la première messe du quartier dans la maison d'un des paroissiens, cette demeure servait aussi d'école.

Pour me rendre à mon travail, j'ai longtemps voyagé avec le train Montréal-Granby qui s'arrêtait à la gare de Brookline.

J'ai participé à plusieurs activités paroissiales, de ses soirées récréatives, la première eut lieu dans notre demeure. Je pris part à la construction des deux salles paroissiales dont la première fut détruite par un incendie.

Dans le début des années '50 je me joins à la Brigade de pompiers volontaires de Brookline et ce jusqu'en 1976. Quatre de mes fils se sont joints à notre brigade, Roland, Fernand, Serge et Richard. Depuis que la municipalité a centralisé ses effectifs de pompiers, Roland est présentement assistant directeur de prévention des incendies. Fernand est pompier permanent et Richard est aussi pompier volontaire pour la municipalité de Saint-Hubert.

En 1964, dans la demeure de notre fille Lisette (Mme Sabourin) notre famille célébra notre 25ième anniversaire de mariage. Depuis 1959, je suis membre Chevalier de Colomb, Conseil Laflèche.

Irène est souvent venue en aide aux gens du quartier, rendant service à ceux qui étaient dans le besoin. Irène est l'une des membres fondatrices du Club de l'Âge d'Or de Brookline.

Que de plaisir nous avons en recevant nos groupes d'amis et de voisins dans notre demeure, même qu'irène nous fait parfois goûter sa fameuse recette de beignes, quel délice durant ces soirées «enlevantes». Cette joie et gaieté de coeur débordent parmi nos enfants et petits-enfants à l'occasion des fêtes de Noël.



Demeure familiale rue Gervais



Irène et Napoléon Gaumont



Lisette, Roland, Gisèle, Fernand, Serge, Richard



De gauche à droite: Napoléon, Roland, Serge, Richard et Gilles Garriguet



Nos petits-enfants: Chantal, Marise, Luc, Didier, Stephen.
N'apparaît pas sur cette photo: Ulric

famille RICHARD GAUTHIER



M. Richard Gauthier est résidant de Saint-Hubert depuis 1971. Il est marié et père de trois enfants dont une fille et deux garçons. L'un de ses fils, Bertrand est vice-président de la compagnie.

Construction Bolduc Ltée opère dans le domaine de la construction commerciale, industrielle et résidentielle depuis 30 ans.

La compagnie a débuté en affaires dans la région du Saguenay et y a opéré ses activités pendant 10 ans; par la

suite, elle a déménagé ses opérations sur la rive-sud soit à Longueuil dans le parc industriel.

Monsieur Richard Gauthier est le nouveau propriétaire depuis 4 ans. Il a auparavant œuvré au sein de la compagnie comme copropriétaire-actionnaire.

La compagnie Construction Bolduc Ltée et son personnel sont heureux de s'associer à cette grande fête qu'est le 125ième anniversaire de la ville de Saint-Hubert pour souhaiter à toutes et à tous de joyeuses activités.





La petite histoire de «Sylvio Gauthier».

Né le 13 mai de l'an 1900, époux de Maria Lapointe, tous deux originaires du Saguenay, ils arrivent à Mackayville le 1er mai 1936 pour à tout jamais s'y installer.

À cette époque déjà Sylvio travaille depuis plusieurs années pour la firme «Northern Electric». C'est durant l'été de 1941 qu'il achète sa résidence située au 2869, Grande-Allée, où il élèvera avec sa courageuse épouse, leurs 5 enfants: Roger, André, Denise, Laurent et Suzanne.

En 1939, il faisait partie de l'équipe de la défense civile; un peu plus tard, de celle des pompiers volontaires, et de plus était infirmier en chef pour administrer les premiers soins en cas d'urgence.

Toujours résidant de Mackayville, maintenant devenu Saint-Hubert, Sylvio garde en sa mémoire de frais souvenirs et des péripéties à raconter entourant cette gentille ville.

Merci à tous...

Sylvio Gauthier





M. et Mme Magella Gélinas, mariage célébré le 30 juillet 1949

Pionnier de la rue Shirley, la famille Magella Gélinas est arrivée à Saint-Hubert le 29 novembre 1956. Étant propriétaire du terrain depuis 1955, ils ont bâti eux-mêmes leur bungalow de six pièces et demie.

Le mariage a été célébré le 30 juillet 1949 entre Magella, de Saint-Boniface de Shawinigan, comté de Saint-Maurice et Marie-Thérèse Naud, de Saint-Ubalde, comté de Portneuf. Ils ont eu 4 filles: France, Mme Richard Gagné, née le 2 mai 1950; Parise, Mme Serge Thompson, née le 28 novembre 1955; Claudine, Mme Moncef M'Chergui, née le 16 novembre 1959; Angèle, Mme Michel Therriault, née le 23 mars 1961.



La maison de M. Magella Gélinas, 4020, Shirley



M. et Mme Magella Gélinas et leurs 4 filles à l'occasion du 35e anniversaire de mariage



Les cinq petits-enfants: Daniel et Isabelle Gagné, Sonia, Nadia et Amina M'Chergui



M. et Mme Magella Gélinas, leurs 4 filles et leurs gendres

famille JEANNETTE et BERNARD GÉLINEAU



Hormidas Charron et Charlotte Moquin



Alexandre Gélinau et Ida Brosseau

L'on retrouve parmi les plus anciennes familles de Saint-Hubert, les descendants de Hormidas Charron (cultivateur) et de Charlotte Moquin ainsi que les descendants d'Alexandre Gélinau (jardinier) et d'Ida Brosseau.

De l'union d'Hormidas Charron et de Charlotte Moquin, célébrée le 31 décembre 1919, sont nés trois enfants: Marcelle, Jeannette et Claude.

Alexandre Gélinau et Ida Brosseau se sont mariés le 14 août 1905 et cinq enfants sont nés de leur mariage: Gilberte, Alban, Édouard, Laurette et Bernard.

Ces deux familles s'établissent sur des fermes ayant front sur le Chemin Chambly à Saint-Hubert.

À une tombola tenue à Saint-Hubert en août 1941, Bernard Gélinau et Jeannette Charron se sont rencontrés et, par la suite, ils ont décidé de fonder un foyer. Ils se sont mariés à Saint-Hubert le 21 novembre 1942 et six enfants ont béni leur union: Francine, Normand, Serge, Mario, Carole et Denis. Leurs cinq enfants vivants sont aujourd'hui mariés et parents de neuf enfants.

Bernard Gélinau a fait sa marque dans Saint-Hubert. Il était jardinier-maraîcher. Pendant près de 40 ans, l'été, il se rend tous les jours au marché Bonsecours à Montréal pour vendre ses légumes. Il est très actif en politique à tous les paliers gouvernementaux. Échevin à la ville de Saint-Hubert de 1963 à 1965, il assume la responsabilité



Jeannette et Bernard Gélinau, mariage 21 novembre 1942



Bernard Gélinau lorsqu'il allait au marché Bonsecours en '43

de maire suppléant pour une période de trois mois suite au décès du maire du temps.

Jeannette Charron-Gélinau demeure toujours à Saint-Hubert ainsi que ses trois fils. Normand habite la ferme familiale et exploite la Pépinière Saint-Hubert.



Famille Bernard Gélinau: Normand, Bernard, Serge, Mario, Francine, Jeannette, Denis et Carole



Maison familiale de Bernard Gélinau



Joseph William Gendron,
1er maire de Mackayville



Photo de noces de Joseph William Gendron et d'Annette Charbonneau en 1917



Joseph William entouré de sa famille s'amusant à son hobby favori: l'élevage des poules

Joseph William (Jos) est né le 19 juillet 1893 à Pointe Saint-Charles de Montréal. Le 23 mai 1917, il épousait Annette Charbonneau, fille de Frank Charbonneau et d'Élisabeth Seymour, également de cette paroisse.

C'est sûrement le goût de vivre à la campagne qui incita les nouveaux époux à venir élire domicile de ce côté-ci du Saint-Laurent. Joseph William était employé au Canadien National à titre de machiniste où il oeuvra à partir de 1913 jusqu'au moment de sa retraite, en 1958. C'est en 1917 que Joseph William et Annette construisirent, à temps perdu, leur future demeure, au 523 rue Mackay. Quatre enfants ont vu le jour dans cette maison: Jeanne, Noëlla, Michel et Rollande. Ils y demeurèrent jusqu'en 1945, année où ils emménagèrent dans leur nouvelle demeure, construite juste en face au 3235.

En 1917, ce coin faisait partie de la paroisse Saint-Antoine de Longueuil. Les temps étaient durs, les égouts et l'électricité étaient inexistantes.

En plus de son travail régulier au Canadien National, Joseph William s'occupa activement de la paroisse Saint-

Antoine de Longueuil. Il obtint pour ses concitoyens, l'électricité, les trottoirs en bois ainsi que des arbres. Ce n'est qu'en 1947 que cet endroit fut nommé ville de Mackayville. Joseph William fut élu maire par acclamation et le resta jusqu'en 1949. Il ne resta pas inactif pour autant. Depuis 1928, et ce jusqu'en 1962, il fut organisateur d'élections tant au fédéral qu'au provincial. En 1954, il accéda au poste de président des Syndics de la paroisse Saint-Jean-Eudes. Dans ses temps libres, en plus de la vie de famille qu'il affectionnait, Joseph William entretenait son jardin et faisait aussi l'élevage des poules.

Il ne faut pas oublier Annette qui l'a toujours épaulé dans toutes ses implications. Elle a été ménagère accomplie et parmi ses qualités primaient la patience et la ténacité. Elle participait activement aux oeuvres de charité de la paroisse et elle eut, à plusieurs reprises, à exercer ses talents de sage-femme.

En plus, on peut également citer ce couple de pionniers pour la compréhension et l'amour qu'il a répandus autour de lui. Bref, Joseph William et Annette Gendron sont des gens qui ont marqué la vie de leurs enfants et petits-enfants et l'histoire de Mackayville. Ils nous laissent en héritage un bel exemple de dévouement.



Photo de famille: 1er rang: Joseph William, Rollande, Annette Charbonneau (épouse). 2e rang: Jeanne, Michel et Noëlla en 1944 devant la 1re maison familiale



Maison familiale, 3235 Mackay



Jean-Guy

Né à la paroisse Saint-Jacques de Montréal, le 18 mars 1930, fils de William Giroux et d'Eugénie Boucher, la famille comprenant 5 enfants vient s'installer sur la rue Stratton à Croydon, dans les années 1947.

À l'automne 1948, Jean-Guy décide d'élire domicile rue Cartier à Mackayville et s'implique dans différentes organisations dont l'O.T.J. et la Fondation de la Caisse Populaire de Mackayville.

Faisant la connaissance de Claire Dolen, issue d'une famille de 12 enfants, il l'épouse le 1er septembre 1952. Naît de ce mariage, Sylvie, fille unique.

Membre fondateur du Conseil 3809 des Chevaliers de Colomb, membre Optimiste de Laflèche, membre des Marchands de l'Est métropolitain, il fait aussi partie de différentes organisations sportives et politiques.

Ayant des aptitudes pour fabriquer différents bijoux, il oriente sa carrière vers la joaillerie et entre au service de la réputée maison Birk's pendant 18 années. Il décide par la suite de devenir son propre patron, commerce qu'il exploite depuis 10 ans.



Claire et Sylvie

L'année 1985 marque une page importante dans l'évolution de notre ville et, comme conseiller municipal et un des organisateurs de ces fêtes, je me joins à mes concitoyens du quartier N° 7 pour souhaiter à toute l'organisation un franc succès de ce 125ième anniversaire.

Mes meilleurs voeux vous accompagnent.



Jean-Guy et Sylvie

famille CLAUDE et DENISE GOULET



Claude Goulet est né à Plessisville, fils d'Alfred Goulet et d'Évelyne Daigle, le 29 octobre 1939. Il grandit et étudie dans cette belle région des Bois-Francs. Il effectue son service militaire dans la marine, ce qui l'amène à voyager autour du monde avec beaucoup d'enthousiasme. Son service militaire terminé, Claude pratique son métier d'électricien dans la ville de Québec. C'est au cours de son travail qu'il rencontre Denise Pelchat, jeune fille de Lauzon.

Denise Pelchat, née à Cap-Chat, le 15 août 1938, fille de Louis Pelchat et de Blanche Saint-Laurent, passe toute son enfance jusqu'à l'âge adulte dans la petite ville de Lauzon, en banlieue de Québec. Cette rencontre l'amène à Saint-Hubert en mai 1964. En effet, Claude Goulet, durant son travail, rencontre un entrepreneur en construction de Montréal, qui apprécie grandement son talent. Il lui offre donc un emploi dans la région de Montréal. Sans hésiter, Claude Goulet vient donc s'installer à Saint-



Hubert temporairement chez son futur beau-frère, Gilles Pelchat, pour y exercer son métier d'électricien.

Denise vient le rejoindre, pour convoler en justes noces le 2 mai 1964. Leurs enfants sont nés à Saint-Hubert: Alain, le 4 juillet 1965 et Johanne, le 4 août 1966. Ils y habitent toujours.

Denise travaille en milieu hospitalier où elle apporte soins et confort aux personnes âgées. Pour sa part Claude Goulet, tout en continuant à exercer son métier, est aussi conseiller municipal depuis le 4 novembre 1984. Conseiller du quartier N° 8, membre du Parti Civique de Saint-Hubert, Claude Goulet se joint à sa famille et aux membres du Conseil municipal afin de souhaiter un très beau 125ième anniversaire à notre municipalité de Saint-Hubert.



Alain



Famille Goulet (1971)



Johanne



Hubert H. Guertin



Jeanne Brosseau Guertin

Né à Saint-Hubert le 18 février 1896 d'Aimé Guertin et d'Albina Mongeau, Hubert H. Guertin est l'aîné d'une famille de 9 enfants. Il fit ses études primaires à l'école du rang du Chemin Chambly et ses études supérieures au Collège des Frères Sainte-Croix, de ville Saint-Laurent.

Très jeune, il démontre un intérêt pour les activités financières et politiques de son père. C'est lui qui se verra confier la responsabilité du fonctionnement de la ferme familiale, ferme d'une très grande envergure. Il travaille également au commerce d'exploitation de grains de son père à Montréal. Quelques années après la mort de celui-ci, Hubert acquiert la ferme familiale et s'installe avec sa famille dans la maison paternelle. En collaboration avec son frère Adrien, il prend la relève de son père pour continuer l'exploitation du commerce florissant qui a existé entre 1887 et 1957.

En 1917, Hubert se marie à Jeanne Brosseau, issue d'une famille bien connue de Laprairie. Le couple vit dans une jolie maison située sur le Chemin Chambly, tout près de la ferme familiale. De cette union sont nés 11 enfants.

Par la suite, Laurette, l'aînée de la famille, épouse en 1945, Ducharme Noël (aujourd'hui décédé). Thérèse, la cadette, épouse en 1944, Yvon Lafontaine (également décédé). Yolande, épouse en 1942, René Dulude de Saint-Bruno. Jeannette, en 1955, épouse Pierre Beauchemin.

Esther (maintenant décédée) épouse en 1949, Gilles Rouleau. Bernard est le seul qui soit demeuré célibataire, il est aujourd'hui décédé. Fernand épouse en 1950, Jacqueline Bouthillier et Marguerite épouse Robert Jutras en 1951. Lise, en 1957, épouse Laurent Gagnon et Françoise, la même année, se marie à Joseph Chevalia. En 1955, Aimé épouse Marguerite Jutras. Des 11 enfants de Jeanne et d'Hubert, 3 vivent toujours à Saint-Hubert, il s'agit de Jeannette, Françoise et Aimé. De ces mariages sont nés 35 petits-enfants et plusieurs arrière-petits-enfants.

Hubert H. Guertin s'est illustré sur la scène politique municipale et scolaire, ainsi que dans le milieu paroissial. Il fut élu échevin en 1933 et par la suite, il occupa le poste de maire de 1937 jusqu'en 1949, date à laquelle il se retira de la politique active. Sa carrière de politicien a débuté en 1931 alors qu'il fut élu commissaire d'école; devenu président de la Commission Scolaire en 1936, Hubert demeura actif à ce poste jusqu'en 1949. Au cours de ces années, il fut nommé Préfet de comté, du comté de Chambly et siégea à titre de marguillier à la fabrique de la paroisse.

Hubert est décédé en 1970 et est allé rejoindre sa compagne tant aimée qui l'avait quitté quatre ans plus tôt. Les descendants de Jeanne et d'Hubert sont fiers de faire partie de cette illustre famille aux qualités proverbiales de cœur et de générosité; cette famille de pionniers, qui, avec détermination et efforts, a contribué largement à l'essor de la communauté.

Le temps peut détruire les choses matérielles mais ne peut effacer les traces des valeurs fondamentales laissées à jamais pour les générations à venir.



Maison ancestrale de la famille Guertin



Guy, lors de la procession de la Fête-Dieu

Léo Haineault est né en 1914 et est décédé en 1979. Il était marié à Jeanette Léveillée, née en 1917 et parents de six enfants: Lise, Guy, Nicole, Denise, Ginette et Monique.

Léo a fondé, en 1945, le salon de coiffure pour hommes Haineault, le plus vieux commerce existant dans le quartier Lafleche (40 ans).

Guy son fils, exploite maintenant le commerce. Il est marié à Micheline Groleau et de cette union sont nés: Daniel, 23 ans et Chantal, 21 ans.



Léo



Mariage Guy et Micheline, 1960



Famille Philippe Hallé

Philippe, né à Saint-Louis-de-Pintende, Québec (Lévis) le 12 août 1902, est le fils d'Arthur Hallé et de Marie Vallières. Il fit et compléta ses études au collège de Trois-Rivières. En 1932, avec ses parents, il vint s'établir à Mackayville. Au décès de ses parents, Philippe demeure toujours ici.

En 1941, il épousa Fernande Brouillette, de Saint-Pie de Bagot, fille de Joseph Brouillette et d'Adéline Gevry. De cette union trois enfants sont nés: Denis, Pierre et Céline.

Ses enfants ont fréquenté différents locaux scolaires jusqu'à la construction des écoles pour continuer les études jusqu'à graduation.

Dans le domaine du travail, Philippe est embauché par le gouvernement provincial comme instructeur au Ministère des Pêcheries, pour ensuite être promu inspecteur au Ministère de la Chasse et Pêche. Malgré tous les déplacements dus à ce travail, il trouve le temps de s'adonner au bénévolat.

Fondateur et 28 ans d'administration à la Caisse Populaire de 1947 à 1975. Depuis, «directeur à vie», 5 ans à la Commission Scolaire, 3 ans marguillier et aux oeuvres paroissiales.

Fernande, ménagère, a élevé sa famille jusqu'à ce que ses enfants soient sur le marché du travail. Elle s'y plaça elle-même et travailla durant 15 ans.

Philippe prit sa retraite du gouvernement provincial en 1962, il était en si bonne forme qu'il travailla comme courtier en pêcheries et comme instructeur-démonstrateur auprès des détaillants en pêcheries jusqu'à l'âge de 80 ans.

Maintenant retraité définitivement, il passe son temps à bricoler et avoir soin de sa propriété.

Bonne fête à tous les citoyens de Saint-Hubert.



Notre maison actuelle sise boulevard Marie à Saint-Hubert (Lafleche)

famille MONIQUE et LÉOPOLD HARVEY



Mariage de Léopold et de Monique, le 27 décembre 1954 à Saint-Jacques, N.-B.

Léopold, né le 18 novembre 1933, à La Doré au Lac Saint-Jean, est le fils de Euchariste Harvey et de Marie-Jeanne Bélanger.

Arrivé à Saint-Hubert en 1950 avec ses parents, il travaille pour l'entreprise familiale.

En 1954, il rencontre au Nouveau-Brunswick, Monique, née le 4 mai 1937, à Louvrière, N.-B., fille de Charles Desmeules et de Jeanne Poirier.

Ils se marient le 27 décembre 1954 à Saint-Jacques, N.-B. et résident à Saint-Hubert depuis ce temps. De cette union naissent quatre enfants.

Maurice, le 22 septembre 1955, marié à Lynda Jean.



Famille Monique et Léopold Harvey. Rangée arrière, de gauche à droite: Lynda, Maurice, Jacqueline, Marc, Éric, Danielle, Jean-Robert, Thérèse, Francis, Denis. Rangée avant, Sébastien, Julie, Monique, Léopold et Olivier



Résidence de la famille 1985, à Saint-Hubert



Commerce sur la rue Harvey à Saint-Hubert

Danielle, le 14 mars 1957, mariée à Jean-Robert Patenaude. Ils ont deux enfants: Julie, 3 ans et demi et Éric, Un an et demi.

Jacqueline, le 4 octobre 1958, mariée à Marc Saint-Jean. Ils ont deux enfants: Sébastien, 3 ans et demi et Olivier, 1 an et demi.

Thérèse, le 3 octobre 1961, mariée à Denis Lemaire. Ils ont un enfant: Francis, 1 an.

Aujourd'hui, Léopold est propriétaire de l'entreprise familiale fondée par son père: Harvey et Fils Limitée, matériaux de construction. Maurice, son fils, et Marc, son gendre, sont avec lui dans l'entreprise.



Euchariste Harvey et Marie-Jeanne Bélanger, 1928

Noël (25e fils d'une famille de 26 enfants) et Julie Harvey, cultivateurs de métier, donnèrent naissance un 14 juin 1904, à Euchariste.

Et voici qu'à l'âge de 24 ans, Euchariste se cherche une compagne. Il a su où la trouver; la maison voisine, chez les Philippe et Marie Bélanger. Philippe, homme instruit d'une 3e année Commerciale, Classique en Humanité et en Versification; son épouse Marie, institutrice et musicienne, fit ses études chez les Ursulines de Roberval. Cette jeune, douce et jolie compagne c'est Marie-Jeanne Bélanger. Elle n'avait que 16 ans le jour de leurs épousailles, le 23 juillet 1928, dans le village de Notre-Dame-de-la-Dorée.

Quatre ans plus tard, Euchariste débute son premier commerce: une épicerie-boucherie. Ce commerce ne suffisait point à ses besoins, il se lance, en 1939, dans le commerce du bois de sciage et construit même un moulin à scie. Suite à une mauvaise association, la faillite vient après un an. Il reprend alors courageusement le chemin de la terre, afin de remettre à flot sa situation financière; il réussit et fonde une entreprise de démolition et de construction; il bâtit plusieurs maisons, trottoirs et aqueducs sous la raison sociale E. Harvey.

En 1950, ayant obtenu plusieurs contrats de démolition à Farnham, il fonde l'entreprise Harvey et Fils Ltée avec quatre de ses fils. Vu la proximité de la métropole

et le début de la croissance de la Rive-Sud, le choix de la ville de Saint-Hubert s'avère un choix plus que judicieux pour l'installation d'un tel commerce et de la famille.

Un an plus tard, en 1951, Marie-Jeanne, son épouse, et les 13 enfants: Jean-Marie, Léonce, Roméo, Léopold, Armand, Marie-Jeanne, Armandine, Antonin, Gilbert, Bibiane, Solange, Germain et Gisèle quittent la région du Lac Saint-Jean et deviennent résidents de Saint-Hubert.

Le commerce devient vite florissant. Parti d'une mise de fonds initiale de 165 \$ il est arrivé à un chiffre d'affaires d'un million de dollars sept ans après, par l'addition d'un service de chauffage, plomberie, peinture et fabrication de portes et châssis.

L'entreprise est passée aux mains de Léopold Harvey, qui en assure présentement la continuité.

L'achat de plusieurs terres sur le boulevard Sir Wilfrid Laurier permit en 1952, l'ouverture d'une première rue: rue Harvey et la construction de la première demeure familiale au coin du même boulevard, face au commerce déjà existant. Par la suite, 5 autres demeures furent érigées au fur et à mesure que les enfants se mariaient.

D'autres acquisitions s'ajoutèrent au cheptel familial dans le courant des années '50; plusieurs terrains dans Saint-Hubert, terres agricoles à Rougemont et l'Hôtel Aviation.



Entreprise 1949-50 sise sur le Boulevard Sir Wilfrid-Laurier



Marie-Jeanne Bélanger et Euchariste Harvey, 1980

En 1960, derrière le commerce familial au 5050 Sir Wilfrid Laurier, Euchariste Harvey construisit et géra avec un de ses fils, Léonce, le Motel Saint-Hubert, 110 unités, bar salon, piscine creusée, salle à manger.

En 1962, Monsieur Harvey fut élu maire de la municipalité de Saint-Hubert, en remplacement de M. Gérard Payer, année marquant le centenaire de la municipalité.

En 1967, l'affluence de touristes pour l'Expo '67 justifia la construction du Motel R-100, contenant 52 unités, sur la rue Desautels, à Saint-Hubert. Les deux motels représentent un investissement de 2 millions de dollars pouvant accommoder 80 visiteurs et requérant un personnel de 150 personnes.

Ne sachant à peine lire et écrire, cet homme de caractère s'est bâti un empire commercial sachant s'adapter constamment au contexte économique du milieu.

Marie-Jeanne, son épouse, a su le secondar de par sa culture et sa joie de vivre, car il faut le dire, dans cette belle grande famille, les réunions avaient et ont lieu encore autour d'un piano, d'un violon ou d'une bonne chanson, bons véhicules de communication entre les générations.

Euchariste, nous quitta le 31 octobre 1984.

Marie-Jeanne continue son oeuvre de chef de famille dans un coin tranquille de la région de Drummondville, entourée de quelques-unes des trois générations qui la suivent.



Les trois générations de la famille Euchariste et Marie-Jeanne Harvey

famille ARMAND HARVEY



Fils de Euchariste Harvey et de Marie-Jeanne Bélanger. Armand, le cinquième de cette famille de 13 enfants, est né le 26 mai 1935, dans le village près de Saint-Félicien; Notre-Dame-de-la-Dorée.

Euchariste, dans les années '40, fonda une entreprise de démolition et de reconstruction, bâtissait maisons, trottoirs et aqueducs au Lac Saint-Jean. Ayant obtenu un contrat de démolition de baraques militaires à Farnham et pour vendre tous ces matériaux, nous sommes venus nous installer sur le boulevard Wilfrid Laurier. Voyant les ventes sans cesse croissantes, au printemps 1950, nous avons formé l'entreprise familiale au nom d'Harvey et Fils Ltée, spécialisée en matériaux de démolition, de plomberie, de chauffage, etc.

N'étant âgé que de 16 ans à cette époque, j'allais débiter en 1951 au Collège d'Externat Classique de Longueuil, sous la direction du Père Flavien, mon élément latin, syntaxe, philo. Mais l'entreprise familiale devenait florissante et voilà qu'une pneumonie m'oblige à quitter le collège pour ensuite m'intéresser principalement des activités de l'entreprise familiale.

C'est en avril 1953 que je rencontre Yolande Savard, fille de Rosaire Savard et de Ernestine DeLadurantaye,

de Montréal nord. Suivant de nombreuses rencontres avec Yolande, nous décidons de faire bénir notre union le 11 avril 1955.

De notre union six petits rayons de soleil, soit 2 filles et 4 garçons, sont venus combler notre bonheur: Serge, 26 novembre 1955; Hélène, 29 décembre 1956; Michel, 3 avril 1958; Pierre, 8 décembre 1960; Lucie, 27 janvier 1963 et Benoît, 22 janvier 1965.

Nos enfants ont tous fait leurs études primaires dans les écoles de Saint-Hubert.

En plus de m'occuper de l'entreprise Harvey et Fils Ltée, en 1971 je décide d'aider plus activement ma collectivité en m'impliquant au sein du Club Optimiste de Saint-Hubert et j'en fus président en 1974; j'ai ainsi participé dans le club sept années durant.

En 1978, je laisse l'entreprise familiale première pour établir une autre entreprise familiale de matériaux de construction dans la région de Granby (d'ailleurs ce fut l'idée, à la fondation, de répartir Harvey et Fils Ltée dans plusieurs régions) sous l'appellation Surplus Harvey Ltée. À cette entreprise en croissance y travaillent à temps plein quatre de mes enfants. La relève est assurée.



Famille Armand Harvey



Gilberte Bussière et Léonce Harvey, 1951

C'est le 6 janvier 1931, jour de la fête des Rois, que Léonce est né, 2^e fils de feu Euchariste Harvey et Marie-Jeanne Bélanger. C'est durant l'année '49-'50, lorsqu'il quitta la région du Lac Saint-Jean (suivant l'obtention du contrat de démolition des bâtiments militaires de Farnham) que Léonce rencontre, durant une veillée de campagne chez des cultivateurs de l'Ange-Gardien, Gilberte Bussière, fille de René Bussière et de Jeannette DeLa-Durantaye. Les épousailles eurent lieu le 27 octobre 1951.

En août 1950, Léonce et 3 de ses frères, fondent une entreprise de démolition et de construction dans Saint-Hubert sous la gouverne de leur père Euchariste Harvey. Vu le succès instantané de l'entreprise, toute la

famille vient s'installer sur le boulevard Laurier. A partir de 1952 la famille bâtit 5 autres maisons pour ceux qui se mariaient, tout près de l'entreprise familiale. La rue Harvey fut ainsi enregistrée à la municipalité en 1955, année où fut incorporée la compagnie au nom Harvey et Fils Ltée, qui est présentement opérée par Léopold, frère de Léonce.

De 1950 à 1975, Léonce oeuvre dans plusieurs clubs sociaux dans Saint-Hubert, en compagnie de son épouse, Gilberte. Il fut membre fondateur de la Chambre de Commerce de Saint-Hubert et membre fondateur du Club Optimiste de Saint-Hubert.

L'Hôtel Aviation et le Motel Saint-Hubert sont sous sa direction durant plusieurs années. Léonce entreprend l'ouverture d'autres entreprises commerciales, industrielles et de gestion nationale et internationale. Il agit présentement surtout à titre de conseiller en affaires et gère une entreprise de construction générale dans la lignée traditionnelle de la famille.

Leurs 6 enfants: Jean-Pierre, né le 26 décembre 1952, épouse Ginette Pinet; une naissance: Guillaume. Jean-Pierre est officier des Forces Armées Canadiennes. Christiane, née le 13 juillet 1954, célibataire, termine son baccalauréat en administration, travaille pour un contracteur de Brossard. Ginette, née le 3 décembre 1956, épouse Gaston Coutu; deux naissances: Mathieu et Andréanne. Ginette est agent de crédit, artisane en vitrail et travaille présentement au sein de l'organisation des Fêtes du 125^e de Saint-Hubert. Françoise, née le 5 mars 1958, épouse Ghyslain Falardeau; deux naissances: Mélissa et Maxime. Françoise est coiffeuse et propriétaire du Salon à la Touche, Montée Saint-Hubert. Sylvain, né le 19 juin 1960, célibataire, peintre automobile. Lucille, née le 26 août 1964, épouse Jean-Paul Jr Duplantis; Lucille est commis comptable pour un contracteur de Brossard.



Premier plan, de gauche à droite: Maxime, Mélissa, Mathieu. Deuxième plan: Andréanne, Gilberte, Léonce, Guillaume, Ginette, Jean-Pierre. Troisième plan: Sylvain, Ghyslain, Françoise, Jean-Paul Jr, Lucille, Christiane, Ginette, Gaston



Maison familiale, 1956

Venant de Rosemont, Michel Hosson et son épouse, Laure Lemay, avec huit de leurs 15 enfants vivants, s'établissent à Saint-Hubert en 1956, dans le secteur appelé New Croydon. En ce temps-là, la rue Orchard se nommait Saint-André et la résidence portant le numéro 28, achetée par l'un des fils, Jean, est devenue en 1959, la maison paternelle.

Michel Hosson est né à Montréal, le 25 décembre 1900. Il consacre la majeure partie de sa vie aux activités religieuses de la Communauté Libanaise. Il est membre des Liges du Sacré-Coeur et du Saint-Sacrement. Dans les années '30, il s'occupe d'une ligue de baseball. À Saint-Hubert, il est membre actif du comité des propriétaires pendant plusieurs années.

Monsieur Hosson est décédé le 5 novembre 1976, à l'âge de 75 ans et 11 mois.

Avant son mariage, Madame Hosson habite la ville de Québec. Elle est toujours à Saint-Hubert et compte 40 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants. Les membres de la famille Hosson, de génération en génération, sont des personnes impliquées dans leur milieu, dans des domaines très variés.

Arrivés à Saint-Hubert, les aînés doivent se rendre à Montréal pour participer à des activités de loisirs. Après un certain temps, Marie et Jacqueline décident de s'occuper de loisirs dans leur ville. C'est à ce moment que fut fondée l'équipe folklorique «Les Cerfs Agiles». Claude et Claire sont les partenaires lors des démonstrations. Ce n'était pas perdu, car les jeunes ont très bien répondu et ont remporté beaucoup de succès.

Claire, mariée et mère de deux enfants, Alain et Sylvain, convertit sa demeure en foyer nourricier à Saint-Hubert. Pendant de nombreuses années, elle assume la garde de jeunes enfants, y compris plusieurs neveux et nièces dont les parents travaillent. Elle habite aujourd'hui Longueuil ainsi que ses enfants.

Monique et Lucie étudient le piano. La première fréquente le couvent de Saint-Hubert et fait partie de leur équipe folklorique. Elle est aussi membre du groupe de

natation et plongeon «Aquarama». Elle demeure maintenant en Alberta avec son mari et deux enfants, James et Gregory.

Lucie fait partie du Groupe de Guides de Saint-Hubert. Elle termine ses études au Cégep Édouard-Montpetit. Ayant obtenu sa maîtrise en musique à l'Université de Montréal, elle enseigne actuellement à Valleyfield et y demeure.

André et Gilles, avec un groupe d'amis, font de la J.O.C. Ils possèdent une revue appelée «Le Flambeau». Ils organisent diverses activités dont des soirées d'amateurs. Gilles joue de la guitare et chante. Il remporte la palme, ce qui lui donne le droit de se présenter au concours provincial. Il est marié et père de deux enfants, Joël et René. Ils demeurent à Montréal.

Pendant ce temps, Claude est à la découverte du Grand Nord Canadien (Nouveau Québec).

Au début des années '60, une troupe de théâtre est mise sur pied. En font partie André, Claude et Lise Gagnon.

Les autres membres de la famille, installés à l'extérieur, sont eux aussi très actifs sur le plan communautaire et sportif.

Marie Hosson (McLean)

Membre de la J.O.C. et membre actif et/ou enseignante/fondatrice de différentes équipes de danse folklorique. En 1957, elle fonde, avec la collaboration des membres de sa famille, l'équipe de danse folklorique «Les Cerfs Agiles» de Saint-Hubert, laquelle se spécialise dans les danses internationales et veillées publiques. Elle quitte Saint-Hubert en 1958, à la suite d'un transfert. En 1962, elle épouse Frederick B. McLean, d'Ottawa. Ils ont trois enfants: Linda, Mary Ann et John. Devenue veuve, elle revient à Saint-Hubert en 1968.

Elle est tour à tour secrétaire/membre de plusieurs comités de parents et du Conseil paroissial. Elle travaille pour la Défense Nationale (Forces Armées) à Saint-Hubert en tant que secrétaire. Les enfants participent à diverses activités, telles que: danse, judo, karaté, guides, louvetaux, cadets de l'air, etc. Linda et Mary Ann font du bénévolat (garderie, hôpital).

Marguerite Hosson (Maher)

Elle est la 9^e des enfants Hosson à s'établir à Saint-Hubert, soit en 1961. Mère de quatre enfants: Thérèse, Jean, Louise et Yves, elle est aussi grand-mère de trois petits-fils: Jean-François, Francis et Mathieu.

Elle ne compte plus ses heures de bénévolat, puisqu'elle fait partie de la «Brigade des Ambulanciers Saint-Jean 492 Saint-Hubert» et donne de son temps au «Centre d'Accueil Céré». À son travail, elle est responsable de la sécurité et prodigue les premiers soins aux employés.



Maison familiale début des années 1970

Jacqueline Hosson

Demeure à Saint-Hubert depuis 1956. Elle travaille à ce moment pour la Défense Nationale, Base Saint-Hubert. Elle est membre de l'équipe de danse folklorique «Les Cerfs Agiles». Le soir, elle fréquente l'École Commerciale de Saint-Lambert et y donne des cours aux adultes, bénévolement. Par la suite, elle travaille comme secrétaire bénévole pour Le Corps de Cadets de Longueuil et aussi pour les Forces Armées dans le département des officiers de sélection. Elle est aussi aide-sociale au Service Social du diocèse de Saint-Jean. Actuellement, son passe-temps consiste à suivre et encourager les équipes sportives de «Participation».

Claude Hosson (Lise Gagnon)

Claude travaille bénévolement auprès des esquimaux. Après son mariage, il est instructeur au baseball et au hockey pendant près de huit ans et il devient membre fondateur de l'Association des Sports et Loisirs de Maricourt Inc.

Les enfants ayant grandi, Claude est attiré par la vie politique. Il est successivement membre du conseil exécutif, trésorier et président par intérim du Parti Québécois de Vachon et trésorier de la Région Sud. Depuis 1959, Lise travaille pour la ville de Saint-Hubert. Membre actif de diverses associations, elle est encore aujourd'hui impliquée dans des groupes bénévoles et à l'occasion, elle fait du théâtre.

Dans leur jeunesse, Raymond et Denis ont fait partie de diverses équipes sportives.

André Hosson (Marie Kearns)

André, son épouse et leurs trois enfants: Nathalie, Sébastien, Michèle, tous étudiants, habitent le secteur de Maricourt à Saint-Hubert.

André, dès son jeune âge, s'est aussi impliqué bénévolement. Il dirige maintenant ses efforts vers les sports. Trésorier pendant 8 ans au baseball mineur du secteur

Maricourt, il fait partie du comité de hockey mineur du même secteur depuis 9 ans, dont les 2 dernières années à titre de président. Il est aussi entraîneur dans ces 2 disciplines en plus de l'être à la balle-molle et à la ringuette.

À tout cela il faut ajouter qu'il est trésorier de zone au hockey et aussi à la zone 4 junior. Pendant de nombreuses années, Marie est secrétaire des comités de baseball et de hockey. Elle seconde activement son époux dans ses nombreuses tâches en plus d'accompagner les enfants dans leurs activités: hockey, ringuette, balle-molle, baseball, etc.

Benoît Hosson

Le 23e de la famille, termine pour le moment ses études à temps plein.

En plus de Madame Hosson, six enfants et leurs familles (au total 22), demeurent toujours à Saint-Hubert. Ils sont tous impliqués, soit en tant que participants et/ou bénévoles, dans les diverses activités organisées par la ville de Saint-Hubert.

Le mot de la fin

«Hommage à Michel et Laure Hosson qui ont pris le temps, dès notre plus jeune âge, de nous enseigner les valeurs humaines et qui, malgré tout ce que ça comportait de sacrifices, nous ont fourni une bonne base d'instruction dans les deux langues et se sont occupés consciencieusement de notre éducation».

Leurs enfants



40e anniversaire de mariage

famille MARIE-ANNE et PIERRE HUCHETTE



Mariage, 17 août 1963

Dans le cadre du 125^e anniversaire, j'aimerais, avec ces quelques photos, vous présenter ma petite famille.

Je me nomme Pierre. Mes parents sont Irène Faquette et Louis Huchette. Je suis le 14^e d'une famille de 20 enfants et j'ai vu le jour à Montréal, le 7 juin 1941.

Pour ce qui est de mon épouse, Marie-Anne, elle a vu le jour à Montréal, mais habite Saint-Hubert depuis 1948, année où la famille Chouinard s'installe à Mackayville. Elle fait ses études à l'école Saint-Jean-Eudes.

Marie et Irène (nos deux mères) sont des amies d'enfance, mais les années les séparent.

Un jour de septembre 1960, nos chemins se croisent et le 17 août 1963, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption nous unissons notre destinée.

De cette union trois enfants viennent enrichir notre belle famille. Je vous les présente donc:

Nancy est née le 31 mars 1971. Elle fréquente l'école Mgr A.M. Parent.

Mélanie est née le 2 mai 1975. Elle est en 3^e année à l'école Mgr Forget.

Christian est né le 3 juin 1977. Il est en 2^e année à l'école Mgr Forget.



Nancy



Mélanie



Christian

Nous les aimons beaucoup et en sommes très fiers.

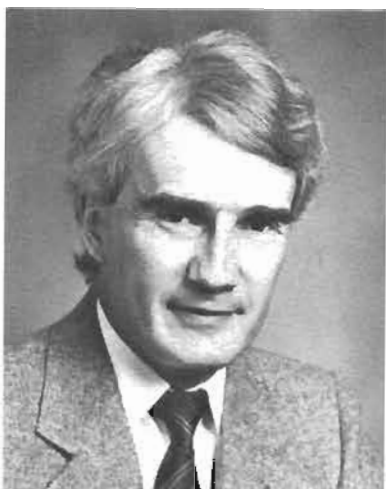
Depuis 1963, nous avons connu Mackayville... Lafèche... Saint-Hubert.

Toute la famille est fière d'habiter Saint-Hubert et c'est un plaisir pour moi d'exprimer dans l'album-souvenir une partie de notre passé qui est une partie de nous-mêmes.

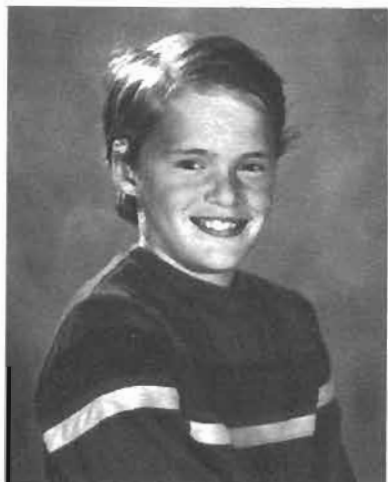
Que Dieu bénisse nos familles et notre ville!



Notre demeure



Bernard Houle



Sébastien Houle



Dominique Houle

M. Bernard Houle est né le 28 août 1943; il est le fils aîné d'une famille de six enfants, issu de Lucille Gareau et Émilien Houle, dont on pourra lire la biographie ailleurs dans cet album. Il avait neuf ans quand sa famille déménagea à Mackayville, parmi les égouts à ciel ouvert, les rues de terre et les trottoirs de pierre, en provenance du pied du pont Jacques-Cartier. Il termina son cours primaire, qui durait sept ans à l'époque, à l'école Sacré-Coeur, dirigée par les Frères de l'Instruction Chrétienne, et qui devint par la suite l'actuel Hôpital Régina. Il entreprit ensuite son cours classique à l'Externat Classique de Longueuil, dirigé par les Pères Franciscains. Il obtint son baccalauréat ès arts en 1965. Cette époque était marquée par une profonde transformation dans le domaine de l'enseignement. Il fallait y rattraper de sérieux retards à tous points de vue, et l'on voyait dans l'amélioration de l'instruction publique, la planche de salut de la population québécoise. L'Externat devint le Cégep Édouard-Montpetit peu d'années après. M. Houle obtint sa licence en sciences pédagogiques de l'Université de Montréal en 1969. Après quatre années comme directeur du service audio-visuel à la Régionale La Vérendrye, il opta pour le domaine municipal en devenant greffier de Val d'Or. Et c'est en juin 1974 qu'il devint greffier de la ville de Saint-Hubert, formée depuis trois ans de la fusion volontaire de Laflèche et Saint-Hubert. Il se trouvait en quelque sorte à revenir au bercail, après un long détour. M. Houle est père de deux garçons: Dominique, 12 ans et Sébastien, 10 ans. Il porte le titre d'officier municipal agréé (o.m.a.) depuis douze ans, et a joué un rôle actif au sein de la Corporation des officiers municipaux agréés du Québec (C.O.M.A.Q.). Afin de se maintenir à date sur le plan professionnel, il poursuit son perfectionnement en droit, ce qui ne l'empêche pas de porter une attention spéciale aux sciences humaines.

Fonctions

À titre de greffier de la Ville (ne pas confondre avec greffier de cour municipale), M. Bernard Houle remplit en résumé la fonction de secrétaire et témoin officiel du conseil municipal, à savoir, assure l'enregistrement des actes officiels du conseil municipal et le contrôle de tous les documents officiels de la Ville; prépare les séances, en rédige les procès-verbaux et les publie; contrôle et conserve les archives municipales; administre le portefeuille d'assurances générales de la Ville et gère les réclamations; enregistre les naissances; contrôle les procédures relatives à la préparation et à l'entrée en vigueur des règlements de la Ville; agit à titre de président d'élections.

Ses obligations lui sont dictées tant par la Loi des cités et villes et les autres lois d'incidence municipale, que par les exigences de l'administration municipale. Il voit son Service comme le carrefour de l'administration municipale et il considère très prometteur l'avenir de Saint-Hubert.



Michel, Déborah, Benjamin

Claude, né le 19 avril 1947, est père de Stéphane, né le 3 juin 1969, Chantal, née le 28 mars 1972 et Manon, née le 26 juin 1977.

Michel, né le 24 décembre 1950, marié à Déborah Brown, née le 26 octobre 1954, est père de Benjamin, né le 11 mars 1982.

Émilien Houle fut embauché dans la réserve de l'Armée Canadienne de 1937 à 1944; puis, après avoir travaillé quelque temps pour la compagnie RCA Victor, il prit son service à l'Hydro-Québec en 1945 pour y demeurer jusqu'en 1981.

Le couple Émilien et Lucile s'occupe activement de l'Âge d'Or, aime la danse, le ski de fond et, bien sûr, les voyages.



Claude, Stéphane, Chantal, Manon

Évidemment, ceux-ci sont très heureux lorsqu'ils sont entourés de leurs enfants et petits-enfants et se souviennent encore vivement de la célébration de leurs 35e et 40e anniversaires de mariage.



Liliane lors de sa graduation de l'école Gérard Fillion en 1960



Myléna, Pierre, Jean-François, Marie-Paule, Mirko



Lucile Gareau, Émilien Houle



De gauche à droite: Bernard, Pierre, Huguette, Claude, Liliane, Michel

En ce 24 octobre 1942, tous deux natifs de Montréal, Émilien Houle, né le 21 septembre 1920, épousa Lucile Gareau, née le 27 mars 1921. De cette union naquirent six enfants.

La famille vint s'installer à Saint-Hubert (Mackayville) en mai 1953 sur la rue Grand Boulevard de la paroisse Saint-Jean-Eudes.

Les deux filles, Liliane et Huguette, firent leurs cours primaire et secondaire à l'école Saint-Jean-Eudes, tandis que les quatre fils, Bernard, Pierre, Claude et Michel, firent leurs cours primaire à l'école Sacré-Coeur.

Bernard, né le 28 août 1943, est père de Dominique, né le 11 octobre 1972 et de Sébastien, né le 25 octobre 1974.

Pierre, né le 25 février 1945, marié à Marie-Paule Bélanger, est père de Mirko, né le 11 avril 1967, Myléna, née le 24 mars 1971 et Jean-François, né le 5 avril 1974. Cette famille réside encore à Saint-Hubert.



Dominique, Bernard, Sébastien, Nicole



Huguette qui a été une des premières graduées de Saint-Jean-Eudes à Laflèche en 1963



Arrière: Osphor Jr., Lionel dans les bras d'Osphor (père)



Hubert

Établie à Saint-Hubert depuis près de quatre-vingt-dix ans, la famille Jarry a pour premier représentant dans cette paroisse, Osphor Jarry. Né dans la paroisse Sainte-Cunégonde de Montréal, le 2 novembre 1877, il arrive à Saint-Hubert en 1897 à l'âge de vingt ans. Le 8 janvier 1902, il épouse Corinne Lacoste de la même paroisse. De ce mariage sont nés dix enfants dont sept sont encore vivants: Marie-Anne (décédée), Marguerite (décédée), Roma (décédé), Osphor, Hubert, Marie-Anne, Clarisse, Charles-Édouard, Carmélita et Lionel. Corinne, l'épouse d'Osphor, meurt le 18 octobre 1918, des complications de la grippe espagnole. Il se remarie le 4 septembre 1919 avec Marie-Louise Vaillancourt qui contribue à élever sa famille. Osphor se livre à la culture du foin et du grain puis à la culture maraîchère. Il contribue également à l'implantation de la culture de la betterave à sucre. Il quitte Saint-Hubert vers la fin des années quarante. Il décède le

5 mai 1966 à l'âge de 88 ans. Deux de ses enfants résident toujours à Saint-Hubert: Hubert, marié à Lucienne Gravel et Marie-Anne, mariée à Aimé Lacoste (décédé).

Hubert est né à Saint-Hubert, le 6 décembre 1907. Il continue de cultiver la terre familiale jusqu'à l'âge de 40 ans, puis travaille ensuite comme ouvrier de la construction. Il termine sa vie active à l'emploi de la Commission Scolaire de Saint-Hubert. Hubert épouse Lucienne Gravel de Montréal, le 29 décembre 1945. Ils ont quatre enfants, tous résidents de Saint-Hubert: André, né le 17 novembre 1946, marié à Michèle Lavoie; ils ont deux enfants: Patrick et Sébastien. Robert, né le 28 avril 1948, marié à Micheline Perras, ont une fille, Marie-Ève.

Michèle, née le 13 avril 1950, mariée à Ronald Blais. Claudette, née le 10 mai 1953, mariée à Gérard Normand. Ils ont deux enfants: Chantale et Pascal.



Hubert et Lucienne Jarry entourés de leurs enfants et petits-enfants. Arrière: Robert, Claudette, Michèle, André. Avant: Chantale, Patrick, Marie-Ève, Pascal, Sébastien



Ferme Guy Jetté, Chemin de la Savane, Saint-Hubert



Croix installée dans la devanture, avec le texte

Guy Jetté est né à Saint-Basile-le-Grand en 1931. Résidant de Saint-Hubert depuis 1934, Guy achète la ferme de sa mère en 1956 et l'exploite jusqu'en 1975 alors qu'il revend la terre en se réservant un terrain et la résidence. En 1959, il épouse Yvette Bordua, fille de Napoléon Bordua et de Éva Racicot, de Boucherville, et de cette union sont nés quatre enfants: Yves, Sylvie, Lucie, Sylvain.

La famille Jetté est installée à Saint-Hubert depuis 1934. Alexis, père de Guy, s'est marié à Émiliana Brosseau en 1918. Madame Alexis Jetté est née à Saint-Hubert en 1895 et décédée en 1959, née du mariage de Léontine Bouthillier et de Raymond Brosseau qui étaient eux-mêmes natifs et résidents de Saint-Hubert. Alexis et Émiliana ont eu douze enfants: Yvette, décédée en 1967; Georgette, décédée en 1978; Roland, Maurice, Émile, Claire, Gérard, Bernard, Cécile, Guy, Denise, Angèle. Après le décès de son mari en 1941, Émiliana a continué

avec succès l'exploitation de la ferme avec sa famille, si bien qu'en 1946, elle s'est méritée la médaille d'argent au concours du mérite agricole. En 1943, la famille Jetté a fait ériger une croix à proximité de la résidence tel qu'en fait foi un article paru dans le journal Le Richelieu et qui se lisait comme suit: «Dimanche dernier, une foule considérable se groupait à la demeure de Mme Alexis Jetté de Saint-Hubert, pour assister à la bénédiction d'une magnifique croix de chemin élevée par la famille».

M. le curé Alcide Gareau expliqua le sens de la cérémonie et tira les leçons pratiques que prêche la croix.

Avant de bénir la croix, Mgr Romain Boulé, V.G., V.F., curé de Longueuil, prononça une allocution pour féliciter la famille Jetté du beau geste qu'elle venait de poser et des bénédictions qu'apporte une croix de chemin.

Outre la famille, près de 400 personnes étaient présentes à cette pieuse cérémonie, Mgr Romain Boulé, V.G., M. le curé A. Gareau, M. l'abbé Parfait Michaud, ancien curé de Saint-Hubert, M. le curé Ernest Marsan, de Saint-Basile et M. l'abbé Irénée Jetté, vicaire à Chambly-bassin.

Félicitations et meilleurs voeux à la famille Jetté.



Famille Guy Jetté



Georges et Germaine Jutras, fiançailles

Les Jutras à Saint-Hubert depuis quatre décennies

Georges Jutras en rêvait depuis des années. Depuis des années aussi, il échafaudait des projets tous plus considérables les uns que les autres. Son entourage: Germaine, sa femme, ses belles-soeurs et son beau-frère Albert Côté, participaient aussi aux heureuses rêveries,

durant des soirées entières, alors qu'on élaborait les plans de vastes fermes où on ne comptait plus les troupeaux trop nombreux, on construisait des poulaillers pour des dizaines de milliers de pondeuses, etc. Les installations de tout cela ressemblaient aux descriptions faites dans les romans de Jules Verne. C'était un peu avant les années '40.

En 1942, il y eut un début de réalisation. En effet, les Jutras; le père (Georges), la mère (Germaine) et les six enfants, âgés de 3 à 15 ans, prennent possession d'une «immense» propriété d'environ soixante arpents située à près de 5 kilomètres de ce qui était alors «le village» de Saint-Hubert et à égale distance de Chambly-Bassin. La famille comptait aussi alors le vieux grand-père Côté, qui demeurait avec nous depuis 3 ans. Tous voisins, d'ailleurs, la famille d'Albert Côté s'installait sur une terre de même dimension.

Ne rappelons pas les moments plus ou moins difficiles des débuts. Nous conservons tous cependant un excellent souvenir du bon accueil, qu'en général, nous avons reçu de la plupart des citoyens d'alors pour qui nous étions des «étranges»... En effet, Saint-Hubert, à cette époque, était une paroisse de moins de 3 000 âmes. Mais tous les paroissiens étaient bien sympathiques et très avenants.

Tant et si bien que peu à peu les Jutras se sont intégrés à la vie paroissiale. Les enfants d'âge scolaire ont fréquenté l'école Saint-Alcide (nommée en l'honneur du curé Gareau) où enseignait mademoiselle Yvette Robert. Jean-Gilles, pour sa part, était au Séminaire de Mont-Laurier et Robert qui voulait devenir cultivateur, a fait son cours d'agriculture à Mont-Laurier lui aussi.

Malgré les restrictions imposées par la guerre que nous subissions, petit à petit, chacun à sa façon, les Jutras



Annette (Mme Albert Lambert), Marguerite (Mme Aimé Guertin), Gérard, comptable, Maison Galipeau, Robert, gérant, garage Gabriel Lussier, Granby, René, urbaniste, directeur des travaux, Jean-Gilles, président Fédération Commission scolaire du Québec, Chalet à Sainte-Martine (1940)



ont influencé plusieurs activités communautaires. Tout d'abord, ce fut une percée dans le clan des Guertin, nos voisins, qui nous ont donné deux des leurs (Marguerite et Aimé) en échange de deux des nôtres (Robert et Marguerite) de même qu'une cousine (Mariette Brosseau), épouse de Jean-Gilles.

L'influence des Jutras s'est particulièrement exercée dans des mouvements et responsabilités sociales et civiques: Société Saint-Jean-Baptiste, Oeuvre des Terrains de Jeux, Caisse Populaire, conseil des marguilliers, Commission scolaire; plus tard, ce fut dans les clubs sociaux, l'Âge d'Or, etc. Plusieurs des nôtres ont eu ou ont encore des responsabilités professionnelles dans certains corps publics de Saint-Hubert.

Depuis plus de quarante ans, à tour de rôle, tous les Jutras ont vécu à Saint-Hubert et se sont intéressés à la vie de la collectivité. Quand les trois plus jeunes des six enfants décidèrent de convoler, à leur tour, deux d'entre eux, Annette et René allèrent chercher leur conjoint à Trois-Rivières, patrie d'origine des Jutras (c'est ainsi que Carmen Lemieux et Albert Lambert ont enrichi notre famille). Puis Gérard, le benjamin, à son tour, une petite fille de Saint-Hubert (Louise D'Amour).

Aujourd'hui, après plus de quatre décennies, les parents Jutras, quelques-uns de leurs enfants et plusieurs des leurs sont encore bien présents à Saint-Hubert. Et, malgré que certains d'entre nous vivent aux quatre coins du Québec, tous reviennent avec plaisir aux sources, les yeux fixés sur la «croix lumineuse» du clocher.

Nous sommes tous très fiers d'avoir un peu à notre façon contribué à l'Histoire de notre Saint-Hubert!



50e anniversaire de mariage (1976)



De gauche à droite: André, Simone, Gilles, Nicole et notre petite-fille Mélanie



Les pompiers volontaires de Brookline



Lors de la construction de notre résidence, rue Collège

Gilles est né un 23 septembre 1932. Mes parents demeuraient sur la Grande Ligne à Saint-Hubert.

En 1947, suite au décès de ma mère, je me suis installé chez mon oncle Armand Carmel, de Saint-Hubert. Armand était laitier de métier; il parcourait la région de Saint-Hubert.

C'est en 1953 que je m'établis à mon compte en tant que laitier, comme mon oncle Armand. À cette époque, je distribuais beaucoup de blocs de glace car ce n'était pas tout le monde qui possédait un réfrigérateur.

C'est lors d'une danse paroissiale que je rencontre Simone Babin (fille de Clothilde et de John Babin) et le 16 avril 1955, le Père Holmes bénissait nos liens en l'église de la paroisse Saint-Isaac-Jogues. Simone est infirmière diplômée, elle a bien su prendre soin de nos deux enfants nés à Brookline. La première c'est Nicole, née le 18 octobre 1956, puis André, né le 22 décembre 1957. Durant l'année avant notre mariage j'ai construit, avec l'aide de voisins et mes frères, notre demeure actuelle, rue Collège. Que de souvenirs, la bière durant cette construction était là en profusion.

J'ai été pompier volontaire et Chef de pompier dans Brookline avant de me marier jusqu'au moment où la municipalité a instauré un service de pompier pour l'ensemble de Saint-Hubert. J'ai été président de la première ligue de quilles de mon quartier avec les pompiers et nos épouses.

Il y a maintenant 32 ans que je distribue ma «run de lait» et ce toujours sur le même territoire partant du Chemin Chambly à la Grande Allée. La concurrence a même parfois été choquante, mais j'ai réussi à conserver une excellente clientèle.

Je me souviens, il y a de cela environ 30 ans, un jour de tempête, de m'être quand même rendu à Montréal pour prendre mon lait. Une fois rendu là, j'ai dû laisser le camion à la Gare McGill et je suis revenu en train avec mes caisses de lait jusqu'à la gare près du restaurant Gagné, au coin de Kimber et Mountainview. De là, j'ai distribué les pintes de lait en traîne sauvage à mes clients. Ce fut toute une tempête.

Aujourd'hui, je suis fier et heureux d'être bien dans ma rue, entouré de ma famille, mes amis et de tous ceux que je connais bien. Ensemble Simone et moi nous collaborons et travaillons à la distribution de produits laitiers, c'est notre commerce familial.

J'aimerais vous faire part en terminant de cette prière qui est mienne depuis 15 ans: «Mon Dieu donnez-moi la Sérénité d'accepter les choses que je ne puis changer... le Courage de changer les choses que je peux et la Sagesse d'en connaître la différence».



Notre commerce familial

famille MARIE-PAULE et PATRICK GUYON LEAVY —



Patrick et Marie-Paule

Patrick, né le 16 juillet 1908, de l'union de Hugh Leavy et Cidia Guay, sur la ferme de ses parents à Sainte-Clothilde de Châteauguay. Élevé entouré de quatre frères et une soeur.

Marie-Paule, son épouse, est née le 10 juillet 1911, de l'union de Antonio Guyon et Armandine Tremblay, entourée de quatre frères et deux soeurs.

Le 13 octobre 1945, Patrick et Marie-Paule reçoivent la bénédiction de leur union par le sacrement du mariage, à l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End de Montréal. Il a fait l'achat de ses terrains le 1er août 1946 et a commencé la construction de leur foyer, une bâtisse de 2 étages, construite des mains de Patrick, au 3463, rue Windsor, Mackayville. Ils l'ont habitée en août 1947.

Patrick est employé à la construction de wagons de chemin de fer à la Canadacar de ville Saint-Pierre, il y travaille 25 années. Marie-Paule, à l'occasion, a participé avec l'institutrice officielle, Mlle Eugénie Monette, à l'enseignement des jeunes enfants, l'école étant logée dans leur maison. Ils se sont dévoués pour des oeuvres paroissiales à Notre-Dame-de-l'Assomption avec le regretté curé Omer Ménard. Ils ont toujours maintenu un très grand jardin dont ils étaient fiers et heureux d'en faire bénéficier leur voisinage en fournissant plusieurs genres de légumes pour quelques sous ou pas du tout.

Le malheur les a frappés, le feu a détruit leur maison le 4 juillet 1972. En janvier 1974, ils se sont portés acquéreurs d'une maison confortable, rue Nielsen, à Saint-Hubert, qu'ils habitent depuis. M. et Mme Leavy se confient en nous déclarant: «Dans nos pires épreuves nous avons été supportés et aidés grandement par le regretté Père Pierre Lucas et de très nombreux amis et voisins, qui ont largement contribué à notre bien-être et d'ailleurs nous avons toujours été heureux grâce à eux». Nous garderons pour tous et chacun, une éternelle reconnaissance et c'est pourquoi aujourd'hui, nous sommes heureux de pouvoir contribuer et coopérer au succès de l'album-souvenir de Saint-Hubert.



Père, mère: Hugh et Cidia Guay Leavy



Armandine Tremblay, Marie-Paule, Antonio Guyon



Ferme paternelle Patrick est né dans cette maison



Roger Lamy et Jacqueline Charland-Lamy

Roger Lamy, fils de Omer Lamy et d'Aurore Desjardins, né à Montréal le 11 juillet 1929. Diplômé technicien en électricité 3^{ième} année, vendeur d'équipements lourds pendant 17 ans. Membre des Chevaliers de Colomb Conseil 3809 Laflèche, depuis 1954.

Jacqueline Charland, fille d'Osias Charland et de Lauréanne Leclerc, née le 7 avril 1933 à Montréal, arrivée à Saint-Hubert (Mackayville) en 1938.

Roger et Jacqueline se marièrent en 1954 à l'église Saint-Jean-Eudes et eurent 3 enfants.

En 1956, le 3 août, est né leur premier fils, Pierre qui occupe aujourd'hui la fonction de facteur à Saint-Hubert. Il a été initié Chevalier de Colomb au Conseil 3809 Laflèche, en 1974.

Le 14 juin 1958, leur deuxième fils, Jacques naissait. Il est aujourd'hui électricien et a aussi été initié Chevalier de Colomb au Conseil 3809 à Laflèche, en 1979.

Marie-France, secrétaire, est née le 13 novembre 1960.



Pierre Lamy avec son neveu Benoît et sa nièce Jessica



Jacques et Jocelyne Lamy et leur fille Jessica, née le 8 juin 1984



Marie-France Lamy et Fabien et leur fils Benoît, né le 3 juillet 1982

famille NAPOLÉON et CLARA LACOSTE



M. Lacoste avant son mariage, employé de la Montréal-Tramway



1904, Mme Lacoste à 18 ans en deuil de son père



Mariage en 1907

M. Napoléon Lacoste est né à Saint-Hubert le 20 juillet 1881, de Joseph Lacoste et de Rose de Lima Dalpé. Il épouse Clara Savaria le 2 juillet 1907. Clara est née à Boucherville, le 25 juin 1886, de Antoine Savaria et de Angéline Gaumont. Clara est décédée en 1971 et Napoléon en 1965.

De cette union sont nés: Rolland, époux de Rolande Guérin; il est décédé en 1984. Simonne (Mme Armand Chagnon), Clorinthe, Marie-Jeanne (Mme Paul Brosseau), Denise (Mme Paul-Émile Martin). Tous demeurent à Saint-Hubert.

Napoléon a travaillé pour la Montréal-Tramway. Préférant la campagne, il est venu s'établir à Saint-Hubert. Il loue une ferme de M. Arthur Boudrias à 100 \$ par année et vit de la vente des produits de la terre avec sa famille.

En 1933, il achète une ferme vendue par le Shérif à la porte de l'église pour les taxes non payées.

Il vendait ses produits au Marché Bonsecours et pour être sûr d'avoir un espace, il devait partir la veille, traverser en bateau à Longueuil et coucher sur place. Les espaces se louaient 75,00 \$ par année.



Maison en 1933

En 1951, il est malade et sa fille Clorinthe reste seule avec ses parents. Il vend donc sa ferme. Son fils Rolland travaillait pour le C.N. Clorinthe se trouve un emploi à Montréal et y restera jusqu'à la fin de 1984. Elle prend alors une retraite bien méritée.



Famille et la grand-mère maternelle



Photo de mariage, Aimé et Marie-Anne Lacoste

Marie-Anne et Aimé sont tous deux natifs de ce que l'on appelait à l'époque, la paroisse de Saint-Hubert. Fille et fils de cultivateurs, ils sont issus de familles de pionniers.

Demeurant tous deux Chemin Chambly, leur rencontre ne fut pas ce que l'on peut appeler l'effet du hasard. Marie-Anne fréquentait l'école Saint-Alcide et Aimé celle dite «du village». Par contre, la messe dominicale leur donnait l'occasion de croiser leurs regards.

L'amour et le temps arrangeant bien les choses, leur mariage eut lieu à l'église paroissiale de Saint-Hubert, le 12 septembre 1931.



Maison familiale à peu près vers 1929



Aimé et Marie-Anne Lacoste, 40e anniversaire de mariage

Aimé, entre temps, avait entrepris de construire la demeure familiale sur un lopin de terre que lui avait légué son père Louis, tout juste à côté de la terre de son beau-père, M. Osphor Jarry, du Chemin Chambly.

Dans cette demeure où joies et épreuves s'entremêlèrent, naquirent dix enfants. Trois d'entre eux étant morts en bas âge, ils demeurent sept bien vivants: Rita, Louise, Gilles, Jacques, Lucien, Pierrette et Roger. Onze petits-enfants assurent la continuité de la lignée.

Une nuit d'octobre 1978, Aimé s'éteignit, nous quittant pour un monde qu'on dit «meilleur». Marie-Anne vit toujours et ce, depuis 54 ans dans cette chaleureuse demeure entourée des plus belles choses de la terre... des souvenirs...



Marie-Anne Lacoste et la 1ère auto d'Aimé

famille JACQUES LACOSTE et LOUISE BROSSEAU —



M. et Mme Jacques Lacoste, lors de notre mariage, 16 septembre 1961

Moi, Jacques, enfant d'Aimé Lacoste et de Marie-Anne Jarry, vit le jour comme mes frères et soeurs, dans un foyer construit par mon père, Chemin Chambly à Saint-Hubert.

Après mes études à l'école du Village, j'ai dû aller à Montréal pour faire mon cours technique en réparation automobile. Je travaille depuis bientôt 18 ans comme technicien à l'entretien des autobus de la C.T.C.U.M.

Moi, Louise, enfant d'Alfred Brosseau et de Lucienne Brossard, suis née à Saint-Grégoire-le-Grand; mes parents étant cultivateurs. En 1948, mes parents déménagèrent à Saint-Hubert; mon père passant de cultivateur à puisatier.

Nos deux familles vivaient près l'une de l'autre; il n'en fallut pas plus pour que la rencontre s'établisse. Après quelques années de fréquentations, nous avons construit une maison afin d'en faire notre foyer pour notre mariage qui eut lieu quelques mois plus tard.

De notre union naquirent deux filles, Linda et Marie-Josée. L'aînée est maintenant sur le marché du travail et la cadette termine son secondaire.

Après 25 ans de mariage, nous vivons toujours dans cette maison près de nos enfants et, qui sait, peut-être bientôt près de nos petits-enfants.



Marie-Josée



Linda



Notre maison



Originaire de Sainte-Perpétue de Nicolet, Raymond est le neuvième des seize enfants vivants (13 garçons et 3 filles) de Alphonse Lampron et de Alice Allard. Raymond est né le 15 février 1935 dans la même maison qui avait vu naître son père et où demeure encore son frère Pierre, digne conservateur de la belle ferme paternelle.

Encore tout jeune homme, Raymond s'installe à Montréal où il rencontre Claudette Lévesque, fille aînée de Evelynne Rivet et de Édouard Lévesque, de Ville Émard. Il épouse Claudette à Châteauguay en 1958 et le couple s'installe à Ville Émard où Claudette a passé toute son enfance, son adolescence et sa vie de jeune travailleuse (dès l'âge de 15 ans) à la compagnie Seagram de Montréal.

Puis, c'est en 1963, que Raymond, Claudette et leur petite Liette s'installent dans la coquette maison qu'ils viennent d'acheter sur la rue Diane à Laflèche. Deux fils, Ghyslain et Martin s'ajoutent à la famille qui demeure encore aujourd'hui au 3629, rue Diane à Saint-Hubert.

Raymond s'implique de diverses façons dans son milieu: d'abord comme Chevalier de Colomb (initié 3e degré dès 1959 à Nicolet, il accède par la suite au 4e degré et membre de l'Ordre Alhambra); ensuite comme membre du Club Optimiste (vice-président 1971-72), puis comme marguillier de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et membre du Conseil d'Administration du diocèse de Saint-Jean.



Raymond intensifie son action en se faisant élire comme conseiller municipal de 1968 à 1972, puis de 1976 à 1984; dans cette période il a été président du comité pour la construction du nouveau Centre sportif Gaétan-Boucher. Il a aussi été président du comité d'urbanisme de 1980 à 1984. Enfin, il est actuellement président de la Section locale de l'Union Canadienne des employés de Transport Canada (885 membres) où il travaille depuis huit ans (Aéroport de Dorval).

Quant à Claudette, elle a toujours su épauler son mari dans ses diverses fonctions et en étant elle aussi très active: d'abord par ses vingt années de service à la compagnie Seagram, ensuite comme mère de famille, puis collaboratrice des nombreux commerces parallèles aux emplois réguliers de Raymond (Toast Master Bread, coin Papineau-Sherbrooke, Aéroport de Dorval).



En 1972, ils achètent l'ancienne église de la paroisse l'Assomption, convertie en foyer pour personnes âgées (Foyer l'Assomption); en 1973, ils installent sur un terrain adjacent à ce foyer, Le Rendez-Vous du Putter, où Liette, Ghislain et Martin travaillent comme jeunes étudiants. Enfin, en 1982, ils deviennent propriétaires du Dépanneur Balmoral.

Et... pour se reposer et respirer l'air de la campagne, la famille de Raymond se rend le plus souvent possible à leur chalet situé à Sainte-Brigitte-des-Saults, en bordure de la rivière Nicolet.





Annette et Louis-Philippe Lapointe

Annette Plante et Louis-Philippe Lapointe se marièrent le 14 novembre 1942 à Montréal et c'est au mois de février 1949, qu'ils vendirent leurs beaux meubles et achetèrent pour quinze cents dollars, une petite maison de la rue Albert à Mackayville. Le 15 mars 1949, Annette, Louis-Philippe et leurs trois enfants d'alors, Carol, Nicole et le petit Denis, débarquent en taxi, en pleine tempête de neige, avec ce qu'il leur reste de biens et beaucoup d'espoir.

Tous se rappelleront l'essor de ce petit magasin de tissus dans une chambre à coucher de la maison de la rue Albert, jusqu'à la «Lingerie Lapointe», puis «Draperie Lapointe», grande maison de 14 pièces de la rue Grande-Allée, devant l'Hôtel de Ville de Lafleche. Mme Lapointe,

grâce à ses talents de couturière, crée différents modèles de vêtements, les confectionne jusqu'aux petites heures du matin pour en vendre parfois de toutes les grandeurs. Chaque année, pour leur première communion, elle habille gratuitement quelques enfants de la paroisse. Elle fournit souvent de somptueuses robes brodées de pierres du Rhin, aux reines et duchesses de carnaval et organise des parades de mode à l'école Notre-Dame-de-l'Assomption. Et que dire des bingos au profit de la Saint-Vincent-de-Paul, organisés dans sa maison prêtée pour ces fins. Louis-Philippe, pour sa part, est inspecteur au C.N., mais chaque temps libre est consacré au commerce; achats, livraison, installation. Un homme au dévouement sans borne.



Une vente rue Grande-Allée



La maison de la rue Albert



Le magasin rue Grande-Allée

Une vie sociale active, un commerce florissant, une générosité sans borne et cinq enfants en majorité installés ici.

Carol, marié à Céline Cardin, de Laflèche, le 13 mai 1967, exerce sa profession de comptable agréé sur le Chemin Chambly. Il est estimé et connu de tous et compte parmi sa clientèle plusieurs commerçants de la région. Leurs deux filles sont Marie-Claude et Sonya.

Nicole fut la première femme chauffeur de la Commission de Transport de la rive-sud, elle est fière de son travail et s'estime heureuse d'être la pionnière d'une lignée d'autres. Son fils Érik a 18 ans déjà.

Marie-France a épousé Maurice Lorion, de Longueuil, le 11 septembre 1976. Elle est secrétaire-comptable au Centre Sportif Gaétan-Boucher. Ils ont deux garçons: François et Louis-Philippe.

Maryse et son époux Daniel Bousquet, se sont mariés le 17 juillet 1983 et demeurent sur la rue Bonaparte. Celle-ci est gérante de bureau chez Bétons Rive-Sud.

Danielle est étudiante à l'Université du Québec et se dirige en Sciences Sociales.

Denis le troisième, est décédé à l'âge de six ans, le 28 avril 1954.

Notre père, Louis-Philippe, nous a quittés le 21 février 1980 à 58 ans.



Carol, Céline et les enfants Marie-Claude et Sonya



Marie-France, Maurice et les enfants François et Louis-Philippe



Nicole et son fils



Danielle



Son fils Érik



Maryse et son époux Daniel



La famille Lavergne en 1955

La famille Lavergne arrivait à Mackayville (aujourd'hui quartier Laflèche, Saint-Hubert), le 30 avril 1948: Armand à l'emploi du C.P.R. (carman), Marie-Jeanne (Debien) et leurs trois enfants: Paul-Émile, 14 ans, étudiant, qui termina ses études en génie, Mariette, 12 ans et Raymonde, 11 ans, étudiantes, qui firent plus tard des études commerciales.

Armand et Marie-Jeanne ont fait partie de groupes tels que: Tiers-Ordre, Ligue du Sacré-Coeur, Adoration Nocturne et Dames de Sainte-Anne.

Ils ont dès le début fait partie de l'Âge d'Or de Laflèche. Leurs enfants ont profité du deuxième souper anniversaire de ce Club pour les fêter en leur 40ième anniversaire de mariage. Ils ont aussi été nommés «Couple de l'année» en cette occasion. Ils sont aussi devenus membres du «Bel Âge» dès sa fondation. Ils participaient aux bingos et aux danses où ils rencontraient leurs amis. Armand a pris sa retraite du C.P.R. au mois de décembre 1968 après 45 ans et demi de bons services. Leur fils Paul-Émile, a épousé Raymonde Baril, infirmière, de Rouyn,

le 7 septembre 1959. Ils ont eu 4 enfants: Anne, Martine, Bruno et Josée. Leur fille Mariette s'est mariée à Gilles Gervais, électricien, le 25 mai 1957; ils ont eu également quatre enfants: Lucie (Mme Bernard Quintal), Carole, Suzanne (Mme Mark Bucken) et Daniel. Enfin, la plus jeune fille du couple Lavergne, Raymonde, a épousé Réal Alain, cultivateur de Norbertville, le 10 juin 1978.

Armand et Marie-Jeanne ont célébré leur 50ième anniversaire de mariage le 26 mai 1982. Leurs enfants leur ont fait une fête splendide! Deux arrière-petits-enfants: Jean-Claude 3 ans et Valérie 1 an, enfants de Lucie et Bernard Quintal, sont venus ajouter au bonheur de la famille!

La Divine Volonté a voulu qu'Armand nous quitte, le 20 mai 1984, pour aller vers la Maison du Père, où il attend tous ceux qu'il a tant aimés!



Première maison construite en 1948



La même maison agrandie d'un autre étage pour un logement de plus en 1963



Mariage de Paul-Émile et de Raymonde Baril, 7 septembre 1959



Mariage de Mariette et Gilles Gervais, 25 mai 1957, 1ère chapelle



Mariage de Raymonde et Réal Alain, 10 juin 1978



50^{ème} anniversaire de mariage de Armand et Marie-Jeanne, 26 mai 1982



Jean-Claude 3 ans et Valérie 1 an, arrière-petits-enfants, enfants de Lucie et Bernard Quintal



Lors de notre mariage le 4 août 1956



Lors du 25e anniversaire de mariage

Née dans une famille nombreuse et native de Saint-Grégoire, Marguerite Brosseau, fille d'Alfred Brosseau et de Lucienne Brassard, voit le jour le 6 septembre 1937. Alors qu'elle a dix ans, sa famille quitte la paroisse pour s'établir sur une ferme Chemin de la Savane à Saint-Hubert. C'est à cet endroit que Clément rencontre Marguerite pour la première fois.

Clément, fils d'Henri Leclair et de Marie-Rose Robillard est né le 2 septembre 1933 à Sherrington.

Le 4 août 1956, les cloches de l'église de Saint-Hubert sonnent pour unir devant le Seigneur, Clément et Marguerite qui prennent ensuite domicile au 222 rue Springfield (connue aujourd'hui sous le nom de rue Prince-Charles) pour une période de six ans. En 1964, ils s'établissent au 2740, rue Prince-Charles.

De cette union naissent cinq enfants dont trois filles et deux garçons.

L'aînée, Lucie, née le 21 juillet 1957, épouse le 27 mai 1978 Fabien Pelletier, mécanicien d'automobiles. Ils s'établissent à Saint-Hubert et donnent naissance à Steve, le 1er mars 1982 et à Sophie, le 22 mai 1984.



Famille Leclerc, août 1981

Johanne, née le 3 octobre 1958, travaille comme agent de mise en marché en alimentation et demeure toujours à Saint-Hubert.

René, chauffeur de camion, est né le 7 janvier 1960. Il partage sa vie avec Christiane Mimar, également de Saint-Hubert.

Manon, née le 13 juin 1961, épouse le 26 mars 1983 Robert Marleau, mécanicien d'automobiles. Tous deux donnent naissance à Véronique, le 12 octobre 1984.

Guy, est né le 16 avril 1963, travaille comme coiffeur depuis près de cinq ans.

Clément travaille dans l'industrie du vêtement depuis 1953. En 1958, la ville de Saint-Hubert lui accorde un permis pour la confection et la vente d'habits faits sur mesure. Il fait ensuite l'acquisition en 1966, de la compagnie L.W. Clothing, sur l'avenue des Pins à Montréal. Étant difficile de garder les deux ateliers, il emménage ses effectifs dans un local à Saint-Hubert. Avec l'aide de son épouse, il ajoute le vêtement féminin prêt-à-porter et la réparation de vêtements en 1975.

Aujourd'hui, et depuis 1981, Marguerite et Clément font partie d'un groupe de services de bénévolat pour les personnes âgées. En 1984, ils s'engagent auprès du Renouveau Pastoral.

En terminant, la famille Leclair rend hommage à tous leurs ancêtres pour ce bel héritage qu'est notre communauté.

Cette occasion de s'exprimer va certainement nous faire connaître un peu plus les uns des autres. Que la fête soit un grand succès!



Baptême de Sophie, 19 août 1984
Steve et Sophie Pelletier



Véronique Marleau à 2 mois

famille ÉLIANNE LAREAU et ROGER LEDUC



Gilbert Leduc, père,
jardinier maraîcher



Roger Leduc, jardinier maraîcher sur sa terre en 1982



Mariage de Élianne et de Roger le 29 avril 1944

Gilbert Leduc, époux de Laura Amesse, était jardinier maraîcher et pommiculteur dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce et Côte Saint-Paul (Montréal).

Gilbert et Laura Leduc vinrent s'installer à Saint-Hubert en 1911. Ils avaient alors trois enfants: Jeanne, Aline et Rita. Après avoir fait défricher la terre, Gilbert Leduc commença la culture maraîchère. Il fut le premier à cultiver les «terres noires» de Saint-Hubert. Il y produisait de la laitue «Boston», du céleri, des carottes et des oignons.

À cette époque, les jardiniers de Saint-Hubert allaient vendre leurs légumes au marché public de la Place Jacques-Cartier à Montréal. M. Leduc occupait le N° 34, place qu'on lui réservait depuis la fondation du marché. D'ailleurs, cette place fut louée par la famille Gilbert Leduc jusqu'à la fermeture du marché. Le transport des produits de la terre se faisait en voiture à chevaux; cela prenait donc plusieurs heures pour s'y rendre, aussi fallait-il que les hommes quittent la ferme avant la levée du «petit jour».

Gilbert et Laura eurent deux autres enfants à Saint-Hubert: Gilbert (fils) en 1916 et Roger en 1918. Le 29 avril 1944, Roger épousa Élianne Lareau, en l'église de Saint-Hubert. Élianne est également originaire d'ici; ses parents, Georges Lareau et Marie-Rose Raymond, étaient cultivateurs sur la «Côte Noire» appelée aujourd'hui la

Grande-Allée. De leur union naquirent 3 enfants: Jean le 4 août 1946, André le 23 septembre 1949 et Monique le 29 novembre 1953.

Roger continua l'oeuvre de son père comme jardinier maraîcher. Il fut bien épaulé par son épouse Elianne. À la fermeture du marché de la Place Jacques-Cartier, il loua une autre place au grand marché Montréal-Métropolitain près de ville Saint-Laurent.

Tout au cours de leur vie, Roger et Élianne furent très actifs au sein de la communauté de Saint-Hubert. Roger fut commissaire d'école durant 14 ans. Pendant 2 ans, Élianne travailla bénévolement à l'organisation de cours d'éducation permanente; entre autres, en formation morale, en collaboration avec le responsable de la Commission Scolaire Régionale de Chambly. Ce programme existait avant la construction de nos écoles polyvalentes. Élianne occupa tour à tour les fonctions suivantes: présidente de l'A.F.E.A.S. pendant 5 ans et responsable diocésaine de ce mouvement, directrice de la Société Saint-Jean-Baptiste et de la Société d'Entre-Aide. Elle a également participé à l'implantation du CLSC de Saint-Hubert. Enfin, en 1975, elle fut responsable d'un projet d'aide sociale «T'es pas seul». Ce projet P.I.L. était subventionné par le gouvernement fédéral dans le but de donner des services dans notre milieu. En 1984, Roger et Élianne fêtèrent leur 40 ans de mariage à l'école Charles-Lemoyne où de nombreux parents et amis furent conviés.



Roger, Élianne et leurs enfants, Jean, André et Monique en 1984

famille GÉRARD et THÉRÈSE LEFRANÇOIS



Notre mariage en l'église Saint-Henri de Montréal

La famille de Gérard est arrivée en 1920 à Saint-Hubert et a construit sa maison rue Walnut, face à la maison de l'Âge d'Or.

Gérard est né dans cette même maison en 1922.

Nous, Gérard et Thérèse Lefrançois, nous sommes fiancés à Pâques 1948. Nous nous sommes mariés le 31 juillet 1948 en l'église Saint-Henri de Montréal. Nous avons eu trois fils. Le plus vieux fut baptisé à Saint-Jean-Eudes par Mgr Gauthier.

Un autre événement heureux dans notre vie, la première communion de notre fils aîné, et le baptême de notre troisième fils qui eut lieu ici à la paroisse par M. le curé Côté.

Gérard est décédé en octobre 1976.

Je fais toujours partie de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Je suis heureuse de faire du bénévolat auprès des handicapés physiques et d'égayer les gens de l'Âge d'Or.



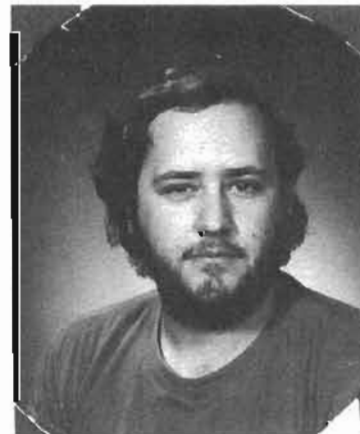
Jean-Luc



Première communion de Jean-Luc, paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs



Bernard



Alain



Arthur et Evelyne

Accompagné de son épouse Evelyne et de son fils Raymond, alors âgé de 15 ans, c'est en avril 1926 qu'Arthur Legault vient s'établir à Saint-Hubert où il y est seul résidant de sa rue.

Le 28 juillet 1934 Raymond épouse Flora Tardif. Ils viennent habiter avec Arthur et Evelyne dans la maison paternelle. De leur union naissent quatre enfants: Claude en février 1935, Claire en octobre 1937, Léon en avril 1940 et Marie-Claire en mars 1955.

Après la naissance des deux premiers enfants, le logis étant devenu trop petit, on ajoute un second étage à la maison.

Dans le quartier, Raymond est connu comme étant un bon barbier. Pour s'occuper dans ses temps libres, il s'installe un petit salon à côté de la maison.

Comme il fallait bien trouver un nom à la rue, les citoyens du quartier se mettent d'accord pour la nommer «Legault» en l'honneur d'Arthur, premier citoyen à y habiter avec sa famille, laquelle y réside encore.



Claire



1959 Flora et Raymond

Afin de pouvoir partager le trop-plein d'amour pour un enfant, ayant perdu leur fille Claire, Flora demande à Raymond pour adopter une fille «son cadeau de fête». En février 1952, Nicole fait son entrée dans la famille et c'est trois ans après que vient au monde Marie-Claire.

Depuis, la famille de Raymond et Flora compte cinq petits-enfants: Sylvain, Nathalie, Christiane, Stéphane et Annie.



1959 De gauche à droite: Nicole, Léon, Marie-Claire, Flora, Raymond, Claude



1975 De gauche à droite: Stéphane, Raymond, Annie, Nathalie, Flora, Sylvain, Christiane



Photo de mariage

Avec l'union de André Lemay et de Lise Forand, le 1er juillet 1967, notre famille a pris ses racines à Saint-Hubert en avril 1968 dans le quartier Laflèche.

Notre famille a apporté une aide bénévole tant au niveau paroissial qu'au niveau scolaire et des loisirs.

Sont nés de cette union trois garçons: Éric, Dominic, Yanick, qui ont tous participé à la vie sportive de notre ville.

Aujourd'hui, M. Lemay siège comme vice-président au conseil d'administration de l'Office de l'Habitation

Municipal, O.M.H. de Saint-Hubert; il est aussi secrétaire d'une importante corporation de Montréal.

Depuis 11 ans, la famille Lemay opère un commerce de chauffage, sur la rue Grande-Allée. Nous avons 7 personnes à plein temps à notre emploi. L'entreprise est associée d'une façon importante avec Pétro-Canada.

Notre famille a collaboré à grandir l'entourage pour le mieux-être de notre municipalité.



Eric, 14 ans



Dominic, 12 ans



Yanick, 9 ans



Camille Lemelin et Angéline Lapierre

Angéline est née à Rapide-Danseur en Abitibi, le 26 janvier 1937. Elle était la 12ième d'une famille de cultivateurs qui comptait 14 enfants, 8 garçons et 6 filles.

C'était le temps difficile. Dès sa tendre enfance, elle travailla fort sur la ferme et même dans les bois comme bûcheron tout en fréquentant l'école. C'est dire que les loisirs c'était le travail. À l'âge de quatorze ans, elle perd sa mère ce qui l'amène à Montréal pour gagner sa vie. C'est là qu'elle a connu Camille qui, lui, venait de Laurierville. Il n'avait ni frère, ni soeur, et était venu aussi à Montréal pour gagner sa vie.



Natasha Lemelin, fille de Jacques et Sylvie



Mariage de Jacques Lemelin et Sylvie Daigle

Après quelques années, ils unirent leur vie à l'église Saint-Georges de Montréal Sud où ils sont demeurés quelques années. Après un an de mariage naissait un fils, Jacques; et la famille déménagea à Mont Saint-Hilaire pour quelques années encore. La petite famille vint ensuite s'établir à Saint-Hubert. La présence d'un parc de maisons mobiles les y invita. Le fils Jacques fit ses études à Saint-Hubert, puis se maria à son tour et retourna vivre à Saint-Hilaire, où naissaient deux filles: Natasha et Valérie, qui font la joie de leurs grands-parents qui vivent dans l'espérance de voir leur progéniture augmenter.



Valérie Lemelin, fille de Jacques et Sylvie



Madame et Monsieur Marcel Lemieux sont résidents de cette ville depuis longtemps. Après avoir participé au début du Lemieux Saint-Hubert Hardware Inc. qui fut fondé en 1955 par quatre frères et deux soeurs de la famille Lemieux, ce commerce fut avec la francisation appelé «Quincaillerie Lemieux Saint-Hubert Inc.». En 1967, M. Marcel Lemieux acheta le commerce avec son épouse Rita et Yves son fils aîné. Les autres enfants de M. et Mme Lemieux soit: Manon, Line, Rémi, Sylvain et Luc ont tous contribué pendant et après leurs études à la bonne marche du commerce.

On déménagea deux fois; Saint-Hubert s'agrandissait et la clientèle augmentait. Au début, beaucoup étaient de langue anglaise, les gens étaient accueillants et sym-

pathiques; tout en apprenant l'anglais on servait clous, vis, etc... Ce sont de beaux souvenirs de nos années du début en cette ville.

Le 27 août 1979, décédait subitement à sa résidence, M. Marcel Lemieux; une note de décès était placée dans la porte du magasin. Ses funérailles eurent lieu en l'église Immaculée-Conception à 11 heures le vendredi matin auxquelles assistaient sa famille, ses nombreux clients et amis.

En novembre 1981, Mme Lemieux vendit la Quincaillerie Lemieux à un entrepreneur électricien de Saint-Hubert, M. François Lemire, qui depuis, opère sous le nom de Centre d'Électricité F.L. Inc., toujours situé au 3890 Montée Saint-Hubert.



Premier magasin sur la Montée Saint-Hubert





Entreprise d'Électricité F.L. Inc.

C'est en 1972 que François Lemire vint s'installer à Saint-Hubert. Il ne se doutait pas que plus de vingt-cinq entrepreneurs électriciens y opéraient déjà, mais ce jeune homme dynamique et acharné, âgé seulement de 24 ans, possédait toutes les qualités pour démarrer lui aussi son commerce de service.

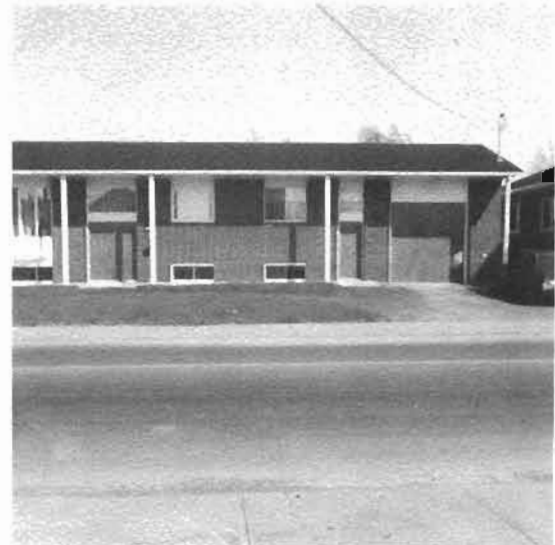
La première résidence et place d'affaires de F.L. Électrique Enr. était au 2730 Montée Saint-Hubert. Comme plusieurs jeunes entreprises, les premières années furent pénibles mais à force de persévérance et une qualité de service hors-pair, trois ans plus tard François Lemire fit construire sa première maison, et c'est au 3775 Montée Saint-Hubert que la famille Lemire demeure toujours.

Les contrats augmentaient ainsi que l'inventaire et l'Entreprise d'Électricité F.L. Inc., pour compléter son ser-

vice à la clientèle, fit l'acquisition de la Quincaillerie Lemieux Saint-Hubert Hardware, sise au 3890 Montée Saint-Hubert. Sans pour autant négliger son service en électricité, François Lemire convertit la quincaillerie en centre d'électricité et y aménage ses bureaux. Deux employés permanents et deux partiels y travaillent. Lise, l'épouse de François, s'occupe de la comptabilité. Également, cinq ouvriers en électricité travaillent à temps plein sur les chantiers.

Du jeune électricien de 24 ans en 1972, François Lemire continua à se perfectionner et à améliorer le service pour toute l'entreprise. Ce fut la clé de ses succès.

Entreprise d'Électricité F.L. Inc. est fière des gens de Saint-Hubert et remercie toute sa clientèle pour la confiance accordée et félicite également tous les doyens de notre belle ville qu'est Saint-Hubert.





Famille Levac 1985: Elisabeth, Marie-Paule, Nicolas, Fabien et André

Martin Levac, venu de Bapaume (Nord-Ouest de la France), a épousé Marie-Joseph Réaume à la paroisse du Bout de l'Île le 7 janvier 1749. Ils ont contribué au peuplement de la région de Vaudreuil-Soulanges où les descendants du premier ancêtre sont en grand nombre. Le grand-père Moïse, venu de Les Cèdres, s'est établi à Lachine vers 1889 par alliance à la famille Pigeon, maraîchers de la Côte Saint-Paul. Leur fils Fabien Levac et Marie-Reine Deschamps (Haineault dit Deschamps), de La Nativité d'Hochelaga, ont élevé à Lachine une famille de quinze enfants. Un déplacement remarqué s'est fait le 1er juin 1951 quand Fabien a amené sa famille au Chemin Lapinière juste à côté de Saint-Hubert.

André Levac, né le 9 avril 1931 à Lachine est le 7ième de la famille. Occupé par diverses activités sociales dans tout le pays et après avoir pratiqué toutes sortes de métiers, il est depuis 1957 conseiller en assurances collectives et en régimes de retraite.

La famille Shaffer trouve ses origines en Allemagne. Ignorés et méconnus, un millier de mercenaires venus en 1776 avec l'armée des Brunswickers (certains avec leur épouse) sont demeurés ici et se sont fondus avec les gens du pays à un point tel qu'on a peine à les retracer. Andreas Schäffer et Anne Maher, de Bavière, se sont établis dans la paroisse de Saint-Benoît (Seigneurie du lac des Deux-Montagnes). Ils ont laissé une grande descendance dans l'ouest du Québec et l'est de l'Ontario (villages francophones). Le grand-père Napoléon Shaffer, marié à Delphine Fortier, de Sainte-Monique, était boulanger à Bourget, Ontario. Son fils, Charles-Auguste Shaffer, né à Bourget en 1896, fut professeur et inspecteur d'école durant 40 ans à Montréal. Il demeure l'aîné de cette descendance à 89 ans. Du mariage de Charles-Auguste et de Elisabeth Miller (descendante de Mathieu Miller de Saint-Sulpice de Paris 1750) est née Marie-Paule, à Outremont, le 25 juin 1933, 7ième d'une famille de 7 enfants. La famille a retrouvé le pays de ses ancêtres à Saint-



Les enfants en 1976: Nicolas, Fabien et Elisabeth

André d'Argenteuil en 1949. Marie-Paule y demeura jusqu'à son mariage. Principale formatrice de 3 enfants, elle se passionne depuis quelques années pour des recherches en histoire et en généalogie.

Marie-Paule et André se sont mariés le 21 juillet 1962 en l'église Saint-Joseph-de-Carillon. Ils se mirent d'accord pour s'établir dans une maison historique en plein coeur du «village» de Saint-Hubert. André a acheté en juin 1962, la maison de Yvon Tremblay. Trois enfants sont nés de cette union qui sont:

Nicolas, né le 26 novembre 1964. Il vient de terminer ses études collégiales au Cégep Édouard-Montpetit en Sciences Humaines. Nicolas a étudié 8 ans le piano avec Soeur Marguerite Guindon, du couvent de Saint-Hubert. Depuis, il poursuit ses études musicales en harmonie et en composition avec Mme Pierrette Pepin, de Beloeil (École Cournoyer).

Elisabeth, née le 29 décembre 1968. Elle est en secondaire IV à l'école André-Laurendeau. Elle étudie aussi le piano avec Soeur Marguerite Guindon. Elle fait partie de l'escadron 643 des Cadets de l'Air de Saint-Hubert.

Fabien, né le 23 janvier 1971. Il est en secondaire II à l'école André-Laurendeau. Il est lui aussi Cadet de l'Air à Saint-Hubert. Il est membre du club «Les Archers de Saint-Hubert».



Notre maison, mars 1985



Notre maison, vue arrière, vers 1940



Mariage de Georges Lewis à l'église de Saint-Hubert. De gauche à droite: Amanda Chartrand, sa mère, Léopold Lewis, son père, Georges Lewis, Monique Gagnon, sa femme, Gérard Gagnon l'aîné des frères de Monique Gagnon

Né le 8 mai 1923, Georges est le deuxième des fils de Léopold Lewis et de Amanda Chartrand. Son enfance se passe au «Côteau Rouge», maintenant connu comme le boulevard Sainte-Foy à Longueuil. Quand son père s'établit comme cultivateur sur une terre située sur le Chemin Chambly à Saint-Hubert, Georges Lewis devient menuisier. Peu après son mariage avec Monique Gagnon, originaire de Saint-Pamphile, comté de L'Islet, il bâtit de ses mains et à temps perdu, sa propre maison, sur un coin de la terre paternelle.

C'est dans cette maison que Georges et Monique élèvent leurs cinq enfants. Georges Lewis était bon vivant, un homme simple, déterminé et un fervent de la chasse et de la pêche.

C'est par un après-midi d'automne, le 15 octobre 1960, que Georges Lewis décède au milieu des siens.

Menuisier, Georges a toujours œuvré dans la construction. D'abord, il travailla pour M. Francis King à Saint-



De gauche à droite: Normand, l'aîné, Jean-Guy, Nicole, Claudine et le bébé sur l'oreiller, Gaétan

Lambert, à construire des maisons. Solide de son expérience, il devint surintendant pour la compagnie Steinberg qui à cette époque développait elle-même ses centres commerciaux.

C'est Georges Lewis qui construisit le premier centre commercial sur la rive-sud, le Centre d'Achats Jacques-Cartier. C'est aussi lui qui construisit le premier centre d'achats de Québec, le Centre d'Achats Sainte-Foy.

Georges Lewis mit son expérience à profit dans Saint-Hubert, en démarrant une entreprise personnelle «Georges Lewis Entrepreneur Général» en 1959. Il construisit alors quelques maisons unifamiliales sur la rue Coderre et ensuite, la Caisse Populaire de Saint-Hubert, sise au coin du Chemin Chambly et de la rue Coderre. Il obtint le contrat de construction «phase II» de l'école Saint-Hubert, aujourd'hui appelée l'école Paul-Chagnon.

Au moment de son décès, c'est sa courageuse femme Monique, veuve avec cinq enfants à sa charge qui prit la relève.

Pour ce faire, elle déménagea dans la maison modèle bâtie par Georges sur la rue Coderre et compléta les travaux de l'école.

Georges Lewis a laissé des réalisations qui ont contribué au développement de la ville de Saint-Hubert et a communiqué à ses enfants son acharnement au travail.



De gauche à droite: M. Michaud, un copain de chasse et Georges Lewis, fier de son panache



La maison de Georges Lewis





Mariage de Théophile Lévesque et Yvonne Gendron, 14 avril 1936 à Saint-Damase (comté Mata-pédia)

Pour Yvonne et Théophile l'unité familiale et l'instruction sont primordiales. Aussi ils décident de venir s'établir avec leur famille dans la région de Montréal. Mackayville les accueille en 1953. Aurore, l'aînée, alors pensionnaire à l'École Normale d'Amqui vient les rejoindre un an plus tard.

Les premières années difficiles obligent le père et parfois la mère à travailler hors du foyer, afin de subvenir aux besoins de leurs nombreux enfants. À cette époque Théophile, charpentier-menuisier, prend part à plusieurs constructions dont celle de l'Oratoire Saint-Joseph. Aurore enseigne à Longueuil apportant elle aussi une aide financière.

Entre temps Maurice, le cadet de la famille, d'un tempérament aventurier, s'enrôle dans l'armée au sein du «Royal 22ième Régiment». Il décèdera accidentellement en Allemagne, le 21 février 1965.

En 1958, pour la première fois dans un hôpital, Yvonne, à l'âge de 45 ans, accouche de Carole, son dixième enfant. Celle-ci deviendra pour ses parents l'espoir de leurs vieux jours.

Deux ans plus tard, une troisième génération s'ajoute à la famille. Solange donne naissance à une petite fille, Line.

Par obligation financière, en 1962, la famille déménage dans l'atelier (rue Mont-Royal) construit par Théophile.



Yvonne et Théophile (45ième anniversaire en 1981)

Comme l'unité familiale est toujours fortement cultivée, en 1966, Aurore, devenu soutien de famille depuis l'invalidité du père, fait construire une plus grande maison (rue Mance). Cette dernière devient le témoin de nombreux événements heureux. Aurore abrite sous son toit, en plus de ses parents: Thérèse, Jean, Cécile, Donald et Carole. Quant à Solange, Gabrielle et Marie-Ange, celles-ci ont déjà fondé leur famille.

Comment parler de la famille Théophile Lévesque sans parler plus longuement d'Aurore? Elle est très active au niveau de la famille et de la communauté. En plus d'être une enseignante appréciée, elle occupe, jusqu'à son décès en 1977, le poste de régente du cercle Alexandra des Filles d'Isabelle.

Yvonne et Théophile, rentiers depuis quelques années, quittent en 1982 leur grande maison. Ils vont s'établir dans un petit logement à Saint-Lambert, jusqu'au décès d'Yvonne, en 1983.

Jean reprend la maison familiale et y élève maintenant ses enfants, ravivant ainsi la flamme familiale toujours existante dans cette demeure.



La maison familiale située sur la rue Mance dans le quartier Laflèche

La généalogie

Mariés à Saint-Damase, le 14 avril 1936, Théophile (1911) et Yvonne Gendron (1913-1983) quittent en 1953, Saint-Noël, comté Matapédia, pour s'établir à Mackayville.

Sont venus avec eux leurs neuf enfants: Aurore (1937-1977), Maurice (1938-1965), Solange (1939), Gabrielle (1940), Thérèse (1942), Jean (1943), Marie-Ange (1945), Cécile (1949), et Donald (1950). Alors que la petite dernière, Carole (1958), voit le jour ici à Mackayville.

Les enfants et leur conjoint

Solange et Léopold Lévesque (Mackayville, 1959). Gabrielle et Guy Villeneuve (Mackayville, 1960). Maurice et Yolande Bélanger (Québec, 1962). Marie-Ange et Réal Gravel (Lafèche, 1966). Cécile et Jean-Yves Gendron (Longueuil, 1977). Thérèse et Gilles Doyon (Saint-Lambert, 1980). Jean et Dolorès Lévesque (Saint-Lambert, 1980). Carole et Denis Papillon (Brossard, 1984).



Aurore et un élève (1962)

La descendance

La 3^{ème} génération compte 13 petits-enfants: Line (1960), Guylaine (1963), Alain (1964), enfants de Solange. Georges (1961), Annie (1962), enfants de Gabrielle. Sylvain (1963), Andrée (1965), enfants de Maurice. Luc (1970), Dominic (1974), enfants de Marie-Ange. Philippe (1980), David (1983), enfants de Cécile. Jean-Bernard (1982), Jérôme (1983), enfants de Jean.

Une 4^{ème} génération s'ajoute à la famille Lévesque avec la naissance de Maude (1984), fille d'Annie Villeneuve et de Mario Readman et petite-fille de Gabrielle.



Solange, Maurice et Gabrielle (1957)



La famille: Carole, Donald, Cécile, Marie-Ange, Jean, Thérèse, Gabrielle, Solange, Yvonne et Théophile (1981)



M. et Mme Léopold Lewis en juillet 1954

M. Léopold Lewis est né le 16 novembre 1896 à Longueuil. Il y fait ses études et il travaille ensuite chez Waterneau Pen à Saint-Lambert, emploi qu'il occupe durant 50 ans.

En 1920, il épouse Mlle Amanda Chartrand, native de Pointe Saint-Charles. En 1940, ils s'installent sur une terre située sur le Chemin Chambly à Saint-Hubert où ils élèvent leurs 9 garçons, ils n'eurent qu'une seule fille, décédée peu après sa naissance. M. Léopold Lewis est décédé le 14 août 1976 à l'âge de 79 ans.

De son vivant, M. Léopold Lewis s'est engagé dans le mouvement scout, dans un premier temps à Saint-Josaphat (Ville Lemoyne) entre 1936 et 1940 et dans un deuxième temps, à Saint-Hubert entre 1952 et 1960. En 1955, il est élu marguillier à la paroisse de Saint-Hubert, pour un terme de deux ans.



Leur terre sur le Chemin Chambly à Saint-Hubert

Tout au long de sa vie, Mme Amanda Lewis a participé activement à plusieurs associations dont la Société Saint-Jean-Baptiste et a siégé au conseil d'administration de la Société Saint-Vincent-de-Paul durant plusieurs années. Bien secondée par son époux, elle s'implique conjointement avec le Père Michel Gauvreau, de la paroisse Immaculée-Conception, à la mise sur pied du comptoir familial aujourd'hui appelé «L'Entraide Familiale de Saint-Hubert», activité à laquelle elle a participé jusqu'en 1980.

Mme Amanda Lewis, aujourd'hui âgée de 86 ans, habite au Centre Henriette Céré, où elle demeure active au sein du comité des bénéficiaires.

Tous les deux ont toujours considéré l'action bénévole comme étant une façon bien adaptée à leur vie de participer au développement de la communauté; une façon d'apporter un support concret à ceux qui y sont les plus démunis. En un mot, la charité chrétienne s'est constamment manifestée dans leur vie.



La troupe scout en 1936. M. Léopold Lewis, chef scout. Marcel, Georges et Jean-Paul Lewis sont parmi les jeunes scouts



Jean-Paul Mainville alors officier de l'armée canadienne

C'est le 25 janvier 1921... par une nuit d'hiver, froide et enneigée, que Marie Lacoste, épouse de Joseph Mainville, donne naissance à Jean-Paul, 5e fils de 9, entouré de six soeurs.

Jean-Paul grandit et réussit avec excellence ses études élémentaires, ce qui le porte en 1934, à s'expatrier et poursuivre son cours classique à Trois-Rivières avec les Pères Franciscains.

Décembre 1939... la guerre... Jean-Paul s'enrôle volontaire. Il part pour l'Angleterre, participe à la campagne d'Italie et demeure loin des siens durant 5 ans et 7 mois. Par défi et non par goût, il signe pour le Japon, malgré les traces que la guerre d'Italie lui laisse en souvenir.

À peine de retour chez lui, qu'il s'envole vers l'Ouest. De Vernon en Colombie Britannique à Shilo au Manitoba,

il étudie... et repart à titre de lieutenant vers Calgary, Alberta, avec le PPCLI.

En 1946, il quitte l'armée, retourne avec sa famille et occupe le poste d'acheteur dans une manufacture de Montréal, spécialisée en vêtements pour enfants. Il y travaille 16 ans.

C'est dans son milieu de travail qu'il fait la connaissance de Jacqueline Ouellette, qu'il épouse le 10 juillet 1948.

De ce mariage, naissent 4 filles: Rachel, Carole, Diane et Nathalie.

Sa fonction d'acheteur l'amène à séjourner à Resolute Bay, dans l'Arctique... puis près de 4 ans à Churchill Falls. Son appel au loin lui permet de participer à la construction des barrages de la Baie James, LG2, 3 et 4, et ce, durant 8 ans et demi.

Maintenant grand-papa et grand-maman, Jean-Paul et Jacqueline demeurent à Saint-Hubert près de leurs enfants et petits-enfants qui sont au nombre de six.



Debout: Mathieu Caron, Annie Lacoste, Philippe Bériault. Assis: Marie-Claude Caron, Maxime Lacoste, Guillaume Bériault



Jean-Paul et Jacqueline entourés de leurs filles et gendres. Debout: Claude Caron, époux de Diane; Jean-Marie Bériault, époux de Carole et Jean-Pierre Lacoste, époux de Rachel. Assis: Diane, Carole, Jean-Paul, Jacqueline et Rachel. À l'avant: Nathalie



Marie et Joseph Mainville, 1er septembre 1908

Tous deux sont nés à Saint-Hubert et y sont demeurés, toute leur vie. J'ignore comment ils se sont rencontrés. À l'église peut-être?... Toujours est-il qu'ils se sont mariés le 1er jour de septembre 1908. De leur union naquirent 15 enfants dont 12 seulement ont atteint l'âge adulte. Malgré les conditions bien modestes du couple, les enfants ont tous eu la chance de s'instruire assez bien pour le temps.

Joseph, surnommé Pitt, un homme, petit de taille mais grand de coeur a trimé dur toute sa vie. D'abord cultivateur, puis journalier au C.N., à l'aéroport de Saint-Hubert où il a assisté à la naissance de ce grand projet et qui est à l'origine du développement de la ville. Il a vu le R-100 se poser au mât d'enclage, et a fini sa vie à la Voirie Provinciale.

Doué d'une jolie voix, il était chanteur à l'église et animait joyeusement nos veillées familiales. Fin raconteur et bon danseur, nous gardons de lui le souvenir d'un père courageux, honnête et fier.

Quant à Marie, elle avait du courage à revendre. L'ouvrage ne lui a jamais fait peur. Il faut se rappeler toute cette nourriture qu'elle faisait en tout temps, mais plus encore au temps des Fêtes! Noël étant aussi la fête de papa, c'était la grande Fête. Très habile en couture, elle nous habillait tous comme des enfants de riche... Ayant fait des études (11ième année) chose rare à l'époque, elle tenait beaucoup à ce que ses enfants soient instruits. On lui doit notre grand amour de l'étude.

Outre son ouvrage à la maison, elle s'occupait d'oeuvres paroissiales: la Saint-Vincent-de-Paul, l'Ouvroir ont profité de ses doigts de fée. Elle était aussi sage-femme et a assisté plusieurs jeunes mamans. Elle était en plus Fille d'Isabelle, Dame de Sainte-Anne, Tertiaire.

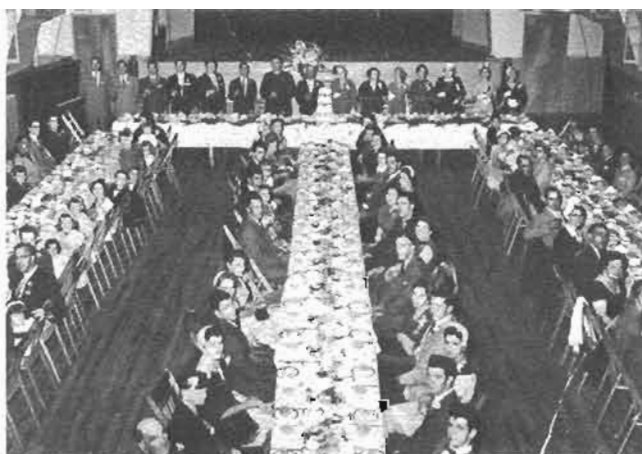


Maison familiale sur le Chemin de la Savane, coin Chemin Chambly

Des 12 enfants: Lucien, Gabrielle, Rollande, Marthe, Claire, Jean-Paul, Denis, Pauline, Ronald, Lionel, Henri et Jeannette, 6 habitent encore Saint-Hubert. Deux fils, Paul et Denis ont servi leur pays lors de la guerre de '40, dont Paul, volontaire outre-mer. Quant aux jumeaux, Ronald et Lionel ils ont tous deux 42 ans de service au C.N. Ronald en plus s'est dépensé sans compter pour la Société Ambulancière Saint-Jean.

Henri et Jeannette ont précédé les parents dans la mort; l'une à 38 ans et l'autre à 50 ans. Papa a suivi Jeannette de près, le 3 août 1967 et maman, le 22 juin 1971. Ils ont laissé à leur suite 50 petits-enfants et 47 arrière-petits-enfants.

Ils ont certainement contribué silencieusement mais largement à la vie de Saint-Hubert, et nous sommes heureux de leur rendre hommage en inscrivant leur souvenir dans cet album.



À l'occasion du 50ième anniversaire dans la salle paroissiale d'alors



Raymond Lacoste et Martine Tallard
(grands-parents)

Voici notre grand-père, Raymond Lacoste et notre grand-mère, Martine Tallard. Raymond Lacoste est né à Saint-Hubert en 1879, a épousé Martine Tallard, de Chambly en 1905. Il a été cultivateur toute sa vie et vendait ses légumes à Montréal. Tous les voisins venaient le chercher pour faire boucherie et il acceptait de bon coeur. Il était très bon chasseur et aimait aussi la pêche. Les quéteurs qui passaient dans le bout, connaissaient bien grand-père. Ils savaient qu'ils pouvaient prendre un bon repas et du bon tabac pour leurs pipes. Grand-mère était toujours souriante et toujours prête à rendre service et nous consoler si on avait de la peine. (Pour le potager, elle était imbattable). Malgré la routine de la maison, il y avait le jardin à faire, aider à traire les vaches, s'occuper du poulailler. Elle avait des doigts de fée pour le tricot, la couture et était un vrai cordon bleu.

De leur union sont nés trois enfants: Léopold (Paul), Germaine (notre mère) et Willie. Léopold est resté célibataire, Germaine a épousé Urgel Longtin (nos parents) et Willie a épousé Gertrude Rouillé. Au début de leur



Germaine, Willie et Léopold



Urgel Longtin et Germaine

mariage, nos parents vivaient sur une terre à Saint-Philippe. Paul-Émile est né sur cette terre. Papa a vendu cette terre et a été s'établir à Laprairie pendant environ deux ans. (Durant ce temps deux filles sont nées). Il avait acheté un camion pour faire du transport de pierres et briques pour faire vivre la famille qui grandissait avec deux filles en plus, Thérèse et Cécile.

De là, papa a été s'établir à Saint-Lambert, a acheté un restaurant qu'il a gardé environ 1 an et une autre fille est née, Jeannine. Et nous voilà enfin à Saint-Hubert et tous les autres enfants sont nés ici: Denis, Lucienne, Maurice, Jacqueline (décédée à l'âge de 4 mois), Lise, Fernand, Denise, Diane et Ginette. Dans ce temps-là, c'était la vie de famille comme beaucoup de gens ont connu. Petite maison, grosse famille. Un grand jardin pour nourrir tous les enfants. Vaches et cochons pour faire boucherie, des poules et aussi des chevaux. Papa avait ouvert un petit restaurant à même un appartement à l'avant de la maison, tous les jeunes du bout connaissaient le restaurant et y venaient pour danser au son du juke-box.

C'était une vie à vivre en ce temps-là. Nous n'étions pas riches mais très heureux.



Famille Urgel Longtin



Diane et Ginette



J.A. Mantha, second mariage

Monsieur J.A. Mantha est né le 14 mars 1897 à Saint-Henri. Il épousa Délia Lahart en octobre 1920. De ce premier mariage sont nés deux fils, Guy et Bill.

En 1942, il acheta la terre numéro 125, située à 6605 Chemin Chambly. Son épouse Délia est décédée le 19 juin 1946. Il épousa Marguerite Richard le 27 septembre 1947.

Monsieur Mantha a travaillé pour la ville de Montréal pendant 32 ans comme chef-statisticien. Il a été directeur de chorale à l'église Sainte-Clothilde de Saint-Henri durant 36 ans et aussi à l'église de la Base Militaire de Saint-Hubert 3 ans.

Après sa retraite de la ville de Montréal, il fut gérant de la Caisse Populaire de Saint-Hubert de 1963 à 1971. Il a été un des membres fondateurs du Club Optimiste de Saint-Hubert, Grand Chevalier de Colomb 1 an et marguillier de la paroisse de Saint-Hubert pour un terme d'un an.

Il est décédé le 30 avril 1973 à Saint-Hubert à l'âge de 76 ans et laisse son épouse Marguerite et ses fils Guy et Bill ainsi que 9 petits-enfants.

Son épouse, Madame Marguerite Mantha fait partie activement des mouvements de la Vie Montante et du Club de l'Âge d'Or de la paroisse de Saint-Hubert.

Au printemps, à la fonte des neiges, notre terre était inondée d'au moins trois pieds d'eau; nous nous sommes même promenés en chaloupe. Et le feu de terre noire en 1949 a duré de la fin juillet à la mi-septembre et a finalement été éteint par la pluie.



Première épouse de J.A. Mantha



Été 1948



Inondation



La famille Mantha aujourd'hui avec les petits-enfants et arrière-petits-enfants



Hector Martin, Alice Sicotte

Descendant en lignée ininterrompue depuis 1650 de cultivateurs/charpentiers, originaires de Trois-Rivières, Varennes, Boucherville et Longueuil.

En 1900, Alfred Martin conclut avec la Communauté des Soeurs du Bon Pasteur, un échange de sa terre avec dépendances où les Soeurs y bâtissent leur couvent contre leurs terres situées immédiatement à l'est des terrains de l'église et de l'école en 1904. Alfred transfère la propriété à son fils Hector, marié en 1898 à Alice Sicotte, qui y élèveront leur famille de dix enfants dans la vieille maison.

Les terres de quelques dizaines d'arpents doivent être cédées vers 1927 au gouvernement fédéral pour l'établissement de l'aéroport, ce qui amènera Hector Martin à devenir vers 1930 entrepreneur en construction et riche de cette vente. Il devient aussi co-fondateur et premier président de la Caisse Populaire de Saint-Hubert. Les cultivateurs avoisinants venaient à l'époque porter l'argent dans la maison familiale.

Ses enfants: Philippe s'établit sur un coin de terre paternelle pour faire de la construction domiciliaire, Yvon a un commerce d'épicier/boucher, René devient secrétaire pour le gérant de l'aéroport de Saint-Hubert en 1935. Il devient le premier agent canadien français à être employé par deux compagnies commerciales américaines et en fut premier directeur gérant à Dorval.

En 1920, Estelle et Marthe tissaient chez elles, fabriquaient des châles de tête pour être vendus chez Dupuis en ville. Après avoir travaillé toute la semaine à aider maman dans le lavage, les repas, etc..., nous allions nous perdre dans les champs de cerises et de fraises ou bien jouer au tennis avec la famille Bouthillier et nos cousines Bernadette et Maria Paré.

Des enfants d'Hector, Hectorine nous a quittés; Marthe, devenue infirmière, nous a aussi quittés dernièrement; Bernadette, âgée maintenant de 69 ans, demeure près de chez Estelle toujours dans Saint-Hubert et fait partie de l'Âge d'Or.

Nos antécédents familiaux sont écrits par E. René Martin d'après ses recherches en généalogie



Partie de tennis chez Hector Martin



Janvier '74



Grand-mère Martin, tante Cécile avec Yvon, une voisine, grand-père Martin, tante Alice, Hector avec Eugène



Propriété de Alfred Martin en 1873 où est toute sa famille, maison Alfred Martin



Germaine et Rosario Martin

Hommage à mes parents

Papa et maman se marient à Montréal le 28 août 1921 à l'âge de 19 et 20 ans. De leur union naissent 8 enfants, 23 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants.

Ils s'installent à Saint-Hubert en 1934 pour y élever leur famille et prendre une part active à la vie tant sociale que politique de la communauté. En ce temps-là, le village de Saint-Hubert c'est le Chemin de Chambly, la Savane et la Grande-Ligne; ses habitants, des cultivateurs; le lieu de rencontre, le magasin général et un commerce important, la «shop de viande» qui est ouverte tous les dimanches matin après la «grand'messe» (que de souvenirs me sont revenus à la mémoire, vivants et colorés, en me rappelant ce bon vieux temps).

Dans les années quarante, mon père décide de vendre son industrie de pierre artificielle de Montréal et de l'implanter sur «sa terre» à Saint-Hubert. Cette décision marque pour la famille la fin de la culture des légumes pour la fabrication de pierre artificielle. Martin et Fils Inc., dont il est le président, devient une industrie florissante.

Il est un des principaux artisans de l'Oeuvre des Terrains de Jeux, qui est la pierre angulaire des Loisirs de Saint-Hubert. Comme directeur de l'O.T.J., mon père et mes frères transportent l'eau de Longueuil dans de gros barils pour arroser la patinoire de l'école des garçons, maintenant le restaurant l'Ancêtre. Cela se faisait la nuit, le camion de Martin et Fils Inc. étant occupé à autre chose durant la journée.

Sur le plan politique, de 1955 à 1959, il fut appelé à jouer un rôle de première importance comme échevin de l'équipe du maire, M. Gérard Payer. Saint-Hubert, qui est alors entouré de villes comme Longueuil, Chambly, Saint-

Lambert et Saint-Bruno, en est encore à la route rurale N° 1. Mon père a mis tout son cœur à doter le village d'un statut de ville et à l'équiper d'un réseau d'aqueducs et d'égouts. Ce fut le coup d'envol de la belle et grande ville de Saint-Hubert. Je suis fière de mon père.

Mais comme derrière tout homme petit ou grand, il y a toujours une femme, mon père n'échappe pas à la règle, car ma mère était une femme brillante ayant un sens inné de l'organisation. Elle fut pour lui une source intarissable d'encouragement et de soutien. Ils ont beaucoup travaillé ensemble.

En 1956, elle devient présidente fondatrice de la S.S.J.B. féminine, section «Marguerite LeGardeur», en même temps que présidente diocésaine. Comme présidente de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, elle s'occupe des visites à domicile, du vestiaire et des commandes de nourriture. Sa charité n'avait vraiment pas de limites; jamais un mendiant n'a frappé à sa porte sans recevoir couvert et gîte.

Elle a laissé derrière elle de nombreuses réalisations dont une des plus importantes est le monument représentant une scène du Golgotha dans le cimetière de Saint-Hubert. Pour en défrayer le coût, elle organisa un grand banquet qui fut un succès retentissant, dont plusieurs se souviennent encore aujourd'hui. Je suis aussi très fière de ma mère.

Elle est décédée le 29 mars 1984. Puisse son souvenir demeurer encore longtemps dans l'esprit de tous ceux et celles qui l'ont connue. Et que mon père puisse vivre encore de nombreuses et belles années.

Affectueusement,

Thérèse Martin Cocolicchio



Yvon et Jeannette Martin

Yvon, fils de Hector Martin et de Alice Sicotte, est né en mai 1901. Il est issu d'une famille de 9 enfants, dans la maison située en face de l'église sur le Chemin Chambly. C'est une grande famille de cultivateurs et de pionniers, sur les terres de l'aéroport.

Je me souviens d'avoir travaillé avec Joseph Mainville, dit Ti-Pit, Henri Marcil et d'autres, à la préparation de la première route asphaltée partant de Longueuil jusqu'à la station du chemin de fer de Saint-Hubert.

Je suis sorti de l'école à 13 ans. J'ai cultivé la terre de mes parents, pris soin des animaux, allé vendre les légumes de la terre au Marché Bonsecours de Montréal. Dans ce temps-là, je devais traverser le fleuve en bateau l'été et sur la glace en hiver.

En 1932, j'ai commencé à ramasser mes sous en tant que boucher, mon commerce devenant un peu plus florissant. Je l'ai vendu en 1960.

Je rencontre ma douce dans une partie de cartes, 5 ans avant de la marier. Nous nous sommes mariés en



Leur fils Michel



Le temps des foins

1933. Jeannette Charbonneau, fille de teinturiers Joseph Charbonneau et Georgianna Leduc de Montréal. Deux enfants naissent de cette union: Micheline et Michel.

Yvon a oeuvré au sein du 100ième anniversaire de Saint-Hubert en tant que président. Il fut trésorier à la Société Saint-Jean-Baptiste, vice-président de la Caisse Populaire Desjardins, directeur de l'Oeuvre des Terrains de Jeux et marguillier comptable en 1962 de la paroisse de Saint-Hubert.

Je suis fier d'avoir vécu autant de belles années à Saint-Hubert.



Leur fille Micheline



Henri et Aline Martineau en décembre 1983



Henri Martineau à l'âge de 20 ans (1928)

Originaire de Saint-Apollinaire, près de Québec, Henri Martineau, né le 8 octobre 1908 est le quatrième des 17 enfants de Marie-Anne Boucher et de Ludger Martineau. Après avoir vécu quelques années à Drummondville où sont nés Ernest, Marcel, Simon et Fleurette, il vint s'établir à Saint-Hubert au printemps 1945. Le 16 février 1942, il avait épousé en secondes noces Aline Leduc. De leur union naquirent Paulette et Claire.

Née le 11 mars 1909, à Côte-Saint-Paul (Montréal), Aline est la fille de Laura Amesse et de Gilbert Leduc. Sa famille vint s'établir à Saint-Hubert en 1911 sur les «terres noires» bordant le Chemin Chambly. Réputées pour la qualité de leur culture maraîchère, les terres 123 et 124 possèdent de plus des caractéristiques écologiques rares. En effet, le Frère Marie-Victorin est venu à plusieurs reprises relever des spécimens particuliers pour ses recherches en botanique. C'est d'ailleurs dans cet environnement qu'une étude effectuée par la ville a identifié un site écologique à conserver.

Tout en poursuivant ses études primaires et secondaires aux pensionnats de Saint-Hubert et de Longueuil, Aline obtint un Lauréat en piano. Elle caressa pendant longtemps le rêve de devenir organiste à l'église de Saint-Hubert mais, pour ce faire, il eut fallu qu'elle alla étudier à Montréal. Or, à cette époque, les filles ne quittaient la maison que pour se marier...

Henri et Aline vécurent près de 10 ans dans la maison du Capitaine Vincent, sise sur la terre 35 et achetée

de M. Régis Brais. Étant donné que cette terre «glaiseuse» était impropre à la culture maraîchère, il la subdivisa en lots et ouvrit la première rue qui porte encore son nom. On peut dire qu'Henri Martineau fut un pionnier du développement domiciliaire dans la paroisse de Saint-Hubert. Travailleur acharné, Henri ouvrit un atelier d'ébénisterie et de rembourrage et cumula ce travail avec la construction de garages de mécanique et de services, de maisons à revenus et de résidences unifamiliales. Les habitants de Saint-Hubert se rappelleront toujours du mois de juillet 1949 où les «terres noires» furent détruites par un feu quasi invincible. Henri, qui avait évacué les deux logements de ses beaux parents, Gilbert et Roger Leduc, et transporté tous leurs meubles sur sa terrasse, qualifia le sinistre de «mer de feu» tant la violence du fléau était envahissante. Le village n'ayant pas de service des incendies, on crut à un certain moment, que toute la paroisse y passerait. C'est grâce à des tranchées ouvertes par des «bulldozers» et avec l'aide des pompiers de la Base Militaire, qu'on réussit enfin à arrêter la poussée des flammes.

Pendant plusieurs années, Henri et Aline s'intéressèrent à la politique et furent de fervents militants dans le comté de Chambly. Ils furent membres de la Ligue de Quilles de M. Noël Paul. Mais une chose passait avant tout: le travail! Les années se sont écoulées lentement, les situations se sont succédées et ils sont demeurés fidèles à leur patelin, à leur patrimoine et à leur ville qu'ils affectionnent tout particulièrement. À 76 ans, Henri et Aline sont toujours actifs dans les environs du Rond-Point de Saint-Hubert.



Propriétés de M. Martineau en bordure du Chemin Chambly (1959)



Garage construit en 1955

famille CLAIRE MARTINEAU/J.-CLAUDE LEVESQUE



Mariage de Claire et Jean-Claude, le 11 août 1973



Claire Martineau



Jean-Claude Lévesque

Claire Martineau est née le 24 juin 1947 à Saint-Hubert, dans la maison du «Capitaine Vincent». Elle est la fille d'Aline Leduc et d'Henri Martineau, et est la benjamine d'une famille de six enfants.

Claire fit ses études primaires et secondaires à Saint-Hubert. Elle s'inscrivit ensuite à l'École Normale Ville-Marie dans le cadre d'un baccalauréat en éducation physique. Malheureusement, un accident l'obligea à abandonner ses études et elle réorienta sa carrière dans le domaine du secrétariat. Elle travailla pendant plus de dix ans dans les différentes constituantes de l'Université du Québec: Montréal (UQAM), Québec (siège social), Télé-Université, Chicoutimi (UQAC). Puis, Claire, occupa le poste de secrétaire de direction à l'Hôpital de Chicoutimi, à la Direction générale. Ce périple l'amena à connaître les différentes régions de notre belle province ainsi que leurs coutumes régionales. Elle fut également vice-présidente de l'Association Nationale des Secrétaires (l'ANS), membre fondateur de l'A.F.E.A.S. de Jonquière, secteur Arvida et membre de la Chorale de Chicoutimi. Elle oeuvra dans le secteur des loisirs sur les parcs et terrains de jeux de la ville de Saint-Hubert durant quatre étés consécutifs au cours des années 1965.

Le 11 août 1973, date fatidique, elle convola en justes noces avec Jean-Claude Lévesque en l'église de Saint-Hubert. De cette union naîtra deux adorables enfants: Jonathan, né le 15 décembre 1979 à Chicoutimi et Marilynne, née le 3 mars 1982 à Val d'Or. Puis la petite famille revint dans la belle ville de Saint-Hubert pour s'y établir définitivement.

Claude Lévesque, dit Jean-Claude, né le 18 avril 1949 à Québec, est le fils unique de Madeleine Bolduc, originaire de Saint-Philibert de Beauce et de Jacques Lévesque, originaire de Saint-Éleuthère de Kamouraska. La famille Lévesque habita à Saint-Hyacinthe dans les années

1954 et à Saint-Hubert en 1967. Jean-Claude fit ses études à Saint-Hyacinthe et à Québec en Foresterie et se spécialisa dans la Transformation de la matière ligneuse. Il fut à l'emploi de la Compagnie Hewitt Equipment comme représentant des ventes et superviseur des ventes, ce qui lui permit de faire le tour de la province. Les régions du Saguenay-Lac Saint-Jean, de la Gaspésie, de la Côte Nord, de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Outaouais n'ont plus de secret pour lui. En 1982, Jean-Claude devint conseiller financier pour la Compagnie Guaranty Trust et se spécialisa dans le prêt corporatif. Ses nouvelles fonctions dans la finance lui offrirent l'opportunité de revenir à Saint-Hubert. Depuis son retour aux sources, ses activités n'ont pas manqué. Il fut président de l'Association libérale du comté de Vachon, puis membre fondateur du Parti civique de Saint-Hubert, membre du Club Optimiste de Laflèche, membre de la commission d'organisation du Parti libéral du Québec et responsable de trois comtés lors du congrès à la chefferie du PLQ pour Robert Bourassa. Il est présentement animateur pour les «beavers» (scouts de 5 à 7 ans) du First Greenfield Park où son fils Jonathan fait partie de la troupe.



Jonathan et Marilynne



Grands-parents Madeleine et Jacques Lévesque et leurs petits-enfants Jonathan et Marilynne

famille PAULETTE MARTINEAU et PIERRE QUESSY —

Originaire de Bonaventure en Gaspésie, Léopold Quessy, de la même famille que Caissy, vint s'établir à Longueuil en 1946 avec son épouse Annette Lamothe de Montréal et ses deux enfants: Pierre, né le 19 décembre 1943 et Nicole, née le 10 septembre 1947.

Habitant à deux pas de l'Externat Classique de Longueuil, Pierre y débuta son cours classique qu'il termina au Collège Sainte-Marie avec spécialisation en économique. Il poursuivit ses études à l'Université d'Ottawa où il obtint, en 1967, un Honours ès Sciences économiques option commerce international.

Quant à Paulette, née le 24 janvier 1944, on peut dire que ses racines sont profondes dans notre municipalité car ses grands-parents maternels, Gilbert et Laura Leduc, s'installèrent sur les terres noires, le long du Chemin Chambly en 1911 et ses parents Henri et Aline Martineau s'établirent vers 1945 au Rond-Point de Saint-Hubert dans la maison du Capitaine Vincent. Selon la Société d'Histoire de Longueuil: «dans cette demeure du Chemin de Chambly, furent fondues des balles ayant servi aux premiers coups de feu des Troubles de 1837». (Collection Marie-Victorin)



M. et Mme Léopold Quessy, mars 1975



Paulette à l'âge de 17 ans. École Notre-Dame-de-Lourdes (Charles-Lemoyne)



Pierre à l'âge de 18 ans. Collège Sainte-Marie



Pierre et Paulette à l'église de Saint-Hubert. L'abbé André Guérin célébrait leur mariage

Après avoir complété ses études primaires et secondaires à Saint-Hubert (écoles Paul-Chagnon et Charles-Lemoyne), Paulette poursuivit ses études à l'École Normale Eulalie-Durocher. Elle obtint, en 1966, un baccalauréat en pédagogie de l'Institut pédagogique de Westmount. «Je voudrais, ici, rendre un hommage particulier aux Soeurs du Sacré-Coeur, responsables de l'éducation dans nos écoles, ainsi qu'aux dirigeants de la Commission scolaire. Grâce à leurs efforts, les élèves de Saint-Hubert ont été éduqués dans l'esprit d'un véritable Projet éducatif».

Au cours des vacances estivales, Paulette travailla dans les parcs et les terrains de jeux de notre ville tout d'abord comme monitrice et ensuite comme responsable. «Au début des années '60, l'OTJ organisait l'animation des terrains de jeux avec des moniteurs et des monitrices recrutés chez les étudiants. Pour 15 \$ par semaine en 1964, je parcourais à bicyclette Croydon, East Greenfield, Brookline et Saint-Hubert. Cette période fut l'une des plus belles de ma jeunesse car on m'offrait l'opportunité de travailler auprès des enfants, en plein air et dans un climat sain».

Le 3 août 1968 en l'église de Saint-Hubert, Pierre et Paulette unirent leur destinée. Quelques mois après leur mariage, les nouveaux époux durent s'installer à Québec où Pierre se spécialisa en finances municipales. Ce fut donc à regret que Paulette quitta l'école Charles-Lemoyne où elle y enseignait depuis 3 ans. Ouvrant alors en orientation, elle débuta un baccalauréat spécialisé en Information scolaire et professionnelle à l'Université Laval qu'elle compléta à l'UQUAM.



Reposoir de la Fête-Dieu chez M Tremblay sur le Chemin Chambly. (Paulette, au centre) (1949)

De retour à Saint-Hubert après cinq ans d'absence, le jeune couple connut une vie marquée par une activité débordante. Pierre sut allier la vie professionnelle à son implication communautaire dans les mouvements de Scouts et de Club Optimiste tandis que Paulette s'engagea dans la politique active tout en poursuivant une maîtrise en éducation (programme Administration scolaire) à l'Université de Montréal.

Ainsi, après dix ans de travail dans le monde de l'éducation, Paulette occupa tour à tour des fonctions de commissaire d'écoles, de présidente de l'Association des Commissions scolaires de la Vallée du Richelieu, de vice-présidente de la Régionale de Chambly, de membre du Conseil d'administration de la Fédération des Commissions scolaires catholiques du Québec et de conseillère municipale. Le gouverneur général du Canada, l'Honorable Jules Léger, lui décerna une médaille d'argent pour son implication dans la communauté. Elle obtint également la médaille d'argent du Mérite scolaire de la FCSCQ.

La naissance de Frédéric, le 24 décembre 1974, fut un événement longtemps fêté. L'enfant chéri sut capter toute l'attention de ses parents et, dès ses premiers élans d'autonomie, il participa aux différentes activités de sa ville tels les bouts d'choux, alakazou, l'heure du conte, la natation, l'école de patinage, les scouts...

À l'âge de 7 ans, Frédéric débuta ses cours de violon au Collège Durocher affilié à l'École de musique Vincent D'Indy. C'est ainsi qu'il fut invité avec son professeur et deux camarades à jouer à l'église de Saint-Hubert lors de la Première communion des enfants de l'école Paul-Chagnon au printemps 1984.

Malgré que chacun des membres de la famille Quessy soit très impliqué dans son milieu, une valeur fondamentale ne les quitte jamais. C'est cet attachement indéfectible à leurs parents. Les petits enfants Quessy et Lévesque auront vraiment connu Pépé et Mamie Martineau et leur souvenir demeurera intarissable. Hommage donc à nos parents qui ont si bien su nous aimer!



Frédéric à l'âge de 9 ans



Frédéric, à gauche, lors de la Première communion des élèves de l'école Paul-Chagnon



Grands-parents Martineau, Pierre, Paulette et Frédéric



Éva et Henri Massé et leur petite-fille Marie, 1965

La famille de Éva Côté mariée à Henri Massé, le 19 juillet 1930, débute à Verdun avec la naissance de Gilles, le 5 septembre 1933 et de Micheline, le 22 août 1940, ainsi que de Pierre, le 29 mai 1946. En 1944, durant la guerre, elle déménage à Croydon, coin rue Normand et Montée Saint-Hubert et décide de bâtir leur maison en 1946 au printemps, sur la Montée Saint-Hubert dans le champ à l'époque (aujourd'hui coin du boulevard Davis).

C'est en 1958 que Gilles se marie avec Madeleine Sauvageau et il demeure à Rosemont durant douze ans. En 1964, ils ont une fille et l'appelle Marie et en 1969, ils reviennent à Saint-Hubert pour s'installer définitivement, rue Bernard. En 1971, ils ont un fils qu'ils appellent Louis. En 1976, après trois crises cardiaques, Gilles perd son emploi comme chef estimateur en plomberie et chauffage chez Comstock & Co., après 20 ans de service. C'est alors que Madeleine, en 1977, fait des démarches auprès des Galeries Cousineau pour ouvrir un fleuriste, le 1er février 1978 et le propriétaire en reste toujours Madeleine Sauvageau. C'est en 1964 que Micheline prend pour époux Richard Rodrigue (Ti-Gus) et ils demeurent à Saint-Jean-de-Lalande dans la Beauce. Après la naissance de deux jumeaux Mario et Marco, ils reviennent à Saint-Hubert sur la rue Matheson (Bienville).

Et c'est en 1966, le 11 janvier, que Henri est décédé. Pierre, le plus jeune prend pour épouse Carolle Gingras, elle aussi de Saint-Hubert. Pendant cinq ans, il prend soin de sa mère et de la maison paternelle et lui aussi prend le métier de plombier et c'est en 1973 que, pour faire place au progrès de la ville, la maison fut démolie où pris place un centre d'achats (coin Davis). Pierre et sa famille vont demeurer rue Coderre. Parents de trois enfants: Pascale, née le 22 janvier 1968, Benoît, le 10 février 1971 et Michel, le 27 février 1976. Éva décéda dans sa maison familiale le 31 mars 1972 un peu avant la vente de la maison.



Mariage de Pierre Massé à Carolle Gingras



Mariage de Gilles Massé à Madeleine Sauvageau



Mariage de Micheline Massé à Richard (Ti-Gus) Rodrigue



Maison familiale en 1958



Claude Marcil, né le 19 avril 1940, sur cette partie de la rue Grande-Allée, connue autrefois sous le nom de Côte-Noire, (cette partie de Saint-Hubert appartenant maintenant à Greenfield Park), fils de Bernard Marcil, cultivateur, et d'Yvonne Boyer. Fait ses études primaires à «Croydon» puis à Saint-Lambert, ses études secondaires à Montréal puis ses études universitaires à l'Université de Montréal où il devient pharmacien en 1965, à l'emploi du Dr Philippe Albert, qui est propriétaire d'une pharmacie au coin de la Montée Saint-Hubert et de la rue Kimber. Marié à Léona Lefoley et père de quatre enfants: André, Paul, Sylvie et Guy. Il exerce sa profession constamment à Saint-Hubert jusqu'au moment où il acquiert la même pharmacie du Dr Albert, en 1977, où sont situés la Pharmacie Claude Marcil et le Centre Médical Maricourt. Ayant toujours oeuvré dans Saint-Hubert, il compte beaucoup

d'amis parmi sa nombreuse clientèle, une partie d'entre elle l'ayant suivi depuis maintes années. Demeurant sur la rue Coderre depuis 1967, la famille a grandi dans ce même secteur où se sont développés tour à tour les divers secteurs d'habitation puisqu'à cette époque, les activités à Saint-Hubert étaient plutôt minces. Participant à différents sports, les enfants sont tour à tour le centre d'activités des parents qui suivent ceux-ci dans les différentes manifestations sportives ou sociales. La pharmacie étant devenue depuis presque une entreprise familiale puisque toute la famille y travaille à tour de rôle à un moment donné.

La ville de Saint-Hubert s'est développée graduellement mais c'est durant les dix dernières années que le plus grand essor s'est manifesté par l'accroissement de la population et par la venue de multiples industries. Donc une ville où il fait bon vivre.



Pharmacie Claude Marcil



Guy et Jacqueline en costume d'époque



Jacqueline, Marc, Nancy et Daisy

Jacqueline est une grande voyageuse. Elle est née à Casablanca, au Maroc, où ses parents, Belges d'origine, s'étaient installés. Elle vivra dans ce pays de soleil les 10 premières années de sa jeunesse pour rentrer ensuite en Belgique, pays qu'elle ne connaît que de nom. C'est à l'âge de 22 ans, après de multiples voyages qu'elle décide de s'installer au Québec, à Boucherville plus exactement. En 1970, elle vient étudier à Macdonald Cartier et apprend à connaître Saint-Hubert. Elle s'établit sur la rue Kensington en 1971 et devient propriétaire d'une maison sur la rue Petit, en 1972. La voilà donc une résidente à part entière de Saint-Hubert. Toujours active, Jacqueline s'implique dans le comité féminin du mouvement récréatif Maricourt. Directrice responsable, elle s'occupera de 8 équipes de volley-ball comprenant en tout 64 personnes, toutes des femmes. Jacqueline est veuve d'un premier mariage. De cette union, sont nés 3 enfants: Marc, Nancy et Daisy. Il lui aura fallu un bref séjour en Europe pour rencontrer Guy et le ramener avec elle à Saint-Hubert. Tous deux demeurent actuellement sur la rue Moisan.

Arrivé à Saint-Hubert en 1979, Guy est né en Belgique, le 10 septembre 1949 dans la ville de Charleroi. Ses vacances de jeunesse, il les passe très souvent dans les

environs d'une petite ville des Ardennes appelée...Saint-Hubert! (Le destin sans doute!). Après avoir terminé ses études en techniques dentaires à Bruxelles, Guy s'en est allé faire son service militaire obligatoire en Allemagne. Il continuera par la suite à pratiquer son métier tout en continuant des études. Ensuite, ce fut la rencontre avec Jacqueline et le départ pour le Canada. Les 6 premiers mois de son arrivée, Guy demeure Chemin Saint-Louis à Sainte-Foy et travaille dans un laboratoire dentaire de Québec. Ensuite, il y eu Saint-Hubert et ce fut le deuxième coup de foudre de sa vie (le premier?... Jacqueline). Fait plutôt rare, Guy Mayné serait après vérification, le seul à porter ce nom (tel qu'écrit) dans la région de Montréal et même au Québec. Depuis le 4 novembre 1984, Guy est conseiller municipal du quartier N° 14 de la ville de Saint-Hubert et est bien fier de servir ses concitoyens.

Depuis 1982, Jacqueline et Guy opèrent un laboratoire dentaire. La compagnie se voit incorporée sous le nom de Maydent Ltée.

Jacqueline, Guy et leur petite famille sont bien heureux de participer avec la population de Saint-Hubert à ce 125e anniversaire. Il fait bon vivre ici auprès de ces gens chaleureux.



Jacqueline et Guy aux chutes du Niagara



Guy et Christophe



Avril 1984: Haut: Gilles, Jean-Pierre, Ronald, Richard, Roger Bas: Guy, Alain, Éva, Jean-Louis, Carole, Lorraine

Jean-Louis (de Montréal) épouse Éva Cuillierier (de Hawkesbury, Ontario), le 29 mai 1943.

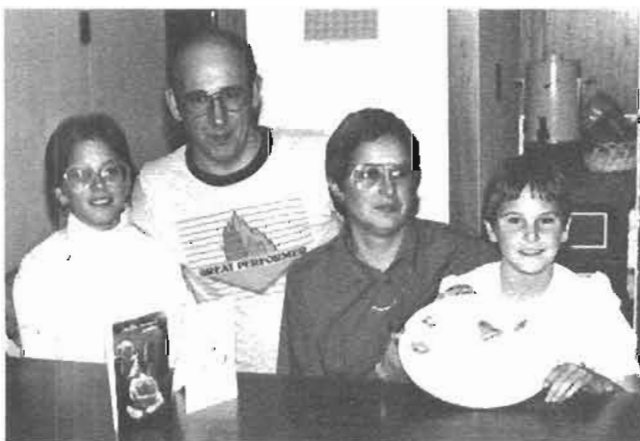
Le 4 avril 1949, avec déjà cinq fils: Gilles, Jean-Pierre, Ronald, Richard et Roger, dont les âges varient de cinq ans à trois mois, ils arrivent à Croydon (actuel quartier N° 11) sur la rue Domville, près de la Côte-Noire (devenue Grande-Allée).

Pionnier du quartier, Jean-Louis sera de l'organisation de la vie sociale avec les autres jeunes chefs de famille; les Barlatti, Beaudoin, Daigle, Larue, Thibert... Ses «francs amis» jouent aux quilles, à la balle-molle..., lancent les fers à cheval, les sacs de sable... et toute occasion est bonne pour réunir cette bande de gais lurons.

Huguette et Jean-Pierre Ménéard

C'est de ce premier îlot social que nous vient Jean-Pierre (12 avril 1945), qui épouse Huguette Tremblay, de la Montée Saint-Hubert, le 15 novembre 1969.

Après la naissance de Chantal (5 juin 1972), Huguette et Jean-Pierre s'installent dans leur résidence actuelle, en avril 1974. Le 21 avril 1975 naît leur seconde fille, Rachel.



Chantal, Jean-Pierre, Huguette, Rachel



Gilles, Jean-Louis, Jean-Pierre au Séminaire de Saint-Jean (1957)



Résidence familiale vers 1955 (Éva et Jean-Louis)

Entre-temps, quatre autres enfants sont venus s'ajouter à la famille de Jean-Louis, pourtant déjà bien nantie: Lorraine, Carole, Guy et Alain. Peu à peu, la résidence familiale subit des transformations successives pour parvenir à loger tout ce beau monde.

Plus tard, pour procurer des loisirs à leurs enfants, les mêmes comparses additionnés des Pelletier, Vinetti et autres forment l'association des «Loisirs de Saint-Thomas-de-Villeneuve».



Jean-Pierre, conseiller municipal, 4 novembre 1984

Jean-Pierre, B.A., directeur de projets en informatique, connaît une vie sociale et sportive très active. Le dernier jalon atteint est son élection, le 4 novembre 1984 au poste de conseiller municipal du quartier N° 11, où il a déjà vécu plus de trente années de sa vie.



Père de Paul, Ludger Moisan



Mère de Paul, Antonia Bazin



Paul Moisan, architecte, Chemin de la Savane, Saint-Hubert

Marriage entre Paul et Madeleine Létourneau, en 1940

Parents de Madeleine: Achille Létourneau et A. Lesard. Enfants de Paul et Madeleine: Jean. Endroit: Sainte-Pétronille, île d'Orléans.

Arrivés à Saint-Hubert en 1949, ils ont une ferme sur le Chemin de la Savane. Paul a été échevin 2 ans et est décédé, le 2 août 1981.

Madeleine était active dans le Cercle des Fermières et s'intéressait beaucoup à l'artisanat. Elle demeure toujours à Saint-Hubert avec son fils Jean.



Paul Moisan et son fils Jean



Madeleine: magasin de sa mère où elle travaillait

Famille de Paul Moisan

Parents: Ludger Moisan et Antonia Bazin. Enfants: Paul, Philippe, Thérèse Feeney. Endroit: Neuville.



Madeleine et Jean, bébé



Photo de famille

Natif de Sainte-Anne-de-la-Pérade, fils de cultivateur, élevé à Grondines (comté de Portneuf), il épousa Carmel Paquin de Saint-Marc-des-Carières, le 17 novembre 1945.

Émilio et Carmel s'installèrent à Mackayville, en 1948. À l'été 1949, ils bâtirent la maison familiale avec l'aide de parents et de voisins, dans laquelle ils demeurent toujours.

Ils ont vu grandir autour d'eux, cinq enfants: Louise, Arthur, Gilles, Yolande et Rachel.

Émilio a travaillé à la Northern Electric durant 31 ans (1940-1971), par la suite durant 8 ans (1971-1979) à la Commission Scolaire de Taillon.



Maison familiale actuelle



Louise, son époux Yvon Boulet et leur fils Patrick

Homme actif, il fait toujours partie de la direction de la Caisse Populaire Lafèche depuis 35 ans, dont 16 ans à la présidence. Il est présentement marguillier de sa paroisse. Il a oeuvré à titre de commissaire d'écoles de 1959 à 1971. Il a été syndic pour la construction de l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, en 1964.

Il fait partie du comité administrateur de l'Âge d'Or Lafèche depuis environ 10 ans.

Il a été dans la marine marchande de 1936 à 1940, sans oublier militaire dans l'armée canadienne de 1942 à 1945.

Sans oublier Carmel, couturière de son métier, qui a toujours secondé son Émilio, et qui elle-même donne de son temps en bénévolat pour la paroisse. Elle fut marguillier de 1977 à 1980.



La maison à ses débuts



Benoit Morin, né le 27 août 1922 à Chisholm dans l'état du Maine, E.U., et Christiane Fournier, née le 30 mars 1925, à Montréal, se sont mariés à Montréal, le 7 octobre 1944.

C'est en mai 1958 que Benoit et Christiane ainsi que leurs huit enfants viennent s'installer à Mackayville. Ils emménagent alors dans une grande maison de deux étages, sur la rue Georges près de la Grande-Allée. À ce moment, l'odeur d'huile prédomine dans ce petit village, car les rues sont en terre battue, recouvertes d'huile.

Peu de temps après, deux autres enfants viennent compléter la famille. Dans la maison, la musique et la chanson règnent. En 1961, M. le curé Omer Ménard de la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption leur demande de se présenter comme concurrents à un concours d'amateurs qui a lieu à l'école Saint-Jean-Eudes. À partir de ce moment, la famille Morin participe à plusieurs spectacles, émissions radiophoniques et télévisées ainsi que des visites de différents hôpitaux.



Leurs dix enfants: Nicole, née le 4 juillet 1945, Micheline, le 30 août 1946, Diane, le 21 février 1948, Roger, le 23 janvier 1949, Jean, le 20 février 1950, Ginette, le 17 octobre 1951, Francine, le 9 avril 1954, Jacques, le 14 juin 1956, Danielle, le 9 décembre 1959 et Sylvie, le 19 mars 1962, leur ont donné vingt-deux petits-enfants.





Famille de Nicole et James Beer.
Arrière: James, Andrew, Nicole.
Avant: David, Lilian



Famille de Micheline et Timothy Nault, Arrière: Micheline, Timothy, Diane, Gabriel. Avant: Véronique, Patrick



Famille de Diane Arrière: Diane et François. Avant: Benoit



Famille de Roger et France Petit.
Arrière: Roger et Francé. Avant: Marilynne, Brigitte



Famille de Jean et Gisèle Larocque.
Arrière: Karine, Jean, Gisèle. Avant: Éric



Famille de Ginette et Jean-Yves Moreau. Arrière: Jean-Yves, Ginette. Avant: Catherine (un bébé à venir en juin 1985)



Famille de Francine et Gilles Gagnon Arrière: Gilles, Carolyne. Francine. Avant: Sylvain, Jean-François



Famille de Jacques et Angèle Paquette. Arrière: Angèle, Jacques, Geneviève. Avant Jean-François, Annie



Famille de Danielle et Denis Deshaies Danielle, Denis et Alain



Sylvie

famille ÉLISÉE et RITA MORRISSETTE



Élisée et Rita



Denis, Line, Yann



Famille



Cécile, Normand, Charles



François



Denise, Rod, Geoffroy, Mélissa et Carolyn

À l'occasion du 125^e anniversaire de Saint-Hubert, il me fait plaisir de vous présenter notre famille. Élisée, né à Saint-Gabriel de Rimouski, le 2 septembre 1916. Rita, née au Lac-au-Saumon, le 22 janvier 1921. Se sont épousés au Lac-au-Saumon, le 21 juillet 1948, et de cette union naquirent 4 enfants: Denis, né le 2 août 1954, son épouse Line Beaulieu et leur fils Yann, 7 ans. Denise, née le 2 août 1954, son mari Roderick Trickey, 3 enfants: Geoffrey, 7 ans, Mélissa, 4 ans et Carolyn, 1 an. Cécile, née le 26 janvier 1959, Normand Laliberté et leur fils Charles, 11 mois. François, né le 31 octobre 1960 travaille comme soudeur. Arrivé à Saint-Hubert en juin 1960, Élisée a travaillé pour la Commission Scolaire Régionale de Chambly jusqu'à sa retraite. Rita travaille comme commis des postes à Montréal jusqu'en 1978. Depuis notre retraite nous vivons entourés de nos enfants, parents et amis. Nos loisirs: bénévolat pour la paroisse et l'Âge d'Or, bricolage, jardin, artisanat. Espérons finir nos jours heureux entourés de tous dans notre maison, rue Nielsen.

famille MONIQUE et ANDRÉ NADEAU



Né à Montréal (Villeray), le 25 juillet 1947, André, cadet d'une famille de cinq enfants.

Née à Montréal (Rosemont), le 5 décembre 1947, Monique, fille aînée de Maurice Lévesque et de Germaine Théroix, également citoyens de Saint-Hubert, rue Bras-sard.

Notre mariage fut célébré le 27 avril 1968 en l'église Saint-Eugène de Rosemont. De notre union naquit, le 6 février 1969, notre fils Jean-Marc. Notre fille, Marie-Claude, vit le jour le 24 février 1973. Notre deuxième fils, à la grande joie de tous, nous arriva le 18 octobre 1984 et puisqu'un bonheur ne vient jamais seul, un(e) quatrième héritier(ère) est attendu(e) pour le mois de novembre 1985.

La famille s'établit à Saint-Hubert le 4 février 1978, pignon sur la rue Brodeur.

Monique, femme active, en plus de mon rôle de mère, épouse, je suis à l'emploi de Communauté Urbaine de Montréal à titre de technicienne en évaluation et je poursuis également mes études pour l'obtention d'un degré universitaire, tout en secondant André dans ses activités sociales.

Durant la période de 1972 à 1978, André complète des études universitaires dans le but d'obtenir l'accréditation au sein de la Corporation Professionnelle des Évaluateurs Agréés du Québec. Mon implication sociale m'a conduit à la présidence de l'Association du baseball mineur de Saint-Hubert, saison 1980/81. Le 4 novembre 1984, je fus élu à l'échevinage, représentant le quartier N° 13 au sein du conseil de ville, édition 1984/88.

Jean-Marc, fils aîné, je poursuis présentement mes études secondaires au Collège Charles-Lemoyne. Je suis actif au niveau des sports, principalement en natation. J'obtins mon niveau de moniteur adjoint au printemps 1984 et poursuis présentement le cours de croix de bronze. Je suis également membre du Club de Natation Hypocampe de Saint-Hubert.

Marie-Claude, je termine présentement mes études primaires à l'école Laurent-Benoît. Je suis également très sportive, j'ai suivi des cours de nage synchronisée. Je pratique une activité sportive très sociable, le bowling, j'y suis énormément attachée. Sur le côté compétitif, comme mon frère aîné, je suis membre du club de natation.

Louis-Philippe, ma seule activité est de combler de bonheur ma famille.

Les 125 ans d'existence de Saint-Hubert méritent d'être soulignés tout comme notre famille est heureuse d'y avoir sa place.



Monique et André Nadeau



Jean-Marc



Marie-Claude



Louis-Philippe



Denise et François

François, fils de Léonce et de Germaine Bolduc, vit le jour à Windsor (Québec), le 17 juin 1944. Il est membre d'une famille de 8 enfants. Il fit des études en ajustage mécanique. Il affectionne surtout les sports d'été. Il occupe un emploi régulier dans le secteur para-public, et termine ses journées de travail à sa résidence, qui tient lieu aussi d'un commerce au détail.

Denise, fille de Léo Custeau et de Bernadette Tanguay, née le 26 septembre 1947 à Windsor (Québec), est la cadette d'une famille de 5 enfants. Après des études commerciales et d'infirmière, elle opte pour un travail en milieu hospitalier. Elle délaisse ce milieu en 1972 car elle découvre la passion de sa vie: la peinture. Elle y consacre tout son temps, ainsi qu'à faire connaître la peinture aux talents locaux.



Résidence du 3115 Montée Saint-Hubert



Judith

Judith, vint combler ses parents le 30 mars 1971. On peut la décrire, comme une copie conforme à son père. Enjouée, espiègle, aimant la vie. Sportive, elle pratique le ski alpin, ski nautique, planche à voile, fait de la bicyclette, qu'elle a bien hâte de «troquer» pour l'auto.

Le 15 octobre 1972, voit arriver le 2ième enfant, Maxime. Il a le caractère réservé de sa mère, mais l'humour coloré de son père. Très taquin, il aime s'entourer d'amis(es). Il pratique les mêmes sports que sa soeur, mais sa passion de l'heure est le «B.M.X.».



Maxime

La résidence, sise au 3115 Montée Saint-Hubert, tient lieu du commerce d'encadrement et de matériel d'artiste, depuis 7 ans. Arrivée à Saint-Hubert depuis 12 ans, cette famille compte encore vous servir pour de nombreuses autres années.

Joyeux 125ième à tous les Hubertins!



M. Henri Nègre en compagnie de son épouse et de leur fille Dominique

Henri Nègre était menuisier-ébéniste de son métier. D'origine française, plus précisément de l'Ardèche, c'est en juin 1953 qu'il arrive au pays avec quelques dollars en poche. Quelques années plus tard, il s'installe à Saint-Hubert.

Monsieur Nègre voit alors une possibilité de réaliser un projet domiciliaire pour les gens à revenus moyens. Son rêve: rendre le plus de citoyens propriétaires de leur maison et ce, au même prix qu'un loyer. C'est ainsi que sa carrière de contracteur débute.

Il construit des maisons, frise les faillites à quelques reprises, mais sa perspicacité lui permet de traverser ces tempêtes et d'élargir ses ambitions. C'est d'ailleurs bien plus sur le chantier qu'à son bureau qu'on le retrouve.

Côté commercial, une première étape dans ses réussites a été l'inauguration du Centre d'Achats Saint-Hubert dont il est le propriétaire. Par la suite, il construit un immeuble de 40 logements, à proximité du centre commercial.



En mai 1978, inauguration du mail des Galeries Cousineau, sous la présidence d'honneur de M René Lévesque, entouré de M. Bernard Racicot, maire de Saint-Hubert, M. Raymond Dupont, député fédéral, Henri Nègre et Normand Lewis et de la soeur de ce dernier, Mme Claudine Lewis Vézina

Il prend comme associé, M. Normand Lewis, l'aîné de la famille de Mme Monique Lewis (veuve de Georges Lewis et mère de 5 enfants) qu'il a épousée en 1965. De ce mariage naît leur fille Dominique.

Monsieur Nègre poursuit la réalisation amorcée par la construction du Centre d'Achats Saint-Hubert qui deviendra Les Galeries Cousineau, en 1978.

Malgré les crises économiques, la croissance des Galeries Cousineau se poursuit de sorte qu'en 1984, 70 magasins et boutiques y prennent place. De plus, le Complexe Cousineau, appellation réservée aux nombreux bureaux professionnels, se développe de façon marquée.

Monsieur Henri Nègre s'accorde aujourd'hui plus de temps pour découvrir de nouveaux coins de pays et ainsi satisfaire son goût inné des voyages. Il n'en délaisse pas moins ses affaires et sans doute qu'entre ses déplacements, il aura d'autres projets à réaliser.



Première pelletée, construction du Centre d'Achats Saint-Hubert (1965)



Francine et Ludger, en 1980

Ludger est né à Sainte-Bernadette-de-Pellegrin (Gaspésie), le 27 janvier 1943. Il est le 6^e d'une famille de 10 enfants. Son père Lucien Noël, est originaire de la magnifique région de l'Île d'Anticosti et sa mère Diana Francoeur, née à Chandler, où le couple habite encore actuellement.

Ludger a fait son primaire et secondaire à Chandler. Il a alors quitté sa Gaspésie pour étudier en coiffure. Ce métier ne lui a pas convenu et il décida d'étudier en électricité.

C'est alors à Montréal qu'il rencontra Francine Deshaies, elle avait 17 ans à l'époque. Elle arrivait de Saint-Sylvère, région rurale du sud de Trois-Rivières. Ses parents, Roger Deshaies et Aline Provencher, originaires de la région, avaient une ferme dans ce village. C'est là qu'elle a fait toutes ses études qu'elle abandonna après sa 10^{ème} année. Elle part travailler à Montréal chez Weston d'abord et ensuite chez MacDonald Tobacco. C'est à cette époque qu'elle rencontre Ludger.

Ils se marièrent le 10 février 1968. Ils s'installent à Longueuil où ils ont eu 2 enfants: Martine et Patrick. Ensuite, ils s'aperçoivent qu'une maison serait plus propice pour installer la famille ainsi que les autres enfants qu'ils avaient le goût d'avoir.

La famille arrive donc à Saint-Hubert en mai 1974 sur la rue Orchard, dans Saint-Thomas-de-Villeneuve, anciennement nommé Croydon.

En arrivant, Francine s'implique tout de suite dans l'A.F.E.A.S. de Saint-Hubert et l'année suivante, Ludger commence à s'impliquer dans les loisirs sportifs, tel qu'instructeur pour la balle-molle, etc...

Puis deux autres enfants surviennent: Marie-Fée, en 1977 et Jeanic, en 1979. Avec tous ses effectifs, un autre déménagement s'impose. Les Noël s'installent donc sur la rue Harding, dans le même quartier, où ils demeurent depuis.



Martine 17 ans, Patrick 12 ans, Jeanic 5 ans, Marie-Fée 7 ans

Rendu là, Ludger ayant complété ses cours pour obtenir sa licence d'entrepreneur, décide de faire le saut et d'ouvrir son entreprise en électricité, en 1978. Pour lui aider et parce qu'elle croit en son projet, Francine décide de prendre des cours en comptabilité. De ce fait, Francine est donc devenue femme collaboratrice puisque c'est elle qui s'occupe de la bureaucratie de l'entreprise, travail qu'elle aime beaucoup d'ailleurs. Ça fait maintenant 7 ans que Ludger sillonne les quartiers de Saint-Hubert pour desservir la population qui a besoin de ses services.

Même avec leurs 4 enfants et leur entreprise, Ludger et Francine n'ont pas abandonné le bénévolat et les mouvements sociaux. Ainsi, Ludger a été président 2 ans d'une ligue de balle-molle, il a mis sur pied un projet d'éclairage de parc à coût diminué en collaboration avec la ville et des hommes bénévoles de sa ligue. Il est membre fondateur du Parti Civique de Saint-Hubert. Depuis trois ans, il est membre actif du Club Optimiste de Saint-Hubert. Francine fait aussi sa part: mouvement Scout, comité balle-molle, femme active au Club Optimiste, etc...

Même si Ludger s'est longtemps ennuyé de sa Gaspésie natale, la famille Noël est bien intégrée ici et ils se sentent chez-eux.



Camion hydraulique de l'entreprise



Famille Wilfrid Paquette en juillet 1959



Notre demeure en 1949



Les parents, M. et Mme Wilfrid Paquette

Wilfrid Paquette, né à Saint-Canut, le 25 décembre 1918 (pendant la messe de minuit), épousa le 5 juin 1943, Mlle Germaine Gagné, née à Thetford Mines, le 22 août 1914.

Nous avons demeuré à Montréal pendant 6 ans où naquirent: Pierre-Paul, en 1944; Monique, en 1946; Pierrette, en 1948 et Françoise, en 1949.

1949, crise du logement. À cause du manque de logement, nous avons déménagé à Mackayville, ayant entendu parler d'une coopérative d'habitations. Nous avons acheté la première maison de la coopérative.

Dans les premiers temps, la vie n'était pas toujours facile. Les journées commençaient tôt et, tard le soir, Wilfrid faisait résonner le marteau pour finir ce nouveau chez-nous. Que de sueur et d'amour il a fallu. Pionniers de la rue De Gaulle, même la rue était un véritable sentier. Malgré la misère, le goût du partage faisait surface, ayant un bon puits artésien, il y a eu jusqu'à 11 familles qui se sont approvisionnées d'eau directement sur cette source.

Durant les journées chaudes d'été, l'odeur des fossés où les puisards déversaient leurs surplus, chatouillait nos narines, même les maringouins semblaient heureux dans cette verdure. Les rues étaient comme une boîte à surprise. Par temps de pluie, c'était la boue et les trous, par beau temps, des nuages de poussière et par temps sec, l'huile étendue qui laissait des traces partout.

En 1959, Mackayville devient Laflèche, avec les égouts, l'aqueduc, l'asphalte et les trottoirs. Et la vie continue; naquirent Angèle en 1953, Jean-Jacques en 1956 et Carmen en 1960. Le 30 octobre 1971, Laflèche fut annexée à Saint-Hubert.

Tous les enfants qui sont mariés, l'ont été à la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption de cette même ville. Maintenant devenus grands-parents, nous avons 13 petits-enfants, 6 filles et 7 garçons: Stéphane, Nancy, Philippe, Maxime, Frédéric, Isabelle, Annie, Martin, Catherine, Jean-François, Marc-André, Marie-Ève et Geneviève.

La corporation des fêtes du 125^e anniversaire de Saint-Hubert, nous permet d'immortaliser ces merveilleux souvenirs, tout au long de cette page et de souhaiter à tous, un heureux 125^e anniversaire.



40^e anniversaire de mariage des parents



Noël 1983 (petits-enfants)



M. Joseph-Napoléon Paré



Mme Léontine Paré



Maison des Paré construite il y a plus de 100 ans

Mlles Marguerite et Marie-Alice, 3^{ème} génération des Paré, demeurent toujours dans la belle maison de pierre, de plus de cent ans, située sur le Chemin Chambly. Elle avait été reconstruite par leur grand-père, Joseph, leur père, Joseph-Napoléon n'avait que 5 ans à l'époque. Un de leur ancêtre, Joseph-Michel, est décédé des suites de mauvais traitements subis après avoir été interné lors des troubles de 1837.

Monsieur Joseph Paré, le grand-père, qui possédait quelques terres avait un frère, médecin à Sherbrooke, et à son décès, il hérita de tous ses biens et d'une maison. Alors il va habiter Sherbrooke, laissant la terre paternelle à son fils Joseph-Napoléon. Celui-ci avait épousé en 1894, Léontine Marsolais et demeurait sur une terre des Paré à Chambly, près de la rivière. Ils déménagent donc à Saint-Hubert et une belle famille est née de leur union. Joseph est décédé à 14 ans, Berthe, Soeur de Marie Réparatrice,

décédée, Marguerite, Jacques, décédé en 1984, Marie-Alice, Bernadette, Soeur de Sainte-Anne, décédée en 1982, Maria, Soeur de Marie Réparatrice, décédée, Madeleine, décédée en 1952.

Monsieur Joseph Paré a été maire et a à son actif d'avoir fait macadamiser le Chemin Chambly. Quelques années plus tard avec MM. J.H. Rocheleau et E. Tremblay, il entreprend la construction de la ligne électrique dépendante du pouvoir de Richelieu. C'était un cultivateur prospère. Il possédait un troupeau laitier et fut Lauréat du Mérite Agricole.

Au décès de M. Paré, Jacques prend la relève, fait subdiviser une partie de sa terre, il donne même un terrain pour la construction de l'église de l'Immaculée-Conception. Il tient la Caisse Populaire chez lui quelques années. Il en est le gérant et est secondé par ses soeurs, Marguerite et Madeleine.



Famille. 1^{ère} rangée: M. Paré, Maria, Madeleine, Bernadette et Mme Paré. 2^{ème} rangée: Marguerite, Berthe, Jacques et Marie-Alice

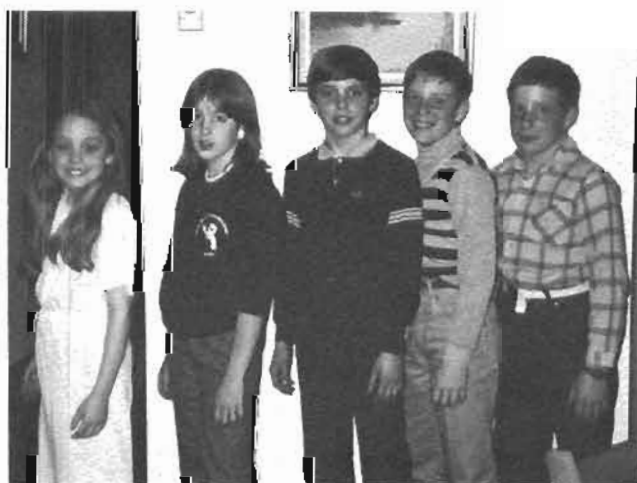


Notre mariage 5 janvier 1944



Noël Paul, né à Daveluyville, comté de Nicolet, le 25 décembre 1919, épouse le 5 janvier 1944, Yvette Gagnon, née à Sainte-Angèle-de-Méricy, comté Rimouski, née le 13 décembre 1921. Ils se sont établis à Saint-Hubert en 1951 avec leurs trois enfants: Jacques, Claude et Reine et c'est en 1956, qu'est né le dernier, Christian. En 1955, M. Paul est entré au service de la ville de Saint-Hubert comme journalier pour devenir contremaître par la suite. M. et Mme Paul, ont oeuvré pendant plusieurs années au service du loisir afin d'obtenir des divertissements pour leurs enfants, car à cette époque, ceux-ci étaient pratiquement inexistantes.

Le 17 mai 1969, Jacques épouse Lise Godbout, également de Saint-Hubert et ont 2 fils: Stéphane et Philippe, nés le 9 mai 1974. Claude épouse Louissette Perreault, résidante de Mont-Joli, le 26 juin 1971 et donnent naissance à Annick, le 23 avril 1974. L'année d'ensuite, Reine unit sa vie à celle de Francis Lefrançois, Sainte-Anne-des-Monts, ils ont donné naissance à Luc, le 16 avril 1974 et à Josée, le 22 mars 1976. Le 31 mars 1984, Christian s'unit à Lise Robert de Saint-Rémi-de-Napierville.



Les petits-enfants



Noël, Yvette et leurs enfants



Armoiries personnelles de Gérard Payer

La famille Gérard Payer est arrivée à Saint-Hubert au printemps de 1948. Elle avait alors deux enfants auxquels cinq autres vinrent s'ajouter. Deux enfants toutefois y moururent en bas âge.

Gérard et Jeanne Payer ont vécu à Saint-Hubert pendant trente ans. Tout en élevant leur famille, ils ont participé de leur mieux à la vie et au développement du milieu.

Ils ont aujourd'hui quitté Saint-Hubert, mais ils conservent un souvenir reconnaissant des nombreuses amitiés qui y ont illuminé leur vie. Ils reviennent aussi sou-

vent que possible en ces lieux où ils rencontrent toujours avec grand plaisir leurs anciens amis et ne manquent jamais l'occasion de s'en faire de nouveaux. La présence à Saint-Hubert, de leur fille Geneviève et de son mari André De Leeuw, ainsi que de leurs jeunes enfants, les y ramènent très souvent, de même que leurs quatre fils: Jean-Louis, Jacques, Claude et Roch, qui font leur vie ailleurs.

Les membres de la famille Gérard Payer profitent de cette occasion qui leur est offerte pour redire leur attachement à Saint-Hubert et leur amitié à tous les citoyens de cette grande ville.

famille GILLES et CATHERINE PELCHAT



Né à Montréal, le 11 novembre 1931, Gilles Pelchat, fils de Louis Pelchat et de Blanche Saint-Laurent, grandit à Cap-Chat, en Gaspésie, jusqu'à l'âge de 10 ans. Par la suite, il poursuit ses études secondaires à Lauzon, près de Québec, où ses parents se sont installés. L'air du Bas du fleuve donne à Gilles Pelchat le goût de l'aventure. Ainsi il s'envole dans l'armée qui l'amène à Montréal.

Dans la métropole, une rencontre heureuse pare la voie de l'avenir de ce dernier. Séduit par le charme d'une jeune coriando-italienne, Catherine Bucci, il s'installe pour de bon à Montréal.

Catherine Bucci, née à Montréal, le 1er avril 1933, de parents émigrés d'Italie, Francesco Bucci et Angelino Di Stasio, avant la première guerre, accepte d'épouser Gilles Pelchat, le 4 septembre 1954. Tous deux décident de s'installer à Saint-Hubert (dans le secteur Laflèche), en avril 1957. Catherine quitte son emploi de contremaîtresse afin de s'occuper de sa famille qui grandit. Gilles, travailleur en construction, pose les premières briques de sa nouvelle demeure située sur la rue Godin.

La famille Pelchat se compose de cinq enfants: Nicole, née le 16 juin 1955, mariée à Noël Lavoie; Gilles Jr, né le 23 juin 1957; Christiane, née le 28 août 1959, mariée à Daniel Ford; Michel, né le 10 février 1963 et enfin, le cadet, Jean-François, né le 24 février 1972.

Gilles Pelchat tour à tour opérateur, constructeur, commerçant, est un homme d'affaires impliqué dans son milieu de même que son épouse et ses enfants. Ainsi toute la progéniture Pelchat est installée dans leur ville natale, Saint-Hubert.

La vitalité de la famille Pelchat démontre l'attachement à une ville avec qui elle a grandi et évolué. Ainsi cette famille se joint à toutes les autres pour souhaiter longue vie à Saint-Hubert.



Gilles et Catherine Pelchat



Nicole et Noël Lavoie



Gilles Jr



Pascal et Catherine (petits-enfants)



Michel Pelchat



Jean-François Pelchat



Christiane et Daniel Lord



La famille

Ce couple est né dans la vallée de la Matapédia. Marie-Louis, au Lac-au-Saumon et Lydie, à Causapscal. Lui, fit ses études à l'école d'Agriculture de Rimouski et elle, à l'École Normale d'Amqui. Ils quittèrent la Vallée pour Montréal vers 1950. En 1953, Lydie est venue enseigner à Mackayville. Ils se marièrent en 1956 pour s'installer à Verdun. Ils eurent trois bébés qui réclamaient de l'espace. Ce fut donc Laflèche qui reçut la petite famille avec un nouveau bébé en 1964. En 1966, Lydie reprit son poste d'enseignante à l'école Mgr Forget, où elle y oeuvre encore...

Bachelier en Éducation, Pierre enseigne à l'école Laurent-Benoît depuis 4 ans déjà. Andrée a fait son bac

en Droit ainsi que son Barreau à l'Université de Sherbrooke. Elle travaille pour Northern Télécom. Jean-Marc a suivi le même chemin que Pierre. Il enseigne à l'école des Mille-Fleurs et est aussi président de la L.I.S.H. Les deux frères font également partie de l'équipe de hockey de la Commission Scolaire Taillon. Nathalie poursuit ses études à l'Université de Montréal, en Mathématiques, où elle ambitionne de devenir Actuaire. Elle et Jean-Marc agissent comme arbitres de balle-molle dans les parcs de notre ville pendant la saison estivale. Les quatre enfants ont suivi des cours de piano et d'orgue. Toute la famille manifeste le goût de la lecture, du théâtre, des sports et des voyages... Ils sont tous très fiers d'habiter la ville de Saint-Hubert.



Pierre et Madwina Perron

Originaires du Lac-au-Saumon, joli petit village du Bas du Fleuve, Pierre et Madwina Perron immigrèrent à Montréal au début des années '50. Quelques-uns de leurs neuf enfants les avaient déjà précédés dans la Métropole.

Pierrette, éducatrice de métier, se trouva un emploi à Laflèche (Mackayville), elle y enseignera d'ailleurs pendant plus de dix ans, c'est-à-dire jusqu'à son mariage à M. André Custeau, en 1964.

Entre temps, notre père décide de s'acheter une propriété à Laflèche en 1959, les trois derniers de la famille le suivent. Aussitôt arrivé, il met ses talents de charpentier à l'oeuvre et rénove sa maison complètement. Un an plus tard, Rita (l'aînée de la famille, mariée à M. Élisée Morrissette), vient nous rejoindre et occupe le deuxième étage de la maison familiale. Marie-Louis (marié à Lydie Saint-Laurent) acquiert une propriété sur la rue voisine (rue Albert), comme par hasard, les deux cours arrière sont dos-à-dos.

Léona et sa petite famille viennent s'installer également sur la rue Albert, ils deviennent propriétaires quelques années plus tard. Monique mariée à M. Raymond Messier, déménage de Montréal et s'installe sur la rue Mackay.

Germaine, mariée à M. Léonard Chevarie avait précédé la famille en s'achetant une maison à Ville Jacques-Cartier; ils déménageront quelques années plus tard sur le boulevard Davis, à Saint-Hubert.

Alice, la benjamine de la famille, elle avait été adoptée à la suite du décès de sa mère, avait suivie la famille à Laflèche, peu de temps après, elle épouse M. Aurèle Russell et s'installe à Ville de La Salle. Elle meurt deux ans plus tard.

Maurice, qui enseignait à Laflèche depuis 1960, y travaille encore au secondaire, marié à Micheline Saint-Germain en 1962, il s'installe à Laflèche où il fait du bénévolat dans divers domaines et plus particulièrement à la réalisation de projet du groupe Co-Rena Inc.

Gabrielle, mariée à M. Adrien Pouliot, habite à Arvida au Saguenay, toutefois, quelques-uns de ses enfants demeurent dans la région sud de Montréal; elle et son époux se rendent donc dans la région plusieurs fois par année.

Notre père n'a vécu que quelques années dans notre ville, mais facile d'entregent, il s'y fait apprécier grandement. Après sa mort en 1965, notre maman continua de demeurer ici; elle vécut heureuse et entourée de ses proches jusqu'à ce qu'elle nous quitte pour un monde meilleur, en 1981.

Il va sans dire que nous avons nos attaches dans la ville de Saint-Hubert, et c'est avec une fierté non dissimulée que nous fêtons ce 125e anniversaire de la ville. Nos origines sont gaspésiennes mais nos enfants sont hubertins et heureux de l'être.

Au nom de la famille Perron, il nous fait plaisir de souhaiter un heureux anniversaire à tous les hubertins.



Maman de l'année 1980



En 1955, Guy fit la rencontre de Jacqueline Auger, fille de Armand Auger et Marguerite Dicaire. Les fréquentations durèrent trois ans; après quoi, ils se retrouvèrent au pied de l'autel de l'église Sainte-Élisabeth Du Portugal en juin 1958. De cette union naquirent 2 enfants: Sylvie, l'aînée, le 20 février 1960 et Louise, la cadette, le 23 décembre 1965.

En septembre 1959, la famille s'installe à Saint-Hubert et fonde un commerce de vêtements dans le secteur Croydon. Guy fait partie de plusieurs organisations bénévolement: pompiers volontaires, ligue des citoyens, loisir de Croydon, Chevalier de Colomb et est élu Grand Commandeur de la Caravane AYNB de l'Ordre International de l'Alhambra.

Durant ce temps Jacqueline s'occupe du commerce qui prend beaucoup d'expansion. En 1980, ils achètent le commerce situé Chemin Chambly où le couple continue à vivre heureux.



Monsieur Guy Pommainville, fils de Monsieur Omer Pommainville et de Marie-Ange Lamarre, vit le jour, le 25 avril 1936 à Sainte-Clothilde, comté de Napierville.

Il est le 3e d'une famille de 11 enfants, dont cinq filles et 6 garçons. Guy n'avait que sept ans lorsque ses parents s'installèrent à Montréal. Il fréquente l'école Saint-Zotique jusqu'à l'âge de onze ans, ensuite les juvénats de Laprairie et Oka. À l'âge de 18 ans, il commence à travailler dans l'industrie du vêtement et devient conseiller en mode masculine où il est toujours.





Céline et René Poudrette

Le 20 mars 1964, Céline Fortier (fille de Lucienne Leblanc et de Roger Fortier) et René Poudrette (fils de Noëlla et Aurice Poudrette), s'unissent par les liens du mariage en l'église Saint-Lucien de Saint-Jean.

René travaille comme entrepreneur général en construction depuis 1970 dans Saint-Hubert et banlieue. Céline pour sa part travaille comme secrétaire avec René Poudrette Inc. depuis décembre 1970.

Le 1er avril 1971, nous nous installons dans notre résidence actuelle, du 2130 York, Saint-Hubert.

Et voilà qu'en juillet 1965, un petit rayon de soleil nommé Line, vient réchauffer notre famille et 10 ans après, c'est Annie qui vient combler notre union.

En espérant que l'avenir saura conserver à notre jeune famille, tout l'amour nécessaire pour vivre des jours heureux à Saint-Hubert.



Line Poudrette



Notre résidence



Annie Poudrette



M. et Mme Omer Ratté, Gabrielle Pellerin, à 4725, Montée Saint-Hubert, mercredi le 4 juillet 1973



Monique et Jacques Brosseau, en 1984.

Omer Ratté, fils de Godfroy Ratté et Angèle Lamontagne, né le 29 octobre 1902. Mon père vécut son enfance avec ses 8 frères et sœurs à Baie-des-Sables, comté Gaspé. Il termina ses études au Séminaire de Rimouski et prit route vers Montréal où il rencontra ma mère, Mme Gabrielle Pellerin, née en 1901 au Canada, et contrairement à papa, vécut son enfance à Long Island, New York auprès de ses 4 frères et sœurs pour revenir faire ses études primaires et classiques à Lachine, chez les Religieuses de Sainte-Anne.

Tous deux se rencontraient à Montréal et se marièrent au mois de septembre 1935. Ils achetèrent leur première maison ici à Saint-Hubert en 1936. Cette propriété étant située à ce moment-là au 100, Chemin Saint-Hubert, Saint-Lambert annexe. Cette adresse a changé par la suite à 100, Chemin Pinard, Croydon, pour ensuite prendre l'adresse que l'on connaît maintenant qui est 4725, Montée Saint-Hubert, Saint-Hubert.

Mon frère, Gilles, est né le 8 juin 1937 et moi, Monic, le 12 juillet 1939.

Saviez-vous que notre premier boulanger était Ed. Lussier. Il venait livrer son pain avec un cheval et une voiture. Son entrepôt était à Laprairie à ce moment-là.

Il y a aussi eu notre premier téléphone. Nous étions 6 à 8 abonnés sur la même ligne et nous avons chacun notre sonnerie, c'est-à-dire 1 grand coup, 2 petits, ou 2 grands etc. Nous avons aussi les fameux petits trains de la Montreal Southern qui nous conduisaient à Montréal. L'arrêt pour nous était sur la Montée Saint-Hubert, coin Maricourt. Il y avait une petite gare en bois où nous avions un peu d'abri. Si nos parents ou grands-parents décédés, revenaient parmi nous, ils ne reconnaîtraient pas la Grande-Allée, qui dans le temps était la Côte Noire (qui portait bien son nom d'ailleurs) et qui dans le temps, était souvent fermée à cause des tempêtes de neige (genre la tempête du siècle que l'on a connu en 1972), et les printemps, à cause de l'eau qui empêchait les autos de passer.

Vers les années 1943, Gilles, mon frère, débutait ses études primaires à la première école de Saint-Hubert, (Croydon à ce moment-là) qui était située au coin de Domville et 3e avenue. Faut dire que toutes les rues transversales étaient des avenues à cette époque.

J'ai aussi vu naître la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve. Ce fut construit dans les années '50-'51. Nos premiers prêtres étaient des Fils de la Charité. Notre premier curé fut le curé Briand. Dans ces années-là, mon père avait fait une petite patinoire pour Gilles et moi qui agrandissait aux dimensions de 120' par 85', et notre bon curé Briand venait patiner. Les jeunes se pendaient littéralement à sa soutane et nous patinions au son de la musique de valse viennoise, car papa avait installé un haut-parleur à l'extérieur de la maison et nous avions des gens de toutes les petites villes environnantes de Croydon.

Il ne faut pas que j'oublie de mentionner quelques noms célèbres de nos premiers commerçants de l'époque. Il y a eu notre première épicerie, située au 4235, rue Domville, maintenant qui appartenait à M. Lucien Labbé. Il y a aussi eu la ferronnerie Ryan dont le proprio était M. Normand Essiambre. Nous avons aussi le magasin Gilbert sur la rue Domville. D'autres noms qui me viennent à l'esprit sont les Pelletier, Viau, Sokolowski, Brosseau, Litchfield, Millichamp, Thomas, Lafond, Lafleur et j'en oublie.

Au début des années '60, je me mariais avec Jacques Brosseau, qui venait de Montréal, et qui lui à son tour, venait demeurer à Saint-Hubert. Nous y sommes encore après 24 ans. Nous avons acheté notre première demeure au 296, rue Forester. À ce moment-là, cette rue était encore en terre.

Pour terminer ces souvenirs, je dois mentionner que mon père est décédé en décembre 1980, à l'âge de 79 ans et ma mère vit encore et est âgée de 84 ans. Elle passe ses étés à Baie-des-Sables, terre natale de mon père et ses hivers, avec nous ici à Saint-Hubert.



Coin Normand, Montée Saint-Hubert en 1944. Gauche: Monic Ratté Brosseau. Droite: Gilles Ratté

famille PAUL-ÉMILE RIBERDY



En 1906 naquit Paul-Émile Riberdy, fils d'Arthur Riberdy, cultivateur, et de Marie-Louise Beaudoin, résidants de Chambly. Il était le cadet d'une famille de onze enfants. En 1929, il épousa Lédiane Marette, fille de Joseph Alfred Marette, employé de Northern Electric, et de Élisabeth Foisy, résidants du quartier Rosemont de Montréal. Elle était la quatrième d'une famille de onze enfants.

Du mariage de Paul-Émile et Lédiane, sont nés onze enfants. Compte-tenu de leur grande famille, en 1945, ils décidèrent de bâtir une maison à Mackayville et ils y emménagèrent en 1946. Déjà en 1952, ils construisirent une maison plus moderne devenue indispensable.

Paul-Émile étant plombier de métier, il fonda en 1947, une compagnie dont la raison sociale était «Plomberie et Chauffage Mackay Ltée». En 1958, il vendit cette dite compagnie à son fils Claude. Ce dernier, en plus de diriger la plomberie, bâtit cinq maisons, dont deux ont été vendues à ses frères et trois à ses beaux-frères. Également, il acquit en 1968, la «Taverne Dolan Inc.» dont il est toujours propriétaire.

De cette grande famille de onze enfants, cinq se sont mariés et un est décédé.

Fleurette a épousé André Martin le 14 juillet 1956 et Johanne est née de cette union.

Huguette a épousé Robert Martin le 14 septembre 1957 et Manon, Yvan et Chantal sont nés de cette union.

Le 27 février 1981, Jean-Guy a épousé Marie-Jeanne Desjardins qui avait déjà deux filles, Cécile et Jocelyne d'un premier mariage.

Réal a épousé Dorothy Whittick le 14 avril 1956 et Jacqueline, Paul, Réal et Steve sont nés de cette union.

Micheline a épousé André Bergeron le 15 février 1958 et Linda, Jean et Nathalie sont nés de cette union.

Robert est décédé le 28 avril 1976 à l'âge de 28 ans.

Après une existence bien remplie, Paul-Émile Riberdy est décédé le 6 avril 1983, à l'âge de 77 ans et Lédiane Marette est décédée, le 25 février 1985 à l'âge de 75 ans.

Tous les enfants de Paul-Émile et de Lédiane sont maintenant résidents de Saint-Hubert et ce, depuis plusieurs années.



Paul-Émile Riberdy
6-04-1906/6-04-1983



Lédiane Marette
28-02-1910/25-02-1985



De gauche à droite: Micheline, Ginette, Fleurette, Gisèle, Jeannine, Huguette, père, mère, Jean-Guy, Réal, Robert, Claude, Gilles



Résidence, 1445 rue Cartier, 1952



Taverne, 3267 rue Grande-Allée



Mariage de Floribert et Marie-Ange



5 tantes religieuses C.N.D.

La famille Robert dont les ancêtres sont arrivés au Québec en 1653 avec M. de Maisonneuve et Marguerite Bourgeois, s'établit à la Pointe-aux-Trembles. Grand-père Robert marié à Rose-Anne Robert eurent douze enfants dont quatre moururent à bas âge. Les survivants, six filles dont cinq devinrent religieuses de la Congrégation de Notre-Dame et la sixième se maria à Anatole Laroche de Saint-Rémi; les deux garçons devinrent cultivateurs.

En 1912, grand-père Robert vint habiter Saint-Hubert avec sa famille. Leur séjour fut de courte durée. Grand-mère meurt le 29 mars 1912, âgée de 56 ans et grand-père le 19 mai 1912, âgé de 62 ans. Ils habitaient une maison sise en face de l'église.

En 1914, mon père se marie avec Marie-Ange Mercille, fille d'Arthur Mercille et d'Ernestine Poupart de Laprairie. Grand-père Mercille est fils d'une famille établie depuis toujours à Saint-Hubert. Il a sept frères et une

soeur qui est la mère des demoiselles Juliette et Marguerite Rocheleau, demeurant à Saint-Hubert.

Après six années passées à Saint-Rémi, mon père initié aux travaux de la ferme en compagnie de son frère Robert, revint avec maman s'établir sur une terre ayant appartenue au père de ma mère. Là, ils y élèvent sept enfants: Yvette, Luce mariée avec Jean Lafond, sans enfant; Roger, marié avec Mariette Richard, deux garçons et deux filles; Reine-Aimée; Paul, marié avec Lucille Thibault, deux filles; Claude, marié avec Lucille Bonneau, un garçon et trois filles; Maurice.

Deux de mes frères se fixent ici: Maurice, professeur à la C.E.C.M. et Paul-A., homme d'affaires, propriétaire de P.A. Fournitures d'Arts Graphiques.

Mes parents décédés en 1967 et 1971 reposent au cimetière de Saint-Hubert. Ils auraient été très heureux de voir quelques-uns de leurs petits-enfants établis dans cette paroisse en pleine expansion qu'est Saint-Hubert.



Rue Principale et à l'extrême gauche, maison des grands-parents Robert



Les cadeaux offerts aux jubilaires M. et Mme Robert, 1909



1909, le groupe des invités aux noces d'or de M. et Mme Robert devant la résidence des jubilaires



Aglâé Robert Brosseau, Auguste Brosseau et leurs enfants: Annette, Lucienne, Augustin, Eudoxie, Anne-Marie, Rose de Lima, Laurent et Robert



Bureau de poste chez François Robert, maître de poste



Rose Brosseau Lalonde

Monsieur François Robert fut l'un des pionniers de la paroisse de Saint-Hubert.

Son père Nazaire Robert, résidant à l'entrée de la paroisse de Longueuil, sur le beau Chemin Chambly, vivait honorablement de la culture de ses terres.

Le 26 octobre 1859, François Robert et Marie-Aglâé Vincent, (fille de Michel Vincent) se juraient l'un à l'autre, amour et fidélité au pied des saints autels dans l'église de Saint-Hubert.

Leurs enfants: Aglâé, Élizabeth, Hubert, Eudoxie (Soeur Marie-de-l'Immaculée-Conception).

Monsieur et madame Robert ont assisté à la naissance même de Saint-Hubert et ils en ont vu les divers développements, ils y ont pris une part active et féconde. Monsieur Robert a été près d'un demi-siècle, secrétaire de la municipalité, secrétaire pour les écoles. Il fut aussi maître de poste, agent local de Bell Canada lors de l'apparition de la première centrale téléphonique du temps où 4 à 5 maisons avaient le téléphone. Il tenait le magasin général, situé sur le Chemin Chambly, face à l'église de la paroisse de Saint-Hubert.

1859-1909, leurs noces d'or furent célébrées. Une superbe réunion de famille et d'amis; de là le banquet, les discours, les adresses, les cadeaux, la musique, ce fut une fête pleine de souvenirs doux et gracieux, une fête de coeurs battant à l'unisson.

Leurs petits-enfants, tous enfants d'Aglâé Robert et d'Auguste Brosseau: Lucienne Brosseau, Eudoxie Brosseau, Anne-Marie Brosseau, Rose de Lima Brosseau, Robert Brosseau, Laurent Brosseau, Augustin Brosseau et Annette.

Toutes ces photos font partie de la collection de leur petite fille Rose de Lima Brosseau, mariée à M. Gérald Lalonde, de cette union est née une fille: Denyse Lalonde, le 22 mars 1944. Elle est mariée à Pierre Laporte. Les petits-enfants de Rose de Lima Brosseau et de Gérald Lalonde sont: Annie, Josée et François.

famille GERMAIN ROBERT et YVONNE VILLENEUVE



Lors du mariage d'Yvonne et Germain. De gauche à droite: Benoît Robert, abbé Placide Jacques (de Lévis), Germain, Yvonne, Hervé Gagné

Yvonne et Germain se marient à Montréal, le 23 juillet 1939, lors des 106 mariages préparés par la J.O.C. après une année d'étude sur le mariage chrétien. Ils ont eu 7 enfants dont deux nés à Saint-Hubert (Lafleche), 19 petits-enfants et 1 arrière-petit-enfant.

Ils sont arrivés à Mackayville en 1946, sur le boulevard Godin (1467). La maison étant trop petite, Germain décide de se construire lui-même au 1501 De Gaule, en 1948. À ce moment, les rues sont à peine tracées et la maison est construite en plein champ. Ce sera longtemps la dernière de la rue. C'est à cette époque aussi que l'église Notre-Dame-de-l'Assomption est érigée. Les membres de la famille participent à plusieurs organismes paroissiaux tels: servants de messe, Légion de Marie, Dames de Sainte-Anne, Adoration Nocturne, Ligue du Sacré-Coeur, Orientation des Foyers, Scouts, Jeannettes, L.O.C., mar-

guillier en charge lors de la construction de la nouvelle église en 1957, chorale comme directeur et chantres. Quatre enfants se sont mariés à l'Assomption.

La maison familiale sert aussi d'école: 2 appartements sont loués pour abriter une classe de 5e année garçons avec Mlle Lucienne Foucrault, sous la direction de Jeannette Derome.

Les limites entre la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et l'Assomption sont fixées à la rue De Gaule puisque Germain est marguillier à l'Assomption.

En 1977, Germain et Yvonne quittent à regret la maison familiale devenue trop grande pour s'établir à Saint-Mathias. Ils sont quand même restés en contact avec Saint-Hubert par leurs nombreux parents et amis.



45e anniversaire de mariage. Germain et Yvonne, Thérèse, Germaine, Dolorès, Lucien, Marcel, Yvon et Aimé



Coin Godin et Elisabeth, direction est, avril 1948



Résidence rue De Gaule



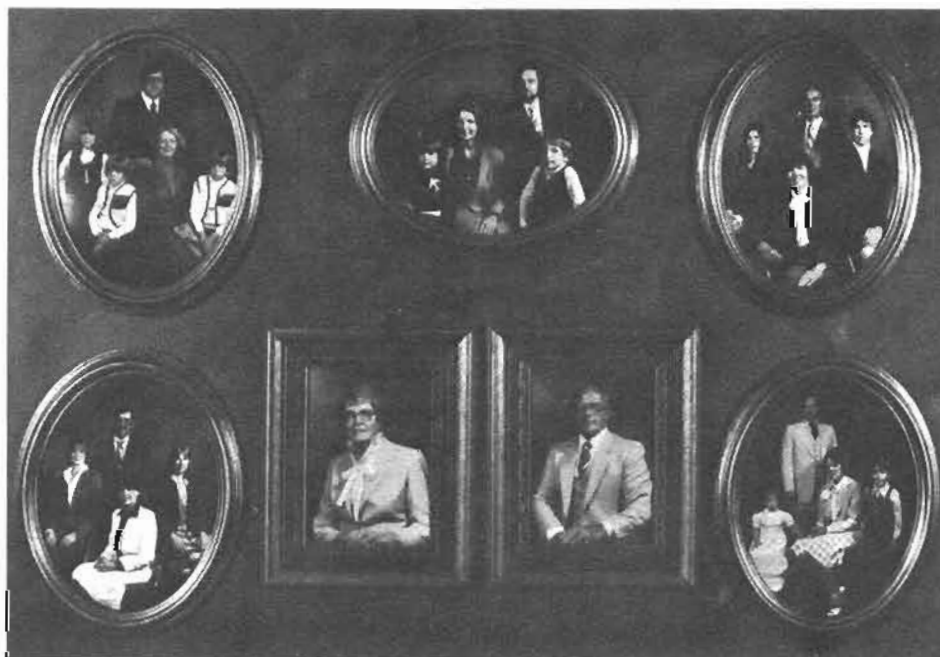
Résidence familiale

Issu d'une famille de douze enfants, Joseph est né à l'Avenir, en 1917. En 1940, il unit sa destinée à Florence Noël de Sainte-Jeanne-d'Arc. Après leur mariage, le couple exploite la ferme paternelle jusqu'en 1959. Ensuite, s'installe à Saint-Hubert où le papa fit de l'immeuble et la maman continua dans l'enseignement.

De cette union naquirent 5 enfants. La famille fit un séjour à Ville Lemoyne, à Longueuil et revint s'installer à Saint-Hubert.

Je veux souligner que Lise habite Saint-Hubert et est affectée à la Commission Scolaire de cette ville où elle se dévoue depuis vingt-trois ans, au service des tout-petits qu'elle affectionne tout spécialement.

Nous nous permettons de démentir le dicton populaire qui nous laisse croire que de transplanter un vieil arbre est difficile, puisqu'il ne s'applique pas dans notre cas. Nous vivons heureux et trouvons un côté sympathique dans chaque être que nous rencontrons.



Réplique du tableau familial offert au 40ième anniversaire de mariage. En haut: Marc (Irène Provost), Lyette, Luc et Alain, Claudette (Maurice Laplante), François et Jean-Pierre, Lise (Raynald Bénéard), Daniel et M.-Josée. En bas: Rose-Hélène (Florian Fortin), Marise et Annie, Florence, Joseph, Suzanne (Michel Desgroseilliers), Patrick et Julie



Les ancêtres de la famille Rocheleau sont arrivés à Saint-Hubert vers 1840-45.

Antoine Rocheleau est natif de Marieville. Il voit le jour, le 20 novembre 1837. Il épouse Onésime Sainte-Marie, fille d'André Sainte-Marie, qui a été le premier maire de Saint-Hubert. Il vient demeurer dans la maison de pierres située au 5670 Chemin Chambly qui existe toujours et a à peu près 210 ans. Cette maison appartenait à André Sainte-Marie, qui en avait fait don à sa fille unique.

Onésime et Antoine ont eu onze enfants dont Henri. Antoine a été député provincial de 1886 à 1892 et de 1897 jusqu'à son décès survenu, le 28 avril 1901.

Le 2 février 1902, Henri, fils cadet d'Antoine, épouse Eugénie Sainte-Marie et demeure à son tour dans la maison paternelle, après son mariage. Henri a été maire de Saint-Hubert de 1925 à 1927.

Eugénie et Henri ont aussi onze enfants; huit filles et trois garçons dont quatre filles sont encore vivantes: Marie-Reine, Simonne, Antoinine et Henriette.

Deux habitent présentement la maison paternelle: Marie-Reine et Simonne. Bernard, fils aîné d'Henri, habitait avec elles jusqu'à son décès survenu le 3 juin 1984.

Les trois frères: Bernard, René et Marc-Henri ont pris la relève des terres de culture jusqu'à la vente de celles-ci en 1966.

Bernard a été marguillier en 1954 et échevin de la ville de Saint-Hubert de 1959 à 1961.

Simonne s'est impliquée au niveau de plusieurs mouvements: les Fermières, les Femmes rurales, l'Économie domestique, l'A.F.E.A.S., les Filles d'Isabelle, l'Âge d'Or et la Vie Montante.

Tout au long des années, la vie politique et sociale a une importance chez les Rocheleau.

Bref, la famille Rocheleau est une famille pionnière d'action, qui inspire à leurs descendants un exemple de travail, d'implication et de courage.



famille DORILA et ANTOINE-HUBERT ROCHELEAU —



Dorila et Antoine-Hubert

Né à Saint-Hubert en 1864, décédé en 1941, Antoine-Hubert Rocheleau, fils d'Antoine Rocheleau, député du comté de Chambly à l'Assemblée Législative du Québec en 1892, et d'Onésime Sainte-Marie.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, il a épousé Dorila Mercille, fille d'Henri Mercille et Tharsile Aubertin de la même paroisse. De cette union sont nés onze enfants dont six garçons et cinq filles dont deux décédés en bas âge.

Le foyer a toujours connu l'ambiance chaleureuse d'une famille unie. Antoine-Hubert a toujours cultivé ses terres situées sur le Chemin Chambly dont l'une était près de l'aéroport et l'autre où se situent aujourd'hui le bureau de poste, la mairie et une maison de retraités.



Maison familiale (1900)



Jean



Rouville



Honoré



Germaine



Hubert



Agathe



Marguerite



Juliette



Maurice



Nous nous sommes rencontrés et mariés à Saint-Hubert où nous demeurons toujours. De notre union 18 enfants désirés; deux prématurés et deux que le bon Dieu a rappelés, 14 vivants, neuf filles et cinq garçons dont un couple de jumeaux. Trente-six petits-enfants et quinze arrière-petits-enfants. Avant notre mariage, Gaston avait un salaire de .12 cents de l'heure chez un jardinier; après il gagnait .15 cents de l'heure. Il a travaillé à la Base Militaire de Saint-Hubert quelques années, pour finalement travailler vingt-cinq ans à la compagnie Stelco à Montréal et à Contrecoeur comme mécanicien-machiniste. Les premières années de notre mariage, il avait plus d'un mille à faire à pied pour se rendre à son travail, souvent les chemins n'étaient pas ouverts. C'était la même chose pour nos enfants qui à la vieille école du village, les jours de tempête ou au printemps à la fonte des neiges, il fallait les garder à la maison parce que les chemins étaient impraticables.



Gaston Rouillier, donnant la bénédiction

Il a bâti lui-même sa première maison et on a passé au feu avant de prendre une assurance. Alors on a tout perdu même notre linge, il nous a fallu recommencer de nouveau. La famille devenait plus nombreuse, il nous a fallu monter un autre étage à notre maison, ça devenait trop entassé. Il a rebâti il y a quelques années maintenant une autre maison parce qu'on a été exproprié lors de l'ouverture du boulevard Cousineau.

Aujourd'hui, mon mari est très malade, je dois m'occuper de lui et de ma maison. Je tiens un petit commerce, je fais de la peinture, je prends des cours d'artisanat, de temps en temps je travaille pour les élections et aussi je fais du bénévolat quand c'est possible. Je dois aussi m'occuper de mon petit jardin et de mon parterre.

Nous avons élevé une grosse famille et c'est aujourd'hui pour nous une grande fierté et une grande richesse. Nous leur avons inculqué le bon savoir-vivre, les bonnes manières et surtout l'amour de Dieu. La première chose que je montrais à mon enfant, c'était le signe de la croix et la prière en famille.



La bénédiction au Jour de l'An





Yvette et ses quatre générations: Jacqueline Rouillier, Johanne Levreault, Chantal Roy

En plus d'être très adroit, mon mari est un musicien hors de pair et plusieurs de nos enfants le sont aussi. Il a dû fabriquer son premier violon lui-même parce qu'il n'avait pas les moyens de s'en acheter un. La veille du Jour de l'An, nos enfants pendaient leurs bas pour recevoir des étrennes, c'était pas grand chose, mais comme on vivait de grandes joies!

Le Jour de l'An, c'est pour nous la plus grande fête de l'année avec tous nos enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, c'est le repas traditionnel et la bénédiction paternelle.

Étant jeune, je suis allée au couvent des Soeurs du Bon Pasteur, c'étaient des Religieuses cloîtrées. Mes filles et mes petites-filles sont allées aussi au même couvent avec les Soeurs du Sacré-Coeur. Nos enfants et nos petits-enfants sont allés à la même école en même temps. Lorsque nos enfants désiraient poursuivre leurs études nous les avons envoyés dans des collèges privés.



Yvette, Gisèle Saint-Denis, Dora Rouillier, Nancy Boisvert, les 4 générations



Gaston au violon

Nous avons donné à nos enfants le meilleur de nous-même et beaucoup d'amour. Notre plus grande joie et notre plus grand bonheur c'est quand on est toute la famille réunie. Avec l'aide de Dieu, nous avons passé au travers de grandes épreuves et profité aussi de très grandes joies.

Nous demandons à Dieu de les guider afin que nous soyons tous un jour réunis au paradis.



Notre famille. Claude, Germaine, Claudette, Monique, Germain, Pauline, Julienne, Eugène, Jacqueline, René, Dora, Rita, Roger, Louise



1er plan: Julien, Nicole, Jeannette, Monik. 2ème plan: Pierre, Jean, Michel, André, Christian, Jeannette
Gilles



Alexandre-Frédéric 6 ans, Yann-Ludovic, 9 ans, Papa Robert Roger, 33 ans (alias Daniel Robert CKLM)



Claude Roger, auteur-compositeur et musicien

Arrivés à Mackayville à l'automne 1941, Julien et Jeannette s'installèrent avec leurs deux garçons, Jean âgé de 11 mois et Gilles âgé de 1 mois.

En ces temps, la rue Godin venait à peine de prendre forme, nous pouvions y circuler qu'à pied à cause de deux énormes roches qui obstruaient la rue... Dans l'environnement, on surnommait les alentours «Royal Garden». Aussi nous devions payer nos redevances de taxes à la paroisse Saint-Antoine de Longueuil du fait que l'Hôtel de ville de Mackayville n'existait pas encore. Au total, les taxes se chiffraient environ à sept dollars par année.

Julien et Jeannette donnèrent naissance à sept autres enfants dont, Nicole, Michel, Pierre, André, Robert, Monik et Claude. Ainsi ils sont les heureux parents de neuf enfants tous élevés, éduqués et baptisés à la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à Mackayville. En 1942, c'était au tour du père de Jeannette, M. Alfred Gravel de venir s'y établir. Plus tard Alfred décida d'opérer un petit restaurant, oh! juste de quoi vendre de la crème glacée et quelques friandises... C'étaient les temps modernes qui arrivaient! Même si «Fred» opérait fièrement ce petit commerce doté d'électricité et de frigidaire moderne,

pour lui rien ne valait sa lampe à l'huile et son poêle à bois qu'il chérissait tant dans ce petit «shack» qu'il s'était construit derrière son commerce moderne et dans lequel il vivait joyeusement après les heures de fermeture. M. Gravel décéda en 1951. Et c'est ainsi que Julien et Jeannette décidèrent de suivre ses traces... Ainsi plusieurs années toute la famille Roger se plaira à desservir sa clientèle constituée de bons voisins, d'amis et de touristes quand arriva le jour où «L'autobus» desservit les environs et s'arrêta «drêt» à la porte du magasin.

On se rappellera avec nostalgie des premières années arrivés en ces lieux. On devait «charrier» l'eau de la «pompe publique» située sur la Grande-Allée à quelques milles de la maison. Julien, bâtissait et creusait des puits; cinq, avant d'en avoir un bon! Le malheur c'était d'y trouver de l'eau sulfureuse. Fallait surtout pas se décourager. Le jour où il creusa le bon puits, ce fût presque fête au village.

Les petits poussaient en chantant. Gilles, Nicole, Michel et Pierre devinrent «Le Quatuor Roger»... Ils participaient à toutes les soirées d'agrément de la communauté. De plus, Gilles formait la troupe de théâtre du coin au grand plaisir de la paroisse, car elle se nommait «La Troupe N.D.A.» (Notre-Dame-de-l'Assomption) et produisait pour toute la Rive-Sud; Jeannette en parlait avec fierté.

Que de bons et doux souvenirs nous gardons de ces temps... Les gens s'entraidaient, tous s'encourageaient et participaient au développement de l'environnement. Ces dimanches matin sur le perron de l'église, après un éloquent sermon de M. le curé Ménard, ce bon curé tant estimé de tous, jamais nous les oublierons. Pour nous ce sont là nos meilleurs souvenirs, qu'on se plaît à raconter à nos 19 petits-enfants.



Mariage de Roger et Assunta en 1969



Assunta



Roger Roy

Roger Roy, fils de Raymond Roy et de Thérèse Mathieu, est né le 13 décembre 1943, à Beauceville. Il est le 17^e d'une famille de 18 enfants.

À l'âge de 20 ans, Roger décide de quitter la Beauce pour la grande «Métropole». Depuis lors, Roger exerce le métier d'électricien.

Le 5 juillet 1969, il épouse Assunta Grégorato, fille de feu Angelo Grégorato et de Jeanne Jacques. Assunta est née le 26 septembre 1944, à Pointe-aux-Trembles, elle est la 2^e d'une famille de 6 enfants.

Ils ont demeuré trois ans à Montréal et en 1972, ils se sont achetés une propriété à Saint-Hubert.

Ils sont membres du «Mouvement Couple et Famille» depuis treize ans. Roger a toujours été très actif: marguillier à la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, commissaire d'école à Taillon, il siège au Conseil d'administration à la Caisse Populaire de Laflèche. Depuis le mois de novembre '84, il est conseiller municipal à Saint-Hubert.

Ils sont fiers de vivre dans la municipalité de Saint-Hubert où il fait bon vivre avec des gens sympathiques.



50^e anniversaire de mariage des parents de Roger en 1972



Eugène Savaria et son épouse Antoinette Vaillant

La famille Savaria pris souche en 1908 par le mariage de Eugène Savaria et d'Antoinette Vaillant.

De cette union, 5 enfants ont vu le jour dont: Roma, qui est l'aîné de cette famille.

Roma épousa Anna Lacoste en 1932.

Ceux-ci prirent racine à Saint-Hubert et ce, même encore aujourd'hui, en 1985. Cinquante-trois ans de résidence à Saint-Hubert, cela se souligne fièrement.



Roma Savaria et son épouse Anna Lacoste en 1932



Photo prise lors du 50e anniversaire de mariage de Roma et Anna

Ils ont eu une fille prénommée Lise, qui a su les combler de bonheur.

En 1982, M. et Mme Savaria ont fêté leurs noces d'or et leur merveilleuse histoire se poursuit...



Roma Savaria, son épouse Anna Lacoste et leur fille Lise



Le jour du mariage de Laurier



Edouard et Clara Sainte-Marie au mariage d'Alain et Francine (petit-fils), 28 mai 1966



Noces d'or d'Édouard Sainte-Marie et Clara Baillargeon, 29 mai 1966 avec leurs huit enfants. De gauche à droite: Clara, Édouard, Denyse, Éliette, Suzanne, Monique, Laurier, André, Pierre-B. et Jean-Denis

Édouard Sainte-Marie et Clara Baillargeon, mariés en l'église de Saint-Lambert, le 29 mai 1916. De leur union sont nés 8 enfants; 4 filles: Denise, Éliette, Suzanne et Monique ainsi que 4 fils: Laurier, André, Pierre-B. et Jean-Denis.

Édouard Sainte-Marie était le fils d'Élie Sainte-Marie et de Delphine Sainte-Marie. Élie Sainte-Marie fut un homme très actif dans la vie politique de la région. La souche terrienne des Sainte-Marie remonte au début des années 1800.

Clara Baillargeon était la fille de Narcisse Baillargeon et de Marie Léfrançois. Elle a vécu sur la terre familiale située sur la route autrefois appelée «la Grande-Ligne» et lorsque la terre fut vendue, la famille Baillargeon s'est retirée sur la rue Notre-Dame à Saint-Lambert.

Édouard et Clara Sainte-Marie ont travaillé ensemble sur leur ferme jusqu'à ce que leurs enfants aient pu voler de leurs propres ailes. De cultivateurs, ils sont devenus jardiniers-maraîchers. Après avoir vendu leur ferme, ils se sont établis dans le village de Saint-Hubert. Les dix dernières années avant de prendre sa retraite, Édouard Sainte-Marie travaillait à l'aéroport de Saint-Hubert.

Clara Baillargeon Sainte-Marie, de son côté était une compagne dévouée et d'une force de caractère peu commune à l'époque. Elle a fait partie de plusieurs activités paroissiales: Cercle des Fermières, Dames de Sainte-Marie, organisatrice de kermesse, tombola, parties de cartes, etc. Toujours à l'écoute des autres, elle a toujours su s'oublier pour les autres.

La famille d'Édouard et Clara Sainte-Marie revient souvent dans leur milieu familial à Saint-Hubert. Plusieurs enfants ont formé une quatrième génération. Le 29 août 1975, ils ont eu la douleur de perdre leur fils aîné, Laurier, et malgré le dispersement de la famille en plusieurs régions, un lien familial les réunit en maintes occasions à leur souche natale.



Famille Édouard Sainte-Marie, avril 1954



Roméo et Tharsile

Les Sainte-Marie n'ont qu'un seul ancêtre Louis-Marie dit Sainte-Marie arrivé au Québec avec le Régiment de Carignan, le 17 août 1665. Installé à Montréal, il possède également une terre dans la Seigneurie de Longueuil. Il épouse Mathurine Gouard en l'église Notre-Dame, le 31 mai 1668. De cette union naissent onze enfants.

Roméo, de la 8^{ième} génération des Sainte-Marie, est né le 22 novembre 1881. Il épouse Tharsile Guertin, le 15 janvier 1917 et s'installe sur la terre paternelle située sur le Chemin Chambly. Onze enfants sont nés de ce mariage et dans cette grande maison, amis et parents étaient toujours les bienvenus. Roméo et Tharsile furent très actifs à Saint-Hubert. Instruits tous les deux, ils surent apporter leur contribution au développement de la paroisse.

Roméo fut commissaire d'école, marguillier, juge de paix pour le district de Montréal et un des fondateurs de la Caisse Populaire Desjardins. Membre active du Cercle des Fermières, Tharsile a également apporté une grande contribution aux diverses oeuvres de la paroisse.

La maison ancestrale n'existe plus et la terre fut vendue mais vingt-cinq petits-enfants et dix arrière-petits-enfants assurent la descendance et perpétuent le souvenir de Roméo Sainte-Marie et de son épouse Tharsile.



Jour de l'An 1950



Reposoir chez Roméo Sainte-Marie, Hélène 4 ans et demi

famille JOSEPH-JACQUES et ÉMILIENNE SÉGUIN



Le 25 juin 1948, nous avons acheté un terrain à Brookline, sur la terre de madame Masson. Il était situé au 3550 Mountainview. À cette époque, il y avait quelques chemins de terre de tracés sans fossé, ce qui faisait que nos terrains étaient toujours pleins d'eau.

Il y avait une maison par-ci, par-là, que chacun avait construite avec le plus de commodités possible. Quant à nous, en quinze jours, nous avons bâti une petite maison avec l'aide de mes deux frères. Naturellement il n'y avait rien de fini, pas de porte, ni fenêtre, il a fallu le premier soir, prendre notre sommier pour faire la porte. Quelle misère! Mais nous étions heureux, ce que nous avions nous appartenait. Pour le reste, on finissait la maison au fur et à mesure que nous avions de l'argent. Nous avons appris à nous débrouiller et il faut dire que les gens s'aidaient beaucoup entre eux. Plusieurs personnes généreuses sont venues nous aider à faire des réparations et de l'électricité. Mon mari ne gagnait que 30 \$ par semaine. Pour voyager, il prenait le train qui le conduisait à Montréal. Plus tard est venu l'autobus.

J'avais une petite fille et j'attendais mon deuxième bébé. Lorsqu'il est venu au monde nous n'avions pas d'eau, il fallait aller en chercher chez la voisine. Nous l'avons fait baptiser à l'église de Saint-Hubert. L'année suivante en 1949, le Père Mekkelholt est arrivé et a bâti l'église à côté de notre maison. Il a acheté un tracteur et a fait les fossés pour empêcher que nous ayons trop d'eau sur nos terrains. L'église terminée, c'est moi qui faisais le ménage au presbytère. On me donnait 10 \$ par mois. Le Père Houle qui était vicaire, s'occupait de bercer mes deux petits pendant que je travaillais. En plus d'être vicaire, il était curé pour la paroisse voisine, la paroisse



Pièce de théâtre, juin 1959, 2^{ème} curé Père Arden. Costume d'école: robe rouge vin avec collet plastique blanc



1^{ère} église Saint-Isaac-Joques



1^{er} curé, Père Mekkelholt



Procession mai 1959

Saint-Jean-de-Lalande. Suite à l'église, les paroissiens se sont regroupés pour bâtir la salle paroissiale. Quant à l'école, elle a été bâtie par un contracteur. Ce sont les Soeurs du Sacré-Coeur qui enseignaient à nos enfants. Les religieuses montraient aux enfants à jouer de belles pièces de théâtre. Nous avons aussi des processions, des tombolas, des parties de cartes, enfin plusieurs choses pour se divertir.

Nous pourrions continuer encore longtemps, mais nous devons déjà nous arrêter.



Maison de la famille Séguin, 3550 Mountainview



Roch Sénéchal est né à Saint-Josaphat de Ville Lemoyne, le 11 juillet 1921. Il est le fils de feu Louis Sénéchal et de feu Céline Fournier. Il était le plus jeune d'une famille de cinq enfants.

En 1946, il épousa Rita Smith, née à Montréal, le 21 novembre 1924. De cette union naquirent trois enfants: Paulette, née le 10 novembre 1949, commis de bureau, a épousé le 8 juillet 1972, Yvon Carmel, natif de Saint-Hubert; Louis, né le 10 décembre 1952, chef-adjoint administration, a épousé le 27 juillet 1974, Fernande LeBlanc, native de l'Étang-du-Nord, Iles-de-la-Madeleine; Yvonne, née le 1er juillet 1958, adjointe-administrative, a épousé le 23 décembre 1978, Paul Martin Brisson, natif de Sainte-Thérèse. Roch était grand-papa de six petits-enfants: Claude et Dominic (Paulette), Julie et Luc (Louis), ainsi que Paul-André et Vincent (Yvonne).

Roch a travaillé quelques années dans les balances jusqu'au jour où il décida en 1949, d'acheter la maison de Mme Guillette sur Grande-Allée et de se partir un clos de bois de chauffage pour en faire la vente, ainsi que du charbon. Comme cela ne suffisait pas, quelques années plus tard, il se lança dans la vente de l'huile à chauffage en co-propriété avec son frère Joseph dont leur espace commercial était situé sur la rue Saint-Georges à Ville Lemoyne.

Roch fut connu aussi par ses nombreuses implications dans son milieu de vie. Sa foi profonde en Dieu l'a poussé à s'engager pour la construction de l'église Notre-



Famille de Paulette

Dame-de-l'Assomption en 1957 et il devient marguillier par la suite. Son sens social était très développé, aussi fut-il membre des Chevaliers de Colomb. Il alla plus loin encore en donnant plusieurs années à la Cité comme échevin. Plus tard, il fut président des Oeuvres de Charité, directeur du Centre des Jeunes de Laflèche, membre bénévole pour les personnes âgées de l'Hôpital Charles-Lemoyne et directeur du Conseil d'administration. Roch a toujours su se donner à sa famille, ses amis et à tous ceux qui l'ont côtoyé malgré sa santé précaire depuis des années. Enfin, il mourut en janvier 1985, comme Gouverneur à l'Institut de Cardiologie de Montréal....

(Il fut aussi un des membres fondateurs du Club Optimiste de Laflèche).



Famille de Louis



Famille de Yvonne



Au mois de mai 1942, Monsieur et Madame Victor Théroux s'installèrent à Saint-Hubert. De cette union naquirent sept enfants: feu Marie-Jeanne, Jacqueline, Réjeanne, Marcel, Rosaire, René et Roland. Victor travailla à la compagnie Welding Engineers Ltd. pendant de longues années. Il fut marguillier à la paroisse Saint-Hubert et aussi le premier résidant permanent sur la Montée Saint-Hubert entre les rues Kimber et Chemin Chambly.

Victor perdit sa femme au cours de l'été 1963. À son arrivée à Saint-Hubert, Rosaire avait 14 ans. Pendant sa jeunesse, il fit la livraison de la glace, du charbon et du lait. Rosaire s'est marié à Liliane Richer, le 3 avril 1948. En 1964, il achète la maison paternelle. De cette union, ils ont eu trois enfants: Alain, Daniel et Lyne. Rosaire perdit son père (Victor) en 1971, et sa femme Liliane, au mois de mars 1973 et ce, après une longue maladie.

Il a été laitier à Saint-Hubert pendant plusieurs années. Remarié à Dolorès Gendron en 1975, ils se sont installés dans les Cantons de l'Est et Rosaire pratique toujours le même métier dans cette région.

Alain est né le 19 novembre 1954 à Saint-Hubert, est célibataire et livreur. Lyne est née le 1er avril 1960 à Saint-Hubert, mariée à Jean-René Lapointe, ils ont deux enfants: Patrick et Marie-Claude. Lyne occupe le métier de secrétaire. Daniel est né le 14 juin 1956 à Saint-Hubert, marié à Carole Morin en 1977, ils ont deux enfants: Jonathan et Sébastien.



Daniel demeure toujours à Saint-Hubert et depuis 1979 travaille pour la ville de Saint-Hubert à titre de chauffeur aux travaux publics.

Une famille heureuse de participer au 125e de Saint-Hubert.

famille JOSEPH VAILLANT



Marie et Joseph Vaillant

Mon père se nommait Victor Vaillant et ma mère Rose Buissonnette. Je suis né à Montréal, le 25 juin 1913 et mon épouse est native de Brockville, Ontario, née en septembre 1916. Ses parents étaient Arthur Billard et Ida Roy, leur fille fut baptisée sous le nom de Marie-Ida.

Notre mariage fut célébré le 24 avril 1937 à l'église Sainte-Clothilde de Montréal. De notre mariage naquirent six enfants, nous avons le malheur de perdre une petite fille qui ne vécut que quelques mois.

Le 1er juillet 1957 fut une journée mémorable pour notre famille car nous emménagions dans notre propre maison au 2072, boulevard Marie à Mackayville, où nous demeurons depuis.

En ce mois de juin 1959, un fils naissait, portant le nombre de la famille à sept personnes.

Nos enfants sont maintenant mariés et ont leur propre famille. Quant à Pierre, notre dernier né, il est célibataire et demeure avec nous.

Merci à vous, chers enfants, pour la joie que vous nous avez donnée et le plaisir d'être une famille unie.



Notre demeure



La famille Vaillant



Jean et ses deux garçons Brian et Jean Jr



Monique, Robert et Line



Pierre qui demeure avec nous



Denise et Mike, leurs enfants: Jean, Denise et Michel, leur fils Jean est marié à Johanne, ils ont deux enfants: Steve et Mélanie



Laurent, Francine et leur fils Julien

famille ROMÉO et EDNA VAILLANCOURT



Roméo et Edna Vaillancourt, au Centre Marie

Roméo Vaillancourt épousa Edna Laflamme, de cette union naissent Raymond, Rolland, Marie et Richard. En 1953, ils vinrent installer la demeure familiale à Lafèche. Roméo est décédé à l'âge de 53 ans, le 31 juillet 1972.

Huit petits-enfants viennent s'ajouter à la famille: Lyne et Lynda, jumelles nées le 25 octobre 1968, France, née le 17 mars 1971 (enfants de Raymond et Diane Vaillancourt), Marie-France, née le 11 février 1975 et Karine, née le 14 novembre 1979 (enfants de Marie Vaillancourt et Alain Lehoux), ainsi que Réjean, René et Rémi.

Vaillancourt et fier de l'être, descendants en ligne directe des premiers Vaillancourt arrivés à l'île d'Orléans au 17e siècle dernier.

La famille Vaillancourt est fière de vivre à Saint-Hubert.



Raymond et Diane Vaillancourt, Lyne, Lynda et France



Marie Vaillancourt et Alain Lehoux, Marie-France et Karine



Rolland et Johanne Vaillancourt, Richard Vaillancourt et Denise Vaillancourt



Photo prise à l'île d'Orléans lors de la célébration du 3e centenaire de l'arrivée du premier Vaillancourt



France, Alain, Josette, Marlène, Aline, Marcel, Line

Je suis né à Fresnay-en-Retz (Loire Atlantique, France).

J'arrive au Canada le 1er avril 1952. J'épouse Aline Laforest de Saint-Michel, comté de Napierville, le 22 juin 1957.

De cette union sont nés cinq enfants:

France, le 25 juillet 1958, est contrôleur à De la Capitale Dodge Chrysler à Québec. Elle se marie avec André Demers de Saint-Bruno, le 17 décembre 1983. André est technicien analyste programmeur pour la ville de Québec.

Josette, le 7 janvier 1960, travaille pour un comptable à Saint-Lambert. Elle se marie avec André Leboeuf de Saint-Hubert, le 30 juillet 1983. André travaille à la Banque de Montréal à Saint-Lambert et poursuit des études en comptabilité.



Josette et André



France et André

Alain, le 20 février 1961, travaille pour la municipalité de Saint-Hubert en technique génie civil. Il épouse Colette Malboeuf également de Saint-Hubert, le 25 août 1984. Colette est infirmière au Centre Hospitalier Pierre-Boucher.

Marlène, le 24 janvier 1964, est étudiante en services alimentaires.

Line, le 13 juin 1966, est étudiante en administration.

Je vis à Saint-Hubert depuis le mois de juillet 1960. Je travaille en menuiserie avec des handicapés à l'A.F.F.I. dans le parc Pilon. Aline est professeur à l'école Paul-Chagnon.

Voici une petite pensée: «L'homme trouve principalement dans ses propres mains, le moule de son destin.»



Colette et Alain



En 1955



En 1964

Eugène et Ernestine Villeneuve installent leur famille à Mackayville, le 7 mars 1949. Elle compte alors six enfants âgés de six mois à douze ans: André, Robert, Jean-Guy, Gisèle, Laurent et Louise. Hélène verra le jour dans notre nouveau foyer au printemps suivant. Comme plusieurs résidants de notre municipalité, nous aurons le privilège de changer trois fois de ville sans toutefois déménager. Notre histoire se déroule donc successivement dans Mackayville, Lafèche et Saint-Hubert.

L'insertion sociale des nôtres se fait à partir du noyau central qu'est la paroisse. On se rappellera qu'avant la révolution tranquille les activités sociales étaient étroitement liées aux activités religieuses. Nos parents s'impliquent beaucoup au niveau de la vie paroissiale de Notre-Dame-de-l'Assomption.

C'est ainsi que maman sera l'accompagnatrice de la chorale des Dames de Sainté-Anne. Elle travaillera régulièrement pour l'Ouvroir du Centre des Jeunes. Avec papa, elle participe à la L.O.C. (Ligue Ouvrière Catholique) et le S.O.F. (Service d'Orientation des Foyers). Papa, de son côté, sera marguillier, membre de la Ligue du Sacré-Coeur, de la Saint-Vincent-de-Paul, et de l'Adoration Nocturne.

Les enfants suivent les traces des parents et s'impliquent à leur tour dans les différents mouvements de jeunesse: chorale, enfants de chœur, servants de messe, louveteaux, guides, J.E.C. Centre des Jeunes.

D'autres événements caractéristiques ont marqué cette époque. Notre maison a servi pendant trois ans de bibliothèque municipale: une partie de la maison a reçu les élèves de deuxième année avant la construction de l'école Notre-Dame-de-l'Assomption.

Aujourd'hui, chacun vaque à ses activités professionnelles et sociales, continuant ainsi à faire profiter l'héritage reçu. Malheureusement papa et André, notre aîné, sont décédés. Maman, à soixante-quinze ans, est toujours active dans son nouveau milieu et s'occupe beaucoup d'artisanat. Gisèle réoriente sa carrière et est retournée aux études. Quant aux autres membres de la famille, nous travaillons tous dans le milieu de l'éducation. Voilà ce que nous sommes devenus!

Merci papa, merci maman pour ce précieux héritage.

Merci également aux citoyens et citoyennes de Saint-Hubert pour ce que vous nous avez donné.

Bon 125e anniversaire!



25e anniversaire de mariage



Le passe-temps préféré: une courte-pointe



40e anniversaire de mariage

Nos illustres sportifs



Gaétan Boucher signant le livre d'or de la municipalité le 21 décembre 1981

Gaétan BOUCHER

Bien avant qu'il ne se mérite des médailles d'or aux Jeux de Sarajevo en 1984, Gaétan Boucher était reconnu et honoré par la population de Saint-Hubert.

En effet, Gaétan Boucher était résidant de Saint-Hubert depuis 1981 et le Conseil municipal s'était empressé de l'inviter à signer le livre d'or de la municipalité suite à sa première médaille au Lac Placid.

En janvier 1982, le journal «L'Écho du Sud» consacrait Gaétan Boucher «La personnalité du mois».

Par la suite, suite à une recommandation d'un groupe de citoyens «Co-Réna», un centre sportif nouvellement construit devenait le «Centre sportif Gaétan-Boucher».

Enfin, le 18 mars 1984 toute la population de Saint-Hubert rendait hommage à Gaétan.

Jacques DEMERS



«Jacques Demers et sa ville...
réussites passées, succès d'avenir»

Saint-Hubert a 125 ans. Tout au long de son évolution de village à ville, Saint-Hubert s'est toujours enorgueilli de citoyens dévoués. Saint-Hubert a grandi et avec elle son prestige. Parmi ses fleurons on peut compter la présence de Jacques Demers, haltérophile. Né à Montréal, le 27 juillet 1960, Jacques s'installe avec ses parents sur la rue Sainte-Lucie. Il termine son secondaire V à l'école André-Laurendeau. À partir de 1976, Jacques découvre le plaisir de l'haltérophilie grâce à Robert Farrege qui lui en enseigne les rudiments.

À l'image de Saint-Hubert qui grandit, s'étend et s'affirme, Jacques débute dès 1978 un entraînement intensif. Grâce à son travail énergique, sa patience, son désir de toujours s'améliorer, ainsi que l'appui précieux de son entraîneur actuel, Pierre Roy, il remporte une médaille d'or et deux d'argent dans la catégorie 60 kilos aux Jeux du Québec, à Amos. Continuant à s'entraîner au Centre Pierre-Cousineau, Jacques remporte des succès certains; en voici quelques-uns:

- À Brandon, au Manitoba, à l'hiver 1979, il termine second aux Jeux du Canada dans la catégorie 67 kilos.
- Jacques est sélectionné en 1980 pour l'équipe canadienne junior en vue de participer aux championnats juniors. Il se classe 6e dans la catégorie des 75 kilos.
- En 1981, aux pré-Jeux du Commonwealth en Australie, il gagne le premier prix.
- En 1982, aux Jeux du Commonwealth, il est médaillé d'argent et de bronze.
- En 1983, Jacques est médaillé d'or, d'argent et de bronze aux Jeux Panaméricains à Caracas, au Vénézuéla.

Tous ces succès le prédestine à une grande performance aux Jeux Olympiques de Los Angeles.

En vue de sa préparation, pour les Jeux Olympiques, son club, le Montréal International, devient responsable de l'établissement du premier centre national de hautes performances en haltérophilie au Canada. L'engagement d'Andrejz Kulesza comme entraîneur national, apporte à Jacques une nouvelle dimension à son entraînement.

Parti du Canada avec la conviction d'être médaillé aux Jeux Olympiques de Los Angeles, 1984, Jacques y remporte la médaille d'argent et la deuxième position aux championnats du monde. À son retour au Canada, il est accueilli par des centaines de personnes à sa descente d'avion. La ville de Saint-Hubert organise alors une fête «Hommage à Jacques Demers» à la Base Militaire de Saint-Hubert.

Dans le but d'aider Jacques à poursuivre son entraînement en vue des prochains Jeux Olympiques de 1988, résidents et hommes d'affaires de Saint-Hubert, mettent sur pied «Le club des amis de Jacques Demers». L'objectif vise à assurer, grâce à la levée de fonds, un entraînement de qualité pour un athlète d'envergure internationale.

Fort de ses premiers succès, Jacques envisage l'avenir avec confiance. En cela, il imite la confiance des citoyens de Saint-Hubert dans l'avenir de leur ville. Son objectif étant de grandir, de s'améliorer et finalement de se dépasser par l'effort, le travail et le succès, Jacques se prépare à remporter la médaille d'or aux Jeux Olympiques de Séoul, en 1988.

À l'agenda on retrouve les championnats du Monde en Suède en 1985, les Jeux du Commonwealth en Grande-Bretagne en 1986 et les Jeux Panaméricains en 1987.



Rosanne LAFLAMME



«Le sport m'a permis de renaître à 34 ans» dit Rosanne Laflamme, «dès que j'ai appris à respecter mon corps, à l'aimer».

Rosanne, qui à l'âge de trois ans, perdait accidentellement ses deux jambes et une main, s'est repliée sur elle-même jusqu'à l'âge de 34 ans. Le sport lui a permis de reprendre confiance en elle-même.

Il faut «éduquer les membres qui nous restent», dit-elle, «au lieu de pleurer ceux qui nous manquent». Elle a écrit un livre qui a comme titre: «Rosanne, un seul membre... mais une volonté de fer».

Rosanne s'adonne à la natation, au ski, au badminton, au volleyball, au tir à l'arc, elle fait de la bicyclette, du ski nautique, de la raquette, du ski de fond, du patin, elle pratique le lancer du javelot, du disque et des poids. Elle a participé et participe encore à des compétitions sportives partout à travers le monde. Elle joue de la trompette, de l'orgue, elle danse... et quoi encore...

Rosanne Laflamme est profondément engagée socialement: elle est une conférencière fort appréciée des

groupes à qui elle s'adresse, et à ce titre elle a participé au 2ième plus grand congrès du «One Million Round Table» en assurances. Elle est médaillée d'or aux Jeux Internationaux de Saint-Étienne, en France, en 1975; elle fut l'une des invitées de Sa Majesté la Reine Élisabeth II, lors de l'ouverture des Jeux Olympiques en 1976; elle est monitrice de ski au mont Sainte-Anne... et la liste pourrait ainsi s'allonger.

C'est donc en hommage à tant de courage et de volonté que la ville de Saint-Hubert et la Commission scolaire Régionale de Chambly ont voulu que le centre sportif porte son nom.

Elle prépare également une exposition de toiles de tapisserie au petit point.

En cette occasion du 125e anniversaire de la municipalité de Saint-Hubert, Rosanne Laflamme tient à remercier toute la population de ce grand honneur ainsi que de l'accueil chaleureux qu'elle a reçu lors de ses visites à Saint-Hubert.

Description du symbole

Le symbole du 125e

Tout au cours de l'année, et plus particulièrement lors de la tenue des activités, le symbole ci-dessous sera mis en évidence.

Définition

Par son symbole qu'elle adoptait en 1983, la ville de Saint-Hubert s'est voulue une représentation vivante et avant-gardiste de sa population.

Par son identification commémorative du 125e, elle projette une image vivante, d'une part pour souligner 125 années d'histoire et de réalisations, d'autre part, elle démontre plus que jamais qu'elle est une ville propice au développement susceptible de faire l'envie de plusieurs autres municipalités.

Pourquoi un soleil autour du symbole?

Tout d'abord parce qu'au cours de ces 125 ans grâce au courage, au dynamisme et au dévouement de ses pionniers, de ses citoyens et de ses dirigeants, Saint-Hubert a su se tracer une place au soleil.

N'est-elle pas la deuxième plus grande ville de la Rive-Sud et la treizième en importance au Québec.

Aussi parce que le soleil est synonyme de chaleur, d'énergie, de rayonnement et de joie.


Nous souhaitons que cette représentation visuelle vienne apporter un peu de chaleur au coeur des citoyens de Saint-Hubert et des visiteurs que nous accueillerons sans doute en 1985 et que les festivités qui se dérouleront soient imprégnées de joie.

125 ans d'histoire... Riche d'avenir




Chanson thème

Couplet



Pe-tits et grands venez vous a-mu-ser à Saint-Hu-ber-t vous é-tes in-vi-tés
à par-ti-ci-per aux fes-ti-vi-tés Ras-sem-blons nous la fête est com-men-cée

Refrain



Saint Hu-ber-t à cent vingt-cinq ans Une his-toire à nous ra-con-ter
Des sou-ve-nirs à rap-pe-ler Un pa-tri-moine à é-vo-quer

Couplet 2 Nous sommes fiers d'être des bâtisseurs
Dans une ville riche d'avenir
Où la vie, l'amitié et le bonheur
Nous donnent envie de vivre et de grandir

Couplet 3 Pour faire connaissance avec nos voisins
Créer des liens entre nous, Hubertins
N'oublions pas de nous donner la main
Pour que ces fêtes aient d'heureux lendemains

Paroles et musique Yolande Gaudreau
André Lecavalier
Lucille Beliveau
Danielle Goyette

Couplet



Je taille tu tailles il taille nous tail-lons no-tre bien-téur et notre é-du-ca-tion
A-vec fier-te et dé-ter-mi-na-tion à la com-mis-sion scolaire de Tail-lon !

Refrain



C'est sur un air de mi-gau-don Que nous fé-te-rons à Tail-lon
Cent vingt-cinq ans d'é-du-ca-tion dans la joie et l'im-pli-ca-tion

Couplet 4 Je chante, tu chantes, il chante, nous chantons
Pour rendre hommage à tous nos champions
Qui ont fait naître notre Commission
C'est avec joie que nous les remercions !

Couplet 5 Je dis, tu dis, il dit nous le disons
De nos qualités nous développons
Car l'enfant est la préoccupation
Dans toutes les écoles de la Commission !

Paroles et musique Yolande Gaudreau
André Lecavalier
Lucille Beliveau
Danielle Goyette

Les membres de la Corporation



La Corporation des fêtes du 125^e anniversaire de Saint-Hubert. 1^{ère} rangée: Ginette Baril, Paulette Martineau-Quessy, Solibert, Rachel Mainville Lacoste, Lise Gagnon Hosson. 2^{ième} rangée: Roger Roy, René Jutras, Jean-Guy Giroux, Roger Saint-Jean, Pierre Trudeau, Guy Mayné, Gérard Coulombe, Michel Denis. En médaillon, Michel Hogue et Yvon Santerre

Membres de l'exécutif

Présidente: Paulette Martineau-Quessy; 1^{er} vice-président: Jean-Guy Giroux; 2^e vice-président: Guy Mayné; secrétaire: Ginette Baril; trésorier: Michel Hogue.

Comité de la programmation

Michel Denis, Pierre Trudeau, Lise Gagnon Hosson, Rachel Mainville Lacoste, René Jutras, Gérard Coulombe.

Comité du financement

Roger Roy, Jean-Guy Giroux, Michel Hogue.

Comité du vin

René Jutras, Guy Mayné, Michel Denis.

Comité de l'album

Michel Denis, Lise Gagnon Hosson.

Programme des activités

Activités tenues de février à juin

30 janvier	Conférence de presse - lancement des fêtes
7-17 février	Tournoi Pee-Wee
30 mars	Tournoi Ringuette
10 avril	Conférence de presse - Baptême de Solibert
13 avril	Soirée dansante AFEAS Bienville
14 avril	Foulée Hubertine - Festival Hockey mineur Iberville - Festival Hockey mineur Laurendeau
19 avril	Tournoi - Ligue d'improvisation André-Laurendeau
20-21 avril	Spectacle annuel - Club de patinage artistique
21-27 avril	Semaine des travaux publics
27 avril	Bazar - Comité d'école Iberville
4 mai	Souper spaghetti - Maison des jeunes de Vachon
6 mai	Bonjour matin - Télé Métropole
7 mai	Allo Bou-Bou - Radio-Canada
8 mai	Lancement-Concours «Maisons fleuries»
10 mai	Télécâble vidéotron - émission Pierre Gravel
12 mai	Spectacle annuel - École de ballet de Saint-Hubert
16-17 mai	Semaine de la Police
28 mai	Ouverture du Baseball mineur Laurendeau
29 mai	Disco - Gym «On a du coeur» Ouverture du Baseball mineur Laflèche - Inauguration bibliothèque école Arc-en-Ciel
1er juin	Ouverture du Baseball Maricourt Bazar des Clowneries
8 juin	Soirée western - Club Optimiste Saint-Hubert
1-2-8-9 juin	Tournoi de soccer intérieur Laflèche
9 juin	Procession de la Fête-Dieu Société d'Histoire Saint-Hubert
11 juin	Pique-nique annuel Atelier Alakazou
12 juin	Lancement du vin Réserve Saint-Hubert Réunion annuelle - C.R.L.R.S.
14 juin	Fête champêtre - École Jardin Bienville - Soirée des bénévoles
15-16 juin	Rallye Transatlantic

18 juin	Fête champêtre - Écoles Paul-Chagnon, Laurent-Benoit, Aux Mille-Fleurs, de Maricourt, Saint-Joseph
19 juin	Fête champêtre - Écoles Arc-en-ciel, Gaétan-Boucher
21 juin	Olympiades - École Jean-XXIII
29 juin	Concert - Chorale Saint-Hubert

Activités d'août à décembre

8 août	Conférence de presse - Festival culturel de Saint-Hubert Théâtre d'improvisation
21 août	Échange culturel - Belgique Saint-Hubert
23 août	Concert Gala du 125ième
24 août	• Parade du Bon Vieux Temps ▪ Super disco Jeunesse
24-25 août	Salon culturel
26 août	Soirée: Nos chansonniers d'ici
31 août	Bal d'époque
30-31 août	Filmstival mondial du cinéma amateur
2 septembre	Concert chorale Chante-Joie
6-7-8 septembre	Tournoi de tennis
8 septembre	Fête populaire - Concert sous les étoiles - Fanfare du 22e Régiment
Rentrée scolaire	Activités diverses - primaires et secondaires - Création d'une pièce de théâtre sur Saint-Hubert
Bibliothèque	Activités spéciales - Ouverture officielle de la succursale de Laflèche
14 septembre	Bal des fleurs - Société d'horticulture et d'écologie
15 septembre	Ral-lit Charles-Lemoyne
29 septembre	Fête de Saint-Hubert - Société d'Histoire de Saint-Hubert
octobre	Lancement - Album-Souvenir
26 octobre	Cérémonie - «Droit de Cité» - Forces armées
novembre	Exposition historique
21 décembre	Banquet de clôture

Nos collaborateurs

Merci à tous les collaborateurs ci-dessous mentionnés, sans lesquels les fêtes du 125e n'auraient pu avoir tant d'ampleur.

Comité de l'album

Club de l'Âge d'Or Laffèche, Club de l'Âge d'Or Saint-Hubert, Club du Bel Âge, paroisse Saint-Isaac-Joquin, et Kidville, (Atelier d'enfants).



Mme Rita Morissette, Mme Alice Lafrance



Mlle Gabrielle Fortin, Mme Jeannette Lessard, Mme Claire Énard, Mme Marguerite Mantha En médaillon, Mlle Mariette Devost



MM. Noël Dolen, Joseph Vaillant



Mme Florence Robidas, M Joseph Robidas



M. Claude Lapierre

Nos correcteurs

Christiane Corriveau, Martine Cuocci, Claude et Renelle Lafontaine.

Notre photographe



François Émard

François Émard

Photographe amateur, est né à Saint-Hubert, le 27 mai 1951. C'est un petit gars du Village, comme il aime si bien le dire.

Il a fait ses études primaires aux écoles Paul-Chagnon et Charles-Lemoine, puis son secondaire aux polyvalentes Gérard-Filion et André-Laurendeau. Fut membre de l'ALPA, Association Longueuilloise des Photographes Amateurs de 1970 à 1974. Il a touché plusieurs événements pour sa famille et ses amis. Parmi ses réalisations, il faut souligner le premier prix remporté lors du concours Amateurs de photos de Saint-Hubert à l'été 1983. Il est recommandé pour être le photographe officiel des événements tenus dans le cadre des fêtes du 125e anniversaire de Saint-Hubert. Travaille aux travaux publics de Saint-Hubert depuis le 15 juillet 1974.

François et Kathleen Gagné Émard résident à Saint-Hubert.

Nos permanents



Les membres de la Corporation étant tous des personnes occupant une fonction première et travaillant bénévolement sur les fêtes du 125e, n'auraient jamais pu suffire à la tâche sans l'aide d'une équipe de permanents.

Grâce à leur collaboration et à leur dévouement, la Corporation est assurée d'une permanence et d'une présence à toutes les activités.

Nous désirons profiter de l'occasion pour leur témoigner notre appréciation.

La Corporation du 125e

125 ans d'histoire...

riche d'avenir



Solibert, notre mascotte



Merci à ceux qui à tour de rôle se sont prêtés à incarner Solibert et plus particulièrement ce fils d'un de nos employés, que nous ne pouvons dévoiler pour l'instant, qui ne compte plus les activités auxquels il a participé.

Merci pour leur implication

Les gouvernements

Les membres de la Corporation remercient bien sincèrement la ville de Saint-Hubert, le Ministère des Affaires culturelles et le Ministère du Loisir, Chasse et Pêche du gouvernement provincial ainsi que le Ministère de l'Emploi et Immigration Canada pour leur participation financière dans les activités du 125e.

La ville de Saint-Hubert collabore ainsi dans l'organisation générale des fêtes.

Les subventions provinciales s'appliquent à la tenue d'activités spécifiques.

Quant à l'implication fédérale, elle a permis à la Corporation de bénéficier d'une équipe de quatre permanents.

La Commission scolaire

Il y a lieu de souligner l'importante implication de la Commission scolaire Taillon.

Célébrant elle aussi son 125e, elle a réuni ses énergies à la ville de Saint-Hubert en y déléguant son secrétaire général, monsieur Roger Saint-Jean, et en greffant aux activités de la ville toutes celles du scolaire.

Les organismes communautaires, culturels et sportifs

Un merci tout à fait spécial aux organismes qui ont contribué à faire du 125e, un événement dont tous se souviendront.

1. *Archives de la paroisse de Saint-Hubert*
2. *Archives du diocèse de Montréal*
3. *Archives du diocèse de Saint-Jean-Longueuil*
4. *Archives de la ville de Saint-Hubert*
5. *Cahiers des délibérations de la Fabrique de Saint-Hubert
1862-1984*
6. DOUCET, Édouard. *Les premiers coups de feu de 1837-38,
Longueuil, publication de la Société
d'Histoire de Longueuil, novembre 1979, 11 p.*
7. *Divers documents fournis par la Société Historique du Marigot, Longueuil*
8. *Familles anciennes de Saint-Hubert: sources orales d'anciens habitants
de la ville de Saint-Hubert.*
9. *Historique de la ville de Saint-Hubert, préparé par le Service des
communications de l'Hôtel de Ville de Saint-Hubert*
10. JODOIN, Alexandre et VINCENT, Joseph-Louis. *Histoire de Longueuil et
de la famille de Longueuil,
Montréal, 1889, 681p.*
11. RUMILLY, Robert. *Histoire de Longueuil, Ottawa,
Société d'Histoire de Longueuil, 1974, 472p.*

Dans le but de préserver le caractère d'authenticité de cet album
la révision des textes a été limitée aux erreurs de frappe
ainsi qu'à l'orthographe des mots.

Achévé d'imprimer sur les presses de Gauvin et Associés
pour le compte des Albums Souvenirs Québécois
le dixième jour du mois d'octobre mil neuf cent quatre-vingt-cinq.

Dépôts légaux:
Bibliothèque Nationale du Québec.
Bibliothèque Nationale du Canada
4e trimestre



906, rue Galt Est, suite 200
Sherbrooke, Québec J1G 1Y5
(819) 562-3807

Une division de Gauvin et Associés
les professionnels du graphisme
et de l'imprimé Inc.